PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE No. 57

Les enseignements architecturaux de l'Ajitāgama et du Rauravāgama

(Etudes sur les āgama śivaïtes, I)

par

Bruno DAGENS

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHERY
1977

© Institut Français d'Indologie 1977

Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry, Inde

A

DJANN

1957-1977

I

INTRODUCTION*

§ 1.1. On sait que les *āgama, paddhati, saṃhitā* et autres manuels religieux similaires d'usage courant dans l'Inde du Sud accompagnent généralement leur description de la liturgie d'exposés plus ou moins complets relatifs à l'architecture, exposés qui répondent à un double souci : présenter le cadre dans lequel doivent se dérouler les cérémonies et décrire cette liturgie bien particulière qu'est la construction d'un édifice et singulièrement celle d'un temple ; ce faisant ces textes n'innovent pas et l'on connaît l'importance des données du même genre que Louis Renou avait su extraire des *gṛhyasūtra* (La maison védique, *J.A.* 1939, pp. 481-504) ; tout au plus pourrait-on dire qu'ils abordent ces questions d'un point de vue plus technique et surtout plus systématique. Lorsqu'il s'agit d'un *śaivāgama* dont lamatière est théoriquement distribuée en quatre parties (*vidyāpāda, kriyā°, caryā°* et *yoga°*), c'est dans le *kriyāpāda* qu'il faut chercher les développements concernant l'architecture et rares sont les textes comme le *Mṛgendrāgama* où cette partie ne contient aucune allusion à ce domaine. Dans certains ouvrages la place qui lui est accordée est au contraire considérable : c'est le cas du *Kāmikāgama* ou de l'*Īśānaśivagurudevapaddhati* et, à un moindre degré, du *Tantrasamuccaya* et de la *Marīcisaṃhitā* (*vaiṣṇava* l'un et l'autre) ; les exposés que contiennent ces textes, et en particulier le premier, peuvent être considérés comme de véritables encyclopédies d'architecture à l'égal des traités spécialisés, *śilpaśāstra* ou *vastuśāstra*, tels que le *Mānasāra* ou le *Mayamata* ou bien encore le *Kāśyapaśilpaśāstra*. D'autres textes, tout en accordant une certaine place aux bâtiments civils et à l'urbanisme, sont cependant plus nettement orientés vers l'architecture religieuse : ainsi par exemple le *Suprabhedāgama* ou bien encore le *Kāśyapajñānakāṇḍa* (ce dernier d'inspiration *vaiṣṇava*). Enfin un grand nombre de manuels se bornent à ne traiter que de l'architecture religieuse et cela de façon parfois sommaire ; les deux ouvrages que nous étudions ici, l'*Ajitāgama* et le *Rauravāgama*, sont assez représentatifs de cette catégorie, le second, comme nous le

---

* N.B Pour les titres complets des ouvrages et textes mentionnés voir la Bibliographie. Les références à l' *Ajitāgama (Aj)* et au *Rauravāgama (Rau)* sont celles des chapitres et des vers du *kriyāpāda*. "*Mayamata*" renvoie à notre traduction de ce texte.

verrons, procédant beaucoup plus par des allusions à des règles supposées connues que par des descriptions systématiques et plus ou moins exhaustives.

§ 1.2. Sans entrer dès maintenant dans le détail de leur contenu (§§ 1.4-5) on peut dire qu'en ce qui concerne l'architecture l'*Ajita* et le *Raurava* s'attachent essentiellement à fournir une description du sanctuaire de Śiva avec son temple principal dédié au Liṅga, ses enceintes et ses différentes annexes, dépendances de service ou chapelles d'Assesseurs (*parivāra*) ; à cela s'ajoutent de nombreuses descriptions de pavillons (*maṇḍapa*) puisqu'il s'agit là par excellence du genre d'édifice dans lequel se déroulent les rites, réguliers ou exceptionnels ; pour les sanctuaires des divinités autres que Śiva les indications fournies se bornent à quelques particularités (situation, nom des Assesseurs ... § 5.17) mais il n'y a rien d'étonnant à cela puisque ces sanctuaires suivent pour le reste le plan général décrit à propos de Śiva. En regard de cela, les données relatives à l'architecture civile se réduisent à quelques allusions éparses: ainsi par exemple dans l'*Ajita* à propos du système des mesures (12.9-10 : les palais, villes et autres ensembles du même genre ainsi que les étangs, bassins et autres doivent être mesurés avec la coudée dite *dhanurmuṣṭi*), ou de l'orientation (9.1 : "je présente la façon de déterminer la position de l'Est ... ce qu'il faut faire avant de commencer la construction des demeures destinées aux dieux, aux brahmanes, aux rois ou autres") ou bien encore d'un type particulier de soubassement qui convient aux habitations des "brahmanes, des dieux, des rois et des Vaiśya" (13.9). Ces allusions sont tout au plus bonnes à rappeler, si besoin est, que les règles générales de l'architecture sont communes à tous les édifices, civils ou religieux ... Cette spécialisation extrême s'accompagne, comme nous le verrons à plusieurs reprises, d'une certaine modération dans le nombre des variantes proposées pour les édifices décrits et leurs éléments architecturaux ainsi que dans les dimensions prescrites pour les uns et les autres ; à ce sujet il est significatif de constater que si nos textes indiquent que les temples peuvent avoir jusqu'à douze (*Ajita*) ou seize paliers (*Raurava*) (§ 4.4), les données précises qu'ils fournissent ne concernent cependant pour l'essentiel que les temples à un ou deux paliers comme il s'en trouve des milliers en Inde du Sud ; on pourrait dire en quelque sorte que les compilateurs de nos deux manuels, les destinant aux desservants d'églises paroissiales, ont jugé inutile de s'appesantir sur la description des cathédrales. Enfin cette spécialisation et cette modération ne vont pas souvent sans une certaine sécheresse et il est évident que dans bien des cas l'*Ajita* et le *Raurava* nous renseignent beaucoup plus sur l'aspect extérieur des constructions que sur leur structure ; nous verrons également qu'ils n'attachent d'importance aux matériaux que dans la mesure

où ceux-ci sont impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans un rite.

§ 1.3. De quelque côté que l'on se tourne, on a ainsi affaire à un choix délibéré dans une matière dont nous savons grâce aux *śilpaśāstra* qu'elle est extrêmement riche ; ce simple fait justifierait à lui seul une analyse des enseignements fournis par nos deux textes si la certitude de pouvoir améliorer notre intelligence des traités systématiques grâce au dépouillement des textes qui leur sont apparentés n'était une raison suffisante à cette entreprise. A cela il faut ajouter que les caractéristiques énumérées ci-dessus et qui, selon nous, donnent un certain intérêt au dépouillement de l'*Ajita* et du *Raurava*, se retrouvent également dans d'autres ouvrages du même genre comme par exemple le *Kāraṇāgama* sur lequel on aurait pu faire porter cette première étude. En fait l'argument décisif qui a guidé notre choix est que nous disposions pour les deux manuels que nous étudions d'excellentes éditions critiques dues à M.N.R.Bhatt ; en effet l'expérience acquise au cours de l'élaboration de notre traduction du *Mayamata* nous a montré que la plupart des *āgama* publiés sous la forme d'éditions non-critiques (c'est la majorité des cas) étaient inutilisables pour des dépouillements systématiques si l'on ne disposait pas simultanément de versions manuscrites pour en vérifier le texte littéralement bourré de fautes d'impressions et de restaurations abusives ; c'est le cas du *Kāraṇāgama*, c'est également celui du *Kāmikāgama* que nous avons eu l'occasion d'étudier de façon approfondie à propos du *Mayamata* dont il est très proche ; ajoutons que la même remarque peut être faite à propos d'éditions relativement récentes comme celle du *Kāśyapaśilpaśāstra* (alias *Aṃśumatkāśyapāgama*) publiée à Tanjore en 1960 et 1968. Dans notre étude nous avons le plus souvent suivi le texte de nos *āgama* tel qu'il a été établi par M.N.R.Bhatt et nous avons signalé chemin faisant les rares cas où il nous a paru nécessaire de suivre des leçons différentes de celles choisies par cet éditeur (ces leçons sont regroupées dans l'Appendice I).

§ 1.4. Comme on l'a indiqué précédemment c'est dans leur *kriyāpāda* que les *āgama* contiennent généralement des considérations relatives à l'architecture et nos deux textes ne font pas exception à cette règle. On trouvera ci-dessous la liste des chapitres qui dans l'un et l'autre sont particulièrement consacrés à l'architecture; on notera dès maintenant que l'apport de l'*Ajita* est beaucoup plus important que celui du *Raurava*, cette importance se marquant aussi bien par le nombre des chapitres que par leur étendue. En effet quinze des cinquante-quatre chapitres actuellement publiés du *kriyāpāda* de l'*Ajita* sont à peu près exclusivement consacrés à l'architecture et aux rites qui accompagnent les

travaux de construction (*Aj* chapitres 6 à 16 et 37 à 39) ; ajoutons que ce *kriyāpāda* comporte en réalité quatre-vingt-trois chapitres : les trente chapitres actuellement inédits dont on trouvera la liste dans l'Appendice II ne sont connus jusqu'à présent que par un seul manuscrit très défectueux (*Ajita*, t.II, p.ii) dont l'état est tel qu'il ôte tout intérêt à leur publication. Nous donnerons donc ici un bref aperçu du contenu des quinze chapitres concernant l'architecture et déjà publiés (en indiquant à chaque fois le nombre des vers afin de faciliter la comparaison avec le *Raurava*). Les chapitres 6 (*deśanirdeśaḥ*, 27 vers) et 7 (*karṣaṇavidhiḥ*, 26 v.) fournissent les principes qui doivent guider le choix d'un site ainsi que les règles concernant les épreuves auxquelles il faut soumettre le site choisi. Les chapitres 8 (*vāstupūjāvidhiḥ*, 43 v.) et 9 (*śaṅkusthāpanavidhiḥ*, 17 v.) traitent de l'implantation du bâtiment, de l'apaisement des divinités protectrices du site et de l'orientation de ce dernier ; le chapitre 10 (*ādyeṣṭakāvidhiḥ*, 62 v.) qui porte principalement sur le rite qui accompagne la mise en place des "premières briques" contient également d'intéressants détails sur les travaux de fondation. Les caractéristiques générales des temples sont données dans le chapitre 12 (*prāsādalakṣaṇavidhiḥ*, 75 v.) qui débute par la présentation systématique des unités de mesure et de leurs emplois respectifs. Les différents niveaux (*varga*) dont la superposition constitue l'élévation d'un édifice sont décrits dans les chapitres 13 (*adhiṣṭhānavidhiḥ*, 20 v.) et 14 (*pādādilakṣaṇam*, 94 v.) que viennent compléter le chapitre 11 (*upapīṭhavidhiḥ*, 14 v.), consacré au socle (niveau supplémentaire qui peut être placé sous le soubassement) et le chapitre 16 (*piṇḍikālakṣaṇavidhiḥ*, 56 v.) qui, traitant des piédestaux, fournit un abondant vocabulaire sur la mouluration. Le dépôt de fondation est présenté dans le chapitre 17 (*garbhanyāsavidhiḥ*, 41 v.) et les rites qui marquent l'achèvement de la construction dans le chapitre 15 (*mūrdheṣṭakāvidhiḥ*, 50 v.). Les caractères généraux des pavillons sont énumérés en détail dans le chapitre 37 (*maṇḍapalakṣaṇavidhiḥ*, 42 v.), cependant que les deux suivants (chap. 38 *prākāralakṣaṇavidhiḥ*, 53 v. et chap. 39 *parivārālayavidhiḥ*, 54 v.) décrivent les enceintes concentriques qui entourent le temple principal ainsi que les pavillons d'entrée, les galeries adossées aux murs, les chapelles des Assesseurs et les divers bâtiments annexes nécessaires au service du temple. Aux enseignements fournis par ces exposés systématiques s'ajoutent ceux que l'on trouve dispersés dans les autres chapitres de ce *kriyāpāda*, en particulier des règles relatives aux matériaux (à propos des Liṅga) et diverses descriptions de pavillons (*Aj* 27.149 sq 28.63 sq...etc).

§ 1.5. Des quarante-six chapitres que comprend le *kriyāpāda* du *Raurava*, quatre seulement sont consacrés à l'architecture et ils sont très brefs. Le chapi-

tre 39 (*prāsādalakṣaṇavidhiḥ*, 35 v.) qui traite de la description des temples est occupé pour près d'un tiers par des listes de dimensions ; il mentionne sans les décrire les niveaux de l'élévation mais en revanche il contient des détails intéressants, encore que présentés de façon très succincte, sur la disposition intérieure des temples. Le chapitre 40 (*maṇḍapalakṣaṇavidhiḥ*, 23 v.), moins complet que le chapitre parallèle de l'*Ajita*, présente de façon systématique et claire la disposition intérieure des pavillons carrés et rectangulaires. Le chapitre 41 (*prākāralakṣaṇavidhiḥ*, 14 v.) indique les proportions des enceintes qui entourent le temple principal et décrit les galeries qui peuvent s'appuyer sur leurs murs. Enfin le chapitre 42 (*gopuralakṣaṇavidhiḥ*, 5 v.) est intéressant malgré sa brièveté car il énumère les différentes formes que peuvent revêtir les toits des pavillons d'entrée. Pour le reste on notera qu'il n'est pas question des rites de construction du temple, mais qu'en revanche on trouve, chemin faisant, un très grand nombre de renseignements qui viennent compléter ceux fournis par les quatre chapitres que nous venons d'énumérer et qui accroissent considérablement l'intérêt du texte dans le domaine où nous l'étudions : il s'agit en particulier de la description du temple provisoire (dans le chap. 27, *bālasthāpanavidhiḥ*), de celles de nombreux pavillons ou bien encore de termes utilisés à propos de certaines cérémonies comme par exemples celles de l'installation du Liṅga et de son piédestal (chap. 28 et 29).

§ 1.6. Le dépouillement ou la traduction de textes traitant de l'architecture pose dès l'abord un problème de vocabulaire, problème qui revêt un double aspect : celui de la définition des termes et celui de leur traduction ; disons tout de suite que l'on pourrait éluder le second de ces aspects (et par là même une bonne partie du premier) en conservant purement et simplement la nomenclature sanskrite mais qu'une telle démarche ne nous paraît guère admissible ; en effet, et nous aurons l'occasion d'y revenir de façon plus précise à propos des noms de moulures (§ 3.2), la pratique constante des textes que nous étudions consiste à employer un nombre relativement considérable de termes pour désigner un seeul et même élément : les raisons de l'emploi d'un tel procédé ne sont pas évidentes mais l'on peut supposer que les nécessités de la métrique en sont souvent l'essentielle ; quoi qu'il en soit si l'on prend pour principe de conserver la nomenclature des textes sans la traduire on en arrive à dissimuler sous une cascade de noms un élément au demeurant bien défini. La confusion est alors d'autant plus grande que la polysémie est souvent double et que, si un élément peut être désigné par des termes différents, ces termes peuvent également s'appliquer à des éléments différents : pour ne prendre qu'un exemple sur lequel nous reviendrons, les mots *gala* et *kaṇṭha* peuvent tous deux

désigner une moulure creuse *ou* l'attique d'un édifice (§ 3.8) Cela étant posé, pour essayer de conserver une certaine cohérence dans le choix des termes français que nous utilisons, nous avons fait appel autant que faire se peut et de façon plus systématique que nous n'avions pu le faire dans notre traduction du *Mayamata* au *Vocabulaire de l'Architecture* publié en 1972 par les soins des services de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France ; il est bien évident qu'il s'agit là d'un ouvrage destiné à faciliter la description des monuments de l'architecture classique occidentale et que par conséquent son usage à propos de l'Inde peut parfois paraître un peu abusif ; il nous a semblé cependant que son caractère normatif et la clarté des définitions qu'il fournit en font un remarquable ouvrage de références implicites et permettent d'éviter de faire appel à la nomenclature très flottante des différents dictionnaires de la langue française. Nous le suivrons donc le plus possible même lorsque les définitions qu'il procure peuvent surprendre et paraître contraires à l'usage courant : ainsi, pour prendre l'un des exemples les plus frappants, il définit simultanément le "sanctuaire" et le "temple" en disant que "(le sanctuaire) est l'espace sacré contenant l'autel et le temple ... le temple est le bâtiment abritant l'image de la divinité" (*lc*, t.I p. 138) ...

§ 1.7. Le vocabulaire spécialisé des traités d'architecture sanskrits n'apparaît que peu dans les dictionnaires classiques qui dans ce domaine nous paraissent même marquer un certain recul par rapport au *Śabdakalpadruma* ; le seul à faire exception est le *Sanskrit-English Dictionary* de V.S.Apte qui, dans son édition en trois volumes (1957-59) révisée sous la direction de P.K. Gode et C.G.Kharve, contient un certain nombre de définitions empruntées aux travaux de P.K.Acharya (ci-dessous). Cette lacune des dictionnaires peut paraître un peu surprenante puisque dèe 1834 la parution de l'*Essay on the Architecture of the Hindus* de Ram Raz fournissait un premier contingent de définitions dont certaines, en particulier dans le domaine des moulures (§ 3.2), peuvent être considérées comme définitives. Ram Raz avait utilisé essentiellement le *Mānasāra* et malgré son titre général, son ouvrage est pour l'essentiel le commentaire accompagné d'éléments de traduction des premiers chapitres de ce traité. C'est ce même *Mānasāra* qui un peu moins d'un siècle plus tard servait de base aux travaux de P.K.Acharya. Cet auteur éditait et traduisait ce texte et publiait en 1927 son *Dictionary of Hindu Architecture* dont une version légèrement remaniée devait paraître en 1946 sous le titre d'*Encyclopaedia of Hindu Architecture*. Le dictionnaire de P.K.Acharya fournit un vocabulaire très important et appuie ses définitions sur d'abondantes citations empruntées aussi bien à la littérature technique qu'à l'épigraphie ou

qu'aux textes classiques. Comme nous avons eu l'occasion de le signaler ailleurs (*Mayamata*, t. 1, p.26) cet auteur est un peu victime de l'abondance de ses sources, de la primauté accordée au *Mānasāra* et de ses constantes références à Vitruve, mais son dictionnaire n'en reste pas moins un ouvrage de référence de base même s'il faut parfois le manier avec précaution. Dans la lignée des travaux de P.K.Acharya on peut citer un important article de A.K.Coomaraswamy (Indian Architectural Terms, *Journ. Americ. Orient. Soc.*, vol. 48, 1928, p.p. 250-275) et surtout l'étude de N. V. Mallaya sur les chapitres architecturaux du *Tantrasamuccaya* (*Studies in sanskrit texts on temple architecture*, 1949); en revanche il n'y a pas grand-chose à tirer de l'ouvrage de L.K.Shukla (*A study of hindu art and architecture*, 1972) qui n'est qu'une compilation sans intérêt de listes de termes empruntées pour la plupart aux ouvrages de P.K.Acharya et aux études de D.N.Shukla sur le *Samarāṅgaṇasūtradhāra* (texte assez éloigné de ceux qui nous intéressent ici) ; quant à S.Kramrish, son gros ouvrage (*The hindu temple*, 1946) porte plus sur les spéculations dont l'architecture des temples est (*ou* peut être) l'objet que sur l'interprétation précise des termes techniques. Enfin en ce qui concerne la plus archaïque des nomenclatures architecturales sanskrites on dispose du *Vedic Index* (1912) de A.A.Macdonell et A.B.Keith et surtout de l'article de L.Renou sur la maison védique, déjà cité au début de cette étude (§ 1.1) ; on y trouve les premières acceptions techniques de termes qui deviendront d'usage courant dans les *śilpaśāstra*, qu'il s'agisse de noms d'éléments architecturaux ou de noms d'édifices.

§ 1.8. Les auteurs que nous avons mentionnés jusqu'à présent ont fondé leurs études sur les traités théoriques et le vocabulaire qu'ils ont réuni est celui de ces traités. L'apport de G.Jouveau-Dubreuil est différent puisque cet auteur, dans le premier volume de son *Archéologie du Sud de l'Inde* (1914), fait appel à des sources orales : la nomenclature qu'il utilise pour décrire les monuments est celle qui lui a été fournie par ses informateurs tamouls, desservants de temples pour la plupart ; il s'agit donc d'un vocabulaire d'usage relativement courant et actuel, mais, bien que présentés sous leur forme tamoule, la plupart des mots qu'il emploie se retrouvent dans les traités d'architecture sanskrits de l'Inde du Sud que ce soit sous leur forme sanskrite originale, sous une forme sanskritisée (*pōtikai* / *potikā*) ou enfin sous l'aspect d'une traduction (*kūḍu* / *nīḍa*). Pour la plupart de ces termes G. Jouveau-Dubreuil donne des équivalents français et son étude illustrée de nombreux dessins (maintes fois pillés..), apparaît sur ce point définitive en bien des cas (voir aussi § 3.2). Une démarche, tout compte fait assez analogue, consiste

à faire appel au vocabulaire architectural contenu dans les inscriptions ; elle présente en particulier l'avantage de permettre de préciser le sens des mots employés, dans la mesure évidemment où l'inscription étudiée a des rapports bien définis avec le monument qui la porte ; cette démarche ne semble pas avoir été très suivie jusqu'à présent : l'*Indian epigraphical glossary* (1966) de D.C.Sircar est trop sommaire pour être utile dans notre domaine tandis que P.K.Acharya, qui a parfois utilisé ce vocabulaire épigraphique dans le dictionnaire cité au paragraphe précédent, est là encore un peu victime de l'abondance de ses sources ; il faut cependant signaler un article de K.G. Krishnan (Architectural terms in South-Indian inscriptions, dans *Studies in indian temple architecture*...1975) qui contient un premier dépouillement systématique du vocabulaire architectural sanskrit et tamoul utilisé en épigraphie. Il reste enfin à rappeler qu'un certain nombre d'auteurs utilisent dans les descriptions de monuments une nomenclature purement sanskrite ; le procédé ne se justifie que si les termes utilisés sont clairement et correctement définis, ce qui n'est pas toujours le cas : un bon exemple d'impropriété d'emploi se présente à propos de *vimāna* que la plupart des auteurs emploient pour désigner la partie supérieure du temple, alors que ce terme s'applique en réalité au temple dans son ensemble. Parmi les rares personnes qui nous semblent avoir suivi correctement une telle démarche nous citerons H.Sarkar qui, excellent connaisseur des monuments et des textes, a donné une monographie qui, bien que brève, est un modèle du genre (*The Kampaharesvara Temple at Tribhuvanam*, 1974).

§ 1.9. Comme on l'a indiqué précédemment cette étude se veut avant tout l'analyse et le dépouillement des données architecturales contenues dans l'*Ajita* et le *Raurava* ; l'on envisagera successivement les enseignements d'ordre général (système des mesures, matériaux, choix des sites, déroulement des travaux), puis les éléments architecturaux (moulures, niveaux de l'élévation, éléments du plan, éléments décoratifs) et les différentes catégories d'édifices (*prāsāda* ...) ; enfin on terminera par une brève présentation des dispositions générales du sanctuaire de Śiva et des caractéristiques particulières de ceux des autres divinités. On s'est efforcé dans la mesure du possible de se cantonner dans le domaine architectural en laissant de côté ce qui pouvait avoir trait aux rites ; cependant il est bien évident que dans de tels textes ces différents domaines sont très étroitement imbriqués et qu'il est souvent difficile de voir où s'arrêtent les prescriptions destinées à l'homme de l'art (*śilpin*) et où commencent celles dont l'application est réservée au préposé aux rites (*ācārya* ou *deśika*) ; de la même manière les données relatives à l'iconographie n'ont été utili-

sées que dans la mesure où elles pouvaient servir à l'étude de l'architecture (mesures et matériaux, essentiellement). Enfin on ne cherchera pas ici un travail de comparaison entre les enseignements de nos deux *āgama* et ceux qu'apportent les nombreux autres ouvrages originaires de l'Inde du Sud qui traitent de façon plus ou moins détaillée des questions architecturales ou apparentées. On a au contraire essayé de traiter les deux textes en eux-mêmes en limitant autant que faire se pouvait l'usage des textes parallèles ; une telle démarche peut paraître artificielle dans la mesure où les deux textes choisis dont l'architecture n'est pas et de loin le propos principal la traitent souvent comme un domaine connu, cela à l'inverse des traités à prétentions encyclopédiques que nous avons mentionnés (§ 1.1) ; cet aspect est particulièrement sensible dans le *Raurava* qui énumère plus qu'il ne définit ou qu'il ne décrit ; il nous a semblé cependant qu'en procédant de la sorte nous avions plus de chances d'arriver à une définition relativement précise de l'architecture telle qu'elle est conçue dans nos deux textes et qu'un tel travail répété à propos d'autres textes permettrait ultérieurement de délimiter à l'intérieur d'une littérature confuse et abondante sinon des écoles, du moins des tendances. Comme nous l'avons déjà indiqué ailleurs (*Mayamata*, t.I, p.24) la détermination de ces tendances d'une part, la multiplication de monographies de monuments de l'autre, pourront seules à notre avis permettre de déterminer de façon un tant soit peu précise les rapports qui unissent textes théoriques et monuments. On peut également espérer que la détermination de ces tendances permettra éventuellement de procéder à une certaine remise en ordre chronologique des différents textes, encore que cela ne nous paraisse très hypothétique. En effet s'il y a de bonnes raisons de faire remonter la tradition architecturale que représentent nos textes à la fin du premier millénaire, ne serait-ce qu'en raison des similitudes qui existent entre les temples qu'ils décrivent et ceux que l'on trouve dans l'Inde extérieure et plus singulièrement dans le monde khmer (*Mayamata*, t.I, p.4), il est en revanche à peu près certain que ces traités qui n'ont jamais cessé d'être lus et pratiqués ont été plusieurs fois remis au goût du jour : tels que nous les connaissons ils ne sont que le résultat d'une longue évolution dont les étapes nous échappent.

II·

GENERALITES

LE SYSTÈME DES MESURES

§ 2.1. Comme les textes similaires, l'*Ajita* et le *Raurava* utilisent simultanément des mesures absolues et des mesures relatives pour indiquer les dimensions et les proportions des éléments architecturaux, des édifices et des groupes d'édifices. Le chapitre de l'*Ajita* consacré aux *prāsāda* débute par un exposé théorique sur le système des mesures absolues (*Aj* 12.2-14), système qui n'est, comme on le verra, que partiellement suivi dans le reste de l'ouvrage. L'unité de base est la dimension d'un grain de poussière (*rajas*) semblable à un atome (*aṇu*) et qui peut être perçu dans un rayon de lumière pénétrant par une claustra (*jāla*) dans une pièce obscure (*Aj* 12.2-3) ; ses multiples sont le "grain de poussière (ordinaire)" (*rajas*=8 unités), la "pointe de poil" (*valāgra*= 8 *rajas*), la "lente" (*līkṣa*=8 *vālāgra*), le "pou"(*yūka*=8 *līkṣa*) et le "grain d'orge" (*yava*=8 *yūka*) (12.2-4) ; parmi les unités de cette première série (que d'autres textes appellent "irréelles", *amūrta*) la seule dont il soit fait usage dans l'*Ajita* est le "grain d'orge" utilisé par exemple pour donner les dimensions des cloisons internes de la cassette du dépôt de fondation (*garbhabhājana*, *garbhaphelā*, *Aj* 17.9) ; le même terme désigne d'ailleurs aussi une unité conventionnelle servant à donner les proportions des statues (ci-dessous § 2.4). Les unités d'usage courant sont le "doigt-étalon" (*mānāṅgula* ou plus simplement *aṅgula*) et la "coudée" (*hasta*, *ratni*, *kara*). Le *mānāṅgula* vaut théoriquement 6, 7 ou 8 *yava* (*Aj* 12.5-6) cependant qu'il existe également trois variétés de coudée (12.7-10) : la "coudée" proprement dite (*kiṣkuhasta*=24 *mānāṅgula*), la "coudée de *Prajāpati*" (*prājāpatya*=25 *mānāṅgula*) et la "poignée d'arc" (*dhanurmuṣṭi*= 26 *mānāṅgula*). D'après la théorie des mesures données dans *l'Ajita* (*ibid.*) l'emploi de ces différentes coudées est très spécialisé: le *kiṣkuhasta* sert à mesurer les litières, sièges et autres meubles (*śibikāsanādi*), le *prājāpatya* les *prāsāda* et les *maṇḍapa* et le *dhanurmuṣṭi* les palais royaux, villes, bassins, étangs... etc ; enfin un quatrième type de coudée dont la valeur n'est pas fournie servirait pour mesurer les rivières, montagnes et autres accidents géographiques : il s'agit du *dhanurgrahakara* qui, selon le *Kāmika* (I.16.11), vaut 27 *mānāṅgula* ; cependant il faut bien constater que cette répartition demeure parfaitement théorique et n'est pas appliquée dans le reste du texte ; ainsi il

nous est dit à propos des *prāsāda* (*Aj* 14.7-11) que la largeur de leurs pilastres est de trois *aṅgula* lorsque celle de l'édifice est de trois coudées *ou bien* que la largeur des pilastres est le vingt-quatrième, le vingt-cinquième ou le vingt-sixième de celle du *prāsāda*, ce qui laisse supposer que les coudées (*hasta*) dont il est question peuvent être de 24, 25 ou 26 doigts (§ 3.17) ; ailleurs au contraire on nous indique qu'il y a cinquante-trois largeurs possibles pour les piliers des *maṇḍapa* (*Aj* 37.4-5) et que ces largeurs vont de deux *hasta* et demie à neuf *hasta* par accroissements successifs de trois *aṅgula* : pour qu'un tel échelonnement soit numériquement exact il faut employer une coudée de 24 doigts (et non de 25 comme théoriquement prescrit pour les *maṇḍapa*). De telles divergences n'ont cependant qu'une importance très marginale et leur seul intérêt est de souligner l'existence d'incohérences qui ne sont en rien particulières à l'*Ajita* et qui s'expliquent aisément si l'on considère que l'auteur de cet ouvrage a dû faire appel à des sources diverses pour composer ses développements sur l'architecture. Une autre discordance entre cet exposé théorique et la pratique générale du texte réside dans le fait que ni l'"empan" (*tāla*=$^1/_2$ *hasta*) ni la "toise" (*daṇḍa*=4 *hasta* ; voir aussi § 2.2) n'y sont mentionnés ; si la toise n'apparaît que rarement dans le reste du texte (cependant *Aj* 9.3), l'empan est en revanche d'usage constant dans les descriptions de pavillons (*Aj* 18.39 ; 40. 10...). Quant au *Raurava* il utilise, sans jamais les définir, les unités d'usage courant qu'il s'agisse du doigt (*aṅgula*), de l'empan (*tāla*) ou surtout de la coudée (*hasta, kara, ratni*) : à ce sujet on notera que ce texte semble n'envisager que la coudée de vingt-quatre doigts (voir par exemple *Rau* 41.8-9 : "la largeur des murs d'enceinte va d'une à deux coudées par accroissements successifs de trois doigts, ce qui fait neuf possibilités...").

§ 2.2. Pour donner les proportions particulières des différents éléments d'un ensemble la méthode la plus couramment employée dans nos textes comme ailleurs consiste à diviser arbitrairement les dimensions de l'ensemble en un nombre N de parties égales (*aṃśa, bhāga*) et à indiquer ensuite le nombre d'entre elles qui revient à chaque élément : cette méthode est utilisée aussi bien pour la présentation des ensembles moulurés (socle, soubassement, etc..., tableaux I à IV), que pour celle de l'élévation des édifices (§ 4.6.) ou pour la détermination de la dimension d'une cella en fonction de celle du temple où elle est située (§ 4.7). Cependant à côté de ces unités qui n'ont de valeur que dans un contexte très précis et à propos d'un élément donné, il en existe d'autres qui peuvent servir d'unités de référence pour des éléments différents les uns des autres. La plus importante est le "module" désigné sous le nom de *daṇḍa* (voir § 2.1) et que l'*Ajita* définit comme égal à la largeur du sommet du fût des piliers d'un

édifice, cette largeur étant plus réduite d'un huitième de ce qu'elle est au bas du fût (*Aj* 14.12-13) : ce module est utilisé en particulier pour donner les positions 'en retrait ou 'en saillie des différents éléments de l'élévation (*Aj* 14.52, 55,65) ou bien encore pour les éléments annexes du plan tels que les avant-corps (*Aj* 12.33, § 3.34) ; le *Raurava* ne semble pas faire usage de ce module mais cela n'est pas surprenant puisque les descriptions détaillées d'édifices ou de parties d'édifices sont pratiquement absentes de ce texte. Le même mot *daṇḍa* (dont nous avons vu qu'il désigne également la toise, § 2.1) est également appliqué par l'*Ajita* à la largeur du temple principal (*mūlaprāsāda*) d'un sanctuaire, largeur qui sert d'unité de référence pour le calcul des dimensions des enceintes qui entourent ce temple (*Aj* 38.1, § 5.6) ; le *Raurava* qui utilise ce même système n'emploie cependant pas ce terme et parle simplement de "largeur du *prāsāda*" (*prāsādavyāsa*, *Rau* 41.1).

§ 2.3. Les proportions horizontales des pavillons (*maṇḍapa*) sont généralement exprimées à l'aide d'une unité relative particulière qui dans nos deux textes est baptisée le plus souvent *paṅkti*, le *Raurava* utilisant parfois *aṃśa* qui est plus ambigu (*Rau* 40.11,12...) cependant que dans certains textes parallèles on trouve *bhakti* (voir *Mayamata*, t. I, p. 614). Cette unité peut se définir comme la valeur, constante pour un même édifice, de la distance qui sépare deux piliers situés sur une même rangée ou deux rangées parallèles de piliers ; elle peut correspondre ainsi à un "entrecolonnement" (si la distance est prise entre les faces des piliers) ou à un "entraxe" (si elle est prise entre les axes médians de ces piliers), mais cela n'est jamais précisé à notre connaissance ; s'il s'agissait sûrement de l'entrecolonnement on pourrait traduire de façon assez exacte *paṅkti* par "travée" puisque la distance déterminée est égale à la largeur de la travée déterminée par deux rangées parallèles de piliers, mais dans le doute nous utiliserons le terme plus vague "unité" ; on verra plus loin que l'entrecolonnement réel peut être au centre d'un *maṇḍapa* égal au triple de sa valeur théorique lorsque certains des piliers centraux sont supprimés (voir §§ 4.14,18...). Il reste enfin à noter certaïnes ambiguités dans l'emploi de *aṃśa* pris comme synonyme de *paṅkti* par le *Raurava* ; en effet dans ce texte on constate qu'à propos du même *maṇḍapa aṃśa* désigne successivement une unité de longueur, la *paṅkti*, et une unité de superficie égale à un carré d'une largeur d'une *paṅkti* : ainsi par exemple en *Rau* 40.12b-13 où il est dit qu'un *maṇḍapa* de neuf unités (*aṃśa*) de large comporte un lanterneau central (*kūṭa*) de neuf unités (*aṃśa*) de superficie, c'est-à-dire de trois de large (*nandāṃśe vistṛtāyate ... madhye kūṭaṃ navāṃśakam...*) (voir également §§ 4.17 sqq). Selon l'*Ajita* la *paṅkti* doit faire en valeur absolue de une et demie à cinq

coudées par accroissements successifs d'un quart de coudée ce qui donne seize possibilités (*Aj* 37.8-9) ; selon le même texte la *paṅkti* peut également être égale à la hauteur des piliers (*ibidem*) ce qui lui donne une valeur de deux coudées et demie à neuf coudées (§§ 3.17 et 4.16 sqq) ; en fait, en prenant pour base les descriptions de *maṇḍapa* à propos desquelles sont fournies simultanément les dimensions en coudées et celles en *paṅkti* (§§ 4.23 sqq) on constate que pour nos deux textes la valeur de la *paṅkti* va d'une coudée trois-quarts à cinq coudées.

§ 2.4. Pour être complet il reste enfin à mentionner les unités conventionnelles réservées aux rites et à l'iconographie. Ainsi "pour les sacrifices et autres rites" l'*Ajita* prescrit d'employer le *mātrāṅgula* dont la valeur est égale à la longueur de la phalange médiane du majeur de la main droite de l'*ācārya* (*Aj* 12.11-12) ; le *Rauravа* donne une définition similaire du *kṛtamātra* qu'il faut utiliser pour la confection des creusets (*kuṇḍa*) : il est égal à la longueur ou à la largeur de la phalange médiane (... etc) de celui qui fabrique le *kuṇḍa* (*kartṛ*) (*Rau* 14.3). En ce qui concerne l'iconographie il existe un système complexe dont l'unité de base est le *dehalabdhāṅgula* (*Aj* 12.13-14) désigné également sous les noms de *mātra, aṅgula ou aṃśa* (*Aj* 36.38 et *Rau* chap. 35 *passim*) ; ce *dehalabdhāṅgula* a pour sous-multiple le "grain d'orge" (*yava*, voir aussi § 2.1) et pour multiples le *kolaka* (= 2 *dehalabdhāṅgula*) et la *kalā* (= 3 *deha*) (*Aj* et *Rau*, *ibidem*), ainsi que le *tāla* (voir aussi § 2.1) dont la valeur variable tourne autour de douze *dehalabdhāṅgula* : ainsi dix *tāla* peuvent valoir 124, 120 ou 116 *aṅgula* et neuf *tāla* 112, 108 ou 104 *aṅgula* (*Aj* 36.23-27).

§ 2.5. Les dimensions horizontales d'un bâtiment, largeur (*vistāra, vistara, tāra, viśāla, tati*) et longueur (*āyāma, mukhāyāma*) sont prises sur des lignes repères (*mānasūtra, pramāṇasūtra*) qui sont tracées au moment de l'implantation (§2.23) et qui correspondent aux limites du corps principal de l'édifice (§ 3.32). Selon l'*Ajita* (38.2-3) la ligne repère d'un *prāsāda* passe à l'aplomb de la face extérieure des piliers (ou pilastres) de son *pādavarga* (§ 3.16) ou bien à l'aplomb d'un tore (*kairava*, § 3.7) qui est probablement celui du soubassement (§ 3.14) ou bien enfin à l'aplomb d'un élément dénommé *upāna* qui peut être la plinthe du soubassement (§ 3.3) mais qui nous semble plutôt devoir être considéré comme l'assise de réglage située sous ce soubassement (§ 2.25). Selon le *Rauravа* (41.2) les éléments de référence sont les piliers (comme ci-dessus) ou bien encore la *jagatī* ou encore le *homa* : *homa* nous semble s'appliquer à l'assise de réglage (§ 2.25) et *jagatī* peut désigner, comme on le verra (§§ 3.3 et 5), la plinthe ou le bandeau inférieur du soubassement. Pour les

murs d'enceinte (*prākāra*, § 5.4), la ligne repère est à l'aplomb de leur face intérieure ou de leur axe médian (*Aj* 38.18) ou bien encore à l'aplomb de leur face intérieure ou extérieure ou de leur axe médian (*Rau* 41.4-5 : litt." les dimensions des enceintes sont prises en comptant l'épaisseur des murs ou par l'intérieur du mur ou sans compter le mur"). Bien que nos deux ouvrages ne le disent pas textuellement, c'est à partir de cette ligne repère que doivent être prises les dimensions des éléments annexes du plan tels que les avant-corps (§ 3.34).

§ 2.6. Les formules *āyādi* doivent permettre de constater le caractère plus ou moins bénéfique d'une dimension choisie en la mettant en relation avec des séries numériques dont certains éléments sont fastes et d'autres néfastes ; cette mise en relation se fait par l'intermédiaire d'une série d'opérations arithmétiques : on commence par multiplier la dimension choisie par un nombre donné (mais déterminé on ne sait comment), puis on divise le produit obtenu par le nombre d'éléments que comporte la série envisagée et l'on obtient un reste (toujours inférieur d'une unité au moins au nombre d'éléments de la série); l'élément dont le numéro d'ordre dans la série correspond au nombre obtenu comme reste est celui qui est en accord avec la la dimension ; si cet élément est néfaste il faut modifier cette dimension. Il y a généralement six séries (c'est le cas dans nos deux textes, ci-dessous) et on emploie parfois l'expression de *ṣaḍvarga* pour les désigner (Acharya, *Encyclopaedia of hindu architecture*, 1946, sv) mais il peut également en avoir huit ou neuf (cf. *Mayamata*, t. II, p. 172). L'emploi de ce procédé est très général et il est par conséquent normal que nos deux textes fassent l'un et l'autre l'exposé de cette "purification par les (formules) *āya*... etc" (*Aj* 28.64). Dans les deux cas cet exposé est inséré dans un chapitre traitant d'iconographie (*Aj* 36.375-390) ; —*Rau* 35.11-13) mais l'*Ajita* indique bien que les règles sont valables pour "tous les *vastu*" (*ṣaḍ ete kalpanīyās tu sarvavastuṣu deśikaiḥ*, *Aj* 36.376) qui peuvent être aussi bien des Liṅga ou des images que des "litières, chars, sièges... etc" (*śibikārathakhaṭvādi*) ou des "temples, pavillons, ... etc" (*prāsādamaṇḍapādi*).

§ 2.7. Les séries envisagées par l'*Ajita* (36.375-390) sont celles des "gains" (*āya*), des "pertes" (*vyaya*), des "matrices" (*yoni*), des "astérismes" (*nakṣatra*), des "jours solaires" (*vāra*) et enfin des "parts" (*aṃśa*) et il donne à leur sujet les précisions suivantes :

I Pour obtenir le "gain" il faut multiplier la dimension choisie par huit et la diviser par dix et le reste qui est le gain doit être supérieur au reste obtenu

par l'opération sur la perte (*vyaya*).

II Pour la perte le multiplicateur est neuf et le diviseur dix.

III Il y a huit "matrices" qui sont respectivement "étendard" (n° 1), "nuage" (2), "lion" (3), "chien" (4), "taureau" (5), "âne" (6), "éléphant" (7) et "corneille" (8) ; pour obtenir la matrice il faut multiplier la dimension par trois et diviser le produit par huit ; le reste doit être un nombre impair puisque les matrices paires sont néfastes et cela élimine en théorie, comme dans tous les autres textes, toutes les dimensions exprimées par des nombres pairs (voir également *Mayamata*, t. II, p.73, note 174).

IV Les astérismes (*nakṣatra*) sont numérotés de un à vingt-sept en prenant pour point de départ Aśvinī/Aśvayuj et l'astérisme correspondant à la dimension s'obtient en la multipliant par huit et en divisant par vingt-sept ; cependant les astérismes fastes et néfastes ne sont pas indiqués de façon claire (*nakṣatreṣv atha caitāṃstu vipatpratyaranaidhanān / tathā candrāṣṭamarkṣaṃ ca vaināśikam. Aj* 36.386b-387a) : il semble que le cinquième (Mṛgaśiras dont le régent est Soma / Candra) et le huitième (Puṣya) soient néfastes mais cela n'est pas certain. Il faut de plus éviter que l'astérisme de la dimension soit en contradiction, astrologiquement parlant, avec celui du prince ou de l'agglomération (*grāma*).

V Le jour de la semaine est déterminé en multipliant la dimension par neuf et en divisant le produit par sept ; les jours étant numérotés en partant du dimanche (*vāraḥ sūryādir ucyate*), les restes correspondant au jeudi, au vendredi et au lundi sont fastes (*vāreṣu guruśukrajñacandrāḥ śubhakarāḥ, Aj* 36.388).

VI Les neuf "parts" sont "voleur" (néfaste), "jouissance" (faste), "puissance" (id.), "richesse" (id.), "roi" (id.), "eunuque" (néfaste), "absence de crainte" (faste) et "abondance" (id.) et on détermine la part en multipliant la dimension par quatre et en la divisant par neuf.

(Les renseignements fournis par le *Raurava* 35.11-13 sont beaucoup plus sommaires : ce texte se borne à énumérer les six séries et indique que le "gain" s'obtient en multipliant par 8 et en divisant par 12 et les "parts" en multipliant par 4 et en divisant par 10).

LES MATÉRIAUX

§ 2.8. Il n'est guère question dans nos deux textes des matériaux utilisés dans la construction des édifices et lorsque cette question est abordée c'est de façon toujours très brève et en quelque sorte accidentelle. Qu'apprenons-nous dans le *Raurava* au sujet des matériaux dont est construit un *prāsāda* (§§ 4.2 sqq) ? Que le mur qui sépare la cella du déambulatoire est en pierres ou en

briques (*Rau* 39.18, § 4.8), que le sol de cette cella "est rendu solide par des pierres et des briques" (*Rau* 29.31) et enfin qu'il faut refaire en "stuc" (*sudhā*, § 2.17) ce qui est en stuc si cela a été détérioré (*Rau* 44.4 et 19) : cela fait peu de choses et nous indique simplement qu'un temple peut être construit en pierres ou en briques et qu'il comporte sur ses façades des parties recouvertes de "stuc"... Le seul autre édifice à propos duquel il soit question de matériaux dans ce texte est le temple provisoire (*taruṇālaya*, § 4.37) : ses murs sont en briques cuites ou en terre (ci-dessous § 2.12) et sa toiture en "herbes ou autres matériaux du même genre" (*tṛṇādyair*, *Rau* 27.7-8). Si nous nous tournons maintenant vers l'*Ajita* la situation n'est guère plus brillante : c'est seulement à propos de la mise en place des "premières briques" (*ādyeṣṭakā*) et des "briques de couronnement" (*mūrdheṣṭakā*) que l'on apprend incidemment qu'un *prāsāda* peut être en pierre, en briques ou "mixte" (*miśra*), c'est-à-dire construit avec ces deux matériaux simultanément (*Aj* 10.1-3 ; 15.1-3 ; §§ 2.26 et 3.29) ; pour le reste ce texte nous apprend que le motif de couronnement (*stūpi*) peut être confectionné en divers métaux ou en stuc ou encore en terre, cuite ou non, (*Aj* 14.90-91 ; § 3.30) et que le toit des *maṇḍapa* comporte un lit de briques (*Aj* 37.36 et § 3.24) ; enfin le même texte en indiquant comment calculer les dimensions des piliers fournit une règle particulière à ceux qui sont en bois (*dārupāda*, *Aj* 14.6 ; § 3.17), ce qui laisse supposer que les autres sont en pierre mais n'est que de peu d'utilité puisque la nature du matériau constituant tel ou tel pilier particulier n'est jamais donnée.

§ 2.9. Cette carence de nos textes ne concerne cependant que les matériaux utilisés dans la construction proprement dite et cela se comprend puisqu'elle n'intéresse que de façon très marginale les destinataires de ces *āgama*. On constate en effet que dès qu'il est question d'opérations donnant lieu à un rite ou bien encore touchant directement au caractère sacré du travail du *śilpin*, les renseignements sur les matériaux utilisés et sur leur mise en œuvre sont le plus souvent très précis et donnent parfois lieu à des développements importants ; il peut s'agir parfois d'opérations qui concernent la construction du temple ainsi pour la mise en place des "premières briques" et des "briques de couronnement" puisqu'il s'agit là des deux points forts de la construction qui marquent respectivement le début et l'achèvement des travaux (§§ 2.24 et 26) ; mais le plus souvent ces opérations ont trait à la confection et à la mise en place de ce que l'on peut appeler, un peu improprement peut-être, le "mobilier" du temple, de ses dépendances et, d'une façon plus générale, du sanctuaire: Liṅga et images, piédestaux, grand autel à offrandes, autels de substitution, creusets, support de mât ou de lampes ; dans la plupart des cas nos textes indiquent les matériaux à

utiliser avec leurs qualités et leurs défauts et le fruit que l'on peut attendre de l'utilisation de tel ou tel d'entre eux. On constatera d'ailleurs que mises à part les indications relatives aux murs de la cella des *prāsāda*, aŭ toit des *maṇḍapa* et aux dimensions des colonnes en bois, tous les cas cités dans le paragraphe précédent se rattachent eux aussi à ce genre d'opérations et sont liés directement à des rites. C'est à partir des données ainsi fournies que l'on présentera ici les différentes sortes de matériaux, étant entendu que les circonstances particulières dans lesquelles elles apparaissent, limitent la portée des observations que l'on peut faire ; cependant en dépit de cette tare initiale, il nous paraît que d'une part il est possible de tirer de ces données des éléments de vocabulaire et que d'autre part les principes empiriques qui semblent souvent devoir guider les *śilpin* ont une valeur suffisamment générale pour pouvoir être d'application assez étendue. On présentera donc successivement la pierre, les briques, le bois et les enduits et mortiers ; en ce qui concerne les métaux les seuls renseignements que nous ayons se limitent à la liste de ceux qui peuvent servir à la confection du motif de couronnement et on la présentera en même temps que celui-ci (ci-dessous § 3.29).

Les pierres

§ 2.10. Les qualités et défauts des pierres (*śilā*, *aśman*, *dṛṣad*), utilisées pour la confection des Liṅga font l'objet d'un long développement de l'*Ajita* (5.25-57). Le choix définitif d'une pierre ne peut en effet se faire qu'à la suite d'un examen qui comporte deux grandes étapes. Au cours de la première on s'attache à en noter les caractéristiques les plus évidentes pour déterminer son "âge" ; en effet une pierre peut être "jeune" (*bāla*), "adulte" (*suyauvana*, *yuvan*) ou "vieille" (*vṛddha*) (*Aj* 5.28). Une pierre "jeune" rend un son mat (*mandadhvani*) et sa surface est si tendre qu'un héron ou une corneille peuvent l'entamer de leur bec (*Aj* 5.29) ; on peut en faire usage pour la confection d'un Liṅga si elle n'est ni rugueuse (*rūkṣa*), ni attaquée par des eaux alcalines (*kṣārāmbumadhyastha*) ni endommagée (*upahata*) (*Aj* 5.32). Les pierres "adultes" sont les meilleures ; elles sont "froides" (*śītala*), rendent un son profond (*dhīraśabda*), ont une bonne odeur et enfin sont agréables au toucher et compactes (*nibiḍāṅga*) (*Aj* 5.30-31) ; on rappellera que le terme de "pierre froide" est utilisé dans le vocabulaire français de la taille de la pierre pour désigner une pierre très compacte dotée d'une grande résistance à l'écrasement et donc de très bonne qualité mais nous ne savons pas si l'emploi de *śītala* sous-entend les mêmes caractéristiques (cf. *Mayamata*, t. II, p. 274 note 17). Enfin une pierre "vieille" doit toujours être écartée (*Aj* 5.31-32) : elle est rugueuse (*rūkṣa*) et

alvéolaire (*jarjara*), elle ne rend aucun son et elle est "fissurée comme (une peau de) crapaud" (*maṇḍūkhavatkhaṇḍa* à lire probablement au lieu de *bandhūka*^{0}, cf. *Mayamata* 33.15). Après avoir été de la sorte soumise à une première inspection, la pierre doit être examinée de plus près afin de faire apparaître éventuellement certains défauts peu visibles et cependant rédhibitoires ; pour cela on l'enduit de divers produits colorants (*gairikā*, *viṣa*, *kāsīsa*), puis, au bout de vingt-quatre heures, on la lave et on la regarde attentivement avant d'en détacher un morceau pour examiner la structure interne (*Aj* 5.34-36). Les tares que l'on peut constater de la sorte sont les "raies" (*rekhā*), les "gouttes" (*bindu*) et les "taches" (*kalaṅka*) ainsi que les *vimala* et les "circonvolutions" (*maṇḍala*) ; les trois premiers de ces termes (*Aj* 5.33) sont empruntés aux lapidaires (voir par exemple *Ratnaparikṣā* 20 cité dans L. Finot, *Les lapidaires indiens*, Paris 1896, p. 7) et l'on voit assez mal à quoi ils peuvent correspondre lorsqu'il s'agit de pierres ordinaires et non de gemmes ; les *vimala* semblent être des paillettes de métaux à l'état natif ; ce serait de l'or, du cuivre rouge (ou du fer ? *loha*) et du cuivre blanc (*kaṃsya*) (*Aj* 5.33) ; enfin certaines pierres lorsqu'on les tranche laissent voir des circonvolutions et sont dites "enceintes" (*sagarbha*, *Aj* 5.36) : l'*Ajita* (comme les textes similaires cités en note par l'éditeur) fournit une méthode d'interprétation de ces *maṇḍala*, toujours néfastes, en mettant en relation leurs couleurs respectives avec certains animaux (*Aj* 5.37 et suiv.) ; on peut se demander si le caractère néfaste des pierres "enceintes" n'est pas essentiellement dû au fait que ce sont des matérieux de mauvaise qualité : de telles circonvolutions colorées caractérisent en effet des pierres profondément altérées par des agents extérieurs, atmosphériques ou autres.

§ 2.11. La pierre peut, comme nous l'avons vu, entrer dans la construction des *prāsāda* ; elle peut être également utilisée pour la confection du grand autel à offrandes (*mahāpīṭha*, *Aj* 39.54 ; § 5.11), des piédestaux (*Aj* 16.51 ;-*Rau* 28.72 ; § 5.3), des autels substitués aux images des Assesseurs (*Rau* 33.8) du socle (*vedikā*) destiné à soutenir le mât de l'étendard (*Aj* 27.97 ;-*Rau* 18.39) ; enfin elle peut naturellement servir à la confection des Liṅga (*Aj* 4.11) comme à celle des images (*Aj* 36.283). Lorsque l'on extrait une pierre pour tailler un Liṅga il faut en marquer avec soin la "face" (*mukha*), c'est-à-dire son côté situé le plus bas dans le sol, car c'est là que se trouvera la "face" du Liṅga qui devra être dirigée vers la porte de la cella au moment de l'installation (*Aj* 5.26-27) ; il faudra de même noter la "tête" (*śiras*) et la "culée" (*mūla*) de la pierre qui devront correspondre avec le sommet et le bas du Liṅga (*ibid.*). Pour le reste les indications relatives à la mise en œuvre des pierres sont pratiquement absentes mise à part celle qui concerne le mortier (*bandhana*) qui doit lier le Liṅga à son

piédestal et celui-ci au sol (ci-dessous § 2.16) ; on notera cependant qu'à propos des piédestaux le *Raurava* envisage l'emploi simultané de la pierre et de la brique (ci-dessous § 5.3) et que l'*Ajita* indique qu'ils peuvent être monolithes ou non et emploie le terme *śilārūpa* pour désigner les blocs appareillés constituant un piédestal non monolithe (*Aj* 16.51 et ibid.)

Les briques

§ 2.12. Les briques sont désignées par le mot *iṣṭakā* introduit au besoin dans un composé qui précise leur nature (ci-dessous) ; cependant dans le cas particulier des "briques" dont l'installation marque le début et la fin des travaux de construction (*ādyeṣṭakā, mūrdheṣṭakā*), *iṣṭakā* ne correspond pas nécessairement à une "brique" proprement dite puisque les éléments désignés sous ce vocable sont des pierres si l'édifice est en pierre et des briques s'il est de briques ou "mixte" (*śailadhāmni śilā tadvac caiṣṭake ceṣṭakā bhavet / iṣṭakaiva bhaven miśre... Aj* 15.2 ; voir également *Aj* 10.4 et §§ 2.24 et 3.29). Il semble par ailleurs que le *Raurava* emploie une forme réduite *iṣṭa* au lieu du terme complet *iṣṭakā* ; en effet on lit dans ce texte (*Rau* 33.8a) à propos des autels (*pīṭha*) qui peuvent être substitués aux images des Assesseurs (§ 5.12) : (*pīṭham*) *aśmajaṃ saudhajaṃ vāpi ceṣṭajaṃ vātha kalpayet* ; on pourrait à la rigueur traduire cette phrase de la façon suivante "(l'autel) peut être confectionné en pierre ou en stuc selon le matériau souhaité (*iṣṭaja*)", mais il nous paraît plus logique, bien que la forme *iṣṭa* ne soit pas attestée ailleurs à notre connaissance de voir là l'énumération non pas de deux matériaux, mais de trois ; on notera cependant que cette forme a dû troubler les transmetteurs du texte puisque *ceṣṭajam* est remplacé dans un manuscrit par *pīṭhajam* (à la rigueur admissible) et dans l'autre par *teṣṭajam* qui semble n'offrir aucun sens (à moins d'y voir une erreur pour *tviṣṭajam* qui ne diffère guère de *ceṣṭajam*). Les briques peuvent être cuites ou simplement séchées au soleil ; les premières sont dites *pakveṣṭakā* (*Aj* 27.95 ; 39.57... ;-*Rau* 27.7) ou *supakveṣṭakā* (*Aj* 21.3,47) et les secondes *apakveṣṭakā* (*Aj* 21.3,47 ; 27.96) ; on peut se demander également si *mṛd* employé par le *Raurava* à propos de la construction du temple provisoire (*Rau* 27.7 : *mṛdā pakveṣṭakābhis tu kalpayet*) ou du support du mât (*kṛtvāśmanā vā sudhayā mṛdā vā, Rau* 18.39) fait allusion à l'emploi de briques façonnées et séchées avant d'être mises en place ou simplement à une maçonnerie analogue au pisé. On notera enfin qu'*iṣṭakā* est parfois employé sans précision : ainsi à propos de la toiture des *maṇḍapa* (*Aj* 37.36) ou bien encore de la confection des piédestaux (*Rau* 28.72-73 et ci-dessous).

§ 2.13. Rien n'est dit sur la confection des briques, à part comme on vient de le voir la mention du fait qu'elles peuvent être cuites ou non ; rien non plus n'est indiqué à propos de leur dimensions, sauf en ce qui concerne les premières briques et les briques de couronnement qui représentent un cas exceptionnel : leur longueur est le double de leur largeur et le quadruple de leur épaisseur (*Aj* 10.1-2 ; 15.2-3) ; en valeur absolue cette longueur va de douze à seize doigts pour les briques de couronnement tandis que pour les premières briques elle est d'un doigt pour les *prāsāda* de trois coudées de large, de deux pour ceux de quatre coudées... etc (*ibidem*). Les structures en briques sont destinées le plus souvent à être recouvertes d'une couche de "stuc" (*sudhā*); c'est ce que l'*Ajita* indique en disant que le grand autel (*mahāpīṭha*) est fait à la fois de briques cuites et de stuc (*sudhāpakveṣṭakāmaya*, *Aj* 39.54) et que le *Raurava* exprime de façon beaucoup plus nette en disant que le piédestal (*pīṭha*) doit comporter un noyau de briques (*iṣṭakāgarbha*) et du "stuc" (*Rau* 28.72-73 et 30.55). Cela mis à part aucun détail particulier n'est cependant fourni sur la façon dont les briques sont mises en œuvre et en particulier dont elles sont liées. Les exemples d'emplois de briques que mentionnent nos textes sont assez nombreux : construction des *prāsāda* (§ 2.8), des *maṇḍapa* et du *taruṇālaya* (*ibidem*), confection du grand autel (ci-dessus) des piédestaux (*idem*), des autels de substitution (§ 2. 12), du support de mât (*Aj* 27.95-96) et des creusets sacrificiels (*kuṇḍa* ; *Aj* 21.3,47).

Le bois

§ 2.14. Le bois qui doit tenir une grande place dans la construction de la majorité des pavillons de circonstances (§ 4.23) et dans la confection des toitures à chevrons (*lupā*) telles que celle du *taruṇālaya* (§ 4.37) ou de certains pavillons d'entrée (§ 3.29) n'est, mise à part l'indication relative aux piliers en bois (ci-dessus § 2.8), mentionné qu'à propos de la confection des Liṅga (*Aj* 5.18-19), du mât de l'étendard (*Aj* 27.74 et *Rau* 18.29-30), du mât destiné à porter une lampe (*dīpadaṇḍa*, *Rau* 26.3-4), du *stūpidaṇḍa* qui sert d'axe au motif de couronnement (*Aj* 15.6 et § 3.29) et enfin des statues en terre dont l'armature (*śūla*) est en bois (*Aj* 36.285). Dans la majorité des cas les renseignements fournis se bornent à des listes d'arbres convenables (§ 2.15); cependant il s'y ajoute parfois des indications sur les qualités du bois à employer, indications dont la valeur est le plus souvent très générale et pourrait dans la plupart des cas s'appliquer parfaitement bien à des bois d'œuvre. Ainsi pour confectionner un Liṅga, il faut selon l'*Ajita* (5.18-19) choisir un arbre au fût bien cylindrique, sans nœuds ni fissures et portant encore ses feuilles, ses fleurs et son écorce ; de plus cet arbre

ne doit pas avoir été brisé par des éléphants ou d'autres bêtes ; il ne doit pas non plus avoir été incendié que ce soit par un coup de foudre ou de quelqu' autre manière que ce soit ; il ne doit être ni tors ni contourné ni sec ; le même texte énumère de façon tout à fait semblable les tares à éviter dans le choix d'un arbre pour le mât de l'étendard, ajoutant simplement que l'arbre ne doit pas être vermoulu (*Aj* 27.75). Quant au *Raurava* il donne les indications suivantes à propos du bois pour le *dīpadaṇḍa* (*Rau* 26.3-4) : il ne doit être ni trop long (par rapport à son épaisseur ?), ni brisé, ni desséché par le soleil, ni tombé au sol, et enfin ni trop jeune, ni trop vieux, ni trop chargé de fruits...

§ 2.15. Nous avons regroupé ci-dessous en les classant par ordre alphabétique les noms d'arbres contenus dans les cinq listes mentionnées au paragraphe précédent ; chaque terme sanskrit est suivi du nom botanique qui désigne vraisemblablement l'arbre dont il est question mais il faut cependant rappeler qu'un certain nombre de ces identifications restent sujettes à caution en l'absence de toute étude systématique sur le sujet ; on s'est aidé ici des identifications fournies dans certains travaux publiés par l'I. F. I. de Pondichéry et en particulier des index des ouvrages de Mme H. Brunner-Lachaux (*Somaśambhupaddhati*, Ie partie, Pondichéry, 1963 et IIe partie, *ibidem*, 1968) et de Mlle A. Raison (*La Hārītasaṃhitā, texte médical sanskrit*, Pondichéry, 1974). Nous pensons que malgré ses incertitudes cette liste peut être utile dans la mesure où elle participe à l'élaboration d'un corpus botanique sanskrit en fournissant, à défaut d'identifications précises, des indications sur l'usage des bois qui une fois regroupées devraient faciliter ces identifications. On notera enfin que la liste d'arbres pour le *dhvajadaṇḍa* qui apparaît dans les deux textes diffère considérablement de l'un à l'autre.

Ariṣṭa (*Sapindus trifoliatus*, L.) : confection du Liṅga (*Aj*).
Aśoka (*Saraca indica*, L.) : confection du *dhvajadaṇḍa* (*Aj*).
Asana (*Terminalia tomentosa*, Bedd.) : *stūpidaṇḍa* (*Aj*), *śūla* (*id.*)
Karañja (*Pongamia glabra*, Vent.) : Liṅga (*Aj*).
Ketaka (*Pandanus odoratissimus*) : *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Kramuka (*Areca catechu*, L.) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*, *Rau*) ; *dīpadaṇḍa* (*Rau*).
Kṣīriṇa (*Mimusops hexandra*, Roxb.) : *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Khadira (*Acacia catechu*, Willdm.) : Liṅga, *śūla*, *stūpidaṇḍa* (*Aj*).
Khādira (variété du précédent) : *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Candana (*Santalum album*, L.) : Liṅga, *śūla* (*Aj*) ; *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Campaka (*Michelia champaka*, L.) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj* et *Rau*).
Tamāla (*Garcinia pictoria*, Roxb.) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*).
Tāla (*Borassus flabellifer*, L.) : *dīpadaṇḍa* (*Rau*).

Tintriṇi (*Tamarindus indica*, Roxb.) : *stūpidaṇḍa* (*Aj*).
Devadāru/*surataru* (*Pinus deodara*, Roxb.): *dhvajadaṇḍa* (*Rau*) ; Liṅga, *śūla* (*Aj*).
Nameruka (*Eleocarpus ganitrus ?*) : *stūpidaṇḍa* (*Aj*).
Nālikera (*Cocos nucifera*, L.) : *dīpadaṇḍa* (*Rau*).
Padmavṛkṣa (*Prunus puddum*, Roxb.) : *stūpidaṇḍa* (*Aj*).
Panasa (*Artocarpus integrifolia*, L.) : *śūla* (*Aj*).
Puṃnāga (*Calophyllum inophyllum*, L.) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*).
Bilba (*Aegle marmelos*, Correa) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*, *Rau*) ; Liṅga (*Aj*).
Madhūka (*Bassia latifolia*, L.) : Liṅga, *stūpidaṇḍa*, *dhvajadaṇḍa* (*Aj*).
Munivṛkṣa (?) : *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Rājavṛkṣa (?) : *śūla* (*Aj*).
Vakula (*Mimusops elengi*, L.) : *śula* (*Aj*).
Veṇu (Bambou) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*, *Rau*) ; *śūla* (*Aj*).
Śami (*Prosopis spicigera*, L.) : Liṅga (*Aj*).
Siṃśapa (*Dalbergia sissoo*, Roxb.) : *stūpidaṇḍa* (*Aj*).
Sirīṣa (*Albizia lebbek*, Benth.) : *dhvajadaṇḍa* (*Aj*).
Saptadala / *saptaparṇa* (*Alsthonia scholaris*, Br.) : *śūla* (*Aj*) ; *dhvajadaṇḍa* (*Rau*).
Surataru : voir *devadāru*.

Mortier, stuc, enduit... etc.

§ 2.16. Il n'est question de mortier dans nos textes que lorsqu'il s'agit de mettre en place le Liṅga et son piédestal : en effet ces deux éléments doivent être solidement fixés entre eux et avec les cales qui les séparent du sol (§ 5.3). Le mortier le plus fréquemment mentionné est l'*aṣṭabandha* (*aṣṭabandhana*) (*Aj* 18.216-218 ; - *Rau* 29.28 ; 30.54 ; 44.19) et c'est le seul dont la composition et la préparation soient expliquées ; le *Rauravа* mentionne également l'usage d'un "mortier (dur comme) le diamant" (*vajrabandha*, *Rau* 29.28) qui selon K. M. Varma (*The indian technique of clay modelling*, 1970, p. 90) serait de la gélatine, c'est-à-dire une colle à base de poudre d'os ; enfin le même texte mentionne également l'emploi pour ce genre d'assemblages de *sudhā* et de *kalka* (ci-dessous § 2.17). L'*aṣṭabandha* ou "mortier aux huit ingrédients" est bien connu mais son mode de préparation et la nature des huit composants varient parfois légèrement d'un texte à l'autre (voir K. M. Varma, *oc*, p. 11). Les ingrédients sont les suivants selon l'*Ajita* (18.216-218) : de la gomme laque (*jatu*), de l'hématite (*gairikā*), de la cire d'abeille (*siktha*), de la résine de *sarja* (Vatica Robusta ?), de la résine d'agalloche (*guggulu*), de la mélasse (*gula*), de l'huile de sésame (*taila*) et enfin de la poudre de pierre à chaux (*śarkarācūrṇa*) ; ces différents produits doivent être mélangés et cuits de façon à obtenir une

substance fluide à laquelle on ajoutera ensuite une quantité égale de résine de *sarja*, de poudre de pierre à chaux et de chaux (*cūrṇa*) ainsi que du beurre de bufflesse.

§ 2.17. Nous avons vu que la *sudhā* est utilisée pour recouvrir des structures en briques et le terme peut dans ce cas se traduire par "stuc" bien que la composition de cette substance ne soit pas précisée et que nous ne sachions pas si elle contient de la poudre de marbre comme c'est le cas du stuc proprement dit ; comme il s'agit d'une matière fortement adhérente son emploi comme mortier pour fixer l'*ādhāraśilā* au sol de la cella semble assez justifié (*Rau* 37.68 ; 30.39 et § 5.3). Quant au *kalka* qui peut remplacer l'*aṣṭabandhana* pour la fixation du Liṅga dans le socle (*Rau* 30.54) c'est probablement un équivalent du *śarkarākalka* ("pâte de pierre à chaux") c'est-à-dire d'une mixture de poudre de pierre à chaux et de divers sucs végétaux qui, appliquée en couches successives, sert surtout à façonner les images (K. M. Varma, *oc*, p. 24 sq et *Rau* 39.32) ; son emploi pour la fixation du Liṅga s'explique probablement par son caractère fluide qui permet de le faire couler entre les parois intérieures de la mortaise du piédestal et le Liṅga.

CHOIX DU SITE

§ 2.18. Le *Raurava* n'aborde nulle part la question du choix du site d'un sanctuaire, sujet auquel l'*Ajita* consacre ses sixième et septième chapitres ; les règles fournies sont d'une façon générale destinées à l'établissement d'un sanctuaire de Śiva mais comme on a déjà eu l'occasion de le signaler elles sont valables également pour la plupart des autres divinités dont les sanctuaires sont mentionnés dans ce texte (voir § 5.1 et 17). Un site (*deśa*, *bhū*) convenable doit répondre à certains critères généraux (*Aj* chap. 6) et subir victorieusement une série d'épreuves destinées à vérifier ses qualités techniques et sa fertilité (*Aj* chap. 7).

Sites fastes et néfastes

§ 2.19. L'énumération des sites fastes débute par un rapide rappel des hauts lieux de la géographie sacrée de l'Inde : montagnes, rivières, lacs et étendues d'eau, régions saintes (*kṣetra*) et pèlerinages éminents (*Aj* 6.1-8). Ensuite sont proposés les sites déjà sanctifiés par un sanctuaire antérieur ou par la présence de pieux personnages (*ibid.* 9-10) ; puis viennent ceux que la présence d'arbres, de plantes, d'oiseaux ou d'animaux de bon augure rendent

"agréables" (*ibid.* 10-17) ; enfin il est indiqué qu'à l'intérieur d'une agglomération les huit points du compas conviennent à l'installation d'un Liṅga (*ibid.* 24-27). Les sites interdits (*ibid.* 18-23) se reconnaissent tout d'abord à leur végétation : ils contiennent des arbres néfastes (en particulier des épineux) ou des arbustes desséchés, des arbres morts ou frappés par la foudre ou brûlés par des incendies de forêts ; la présence de serpents venimeux ou de colonies de fourmis est également rédhibitoire du même d'ailleurs que le fait de servir depuis longtemps de demeure à des Caṇḍāla ou à des Pulinda ; les sites incultes sont également à proscrire de même que ceux dont le sol recèle ossements, tessons ou abondance de pierres et de graviers et ceux où l'on ne peut trouver de l'eau même en creusant profondément (voir § 2.20) ; enfin le site choisi ne doit pas être trop encaissé ou trop crevassé et il ne faut pas qu'il soit complètement entouré d'arbres. Comme on peut le constater ces impératifs qui concernent avant tout la sainteté, la pureté, l'agrément et la fertilité du lieu sont avant tout d'ordre religieux.

Mise à l'épreuve du site

§ 2.20. Les épreuves que doit subir le site sont de deux sortes : les trois premières ont pour but de s'assurer de façon très empirique que le terrain choisi est techniquement apte à supporter une construction ; la quatrième a une motivation purement rituelle et nous ne nous attarderons pas à son sujet : il s'agit en effet de vérifier en labourant et en ensemençant le site si celui-ci est fertile car un temple est comme une plante et il doit pouvoir "pousser" (*Aj* 7.11-23). La première épreuve (*Aj* 7.4-5) consiste à vérifier la stabilité du sol en le frappant du pied : un sol stable (*sthira*) rend un son profond. La seconde opération est destinée à s'assurer de la compacité du sol (*Aj* 7.6-7) : pour cela on creuse un trou au milieu du site et on y remet ensuite la terre que l'on a retirée pour creuser ; si cette terre est insuffisante pour le combler c'est que le site est médiocre et doit être écarté, si au contraire le trou est parfaitement comblé ou même que la terre déborde c'est signe de la bonne qualité du site ; malgré les apparences ce procédé est parfaitement logique : en effet si la terre est insuffisante pour combler le trou c'est que le sol est peu compact et par conséquent inapte à supporter une construction ; cette opération est complétée par la vérification de la densité de la terre dont un boisseau (*āḍhaka*) doit peser au moins 60 *pala* (*Aj* 7.7-8) ; la troisième épreuve porte sur le degré d'humidité du site (*Aj* 7.9-10): on a vu en effet (*Aj* 6.21 et § 2.19) que le sol ne doit pas être trop sec et qu'il faut pouvoir y trouver de l'eau sans avoir à creuser trop profondément ; il ne faut pas cependant qu'il soit trop humide ni trop permé-

able : un marécage n'est pas un endroit idéal pour une construction et un sol trop perméable peut perdre une bonne partie de sa stabilité après de fortes pluies ; pour procéder à cette vérification on creuse une fosse au milieu du site, on la remplit d'eau, on s'en éloigne de neuf pas et l'on revient voir si le niveau de l'eau a varié, ce qui ne doit pas être le cas : en effet si ce niveau a monté c'est que le sol est trop humide (et peut-être trop perméable) et s'il a baissé c'est que le sol est trop sec (ou trop perméable). Ce n'est qu'après ces essais "techniques" que l'on procède aux rites du labour et de l'ensemencement pour vérifier une dernière fois l'aptitude religieuse du site (ci-dessus).

DÉROULEMENT DES TRAVAUX

Travaux préliminaires

§ 2.21. La construction d'un temple doit être précédée par une "installation provisoire" (*bālasthāpana*) à laquelle est consacré tout le 27e chapitre du *Raurava*. Cet ensemble de rites débute par l'édification, à l'Est ou au Nord-Est de l'emplacement prévu pour le temple définitif (*Rau* 27.5), d'un "temple provisoire" (*taruṇālaya*, § 4.37) destiné à abriter un "Liṅga provisoire" (*bālaliṅga*). Ce temple provisoire devra être conservé jusqu'à la fin des travaux de construction et il est précisé qu'en l'absence d'un tel *bālasthāna* la fondation principale causera la mort (*bālasthānaṃ vinā mūlasthāpanaṃ mṛtyuhetukam*/ *Rau* 27.3). Le chapitre que l'*Ajita* consacre à ce sujet est inédit et nous n'avons pas pu l'utiliser (ci-dessous Appendice II) ; en revanche la partie éditée de ce texte présente de façon détaillée les travaux qui marquent le début de la construction du temple principal, travaux dont le *Raurava* ne fait aucune mention ; il s'agit de l'orientation du site, de l'implantation de l'édifice et de l'établissement des fondations, opérations qui sont conjuguées avec les cérémonies de l'apaisement des divinités protectrices du site (*vāstupūjā*, *Aj* chap. 8) et de la mise en place des "premières briques' (*ibid.* chap. 10).

§ 2.22. L'orientation du site (*Aj*, chap. 9) doit s'effectuer à un moment de l'année où le soleil est au Nord (*Aj* 9.2), ce qui nous indique incidemment que notre texte est destiné à être utilisé au Sud du Tropique du Cancer ; il faut de plus choisir une belle journée où le soleil est sans tache dans la quinzaine claire d'un mois placé sous un signe favorable au fondateur (*yajamāna*) de l'édifice (*ibid.*). L'instrument employé est un gnomon (*śaṅku*) tronconique de 24, 18 ou 12 doigts (*aṅgula*) de haut ; la circonférence de sa base est égale à sa hauteur et celle de son sommet trois fois plus petite (*Aj* 9.5-7). Il doit être

planté au centre d'un espace de terrain carré large d'une toise (*daṇḍa*) délimité au milieu du site ; à cet endroit le sol doit être lisse "comme un miroir" et son horizontalité doit avoir été vérifiée avec un niveau d'eau (*samaṃ kṛtvā jalena* (*Aj* 9.3-4) ; autour du gnomon est tracé un cercle dont le rayon est égal à la hauteur de cet instrument (*Aj* 9.7). On commence par marquer sur ce cercle les deux points où l'extrémité de l'ombre du gnomon entre en contact avec lui à l'Ouest (le matin) et à l'Est (le soir) ; après avoir relié ces deux points par une première ligne est-ouest, on trace deux autres lignes parallèles à la première, l'une passant semble-t-il par le centre du cercle (c'est-à-dire par la base du gnomon) et l'autre symétrique de la première par rapport à ce même centre ; ensuite on trace à l'aide d'arcs intersécants formant des "poissons" (*matsya*) trois lignes nord-sud perpendiculaires aux précédentes de façon à obtenir un carré dont les quatre côtés correspondent aux quatre directions cardinales et dont les deux médiatrices se croisent à la base du gnomon ; c'est à partir de ce carré que sera "construit le *prāsāda*" (*Aj* 9.7-17).

§ 2.23. L'implantation des limites de l'édifice est effectuée au moment de la cérémonie d'apaisement des divinités protectrices du site (*Aj* chap. 8). On commence par égaliser soigneusement le sol et par l'enduire de bouse de vache, puis à l'aide d'une corde enduite de poudre blanche on trace un diagramme à quatre-vingt-une cases (neuf rangées de neuf) dont les dimensions extérieures correspondent à celles du futur bâtiment (*Aj* 8.10-12), ce qui signifie que les limites du diagramme sont tracées de long du *mānasūtra* (§ 2.5). On installe ensuite sur ce diagramme les divinités protectrices en commençant par Brahmā qui occupe les neuf cases centrales, on les honore de diverses offrandes et la cérémonie se termine par une oblation (*Aj* 8.12-43).

§ 2.24. Une fois délimité et rituellement préparé, l'emplacement du temple doit être aménagé pour supporter sans dommage le poids de l'édifice à construire ; il ne semble pas qu'il y ait des fondations à proprement parler et on se contente en fait d'établir un sol particulièrement compact (10.6-10) : pour cela on creuse aux dimensions exactes du bâtiment une fouille dont la profondeur varie avec l'importance de celui-ci ; si ce doit être un "grand" bâtiment (voir ci-dessous § 4.4), cette profondeur est égale à la hauteur de son *pādavarga* (§ 3.15), s'il s'agit d'un bâtiment "moyen" (§ 4.4) elle est les trois-quarts de cette hauteur et si c'est un "petit" bâtiment (*ibid.*), cette profondeur est égale à la hauteur du soubassement (*adhiṣṭhāna*, § 3.14). Cette fouille est ensuite comblée avec du sable qu'il faut arroser trois jours durant avant de le pilonner avec des troncs d'arbres ou de le faire piétiner par des éléphants. Rap-

pelons que l'emploi d'un procédé semblable qui permet d'obtenir un sol extrêmement stable est attesté pour les grands temples-montagnes khmers (voir par ex. J. Dumarçay, *Le Bayon — histoire architecturale du temple*, Paris 1973 p. 12). Une fois cette fondation établie il ne reste plus, avant d'entreprendre la construction proprement dite, qu'à mettre en place les cinq "premières briques" (*ādyeṣṭakā*) au fond d'une fosse dont la position sur le plan de l'édifice correspond exactement à celle du dépôt de fondation (*garbha*) placé au-dessus d'elle à l'intérieur du soubassement (*Aj* 17.2 et § 3.14) ; cette position varie selon la catégorie du bâtiment : pour un *prāsāda* (§ 4.2) cette fosse doit se trouver sous le mur qui est à droite (ou au Sud ?) de la porte (*Aj* 10.11) ou bien sous le montant droit (ou sud ?) de cette porte (*Aj* 17.3) ; pour un *gopura* (§ 4.33) elle est sous le mur à droite (au Sud ?) de la porte (*Aj* 10.12 ; 17.4) et pour une *sabhā* (§ 4.38) sous le montant droit (sud ?) de la porte (*Aj* 17.5) ; pour un *maṇḍapa* (§ 4.13) elle est creusée soit sous un pilier non cornier situé dans les quadrants nord-est ou sud-est de l'édifice (*Aj* 10.13-15) ou encore sous un pilier de sa moitié sud (*Aj* 17.4) ; enfin s'il s'agit d'un mur d'enceinte (*prākāra*, § 5.4) cette fosse doit se trouver à son angle nord-est (*Aj* 10.12). On a déjà vu que les "premières briques" doivent être des pierres lorsque le bâtiment est en pierre (*Aj* 10.3-4 et ci-dessus § 2.12) ; elles sont au nombre de cinq et portent respectivement les noms de *nandā*, *bhadrā*, *jayā*, *riktā* et *pūrṇā* (*Aj* 10.5) ; les quatre premières doivent être disposées au fond de la fosse dont il vient d'être question de façon à laisser un espace libre au centre (10.45-55) et la cavité ainsi formée doit être tout d'abord emplie d'eau mêlée de fleurs : il faut pouvoir imprimer à cette eau un courant dextrogyre, s'il est inverse il y a faute (10.55-57) mais le texte ne précise pas si une telle faute doit entraîner l'abandon du site ; cela fait, on dépose dans cette cavité des pierres précieuses, des métaux (*loha*), des substances colorantes (*dhātu*) et des graines (*bīja*), puis on les recouvre de terre ou de chaux écrasée avant de disposer au-dessus la cinquième brique (*Aj* 10.58-60). "Alors, dit d'auteur de l'*Ajita*, que l'on construise là le *prāsāda*" (10.62).

§ 2.25. Pour en terminer avec le peu de renseignements que nous apportent nos deux textes sur la substructure des édifices, il reste à ajouter que l'un et l'autre semblent sous-entendre la présence d'une assise de réglage située au-dessus de la fondation proprement dite et au-dessous du premier niveau de l'élévation (le soubassement ou le socle, voir-dessous §§ 3.13 et 14). Nous avons vu en effet (ci-dessus § 2.5) que le *pramāṇasūtra* peut se trouver à l'aplomb de l'*upāna* (*Aj*) ou du *homa* (*Rau*) de l'édifice ; on aura l'occasion de voir d'autre part que le mot *upāna* est employé à plusieurs reprises pour dé-

signer la limite inférieure de l'élévation d'un édifice : ainsi par exemple lorsque le *Raurava* (39.24) dit des *prāsāda* de type *vesara* qu'ils sont "circulaires de l'*upāna* au motif de couronnement" (voir ci-dessous § 4.11). Dans un cas comme dans l'autre on pourrait prendre *upāna* dans son sens de "plinthe" (voir § 3.3), puisque la plinthe du soubassement est la moulure inférieure du premier niveau de l'élévation, et considérer *homa* comme un autre terme désignant la plinthe. Cependant il est assez remarquable de voir que le *Kāmikāgama* (I.52.6-10) explique qu'il faut établir au-dessus de la fondation (présentée comme ci-dessus § 2.24) une double assise : sa partie inférieure dite *prakṛti* ou *prakṛtibhū* comporte des rainures destinées à faciliter le drainage, tandis que sa partie supérieure doit supporter le soubassement (*adhiṣṭhāna*) : elle est appellée *janmabhū* ou *upāna* ou *homa*. Dans ces conditions il nous semble que l'on peut admettre l'hypothèse que c'est de cette assise qu'il s'agit ici : l'on conçoit assez bien en effet qu'un tel élément serve de point de référence plus commodément qu'une moulure telle que la plinthe qui n'est finalement qu'une partie d'un sous-ensemble de l'édifice.

Mise en place du Liṅga et achèvement des travaux

§ 2.26. Sur le déroulement des travaux de construction proprement dits aucun détail ne nous est donné, mises à part les indications à peu près concordantes que fournissent nos deux textes sur le moment où le Liṅga et son piédestal (*pīṭha*, § 5.3) doivent être mis en place dans la cella d'un *prāsāda* : selon le *Raurava* (30.53) cette installation peut avoir lieu lorsque le soubassement est construit et avant la mise en place des montants de la porte ou bien encore avant l'installation des "briques de couronnement" (§ 2.27) ; pour l'*Ajita* (18.31-33) deux cas peuvent se présenter : pour les Liṅga "ordinaires" l'installation a lieu lorsque le temple est encore à ciel ouvert (*sāvakāśe vimāne*) que ce soit avant la mise en place de la porte ou avant celle des briques de couronnement ; pour les Bāṇaliṅga, les Udbhutaliṅga (=Svayaṃbhuliṅga) et les Liṅga de pierres précieuses ou autres matières du même genre (*ratnādi*), cette installation n'a lieu qu'au moment où le temple est entièrement achevé (*dhāmni niṣpanne*). On peut supposer que d'une façon plus générale le moment choisi dépend des dimensions du Liṅga et surtout de celles de son piédestal : il est évident que lorsqu'il s'agit d'un élément monolithe de grande taille, il n'est pas possible de l'introduire dans le temple achevé et qu'il faut le mettre en place avant même que les murs du *pādavarga* du rez-de-chaussée ne soient dressés.

§ 2.27. L'achèvement de la construction est marqué par la mise en place des quatre "briques de couronnement" (*mūrdheṣṭakā*, § 2.12) et du motif de couronnement (*stūpi*, § 3.29) au cours d'une cérémonie qui comporte aussi l'installation sous ces briques d'un dépôt sacré symétrique du dépôt de fondation (*Aj* chap.15). Il faut de plus, selon le *Raurava*, détruire intégralement le temple provisoire et le Liṅga qui y avait été installé (*Rau* 27.51-52).

Travaux de restauration

§ 2.28. Les travaux de restauration qui peuvent être exécutés lorsqu'un temple est ruiné ou endommagé sont mentionnés par le *Raurava* qui, cependant, s'intéresse beaucoup plus aux cérémonies expiatoires qui les accompagnent qu'à ces travaux eux-mêmes (*Rau* chap.44) ; dans l'*Ajita* ce sujet n'est traité que dans un chapitre inédit que nous n'avons pas pu utiliser (*jīrṇoddhāravidhiḥ*, ci-dessous appendice II). De tels travaux nécessitent l'installation d'un temple provisoire (*Rau* 27.2,47 ; § 4.37) et ne semblent pas pouvoir durer plus de douze ans (*Rau* 27.50). Il faut que la restauration soit faite à l'identique (*Rau* 44.3), qu'il s'agisse de la reconstruction complète du temple ou simplement de réparations touchant par exemple les édicules (*kūṭādi*, voir § 3.43) ; la rénovation peut d'ailleurs ne concerner que les "stucs" (*sudhākarma*) qui couvrent les façades ou bien encore que l'aménagement intérieur de la cella (fixation du Liṅga par exemple) (*Rau* 44.19-20).

III

LES ELEMENTS ARCHITECTURAUX

LES MOULURES

§ 3.1. Les descriptions d'édifices que contiennent nos deux textes s'attachent beaucoup moins, on l'a déjà signalé, à la structure de ces édifices qu'à leur aspect extérieur et plus précisément à leur décoration ; c'est ainsi que les développements relatifs à certains des "niveaux" (*varga*, § 3.12) qui constituent l'élévation des bâtiments ne concernent guère que la mouluration dont ils sont parés ; celle-ci est parfois composée de moulures très spécifiques et leur étude sera faite lors de celle de ces niveaux : c'est le cas pour les piliers (§§ 3. 19 sq) et le motif de couronnement (§§ 3.30-31) ; en revanche le socle (*upapīṭha*, § 3.13), le soubassement (*adhiṣṭhāna*..., § 3.14) et l'entablement (*prastara*..., § 3.23) ont en commun un grand nombre de moulures qu'il a donc paru bon de présenter ici avant d'étudier ces niveaux ; on y a joint les moulures des piédestaux (*pīṭha*..., §§ 5.3-4) et celles du grand autel à offrandes (*mahāpīṭha*, § 5.11) dont la mouluration est très analogue à celle des soubassements ; les descriptions chiffrées des socles, soubassements, piédestaux et autels ont été résumées dans les tableaux I à IV (à la fin de l'ouvrage) et l'on trouvera celle de l'entablement au paragraphe consacré à ce niveau (§ 3.23). On notera une fois de plus que l'apport du *Raurava* est faible puisqu'il se réduit à la mouluration de deux types de piédestaux et à celle du grand autel à offrandes ainsi qu'à quelques termes employés isolément ; il nous fournit cependant un certain nombre de points de comparaison pour l'étude du matériel abondant procuré par l'*Ajita:* ce texte en effet ne décrit pas moins de quatre types de socle, huit de soubassement, un d'entablement (décrit à deux reprises en des termes différents), ainsi que dix types de piédestaux et un du grand autel (avec une variante).

§ 3.2. Le domaine des moulures est peut-être un de ceux où le problème de la traduction des termes se pose de la façon la plus aiguë et les correspondances que l'on peut établir sont loin d'avoir la rigueur que l'on pourrait espérer ou que peut laisser supposer l'emploi des termes techniques parfaitement définis de l'architecture classique européenne. Ce manque de précision est certes dû pour une bonne part au fait que des analogies de profil évidentes ne peuvent masquer les différences fondamentales qui existent entre les moulurations in-

dienne et européenne ; cependant les caractères particuliers du vocabulaire utilisé dans ce domaine par les *śilpaśāstra* sont eux aussi largement responsables de cet état de fait. En effet ce vocabulaire est à la fois riche et ambigu ; sa richesse plus apparente que réelle se manifeste par l'emploi d'une quantité considérable de mots pour désigner un nombre beaucoup plus restreint de moulures ; quant à son ambiguïté elle réside dans le sens le plus souvent imprécis des termes utilisés qui, pris en eux-mêmes, s'appliquent beaucoup plus à des familles de moulures qu'à des membres bien définis de ces familles. Ainsi par exemple, dans les deux textes qui nous intéressent ici, cinq appellations du "lotus" servent à désigner un profil que l'on peut identifier avec celui d'une doucine, mais il peut s'agir aussi bien d'une doucine *droite* que d'une doucine *renversée*, c'est-à-dire d'un profil et du contre-profil correspondant (§ 3.9) ; un autre exemple notable est constitué par les mots dont le sens littéral est "cou" (*gala*, *kaṇṭha*) qui sont appliqués à toute moulure creuse qu'elle soit importante comme le dé d'un piédestal ou mince comme un canal (§ 3.8). L'imprécision qui en résulte est partiellement compensée par le fait que les descriptions d'ensembles moulurés sont le plus souvent chiffrées et que chaque moulure y est déterminée par sa position et sa hauteur relative, ce qui facilite l'identification des profils ; mais en revanche des indications aussi importantes que la valeur de la saillie (*nirgama*, *niṣkrānta*) ou du rentrant (*veśa*, *veśana*) des moulures ne sont pour ainsi dire jamais fournies, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient ignorées : ainsi le *Rauravа* précise que la saillie et le rentrant des moulures (*aṅga*) du grand autel à offrandes (*mahāpīṭha*) doivent être conformes à ce qui a été dit à propos des soubassements (*aṅgānāṃ veśaniṣkrāntam adhiṣṭhānoktavat kuru*/*Rau* 33.20) mais cette précision est de peu de secours puisque ce texte se borne à nommer deux types de soubassements sans les décrire (§ 3.15). Le premier à avoir essayé de traduire de façon systématique les termes utilisés par les *śilpaśāstra* et autres textes du même genre par des équivalents empruntés au vocabulaire de la modénature classique européenne est Ram Raz ; son système de correspondances, tel qu'il apparaît dans l'*Essay on the architecture of the Hindus* (publié dès 1834) a été repris sans changement notable par P. K. Acharya dans les deux éditions de son dictionnaire et c'est généralement celui qui est adopté par les auteurs de langue anglaise. En français le point de départ est constitué par les équivalences proposées par G. Jouveau-Dubreuil dans le premier volume de son *Archéologie du Sud de l'Inde* (Paris 1914) pour la nomenclature sanskrito-tamoule que lui avaient fournie ses informateurs indiens. Nous essaierons de reprendre ici la question de façon plus précise que nous ne l'avons fait dans notre traduction du *Mayamata* en prenant pour base le vocabulaire contenu dans nos deux textes (ci-dessus § 3.1) et en nous aidant dans le

choix des termes français de la nomenclature normalisée du *Vocabulaire de l'architecture* (ci-dessus § 1.6) et sans nous dissimuler le caractère parfois approximatif de certaines traductions. On envisagera successivement les moulures pleines (plinthe, bandeau, tore...), les moulures creuses (dé, bande en retrait, canal), les corps de moulures (doucine, larmier) et enfin les filets.

Les moulures pleines

§ 3.3. La plinthe qui est située à la base des socles, soubassements, piédestaux et autels est désignée par des noms différents selon qu'elle est épaisse ou mince ; lorsqu'elle est épaisse ce sont des noms de la Terre : *jagatī* (*Aj* 13.8), *vasumatī* (*Aj* 13.4) et *dhātrī* (*Aj* 13.9) ; on verra plus loin (§ 3.5) que ces termes et d'autres analogues sont également appliqués à un bandeau épais qui vient parfois surmonter une plinthe mince ou une "fausse-plinthe" (*kṣudra upāna*, § 3.4). Cette plinthe épaisse est cependant assez rare et elle n'apparaît qu'à la base de trois types de soubassement (tableau II) ; pour les autres types de soubassement (*ibid.*) ainsi que pour les socles (tab. I), les piédestaux (tab. III) et les autels (tab. IV), la plinthe est toujours une moulure relativement mince désignée sous les noms de *paṭṭikā*, *pura* et surtout *pāduka* et *upāna*. *Paṭṭikā* (*Aj* 16.30,33,39), littéralement "bande", est un mot général employé pour désigner les bandeaux (ci-dessous § 3.6) et on l'applique parfois aussi à un filet (§ 3.11) ; son usage à propos d'une plinthe se justifie parfaitement puisqu'il ne s'agit en fait que d'un bandeau placé à la base d'un ensemble mouluré ; on notera cependant que ce terme n'apparaît que dans les descriptions de piédestaux (tab. III). *Pura* qui n'est utilisé qu'une fois (à propos d'un piédestal également) (*Rau* 28.76) doit probablement son sens de "plinthe" au fait que celle-ci est la "première" moulure. Enfin *pāduka* (*Aj* 11.5,11,12 ; 13.5,6,10,11; 16.11.14.17 ; 39.45) et *upāna* sont tous deux dérivés de façon assez appropriée de mots désignant une "chaussure". On a vu (§ 2.25) qu'*upāna* peut également s'appliquer à l'assise de réglage qui se trouve sous le soubassement ainsi qu'au socle qui surélève éventuellement la plateforme centrale (*vedikā*) de certains pavillons sacrificiels (voir § 4.24) ; on peut enfin signaler que ce mot est inconnu des dictionnaires classiques sauf dans le composé *sopāna* qui désigne un escalier et que le *Śabdakalpadruma* définit comme "ce avec quoi on monte sur l'*upāna*" (*sopānam — upānam uparigamanaṃ tena saha vidyamānam*) sans cependant définir l'*upāna* en question.

§ 3.4. La mouluration d'un certains nombre de soubassements et de piédestaux se répartit sur deux registres d'inégale hauteur (§§ 3.15 et 5.4 ;

tab. II et III) et l'on trouve toujours à la base du registre supérieur (de loin le plus important) une moulure très mince désignée par l'expression *kṣudra upāna* lorsqu'il s'agit d'un soubassement (*Aj* 13.2,5,6,10) et par le mot *kampa* si elle appartient à un piédestal (*Aj* 16.18,26) : la première de ces appellations signifie littéralement "petite plinthe" et la seconde est généralement appliquée à un "filet", c'est-à-dire à une moulure mince formant repos entre deux éléments plus importants (ci-dessous § 3.11). En fait l'on peut considérer que cette moulure constitue comme un nouveau départ de la mouluration et qu'elle joue en quelque sorte le rôle d'une plinthe : dans ces conditions il nous paraît possible de la désigner sous le nom de "fausse-plinthe"..

§ 3.5. La plinthe mince (*upāna*...) d'un ensemble à registre unique et la "fausse plinthe" dont on vient de parler à propos des ensembles à deux registres sont souvent surmontées par un bandeau épais que nous appellerons "bandeau inférieur", pour le distinguer des autres bandeaux que peut comporter un ensemble mouluré (§3.6), et qui est désigné, à l'instar des plinthes épaisses, par des noms de la Terre : *jagatī* (*Aj* 16.11, 14, 27 ; 39.45 ; — *Rau* 28.76; 33.17;41.2), *dharaṇī* (*Aj* 16.18), *avani* (*Aj* 13.6), *vasumatī* (*Aj* 13.10) ou même *jagativasumatī* (*Aj* 13.5) ; nous ne savons pas s'il faut rattacher à la même série le composé *jagatīdala* qui est utilisé par l'*Ajita* (16.22) à propos de la moulure épaisse qui surmonte la plinthe (*pāduka*) d'un piédestal ; on peut en effet l'interpréter comme désignant un bandeau à décor de pétales (de lotus); cependant on constate que dans un certain nombre de cas le bandeau inférieur est remplacé par une doucine renversée (ci-dessous § 3.9) et *jagatīdala* peut aussi s'interpréter comme "des pétales constituant la *jagatī*": l'on aurait là une façon imagée de dire que la moulure lotiforme qui surmonte la plinthe joue un rôle analogue à celui du bandeau inférieur ; le même problème se pose pour le *padmatuṇḍa* (au demeurant assez mince) qui se place au-dessus du *pāduka* du piédestal *ramyapīṭha* (*Aj* 16.41) : l'on ne sait si cette moulure a une "face de lotus" parce qu'elle est ainsi décorée (ce peut être alors un bandeau) ou que tel est son profil (auquel cas ce serait une doucine, § 3.9).

§ 3.6. Si le "bandeau inférieur" ne se rencontre que sur certains soubassements, piédestaux ou autels, on peut dire en revanche que la grande majorité des ensembles moulurés que décrivent nos deux textes comportent dans la partie supérieure de leur mouluration un bandeau généralement surmonté par une ou plusieurs moulures minces (filet, petite doucine) auquel s'ajoute, dans le cas particulier des piédestaux, la margelle (*ghṛtavārī*) de la cuve (ci-dessous § 5.4);

les seuls ensembles à ne point comporter une telle moulure sont les chapiteaux et, naturellement, le motif de couronnement. Ce "bandeau supérieur" est désigné par des noms assez divers dont le plus fréquent est de loin *paṭṭikā* qui est aussi bien utilisé dans le cas d'un socle (*Aj* 11.10...) que dans ceux d'un soubassement (*Aj* 13.3, 5), d'un piédestal (*Aj* 16.12, 32...; — *Rau* 28.77), d'un autel (*Aj* 37.40 ; — *Rau* 33.19), de l'attique (*Aj* 14.66), ou du soutien d'entablement (*potikā*, ci-dessous § 3.21 et *Aj* 14.47) ; cependant ce terme est ambigu : nous avons vu qu'il est parfois appliqué à une plinthe (§ 3.3), mais il est également utilisé comme synonyme de *kampa* (filet, § 3.11), ce qui explique probablement que l'on ait parfois jugé nécessaire de préciser en employant le composé *mahā-paṭṭikā* ; c'est le cas en particulier dans la description du *mahāpīṭha* que donne l'*Ajita* (39.45-50 et tab. IV) où le bandeau supérieur (*mahāpaṭṭikā*) se trouve au-dessus d'un filet (*paṭṭikā*) et au-dessous d'un "filet sommital" (*ūrdhvapaṭṭikā*) (dans la description parallèle fournie par le *Rauravа* le "bandeau supérieur" est appelé simplement *paṭṭikā* et les deux filets qui l'encadrent *kampa*, voir tab. IV) ; mais on constate cependant que *mahāpaṭṭī* est également utilisé alors qu'il n'y a aucune ambiguïté et sans que cela ne corresponde non plus à un bandeau particulièrement épais (*Aj* 13.4, 21 ; 16.24). Les autres mots utilisés pour désigner ce bandeau supérieur prêtent également à confusion, qu'il s'agisse de *prastara*, *vedikā*, *prati* ou *vājana*. *Prastara* en effet désigne principalement l'entablement et le plafond qui se trouve au niveau de cet entablement (§ 3.23), mais il est aussi employé par l'*Ajita* pour le bandeau supérieur de cet entablement (*Aj* 14.53) ou d'un piédestal (*Aj* 16.44). *Vedikā* désigne de façon courante la plate-forme centrale des *maṇḍapa* sacrificiels (§ 4.24) et le support du mât de l'étendard (*Rau* 18.39) ; dans les descriptions des niveaux de l'élévation (*varga*, § 3.12) le même mot est employé pour désigner les "bahuts", c'est-à-dire les ensembles moulurés de faible hauteur relative qui peuvent s'intercaler entre différents niveaux de l'élévation : ainsi par exemple entre l'entablement et l'attique (§ 3.25) ou bien encore entre le soubassement et le niveau des piliers (§ 3.15 : dans ce dernier cas le bahut — *vedikā* — comporte un bandeau supérieur qui est appelé lui aussi *vedikā*, *Aj* 14.2-3) ; enfin les murs d'enceintes (*prākāra*) peuvent être éventuellement surélevés par un "mur-bahut" qui est lui aussi une *vedikā* (ci-dessous § 5.8). On retrouve la même ambiguïté dans l'usage du mot *prati* qui désigne simultanément le bahut surmontant le soubassement (*Aj* 12.44) et le bandeau supérieur du soubassement proprement dit (*Aj* 13.7-10, 13) ou bien encore celui de l'entablement (*Aj* 37.31-32 et § 3.23). Enfin *vājana* est un terme qui désigne généralement un filet (voir § 3.11) ; cependant il apparaît dans la description des deux premiers types de socles (tab. I) dans une situation telle qu'il ne peut être qu'une moulure "pleine" et

saillante, au contraire du filet qui est "plat" et constitue plus un repos entre deux moulures qu'une moulure proprement dite (ci-dessous) : en effet dans le premier cas (*Aj* 11.7), placé entre deux *kampa*, il constitue la moulure forte du haut du socle, c'est-à-dire son bandeau supérieur ; dans le second cas (*Aj* 11.7b-9) il est mentionné à deux reprises : une première fois dans la moitié inférieure entre un canal (*kandhara*, § 3.8) et un filet (*kampa*) et une seconde fois aux lieu et place du bandeau supérieur comme ci-dessus.

§ 3.7. Le tore est une moulure commune à un grand nombre de soubassements et de piédestaux (tab. II et III) ; on le trouve également sur le corps du *mahāpīṭha* (tab. IV). Il est désigné par les mots *kairava* (*Aj* 3.2, 4,5...; 16.11, 15 ; 39.45), *kumuda* (*Aj* 13.6, 8, 12 ; 16.19 ; *Rau* 28.76) — *Rau* 33.18) qui sont interchangeables comme le montrent les descriptions parallèles du piédestal *bhadrapīṭha* (tab. III *kairava/kumuda*) ou du *mahāpīṭha* (tab. IV *kairava/kumbha*) ; rappelons cependant que *kumbha* désigne également la moulure principale du chapiteau ou le chapiteau lui-même (§ 3.19) ainsi que la moulure principale du motif de couronnement ou cet élément lui-même (§ 3.31). Le profil du tore n'est pas forcément semi-circulaire dans l'architecture indienne et s'il est question en un endroit d'un tore "bien arrondi" (*suvṛtta*, *Aj* 13.6), on trouve également, à propos d'un autre soubassement (*Aj* 13.5) l'expression *kairava aṣṭāśra* qui désigne bien évidemment un profil à huit pans. L'épaisseur du tore varie avec son niveau dans la mouluration ; d'une façon générale elle est importante lorsqu'il est situé immédiatement au-dessus d'une plinthe épaisse (*jagatī*, *vasumatī*...) ou d'un bandeau inférieur (*idem*) ; en revanche un tore médian est le plus souvent assez mince et peut s'apparenter à une baguette plutôt qu'à un tore véritable ; c'est en particulier ce que l'on voit sur les piédestaux *yakṣapīṭha*, *vijayapīṭha* et *ramyapīṭha* (tab. III) qui sont à mettre en parallèle sur ce point avec le piédestal *padmapīṭha* (*ibid.*) : ce dernier a pour élément médian une moulure baptisée *vṛtta* par l'*Ajita* et *karṇavetra* par le *Rauarava* ; *vṛtta* pourrait évidemment désigner aussi bien un tore qu'une baguette, puisque tous deux sont arrondis, mais nous choisissons la seconde solution en nous appuyant sur l'expression *padmavṛtta* employée à propos d'une moulure d'un autre piédestal (*ramyapīṭha*, tab. III), moulure très mince située au-dessus d'un tore (*kumuda*) et qui ne peut guère être autre chose qu'une baguette ; quant au *karṇavetra*, ce doit être comme son nom l'indique une "baguette anguleuse", c'est-à-dire une moulure à profil polygonal analogue (mais en plus mince) au *kairava aṣṭāśra* dont nous avons parlé précédemment.

Les moulures creuses

§ 3.8. Comme cela a déjà été signalé les moulures creuses sont le plus souvent désignées par des mots signifiant "cou" (*gala*, *kaṇṭha*, *kandhara*) et la valeur précise qu'il faut leur attribuer dans chaque cas particulier est déterminée par les proportions indiquées dans les descriptions chiffrées, le même terme pouvant même éventuellement avoir deux acceptions différentes dans la description du même ensemble (ainsi par exemple *kaṇṭha* dans la description du premier type du soubassement *pādabandha*, *Aj* 13.2-3 et tableau II) ; ajoutons à cela que ces mêmes mots dont le sens premier est "cou" peuvent aussi désigner un des niveaux de l'élévation, l'attique (§ 3.25), ce qui est une source supplémentaire de confusion puisque la partie la plus importante de ce niveau de l'élévation est un dé (*gala*), c'est-à-dire une moulure creuse. A côté de ces termes généraux et ambigus on rencontre également *skandha* et, surtout, *antarita* dont le sens est d'ailleurs comme on le verra nettement plus précis. Enfin il faut ajouter que, toute question de proportions mise à part, la forme exacte du profil de ces moulures creuses ne nous est pas donnée et qu'il est généralement impossible de déterminer si ce profil est arrondi ou droit. Dans nos traductions nous utiliserons les termes ou expressions "dé", "bande en retrait", "canal" et "gorge" selon la répartition indiquée ci-dessous, mais il est évident que dans un certain nombre de cas, le choix de telle ou telle équivalence reste très subjectif. "Dé" servira à rendre *gala* ou *kaṇṭha* lorsqu'ils désignent une moulure creuse de très grande hauteur relative : le cas se présente à propos de tous les socles (tab. I) où une telle moulure occupe le tiers ou plus de la hauteur, comme d'ailleurs pour certains piédestaux (*cakrapīṭha*, *vedi*^{0}, *saumya*^{0}, tab. III); c'est également le cas de la moulure principale du bahut (*vedikā*) qui surmonte le soubassement (§ 3.15) et de celle qui constitue en quelque sorte le corps de l'attique (§ 3.25). Ces mêmes termes, *gala* et *kaṇṭha*, seront traduits par "bande en retrait" lorsqu'il sera question d'une moulure plus mince (généralement située au-dessus d'un tore) comme par exemple sur les soubassements I à IV (tab. II), certains piédestaux (*bhadrapīṭha*, *ramyapīṭha* et éventuellement *śrīkarapīṭha*, tab. III) ou bien encore le *mahāpīṭha* (tab. IV). L'appellation de "canal" sera réservée aux moulures creuses très étroites qui, avec les filets, viennent dans la plupart des cas séparer des moulures plus importantes et que nos textes désignent sous le nom de *kaṇṭha*, *gala*, *kandhara* ou bien encore *antarita* : ce dernier terme correspond toujours à une moulure creuse étroite et surmontant un filet qui est toujours un *āliṅga* (§ 3.11) : cependant l'équivalence *antarita* / *kaṇṭha* (etc...) dans le sens de "canal" est certaine puisque lorsque l'*Ajita* donne la description de l'entablement il emploie les deux termes

pour désigner la même moulure (§ 3.23). On a enfin réservé "gorge" à une moulure creuse étroite désignée sous le nom de *kaṇṭha* à propos des chapiteaux (§ 3.19) et sous ceux de *skandha* ou *kandhara* à propos des motifs de couronnement (§ 3.30) : il y a en effet tout lieu de croire qu'il s'agit là d'une moulure à profil arrondi.

Les corps de moulures

§ 3.9. *Padma, ambuja, paṅkaja, abja* et *jalaja* désignent tous une moulure (ou plus exactement un corps de moulures) au profil de pétale de lotus et nous avons traduit ces différents termes par "doucine" suivant en cela comme en bien d'autres points G.Jouveau-Dubreuil et Ram Raz (qui emploie comme équivalent "*cyma*"), étant admis que le profil de cette doucine indienne n'est pas aussi régulier que celui de la "doucine" telle qu'on la définit à propos de l'architecture classique occidentale ("corps de moulures à profil en S dont les extrémités tendent vers l'horizontale", *Vocabulaire de l'architecture*, p. 128). Cependant comme on l'a signalé une doucine doit être définie par son sens : elle est droite lorsqu'elle est surplombante, c'est-à-dire concave en haut et convexe en bas ; elle est renversée lorsqu'elle est convexe en haut et concave en bas ; or ce genre de précision n'est jamais apporté dans les descriptions que contiennent nos textes, si ce n'est à propos du piédestal *padmapīṭha* dont la mouluration est d'ailleurs extrêmement simple et pour lequel le *Raurava* emploie les expressions *adhaḥpadma* et *ūrdhvapadma* (*Rau* 28.79-81 et tab. III). Cette absence de précision n'est pas gênante tant qu'il ne s'agit que des doucines situées immédiatement au-dessus de la base des éléments moulurés (plinthe ou ensemble plinthe/bandeau inférieur) puisque dans ce cas la doucine ne peut être autre que renversée : c'est le cas en particulier des doucines du premier registre des soubassements ou piédestaux à deux registres (tab. II et III) ou bien encore de celles des premier et deuxième types de socle (tab. I) ; de même les éléments à mouluration simple et parfaitement symétrique s'interprétent aisément : ainsi les 3^0 et 4^0 types de socle (tab. I) ou bien les piédestaux *yakṣapīṭha, padmapīṭha, cakrapīṭha* (tab. III) ou bien encore le socle du *mahāpīṭha* (tab. IV) ; pour tous ces exemples il est évident que la doucine inférieure est renversée et que la doucine supérieure est droite. En revanche la situation est beaucoup moins claire lorsque l'on a affaire à des moulurations plus complexes où de petites doucines s'ajoutent aux filets et aux canaux pour séparer les moulures plus importantes, ainsi par exemple, pour les soubassements I, III, IV ou VIII (tab. II) ou pour les piédestaux *śrīkarapīṭha, vajrapīṭha, vedipīṭha* ou *ramyapīṭha* (tab. III) : il ne nous paraît pas possible de détermi-

ner le sens de ces petites doucines de façon certaine et nous ne l'avons pas fait dans les tableaux récapitulatifs ; ces tableaux montrent que pour le reste les différênts termes que nous avons énumérés au début de ce paragraphe sont interchangeables et qu'il n'y a de correspondance particulière entre tel de ces termes et la position ou l'importance de la doucine qu'il désigne. Enfin le mot *padma*, de loin le plus employé en ce qui concerne les doucines, apparaît aussi dans le nom de certaines autres moulures : ainsi le *padmatuṇḍa* qui semble un bandeau à décor de lotus (ci-dessus § 3.5) ou encore le *padmavājana*, moulure de couronnement du soubassement *padmabandha* (*Aj* 13.13 et tab.II) qui doit correspondre lui aussi à une moulure à décor lotiforme (un filet) ; on peut signaler également le *padma* du chapiteau (§ 3.19) qui est probablement un disque à profil de doucine et le *padma* (ou *ambuja*) qui constitue la base du motif de couronnement (§ 3.30) ; enfin l'élément supérieur de l'autel à offrande (*mahāpīṭha*) se présente sous la forme d'une (fleur de) lotus (*kamala*) dont il comporte les deux éléments, pétales (*dala*) et réceptacle (*karṇikā*) (§ 5.12, tab. IV).

§ 3.10. Le larmier est une des rares moulures qui ne soit désigné que par un seul mot, au demeurant bien connu, celui de *kapota*. Ce larmier est mentionné à deux reprises dans l'*Ajita* : à propos du soubassement qui porte son nom (*kapotabandha*, *Aj* 13.6-7 et tab. I) et surtout à propos de l'entablement dont il constitue l'élément le plus important (voir sa description détaillée ci-dessous § 3.23) ; on notera que dans un cas comme dans l'autre il est précisé que ce larmier porte de petites fausses lucarnes (*nāsī*) qui, comme on le sait, en sont l'un des éléments caractéristiques.

Les filets

§ 3.11. Les mots *kampa*, *paṭṭikā*(*paṭṭa*), *vājana*, *kṣepaṇa* et *āliṅga* apparaissent dans un grand nombre de descriptions d'ensembles moulurés où ils désignent des moulures étroites qui généralement forment repos entre des moulures plus importantes, ou bien encore sont situées au sommet des ensembles auxquels elles appartiennent ; nous avons traduit uniformément ces termes par "filet", mais on note cependant quelques nuances dans leurs emplois respectifs. Le plus fréquemment et le plus largement employé est *kampa* (dont nous avons vu qu'il peut également s'appliquer à une "fausse plinthe", ci-dessus § 3.4) : il désigne aussi bien les deux filets qui encadrent le dé d'un socle que le filet qui couronne ce piédestal et forme repos entre son bandeau supérieur et la plinthe du soubassement qui vient au-dessus (tab. I) ; la description du premier type de soubassement *pādabandha* est assez caractéristique de l'usage du

terme puisque quatre *kampa* y sont mentionnés (tab. II) : le premier sépare le tore (*kairava*) d'une petite doucine (*padma*), le second sépare cette doucine d'une bande en retrait (*kaṇṭha*), le troisième est entre cette dernière et une autre petite doucine (*padma*) et le quatrième enfin vient coiffer le bandeau supérieur (*paṭṭikā*) de ce soubassement... La même variété d'emploi se retrouve pour *paṭṭikā* (également "plinthe", "bandeau") : ainsi dans la description du *mahā-pīṭha* que donne l'*Ajita* (tab. IV) où le terme est employé successivement pour désigner le filet (ou le bandeau ?) qui couronne l'*upapīṭha* de cet autel, puis le filet qui sépare le tore (*kairava*) de la bande en retrait (*gala*), celui qui sépare celle-ci du bandeau supérieur (*mahāpaṭṭikā*) et enfin l'*ūrdhvapaṭṭikā* qui couronne le corps de l'autel et le sépare du lotus qui vient au-dessus (la description parallèle du *Raurava* emploie *kampa*, *ibid.*). *Vājana* (également, "bandeau") apparaît moins fréquemment et il semble surtout s'appliquer au filet qui couronne des ensembles moulurés (soubassements IV et V à VII, tab. II) ; il apparaît également à plusieurs reprises dans la description de l'entablement (§ 3.23), mais s'il y est le seul terme employé pour désigner le filet qui couronne l'architrave et qui fait corps avec elle (il faudrait peut-être le désigner sous le nom de "fasce" dans ce cas particulier), en revanche il est interchangeable avec *paṭṭikā* dans les autres cas. *Kṣepaṇa* n'apparaît qu'une fois et dans une position telle qu'il ne peut guère être autre chose qu'un synonyme pur et simple de *kampa* (1⁰ type de piédestal, tab. III). Enfin nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'*āliṅga* : il est toujours sauf dans un cas (*Aj* 13.5, 3⁰ type de soubassement, tab. II) surmonté par un *antarita* et les descriptions parallèles de l'entablement montrent que le couple *āliṅga*/*antarita* correspond exactement au couple *paṭṭikā*/*kaṇṭha* (§ 3.23).

LES NIVEAUX DE L'ÉLÉVATION

§ 3.12. Techniquement les genres d'édifices les plus courants sont définis par le nombre de "niveaux" (*varga*, *aṅga*) que comporte leur élévation ; ainsi le *prāsāda* est *ṣaḍvarga* (§ 4.2), le *maṇḍapa trivarga* (§ 4.13), la *sabhā pañca-vargā* et le *dhiṣṇya trivarga* ou *caturvarga* (§§ 4.38-39). Ces "niveaux de l'élévation" qu'il ne faut pas confondre avec les "paliers" (*tala*, *bhūmi*, voir ci-dessous) sont d'une façon très générale désignés par le nom de l'élément architectural auquel ils correspondent et l'on a ainsi en partant du bas le niveau du "soubassement" (*adhiṣṭhānavarga*), celui des "piliers" (*pāda*⁰), celui de l'"entablement" (*prastara*⁰) celui de l'"attique" (*grīva*⁰), celui du "toit" (*śikhara*⁰) et enfin celui du "motif de couronnement" (*stūpi*⁰) (*Aj* 12.39-45 ;— *Rau* 39.20-21). A ces éléments principaux peuvent s'ajouter

(selon l'*Ajita*) un "socle" (*upapīṭha*, § 3.13) placé sous le soubassement et des "bahuts" (*vedikā*) intercalés entre deux niveaux successifs (*Aj* 14.2). Dans le cas d'un édifice à plusieurs paliers (*tala*, *bhūmi*), il y a naturellement autant de fois le couple *pādavarga*/*prastaravarga* que de paliers: ainsi un *prāsāda* à deux paliers comporte deux *pādavarga* et deux *prastara*^{0} (*Rau* 39.21) ce qui ne l'empêche pas d'être toujours un édifice "à six niveaux". A ce sujet on rappellera qu'en sanskrit le décompte des étages d'un bâtiment se fait comme en anglais et qu'un *ekatala* (*ekabhū*, *ekabhūmi*...) est un édifice qui ne comporte qu'un rez-de-chaussée sans étage, tandis qu'un *dvitala* n'a qu'un seul étage ; pour éviter toute ambiguïté, nous traduirons *tala*, *bhū*, *bhūmi* par "palier", étant entendu que le premier palier est le rez-de-chaussée, le second le premier étage... etc. Pratiquement tous les genres d'édifices décrits dans nos textes peuvent avoir plusieurs paliers : ainsi les *prāsāda* (jusqu'à seize paliers, § 4.3), les *maṇḍapa* ("un ou plusieurs paliers", *Rau* 40.20), les *gopura* (même formule, *Rau* 42.3a) et les *mālikā* ("un ou deux paliers", *Aj* 38.26 et § 4.36). Sauf *pādavarga* (ci-dessous § 3.16) les expressions complètes que nous avons employées ci-dessus pour désigner les niveaux de l'élévation n'apparaissent jamais dans nos deux textes (non plus d'ailleurs que dans la plupart des textes parallèles) et, pour prendre un exemple, le "niveau du soubassement" est toujours désigné sous le simple nom de "soubassement" (§ 3.14), ce qui est ambigu puisqu'il n'y a pas toujours correspondance exacte entre l'élévation et la structure interne d'un édifice : ainsi dans le cas d'un *prāsāda* (§ 4.7), le sol (*sthala*) intérieur de la cella (*garbhagṛha*), c'est-à-dire la limite supérieure du soubassement proprement dit, se trouve toujours situé plus bas que la limite supérieure du niveau du soubassement telle qu'elle se voit sur l'élévation à l'extérieur de l'édifice. Ce genre d'ambiguïté montre bien que nos textes ne sont pas destinés à des techniciens du bâtiment mais plutôt à des profanes, desservants de temples ou simples fidèles, surtout soucieux de vérifier si l'aspect d'un édifice correspond à la norme établie. Cela se sent très bien dans l'*Ajita*, le seul à nous donner des descriptions un peu détaillées des *varga* (le *Raurava* se contente de les énumérer) : les développements relatifs au socle, au soubassement et à l'entablement ne portent guère que sur leur modénature, celui qui est consacré au *pādavarga* ne s'attache qu'aux différents types de piliers et de pilastres et les descriptions de l'attique et du toit sont réduites pour l'essentiel à celles des niches et fausses-lucarnes qui en constituent les éléments les plus visibles. Enfin il reste à noter que ces descriptions concernent à peu près uniquement les *prāsāda* et les *maṇḍapa*, édifices il est vrai les plus importants dans l'optique de nos textes (§ 1.2).

Le socle (tab. I)

§ 3.13. Le socle (*upapīṭha*) est décrit dans le chap. 11 de l'*Ajita*; le *Raurava* n'en parle pas sinon pour signaler incidemment que le piédestal (*viṣṭara*) de l'image de Vṛṣa peut être *upapīṭhākṛti* (*Rau* 33.11). Ce socle est destiné à surélever un édifice ou à en améliorer l'aspect mais sa présence n'est nullement obligatoire (*Aj* 11.1) ; il semble également pouvoir tenir lieu de soubassement aux *maṇḍapa* (*Aj* 37.28 et § 4.16) ; enfin le même terme *upapīṭha* est employé pour désigner l'élément mouluré qui peut surélever le grand autel à offrande installé sur l'axe principal du sanctuaire (*mahāpīṭha*, *Aj* 39.50-53 et ci-dessous § 5.11) : en ce dernier sens il est assez proche de l'*upavedikā* (*Rau*) ou de l'*upāna* (*Aj*) que l'on peut placer sous la plateforme (*vedikā*) de certains pavillons sacrificiels (§ 4.24) ou encore de l'*upavedikā* placé sous le support (*vedikā*!) du mât de l'étendard (*dhvajadaṇḍa*, *Rau* 18.39). La hauteur du socle est fonction de celle du soubassement (§ 3.14) : elle lui est égale ou bien encore elle en est le trois, quatre, cinq, six ou sept quarts ou encore les sept tiers ou le double (*Aj* 11.2-3) ; le socle est naturellement plus large que le soubassement et sa saillie (*nirgama*) est proportionnelle à sa hauteur (1/10, 2/10 ou 3/10) ou bien à la largeur des piliers de l'édifice (module=*daṇḍa*, § 2.2) auquel cas elle vaut un, deux ou trois modules (*Aj* 11.3-4). L'*Ajita* décrit cinq types de socle avec leurs moulures (*aṅga*) dont la principale est toujours un dé (*gala*, *kaṇṭha*) décoré d'une frise de gnomes (*bhūta*) d'éléphants, de *vyāla* ou de lions à moins qu'il n'y ait simplement de petits pilastres (*Aj* 11.13) ; tous sont couronnés par un filet (*kampa*) qui assure le raccord avec le soubassement (voir tableau I).

Le soubassement (tableau II)

§ 3.14. *Adhiṣṭhāna* est le terme le plus souvent employé pour désigner le soubassement, mais l'on trouve également *masūra* (uniquement *Ajita*) et, moins fréquemment, *ādhāra* (*Rau* 39.20 ; 41.11), *dharātala* (*Aj* 28.64) ainsi que *tala* (*Aj* 29.14 ; 40.10 ; - *Rau* 18.61 ; 41.11) qui signifie aussi "palier" (§ 3.12) ; enfin nous ne savons pas si *kuṭṭima* employé à deux reprises dans l'*Ajita* (35.10 et 44.2) s'applique au soubassement (comme par exemple dans *Mayamata* 14.40) ou simplement à un emplacement préparé sur le sol pour qu'y soit tracée une aire sacrificielle (*sthaṇḍila*). Tous ces termes (mis à part le dernier) sont rigoureusement interchangeables (voir par ex. *Rau* 39.20 et 21) et désignant indifféremment, comme on l'a vu le soubassement et le niveau du soubassement. Pour les *prāsāda* la hauteur du niveau du soubassement est la moitié de

celle du *pādavarga* du palier de base (*Aj* 12.61-63 ; - *Rau* 39.19-21) ; pour les *maṇḍapa*, plusieur solutions sont possibles : ainsi dans les descriptions de types généraux de pavillons (§ 4.16) l'*Ajita* (37.27-28) indique que cette hauteur est la moitié, le tiers ou les deux-cinquièmes de celle du *pādavarga*, cependant que le *Raurava* (40.21) se contente de dire que les proportions sont les mêmes que celles du sanctuaire auquel est rattaché le *maṇḍapa* ; pour les types particuliers de pavillon les proportions sont parfois légèrement différentes (ci-dessous § 4. 16). La saillie (*nirgama*) de la plinthe du soubassement par rapport au *pādavarga* est, selon l'*Ajita* (13.1), de deux modules (*daṇḍa*), deux modules et quart ou deux modules et demi ; cette précision est importante puisque l'on sait que la ligne-repère (*mānasūtra*) de l'édifice peut se trouver à l'aplomb de la plinthe du soubassement, de son bandeau inférieur ou de son tore ou bien encore à celui de la face externe des piliers du *pādavarga* (ci-dessus § 2.5) ; en revanche aucune indication n'est donnée, comme on l'a vu, sur la saillie et le rentrant des moulures (§ 3.2).

§ 3.15. Le *Raurava* ne décrit aucun soubassement et il se borne à indiquer que le soubassement doit être du type *pratibandha* ou du type *aṅghribandha* ; ces deux noms se retrouvent parmi ceux des huit types de soubassement dont l'*Ajita* donne des descriptions chiffrées (*aṅghribandha* sous la forme *pādabandha* qui revient au même puisque *aṅghri=pāda*, § 3.16), mais comme on peut le constater à propos des piédestaux *padmapīṭha* (ci-dessous § 5.4 et tableau III) la similitude des noms ne permet pas de préjuger de celle des moulurations (voir aussi § 3.35). Des huit types de soubassement décrits dans l'*Ajita* (et numérotés de I à VIII sur le tableau II) quatre ont une mouluration à registre unique (ci-dessus § 3.4) ; parmi eux on constate que trois (II, V, et VI) sont très fortement dissymétriques, la plinthe et le tore qui la surmonte occupant les deux-tiers au moins de leur hauteur ; le quatrième (VIII) a une plinthe mince (*pāduka*, ci-dessus § 3.3) et ses moulures fortes sont la doucine renversée qui surmonte cette plinthe, un tore médian et le bandeau supérieur commun à tous les soubassements (ci-dessous). Lorsqu'il y a deux registres (I, III, IV, VII), le premier qui joue un rôle de socle est toujours constitué de deux moulures d'égale hauteur qui pour les types III, IV, et VII sont une plinthe mince et une doucine (renversée ?) ; dans la description du type I (*Aj* 13.6) la moulure qui vient au-dessus de la plinthe est baptisée *pāda* : ce terme peut être interprété comme désignant un bandeau orné de petits pilastres, mais il peut s'agir aussi bien d'une simple erreur pour *padma* (on notera que trois des manuscrits omettent *pādam*, ce qui fausse le mètre mais montre bien que le terme fait problème). Quant au registre supérieur il prend

toujours son départ sur une fausse-plinthe très mince (*kṣudra upāna*) au-dessus de laquelle se place un ensemble parfois très fortement dissymétrique, en particulier pour le type VII dont le second registre est la répétition à peu près exacte du registre unique de VI. Le décor que peuvent éventuellement porter certaines moulures n'est précisé que pour le type *kapotabandha* (IV) dont le larmier éponyme porte des fausses-lucarnes miniatures (*nāsī* § 3.42) cependant que son bandeau supérieur (*prati*) est une frise de monstres (*vyāla*). Tous les types de soubassement décrits sont couronnés d'un bandeau (*paṭṭikā*, *mahā-paṭṭikā*, *prati*, § 3.6), le plus souvent surmonté d'un mince filet (*kampa*, *vājana*, *padmavājana*, § 3.11) et c'est au-dessus que vient se placer le bahut (*vedikā*) qui sépare le niveau du soubassement de celui des piliers (*Aj* 14.2) ; il est dit de lui qu'il constitue à la fois le sommet de l'un et la base de l'autre et l'on peut le considérer comme une sorte de stylobate ; sa hauteur est de deux modules (*daṇḍa*, § 2.2) et sa mouluration très simple est constituée d'un dé (*gala*) encadré par deux filets (*kampa*, *paṭṭa*) et surmonté par un bandeau (*vedikā*) (*Aj* 14.2-4) ; l'ambiguïté des mots *vedikā* et *prati* (ci-dessus § 3.6) ne permet pas de savoir si dans l'esprit du compilateur de l'*Ajita* la *prati* qu'il ne faut pas couper pour installer une porte correspond à ce bahut-stylobate ou au bandeau supérieur du soubassement (*Aj* 12.44 et ci-dessous § 3.37).

Le niveau des piliers

§ 3.16. Le *pādavarga* est le niveau principal de l'édifice et correspond *grosso modo* à sa partie "habitable"; nous avons vu par ailleurs qu'il est répété (en compagnie de l'entablement qui le surmonte) autant de fois que l'édifice comporte de paliers ; ajoutons que ces paliers peuvent être fictifs et que, dans le cas des *prāsāda* en particulier, la figuration de paliers multiples sur les façades ne signifie pas nécessairement que l'édifice comporte à l'intérieur plusieurs étages accessibles. On a déjà signalé également que l'expression *pādavarga* ne se trouve que dans l'*Ajita* et seulement à deux reprises (*Aj* 12.64 et 14.47) et que partout ailleurs, aussi bien dans l'*Ajita* que dans le *Raurava* s'agisse du terme spécifique *stambha* ou de ceux dont le sens premier est "pied" ou "jambe" (*pāda*, *aṅghri*, *gātra*, *caraṇa*) qui sont tous aussi ambigus les uns que les autres et ce pour plusieurs raisons. En effet ces différents mots, appliqués à des piliers ou des pilastres (ci-dessous), peuvent aussi bien désigner l'ordre complet (fût, chapiteau, tailloir et soutien d'entablement, § 3.18) que le fût. De plus le *pāda-varga* peut parfaitement ne comporter aucun pilier proprement dit ; en effet dans la plupart des édifices que décrivent nos textes, il se présente sous l'aspect d'un mur (*bhitti*, *kuḍya*), souvent orné il est vrai de pilastres (*bhittistambha*,

bhittipādagata mais aussi *pāda, stambha...*) : c'est le cas de tous les *prāsāda* (§ 4.7) et ce peut être également celui des *maṇḍapa* (§ 4.17) mais cela n'empêche pas que la description du *pādavarga* est, comme on l'a signalé, avant tout celles des "piliers" qui en constituent l'élément le plus visible.

§ 3.17. La hauteur du *pādavarga* des *prāsāda* à palier unique est égale aux deux huitièmes ou aux trois dixièmes de celle de l'édifice (*Aj* 12.62-64 ; - *Rau* 39.19-20, pour les *prāsāda* à paliers multiples voir ci-dessous § 4.6). Pour les *maṇḍapa*, le *Raurava* (39.21) indique que les proportions sont les mêmes que celles du *prāsāda* auquel ils sont rattachés (?, ci-dessous § 4.16) ; l'*Ajita* indique des dimensions en valeurs absolues (de deux coudées et demie à neuf coudées) dont on ne sait si elles correspondent à la hauteur de l'ordre complet, c'est-à-dire du *pādavarga*, ou seulement à celle du fût des piliers ou pilastres (§ 4.15). En ce qui concerne les proportions horizontales, on sait que le *pādavarga* est situé en retrait par rapport au soubassement (§ 3.14) ; quant au nombre et à l'écartement des piliers ou pilastres, il n'est indiqué avec précision qu'à propos des *maṇḍapa* et nous y reviendrons à leur propos (§ 4.17). Le *Raurava* ne dit rien de la largeur des piliers et des pilastres ; elle doit selon l'*Ajita* être calculée de façon différente selon que l'édifice est un *prāsāda* ou un *maṇḍapa*, mais dans un cas comme dans l'autre la largeur indiquée est toujours celle du bas du pilier (ou du pilastre) et elle est toujours supérieure d'un huitième à la largeur au sommet qui correspond, on le sait, au module (*daṇḍa*), unité de référence utilisée pour établir les proportions d'un grand nombre d'éléments de l'édifice (ci-dessus § 2.2). Pour les *maṇḍapa* cette largeur se calcule à partir d'une hauteur dont on ne sait si c'est celle du fût ou du *pādavarga* (ci-dessus) : s'il s'agit de piliers, elle en est le huitième, le neuvième ou le dixième et ces dimensions doivent être réduites d'un quart ou d'une moitié pour les pilastres (*Aj* 37.4-7) ; l'épaisseur du mur auquel sont adossés ces pilastres est deux fois et demie, trois fois ou trois fois et demie la largeur des piliers auxquels il est substitué et la saillie des pilastres par rapport à ce mur est le quart (s'ils sont de section carrée) ou la moitié (si cette section est circulaire) de cette épaisseur (*Aj* 37.21). Dans le cas des *prāsāda* la largeur des piliers et des pilastres peut être calculée de deux façons différentes qui, comme on a eu l'occasion de le signaler (§ 2.1), aboutissent au même résultat : selon la première méthode il y a autant de doigts (*aṅgula*) dans la largeur d'un pilier ou d'un pilastre du *pādavarga* inférieur que de coudées (*hasta*) dans la largeur de ce *pādavarga* et, pour les *pādavarga* des paliers supérieurs, la largeur des piliers doit être diminuée de deux doigts par palier (*Aj* 14.7-9) ; selon la seconde méthode proposée (*ibid.* 14.10-11), la largeur d'un pilier ou d'un pilastre est le vingt-quatrième

le vingt-cinquième ou le vingt-sixième de celle de l'édifice. On verra pour le reste que l'épaisseur des murs des *prāsāda* est déterminée à partir de la largeur de la cella (§ 4.7), mais l'on peut noter dès maintenant que la valeur de la saillie des pilastres appliqués sur ces murs n'est pas fournie. Enfin il reste à signaler que les piliers en bois (*dārupāda*) ont une largeur égale au septième, au huitième ou au neuvième de leur hauteur (*Aj* 14.13 et § 2.8).

§ 3.18. Questions de structure et de dimensions mises à part, les piliers et les pilastres sont rigoureusement semblables et les treize descriptions que donne l'*Ajita* (14.14-32) s'appliquent aussi bien aux uns qu'aux autres ; ces différents types sont classés en trois grandes catégories (*Aj* 14.5) : la première est celle des piliers qui possèdent l'ordre complet, c'est-à-dire le fût (*pāda*) surmonté d'un chapiteau (*kumbha*), d'un tailloir (*maṇḍi*) et d'un soutien d'entablement (*potikā*) ; la seconde regroupe ceux qui n'ont pas de tailloir et la troisième ceux qui n'ont ni tailloir ni chapiteau, le soutien d'entablement reposant directement sur le sommet du fût. Selon le *Rauravа* qui ne consacre qu'un vers et demi à la description des piliers (*Rau* 39.26-27a), il existe trois types de piliers (les noms correspondent aux trois premiers de la liste de l'*Ajita*, § 3.22) qui peuvent tous trois être pourvus ou non d'un soutien d'entablement, celui-ci pouvant reposer directement sur le sommet du fût ou bien en être séparé par un tailloir et un chapiteau (indissociables selon ce texte) ; ces précisions ne sont accompagnées d'aucune description.

§ 3.19. Le chapiteau (*Aj* 14.32-36 et 41-42) est appelé *kumbha* (*Aj* 14.5, 21,32... ; - *Rau* 39.26-27) ou *kalaśa* (*Aj* 14.22,23,30) d'après le nom de son élément principal ; sa hauteur, égale à une fois et demie ou une fois trois quarts ou deux fois la largeur du pilier, est divisée en neuf parties égales distribuées de la façon suivante (en partant du bas) (*Aj* 14.34-36) :

nom de l'élément	hauteur	largeur
dhṛk	1/9	1 module
kumbha	4/9	2 modules
kaṇṭha	1/9	1 module
āsya (ou *vaktra*)	1/9	1 1/2 module
padma	1/9	1 1/2 module
vṛttagrīva (?) ou *hīnau* (?)	1/9	largeur du bas du pilier

Le *dhṛk* (mieux que *dṛk*, leçon adoptée par l'éditeur) est un support qui sert de base à la corbeille (*kumbha*) et correspond si l'on veut à l'astragale ; la corbeille est séparée par une gorge (*kaṇṭha*) d'un élément décoré de protomes sur sa tranche (*āsya*, *vaktra*), lui-même surmonté du *padma* qui a probablement un profil de doucine. Le dernier élément fait difficulté : *vṛttagrīva* (*Aj* 14.35) est

une leçon choisie par l'éditeur mais l'un des manuscrits porte *vṛttaśrīṣau* (erreur certaine pour *vṛttaśīrṣau*) qui semble préférable ; en effet le même élément est désigné une seconde fois par le duel *hīnau* (*ibid.* 36) sous lequel il faut sans doute reconnaître l'expression *vṛttabhinnau* que l'on trouve dans les passages parallèles du *Dīptāgama* et de l'*Īśānaśiva*^{0} (cités in *Mayamata*, t. I, p. 280 note 33) ; on a probablement affaire à une double moulure arrondie qui constitue le sommet de chapiteau et se présente peut-être comme deux armilles superposées. Les cinq variétés de chapiteau énumérées (*Aj* 14.41-42) ne se distinguent les unes des autres que par leurs sections respectives qui doivent être semblables à celles des fûts que ces chapiteaux sont destinés à coiffer : ainsi les types *śrīkara*, *ṣoḍaśāśra*, *candrakānta* et *saumukhya* conviennent respectivement aux fûts circulaires, à seize pans, octogonaux et carrés ; quant au cinquième type (*priyadarśana*) le texte publié indique qu'il est destiné aux piliers *atibhāra* : il nous semble que ce mot est une erreur pour *atidhāra* et qu'il faut comprendre qu'il s'agit des piliers à facettes multiples (tel le pilier *vṛttakānta*, ci-dessous § 3.22, type VI).

§ 3.20. Le *maṇḍi* est un élément complexe et la description qu'en donne l'*Ajita* (14.37-40) n'est pas plus claire que celles que l'on trouve dans des textes parallèles tels que le *Mayamata* (15.34-39), le *Dīptāgama* (5.25-27) ou l'*Īśānaśiva*^{0} (31.55-65); le sens exact du terme n'est pas assuré et la traduction "tailloir" que nous proposons est un pis aller dont le seul avantage est de souligner qu'il s'agit d'un élément secondaire qui peut s'intercaler entre le chapiteau et l'entablement ; cependant si l'on suit le *Raurava* pour qui comme on l'a vu le couple *kumbha/maṇḍi* semble indissociable on peut aussi y voir un simple équivalent de l'abaque ; enfin il faut signaler que *maṇḍi* est peut-être à rapprocher de *maṇḍita* employé dans les textes techniques pour qualifier certaines colonnes (*maṇḍitastambha*, *Mayamata* 12.91 ou *Kāmikāgama* I.55.23) et surtout certains *maṇḍapa* : ainsi dans le *Raurava* où *mandita* est employé concurremment avec *maṇḍa* et *maṇḍya* pour désigner des *maṇḍapa* sans lanterneau (ci-dessous § 4.18). Selon l'*Ajita* ce "tailloir" semble se composer de deux sous-ensembles ; celui du bas dont la largeur est de trois ou quatre modules, a une hauteur égale aux trois quarts de cette largeur et divisée en trois parties égales : l'une pour l'*utsandhi* (leçon du manuscrit corrigée en *utsedha* par l'éditeur, voir *Mayamata* 15.36) qui fait le raccord avec le chapiteau, la seconde pour une baguette (*vetra*) et la troisième pour une *maṇḍikā* (?) ; ce premier sous-ensemble est "comme le pilier" (*Aj* 14.38), ce qui signifie sans doute qu'il a une section de même type et l'on ajoute qu'il a "l'aspect d'une gueule de serpent" (*nāgadalābha*, cf. *Mayamata* 15.36: *nāgavaktrasamākāra*) ce que nous ne comprenons pas. L'élément

essentiel du sous-ensemble supérieur est le *vīrakānta* : sa section est carrée (*Aj* 14.39 *caturaśram*, leçon du manuscrit corrigée en *caturaṃśam* par l'éditeur), il est large d'un module et haut des trois quarts d'un module ; appelé dans d'autres textes *vīrakaṇḍa* (*Mayamata* 15.37 ; *Śilparatna* I. 21.96 ; *Īśānaśiva*⁰ 31.56 ;...) ou *vīrakaṇṭha* (*Mānasāra* 15.87...), il se présente comme un dé orné d'une image et surmonté par une gorge (*skandha*, *Aj* 14.40) au-dessus de laquelle un élément à profil de doucine renversée (*ambuja*) établit le raccord avec le soutien d'entablement (*potikā*).

§ 3.21. Le "soutien d'entablement" (*potikā*, *bodhikā* voir ci-dessous), très caractéristique de l'architecture indienne, est un élément allongé qui s'intercale entre le sommet du pilier (pourvu ou non d'un chapiteau et d'un tailloir) et l'architrave (*uttara*) située au bas de l'entablement (§ 3.23) ; nous empruntons cette appellation de "soutien d'entablement" à M. Ph. Stern qui a montré à plusieurs reprises (en dernier lieu *Colonnes indiennes d'Ajanta et d'Ellora*, Paris 1972, p. 25) que le terme "corbeau", employé généralement pour désigner cet élément depuis les travaux de G. Jouveau-Dubreuil, était en fait fort mal venu puisque le corbeau est de façon précise une pièce partiellement engagée dans un mur (voir aussi *Vocabulaire de l'architecture*, p. 93) ; quant à l'utilisation du mot "imposte" pour désigner cet élément (A. Lézine, Trois stūpa de la région de Caboul, *Artibus Asiae*, vol. XXVII-1964, p. 7) elle nous semble impropre dans la mesure où l'on admet avec les auteurs du *Vocabulaire de l'architecture* que l'imposte est "un corps de moulures couronnant un piédroit ou un support vertical sans chapiteau (et) recevant la retombée d'un arc" (*oc* p. 122). Les deux termes utilisés en sanskrit pour désigner ce soutien d'entablement, *potikā* (*Aj* 14.43) et *bodhikā* (*Aj* 37.29 ; - *Rau* 39.26) ne sont différents qu'en apparence puisque le second n'est que le résultat de la sanskritisation (avec confusion normale des sourdes et des sonores et de l'aspirée et de la non-aspirée) du tamoul *potikai* dont *potikā* n'est que la transcription ; ces deux termes sont ainsi interchangeables contrairement à ce que laisse supposer P. K. Acharya (*Encyclopaedia...*, 1946, ssvv). Les dimensions du soutien d'entablement sont indiquées à deux reprises par l'*Ajita*, pour les *prāsāda* et pour les *maṇḍapa*. Pour les premiers on distingue trois types de soutiens d'entablement (*Aj* 14.43-45) : le premier long de cinq modules et haut d'un seul est destiné aux piliers "pourvus de tous les éléments" (*sarvāṅgastambha*) c'est-à-dire possèdant un chapiteau et un tailloir ; le second type (pour les piliers avec chapiteau et sans tailloir) est long de quatre modules et haut des trois-quarts d'un module ; enfin le dernier (piliers sans chapiteau ni tailloir) est long de trois modules et haut d'un demi (la largeur est toujours d'un module). Pour les piliers

des *maṇḍapa* (*Aj* 37.29-30) il est simplement indiqué que le soutien d'entablement est long de 3, 4 ou 5 modules, que sa largeur est égale au diamètre de la base des piliers (donc supérieur au module, § 2.2) et que sa hauteur est égale à cette largeur ou à sa moitié. Le décor du soutien d'entablement (*Aj* 14.46-47) comporte un bandeau (*paṭṭikā*) qui occupe le tiers supérieur de la hauteur et au-dessous duquel se trouve à chacune des extrémités et sur une largeur d'un quart de module un décor "d'ondes" (*taraṅga*) qui correspond à ce que G. Jouveau-Dubreuil appelait "rouleaux" ou "copeaux" (*Archéologie du Sud de l'Inde*, t. I, p. 94) ; d'autre part il semble qu'une pièce secondaire soit disposée perpendiculairement à l'axe principal du soutien d'entablement (*karkarīkaṇṭha* pour *karkarīkampa* ?) et que sa saillie (*nirgati*) par rapport aux faces latérales soit égale à la largeur du soutien d'entablement (ou aux trois quarts ou à la moitié de cette largeur).

§ 3.22. Les descriptions de treize types particuliers de piliers que donne l'*Ajita* (14.15b sqq) portent essentiellement sur la forme de leur fût et, éventuellement, sur celle de leur base qui semble considérée comme faisant partie intégrante du fût ; elles mentionnent également dans la plupart des cas la présence ou l'absence du chapiteau et du tailloir mais elles ne font aucune allusion à celle du soutien d'entablement : on sait que pour ce texte et contrairement au *Raurava* il s'agit là d'un élément dont la présence va de soi (ci-dessus § 3. 18). Enfin il faut signaler que ces descriptions sont données à propos des *prāsāda* et que les noms donnés aux différents types n'apparaissent pas ailleurs dans le texte, mais qu'il est dit à propos des *maṇḍapa* que la forme de leurs piliers doit correspondre à ce qui a été dit dans le chapitre relatif aux *prāsāda* (*Aj* 37.7a et ci-dessous § 4.17). Voici ces différents types :

I. *Brahmakānta* (*Aj* 14.15b-16a) : pilier de section carrée ; l'expression *salakṣaṇa* indique probablement qu'il comporte chapiteau et tailloir; mentionné dans le *Raurava* (39.26).

II. *Viṣṇukānta* (*Aj* 14. 16b-18a) : pourvu d'un chapiteau et d'un tailloir, ce pilier comporte un élément de base de section carrée surmonté d'un tambour circulaire ou octogonal ; l'élément de base semble deux fois (*tatkaṇṭhamānena* erreur pour *tatkarṇa*^{0}) plus large que le tambour et sa hauteur est une fois et quart, une fois et demie, une fois trois-quarts ou deux fois sa largeur. Mentionné dans le *Raurava* (*ibid.*).

III. *Rudrakānta* (*Aj* 14.18b-19a) : variante du précédent dont le tambour supérieur a une section à seize pans ; mentionné dans le *Raurava* (*ibid.*).

IV. *Saumya* (*Aj* 14.19b-20) : pilier à chapiteau et tailloir ; son tambour à seize pans repose sur une base carrée large (?) d'un module et haute comme le

quart du tambour (?).

V. *Vāsantika* (*Aj* 14.21) : pilier octogonal surmonté d'un chapiteau sans tailloir.

VI. *Vṛttakānta* (*Aj* 14.21b-22a) : pilier dont le fût circulaire est taillé de facettes (? *aśrākāraḥ suvṛttakaḥ*) ; chapiteau (*kalaśa*) sans tailloir.

VII. *Pūrvāgrastambha* (*Aj* 14.22b-23a) : ce pilier semble être une variante du précédent ; son fût repose sur une base carrée et son chapiteau est de section circulaire.

VIII. *Citrakhaṇḍa* (*Aj* 14.23b-26) : le fût composite de ce pilier comporte cinq éléments (*bhūtākṛti*) qui sont (en partant du haut) un élément carré (haut d'un module et demi ou d'un module et quart), un élément à seize pans limité par deux moulures lotiformes (h. : 1 module), un élément carré (h. : 1/5 de la hauteur totale), un élément à seize pans analogue au premier et un troisième élément carré qui occupe la hauteur restante ; rien n'indique la présence d'un chapiteau et d'un tailloir.

IX. *Vajrakhaṇḍa* (*Aj* 14.26b-28a) : le fût de ce pilier comporte une partie médiane octogonale et encadrée par deux éléments carrés hauts de deux modules chacun ; la description se termine par la mention d'une division en neuf parties dont nous ne voyons pas la raison.

X. *Ramyakhaṇḍa* (*Aj* 14.28b) : pilier de section carrée qui doit se distinguer du type *brahmakānta* (ci-dessus I) par l'absence de chapiteau et de tailloir.

XI. *Carukhaṇḍa* (*Aj* 14.29-30a) : le fût surmonté d'un chapiteau est divisé en cinq parties égales dont deux, à la base, correspondent à un élément carré ; la répartition du reste n'est pas indiquée.

XII. *Skandakānta* (*Aj* 14.30b-31) : le fût de section circulaire ou carrée est surmonté d'un chapiteau et d'un tailloir et repose sur une base lotiforme (*padmāsana*) haute de deux modules.

XIII. *Siṃhapāda* (*Aj* 14.31b-32) : une image de lion constitue la base de ce pilier et occupe le tiers de sa hauteur dont le reste se présente sous la forme d'un fût octogonal ou circulaire.

L'entablement

§ 3.23. L'entablement est désigné par les termes *mañca* (*Rau* 39.20,21 ; 40.9,21) et *prastara* (*Aj* 12.45,62 ; 14.47,48,55,56,64 ; 27.86 ; 37.31,32,40 ; 38.21 ; - *Rau* 39.13,21,30) ; *mañca* est également appliqué à la partie supérieure de l'attique (§ 3.25) ; quant à *prastara* qui désigne aussi bien l'entablement que le plafond qui se trouve à la même hauteur (§ suivant), on a vu qu'il est aussi appliqué à un bandeau (§ 3.6 et tableau ci-dessous). La hauteur de

l'entablement, dans le cas des *prāsāda*, est toujours la moitié de celle du *pāda-varga* correspondant et ce quel que soit le nombre des paliers (ci-dessous § 4.6) ; pour les *maṇḍapa* elle est le tiers ou la moitié de cette hauteur selon l'*Ajita* (37.31), le *Rauravа* se bornant à indiquer que les proportions des *maṇḍapa* sont les mêmes que celles du *prāsāda* auquel ils sont rattachés (40.21). L'*Ajita*, seul à décrire l'entablement, nous en donne deux descriptions parallèles, l'une à propos des *prāsāda* (*Aj* 14.47-58) et l'autre à propos des *maṇḍapa* (37.31-32) ; nous les résumons dans le tableau suivant :

Eléments (en partant du haut)	hauteur
vājana ou *paṭṭikā* (filet)	1/20⁰
prastara ou *prati* (bandeau)	2/20⁰
kaṇṭha ou *antarita* (canal)	1/20⁰
paṭṭikā ou *ālinga* (filet)	1/20⁰
kapota (larmier)	7/20⁰ ou 2 ou 3 modules
paṭṭikā ou *vājana* (filet)	1/20⁰ ou 1/3 ou 1/4 de module
bhūtamālā ou *vasantaka* (frise)	3/20⁰ ou 1 module
vājana (filet, fasce)	1/20⁰ ou 1/3 ou 1/4 de module
uttara (architrave)	3/20⁰ ou 1/2, 3/4 ou 1 module

L'*uttara* est l'architrave proprement dite, mais il est indissociable du *vājana* qui le surmonte et qui est de section carrée ; la largeur de cette architrave est naturellement égale à celle des piliers (et des soutiens d'entablement sur lesquels elle repose directement). La frise, qu'elle soit ornée de gnomes (*bhūtamālā*, *Aj* 14.50) ou de motifs végétaux (?, *vasantaka*, *Aj* 14.57), avance d'un module par rapport à l'architrave mais sa moitié supérieure est masquée par la retombée (*lambana*) du larmier (*kapota*) (*Aj* 14.51-52) ; ce larmier a une saillie considérable (égale à sa hauteur); son extrados porte des fausses-lucarnes miniatures (*kapotanāsī*) larges d'une moitié de module et il est de plus orné aux angles de rinceaux de feuillage (*patravallī*) qui se développent sur une hauteur de deux modules (*Aj* 14.54-55).

§ 3.24. La structure du plafond (*prastara*) qui se trouve à la même hauteur que l'entablement n'est décrite qu'à propos des *maṇḍapa* (*Aj* 37.33-36) : il s'agit en effet dans ce cas d'un élément particulièrement important puisque ce genre d'édifices n'ayant que trois niveaux (*adhiṣṭhānavarga*, *pāda*⁰ et *prastara*⁰, voir § 4.13) ce plafond s'y confond plus ou moins avec la couverture. L'architrave (ensemble *uttara*/*vājana*) joue le rôle d'une sablière sur laquelle prennent appui les poutres (*tulā*) qui elles-mêmes portent les solives (*jayantī*) au-dessus desquelles viennent les soliveaux (*anumārga*) ; c'est sur ces derniers qu'est disposé un lit de briques compact (*ghana*) qui forme une terrasse bombée en son centre (*chattrākāra*, litt. "en parasol", *Aj* 37.36). La largeur des poutres est le quadruple, le triple ou le double de la hauteur du *vājana* qui surmonte

l'*uttara* (§ 3.23) ; ces poutres peuvent être de section carrée ou rectangulaire : dans ce dernier cas leur épaisseur est la moitié ou le quart de leur largeur ; quant aux dimensions des solives et des soliveaux, elles sont respectivement la moitié et le quart de celles des poutres. (Sur d'autres modes de couverture des *maṇḍapa*, voir ci-dessous § 4.18).

L'attique

§ 3.25. Le quatrième niveau de l'élévation se présente comme un étage de hauteur réduite (un huitième ou un dixième de la hauteur totale d'un *prāsāda* à palier unique, § 4.6) qui est placé sous le toit et au-dessus de l'entablement (du dernier palier dans le cas d'un édifice qui en comporte plusieurs) ; cet élément est disposé très en retrait par rapport à l'entablement et ce fait, auquel s'ajoute celui que le toit soit souvent désigné comme la "tête" de l'édifice (§ 3.27), explique qu'il soit toujours désigné sous le nom de "cou" (*grīva*, *kaṇṭha*, *gala*) par des termes qui s'appliquent également comme on l'a vu à des moulures creuses (ci-dessus § 3.8) ; nous le désignerons par "attique" bien que ce terme qui désigne un niveau de l'élévation placé sous le toit n'implique pas nécessairement que ce niveau soit fortement en retrait par rapport à ceux qu'il surmonte (voir par exemple *Vocabulaire de l'architecture*, pl. II-5, II-22 ou XI-18). La description que lui consacre l'*Ajita* (14.67-76) est, comme on l'a déjà signalé, très sommaire ; de plus elle est rendue très incertaine par le fait que pour en établir le texte l'éditeur n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit visiblement très corrompu (voir *Aj* t. I, p. VIII et p. 101 note 3). L'attique peut se décomposer en trois éléments superposés : un bahut qui lui tient lieu de base, un dé qui lui tient lieu de corps et un entablement simplifié. Le bahut (*vedī*, *vedikā*) a une hauteur de deux modules (*Aj* 14.65) ; il est en retrait par rapport à l'entablement sur lequel repose l'attique (ci-dessus): ce retrait (*veśana* pour *vejana* selon le manuscrit et *vājana* proposé par l'éditeur) est de trois modules (*Aj* 14.65) mais il peut également être calculé de façon à ce que la longueur du bahut soit les sept huitièmes de celle du *prāsāda* (donc de son entablement) ce qui lui donne une valeur égale au seizième de la largeur du *prāsāda* (*Aj* 14.49) ; la modénature de ce bahut n'est pas indiquée. Le dé (*gala*) qui constitue le corps de l'attique semble avoir une hauteur égale aux trois onzièmes de celle de l'attique prise dans son ensemble (*Aj* 14.66) ; ce dé est situé en retrait par rapport au bahut et sa longueur semble être les quatre cinquièmes (*Aj* 14.67) ou le quart (??, *Aj* 14.69) de celle du bahut ; il semble limité en haut et en bas par un bandeau étroit ou un filet (*kampa*, *paṭṭikā*, *Aj* 14.66-67) ; enfin il est question à son propos d'un élément que le manuscrit nomme *yodikā* (*Aj* 14.67),

mot que M. N. R. Bhatt propose de corriger en *potikā* : il s'agirait alors de soutiens d'entablement (§ 3.21) qui viendraient coiffer des pilastres plaqués contre le corps de l'attique (mais non mentionnés) ; cette interprétation peut se justifier par la présence à la partie supérieure d'un ensemble formant entablement. Cet "entablement" se compose d'un *uttara* surmonté d'un *vājana* et sa hauteur totale semble être de deux modules, le *vājana* faisant le tiers de l'*uttara* (*Aj* 14.67-68) ; nous avons déjà rencontré le couple *uttara/vājana* et l'on sait qu'il peut former simultanément une architrave (reposant sur des piliers) et une sablière (supportant un toit) (ci-dessus §§ 3.23-24) ; mais il est difficile de savoir si cette double fonction se présente ici puisqu'aucun détail ne nous est donné sur la façon dont attique et toit se raccordent : on sait seulement que l'un et l'autre doivent être bâtis sur le même plan, c'est-à-dire que l'attique sera circulaire ou carré selon que le toit sera l'un ou l'autre (ci-dessous § 4.11). Enfin nous ne pensons pas que l'expression *grīvamañcaka* employée par le *Raurava* à propos du temple de Mohinī (*Rau* 37.8 : *garuḍaṃ siṃham ukṣaṃ vā kalpayed grīvamañcake/*) puisse désigner cet "entablement d'attique" dont nous venons de parler : on ne voit pas en effet comment les images dont il est question pourraient être disposées au sommet d'un élément qui constitue la base du toit ; il est probablement préférable d'interpréter *grīvamañcaka* comme signifiant "l'entablement (du *prāsāda*, au pied) de l'attique" en rapprochant la phrase que nous venons de citer de celle qui est employée à propos du temple de Śiva : *prastare galamūle tu koṇeṣūkṣān prakalpayet* (*Rau* 39.30) (Sur ces différentes images voir ci-dessous §§ 5.8 et 19).

§ 3.26. La présence d'une niche (*nāsikā*, § 3.44) aux quatre orients de l'attique d'un *prāsāda* n'est expressément mentionnée que par l'*Ajita* qui en donne la description suivante (*Aj* 14.70-76) : la niche a une embrasure rectangulaire encadrée par une arcature (*toraṇa*, ci-dessous § 3.45) dont les montants (*pāda*) supportent une traverse supérieure portant une frise d'oies (*haṃsamālā*); la largeur intérieure est de quatre modules et demi ou cinq modules, ou bien encore elle est égale à la profondeur (soit deux ou trois modules) ; la saillie des montants par rapport au nu du dé (*gala*) de l'attique semble égale au sixième ou au tiers de la largeur du bahut (*vedī*) supportant l'attique ; la traverse supérieure est haute des deux tiers d'un module ; enfin ces niches dont tous les éléments doivent être décorés (*sarvāṃśaṃ śobhanāyuktam*) sont destinées à abriter des images divines (ci-dessous § 5.2). Le *Raurava* qui ne parle pour ainsi dire pas de l'attique ne fait nulle mention de la présence de ces niches et il énumère les divinités placées aux points cardinaux sans préciser le niveau de l'élévation auquel elles doivent être installées ; l'on peut se demander cependant si les

fausses-lucarnes saillantes (*bhadranāsikā*) qu'il place sur le toit (ci-dessous § 3.28) ne viennent pas en fait coiffer des niches situées sur l'attique comme c'est le cas selon l'*Ajita* où les grandes fausses-lucarnes du toit (*mahānāsikā*) sont placées au-dessus des niches (*nāsikā*) dont on vient de parler (*ibidem*).

Le toit

§ 3.27. A côté du terme spécifique *śikhara* (*Aj* 12.45,62,64 ; 14.76 sq ; 38.22,38 ; - *Rau* 39.28), ce sont des mots dont le sens premier est "tête" qui sont utilisés pour désigner le cinquième niveau de l'élévation, celui qui correspond au toit : ainsi *mastaka* (*Rau* 39.21), *śīrṣa* (*Rau* 39.20) ou *śiras* (*Rau* 42.4) ; ces différents termes ne sont employés (à une exception près) qu'à propos des *prāsāda* et des *gopura* ; en effet le seul autre type de bâtiment décrit de façon détaillée est le *maṇḍapa* et l'on sait qu'il n'a que les trois premiers *varga* et que sa couverture se situe au niveau de son entablement et se présente théoriquement comme une terrasse à peu près plate (§ 3.24) ; cependant *śīrṣa* est employé une fois à propos d'un *snapanamaṇḍapa* dont la toiture comporte un lanterneau central surmonté d'un motif de couronnement (*stūpyārohitaśīrṣaka*, *Rau* 24.3 et ci-dessous § 4.18). On notera enfin que la toiture, supportée par des chevrons, qui coiffe le temple provisoire (*taruṇālaya*) est simplement désignée par le mot *lupā* ("chevron") (*Rau* 27.7 et ci-dessous § 4.37). Nous n'envisagerons donc ici que le toit considéré comme l'avant-dernier *varga* des *prāsāda* et des *gopura*.

§ 3.28. Les descriptions plus ou moins détaillées que nos textes donnent du toit des *prāsāda* ne contiennent aucune indication sur la structure de ce toit et elles se bornent au dénombrement des fausses-lucarnes (*nāsī*, *nāsikā*... § 3.44) qui y sont disposées. Selon l'*Ajita*, le *śikhara* porte sur son extrados quatre grandes fausses-lucarnes (*mahānāsī*) disposées aux quatre points cardinaux (*Aj* 14.81) et entre lesquelles peuvent s'intercaler (lorsque le toit est octogonal ou circulaire) quatre autres fausses-lucarnes plus petites (*Aj* 14.82) ; les plus grandes, seules décrites (*Aj* 14.77-80) ont une largeur égale au tiers de celle du toit, une hauteur qui vaut les trois quarts de cette largeur et une profondeur de deux modules ; leurs montants semblables aux pilastres de l'attique (ou aux montants des niches de l'attique ? *grīvapādavat*) supportent un couronnement (*śiras*) dont la hauteur est égale à la moitié de la largeur de la fausse-lucarne : ce couronnement qui forme probablement arcature est orné d'un masque de *kinnarī* (?, *kinnarīvaktra* corr. proposée par l'éditeur pour *kambarīvaktra* du manuscrit) ainsi que diverses sortes de lianes et de gnomes (et autres personnages du même genre) chevauchant lions, *vyāla* et éléphants. Quant au *Rau-*

rava, les deux vers et demi (39.28-30a) qu'il consacre au toit des *prāsāda* sont extrêmement confus ; il nous semble qu'il fait la distinction entre trois types de fausses-lucarnes : les (grandes) fausses-lucarnes à forte saillie (*bhadranāsikā*, litt. "fausse-lucarne formant avancée", voir § 3.44), les (grandes) fausses-lucarnes peu saillantes (*abhadranāsika*) et les petites fausses-lucarnes (*alpanāsī*) : les premières se trouveraient à l'aplomb des façades des grands *prāsāda* (à toit carré ou circulaire), les secondes à l'aplomb des angles des grands *prāsāda* à toit circulaire (*vesara*, voir § 4.11) et les troisièmes à l'aplomb des façades (et éventuellement des angles) des *prāsāda* de dimensions plus réduites. Les différents types de *śikhara* présentés jusqu'ici conviennent à des *prāsāda* dont le *śikhara*, même s'il est circulaire ou octogonal, est bâti sur une base carrée et nous n'avons guère de détails sur la couverture des deux (*ou* trois) *prāsāda* rectangulaires que mentionne l'*Ajita* (ci-dessous § 4.12).

§ 3.29. En ce qui concerne les pavillons d'entrée (*gopura*, § 4.33) dont le plan est généralement rectangulaire, le *Raurava* (42.4-5) énumère simplement sans les décrire six formes possibles pour le toit : le toit en carène (*śālākāra*), le toit plat (*harmyākāra*), le toit (à double pente) monté sur chevrons (*lupārohitaśiras*), le toit (en forme de) *maṇḍapa* (*maṇḍapa*), celui qui est en forme de *sabhā* (*sahārakam* erreur pour *sabhākāram* ?) et enfin celui qui est "en parasol" (*chattrākāra*). Une *śālā* est un édifice généralement allongé (§ 4.40) et son toit en carène se termine par deux pignons en fer à cheval très caractéristiques ; nous interprétons *harmyākāra* comme désignant un toit plat en nous appuyant sur la définition du *harmya* telle qu'on la trouve par exemple dans le *Mayamata* (26.100 : *muṇḍākāraṃ śīrṣakaṃ harmyam etat*) et dans d'autres textes parallèles (voir *ibid.*, t. II, p.36 note 78) : on peut supposer que ce toit "plat" est situé au-dessus de l'attique, à la différence du toit "en forme de *maṇḍapa*" qui doit correspondre à celui d'un pavillon d'entrée qui ne comporte que trois *varga* à l'instar des *maṇḍapa* et qui, par conséquent, a son toit à la hauteur de son entablement ; le toit en forme de *sabhā* est probablement caractérisé par deux croupes (§ 4.38) enfin le toit en "parasol" est sans doute pyramidal, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un toit en terrasse légèrement bombé analogue à la couverture des *maṇḍapa* telle que la décrit l'*Ajita* (ci-dessus § 3.24).

Le motif de couronnement

§ 3.30. Dernier niveau de l'élévation des *prāsāda* et des *gopura* (et exceptionnellement d'un *maṇḍapa*, § 4.30) le motif de couronnement est désigné soit par le terme spécifique *stūpi* (*Aj* 12.45,63... ; 14.83,87 ; - *Rau* 24.3 ; 26.19,20,

28... ; 39.21) soit par *kumbha* (*Aj* 14.90) qui désigne de façon plus précise la sa moulure principale (ci-dessous) ; enfin on trouve dans le *Raurava* le mot *kuṇḍala* employé à trois reprises dans un contexte tel qu'il ne peut guère s'interpréter que comme une désignation du motif de couronnement ou à la rigueur du "bouton" sommital (ci-dessous) de ce niveau (*Rau* 39.20,23,24) ; ainsi par exemple ce texte dit du *prāsāda* de type *nāgara* (voir § 4.11) "qu'il doit être carré du soubassement au *kuṇḍala*" (*kuṇḍalāntam adhiṣṭhānād vedāśraṃ nāgaraṃ bhavet*/*Rau* 39.20), ce que l'*Ajita* indique également en disant que ce *prāsāda* "est carré du sol au motif de couronnement" (*bhaumādistūpiparyantaṃ nāgaraṃ caturaśrakam*/*Aj* 12.67a) ; nous ne voyons pas comment on peut passer du sens normal de *kuṇḍala* ("anneau") à celui de "motif de couronnement", en revanche il nous semble possible que *kuṇḍala* soit une fausse lecture pour *kuḍmala* "bouton de fleur" qui est parfois employé pour désigner le "bouton" du motif de couronnement (*Mayamata*, 19.17) et par extension le motif de couronnement lui-même (*ibid.* 58).

§ 3.31. Le motif de couronnement, confectionné en métal (or, argent, cuivre, plomb ou bronze) ou en terre (cuite ou simplement séchée) (*Aj* 14.90-91) se présente comme un épi de faîtage mouluré placé au sommet du toit au-dessus des "briques de couronnement" (*mūrdheṣṭakā*) au cours d'une cérémonie qui marque la fin des travaux de construction (*Aj* chap. 15) ; ces "briques" qui comme on l'a vu peuvent être des pierres (§ 2.12) sont au nombre de quatre et elles sont disposées au sommet du *śikhara* de façon à maintenir en place une tige (*kīla*) verticale dont la hauteur est la même que celle du motif de couronnement qui va s'emboiter sur elle (*Aj* 15.47-48). Sa forme est telle qu'il va "en s'amincissant vers le haut" (*ānupūrvyāt kṛśam*, *Aj* 14.83) et sa section est carrée ou circulaire selon que le toit qu'il surmonte suit l'un ou l'autre de ces tracés ; lorsque le toit est établi sur un plan allongé il y a plusieurs motifs de couronnement alignés sur son faîte : c'est le cas du *prāsāda* de type *svastibandhana* (*Aj* 12.70 et § 4.12) qui en a trois et c'est probablement aussi celui des pavillons d'entrée (*gopura* § 4.33) mais il n'est question de leur(s) motif(s) de couronnement que de façon tout à fait incidente à propos de la mise en place de lampes (*Rau* 26.20 : *parivārāgrālaye ca gopureṣu ca stūpiṣu*/*dīpādhāraṃs tu vinyāsya*...). L'*Ajita*, seul a en donner une description détaillée, énumère ses éléments à deux reprises avec de légères nuances dans la nomenclature : une première fois pour indiquer leur largeur (*Aj* 14.83-86) et une seconde pour donner leur hauteur relative (*ibid.* 87-89) ; la largeur (ou le diamètre) de chacun d'entre eux est déterminée, par un système complexe de rapports, à partir de celle de la plaque (*pāli*) qui constitue la base du motif de couronnement ; cette plaque elle-

même a une largeur qui est les trois cinquièmes de la longueur du bahut d'attique (c'est-à-dire de la largeur du toit, *Aj* 14.83 et 77). Voici ces différents éléments et leurs proportions (en partant du bas du *stūpi*) :

Eléments (en partant du bas) (14.87-89)	(14.83-86)		hauteur (14.87-89)	largeur (14.83-86)
A *pāli*	*pāli*	plaque de base	2/32	
B *ambuja*	*padma*	lotus (renversé)	4/32	3/5 de A
C *skandha*	*kandhara*	gorge	1,5/32	1/5 de E
D *ādhārapaṭṭī*	*pāli* (?)	plaque (?)	1,5/32	1/3 de E
E *ghaṭa*	*kumbha*	vase	7/32	1/3 de B
F *mūlapadma*	?	bulbe	1,5/32	?
G *grīva*	*kaṇṭha*	tige (étroite), col	6/32	1/3 de D
H *kampanīvra*	*pāli*	plaque (?)	1,5/32	1/3 de E (?)
I *valka*	?	pédoncule (?)	1/32	?
J *mukula*	*mukula*	bouton	6/32	= G

Comme on le voit d'après ces deux listes, le motif de couronnement comprend quatre éléments principaux : une base (A-B) très large, constituée par une plaque de base et un lotus renversé, puis une partie centrale renflée (E-F) composée du vase (qui comme on l'a vu donne parfois son nom au motif de couronnement) et un bulbe, puis la longue tige (G) dont le nom même de "cou" atteste le caractère effilé et enfin le bouton sommital de grande taille (J) ; les éléments D et H doivent se présenter comme des plaques ou des disques fortement en saillie par rapport aux éléments étroits qu'ils coiffent (*skandha*/*kandhara* et *grīva*/*kaṇṭha*) ; enfin le *valka* (I) qui constitue la base du bouton doit peut-être son nom (litt. "écorce") au fait que par sa situation il correspond au pédoncule qui apparaît comme un renflement de l'écorce à la base d'une fleur.

ÉLÉMENTS ET DISTRIBUTION DES PLANS

Les plans

§ 3.32. La plupart des édifices décrits dans nos deux textes ont un corps principal (délimité par le *pramāṇasūtra*, § 2.5), dont le plan est tracé selon un quadrilatère régulier, carré ou rectangle, sur lequel viennent éventuellement se greffer certains éléments annexes, avant-corps ou autres (§ 3.34) ; mis à part le cas particulier de certains *prāsāda* ce plan reste toujours le même sur toute la hauteur de l'édifice, du sol à son sommet ; enfin le corps principal ainsi déterminé constitue dans la plupart des cas un volume "plein", c'est-à-dire qu'il ne comporte aucune partie à ciel ouvert. Le plan carré se rencontre pour un grand nombre de *maṇḍapa* (§§ 4.19-20) et c'est le tracé de base de la plupart des *prāsāda*, même si ceux-ci peuvent avoir simultanément leur partie supérieure (à

partir de l'attique) établie sur un plan circulaire ou octogonal (§§ 4.11-12). Le plan rectangulaire se rencontre également pour des *maṇḍapa* (§§ 4.19 et 21) et pour un (peut-être deux) *prāsāda* (§ 4.12) ; c'est le seul prescrit pour les *sabhā* (§ 4.38), les *gopura* et les édifices "en forme de *gopura*" (§ 4.35) ; c'est également celui des *mālikā* mais il s'agit là d'un cas particulier puisque, comme on le verra, (§ 4.36) les *mālikā* sont des galeries accolées à la face intérieure des murs d'enceinte : elles entourent une cour et elles sont tracées selon le plan de l'enceinte, c'est-à-dire qu'elles sont toujours rectangulaires (§ 5.6). Le seul autre type d'édifice enfermant une cour dont il soit question dans notre texte est le *catuśśāla* qui selon l'*Ajita* doit servir de cuisine au sanctuaire (*Aj* 38.43) : ce texte n'en donne pas de description mais l'on sait qu'il s'agit d'une maison à quatre corps de logis entourant une cour et dont le plan peut être carré ou rectangulaire (*Mayamata*, t. II, chap. XXVI). Un seul édifice est de plan circulaire (*prāsāda* de type *vesara*) mais le tracé circulaire peut aussi ne concerner que sa partie supérieure (§ 4.11) ; il n'est jamais question de plan octogonal sauf dans l'*Ajita* à propos du tracé de la partie supérieure de deux *prāsāda* carrés et d'un troisième qui est probablement rectangulaire (§§ 4.11-12). Enfin le seul plan composite signalé est celui du *prāsāda* de type *hastipṛṣṭha* qui est caractérisé par la présence d'une abside (*ibidem*) et qui est ainsi "à la fois circulaire et rectangulaire" (*āyataṃ vṛttaṃ eva ca*, *Aj* 12.72).

§ 3.33. Les édifices décrits ont, de par leur destination, une distribution intérieure extrêmement simple, ce qui explique que les renseignements donnés à son sujet soient toujours, le cas échéant, très sommaires. Les *prāsāda* qui sont tous des temples ont naturellement une cella centrale (*garbagṛha...*, § 4.7) mais on ne nous dit pas si son plan doit se conformer à celui de l'édifice ou bien si elle est toujours carrée comme pourraient le laisser supposer ses proportions telles qu'elles nous sont indiquées (*ibidem*). Dans les grands temples cette cella peut être entourée de "déambulatoires" (*alinda*) (concentriques) ; leur présence qui peut se justifier par des raisons rituelles (faciliter la circumambulation de la divinité à l'intérieur même du temple lorsque la cella proprement dite est trop encombrée), est cependant plus probablement due à des nécessités techniques (installation des escaliers d'accès aux paliers supérieurs et, surtout, allégement du massif de maçonnerie entourant la cella) (voir ci-dessous § 4.8). On notera à ce sujet que rien n'est dit sur le plan des paliers supérieurs des *prāsāda* : l'on ne nous dit pas en particulier si les escaliers dont il est question donnent accès à des pièces fermées ou simplement aux terrassons étroits déterminés par la position en retrait de la façade d'un palier supérieur par rapport à celle du palier qui vient immédiatement au dessous. Les *maṇḍapa* sont tous

des édifices à pièce unique : celle-ci est entièrement libre de piliers dans le cas des petits pavillons à quatre ou douze piliers disposés uniquement sur la périphérie (§ 4.20 types I et II) ; partout ailleurs elle se présente comme une salle hypostyle aux piliers régulièrement espacés (sauf parfois au centre où l'entrecolonnement peut être triple de ce qu'il est ailleurs) (§§ 4.17-18) ; s'il est dit à plusieurs reprises que les piliers périphériques peuvent être remplacés par des murs (§ 4.17), il n'est jamais fait allusion à un quelconque cloisonnement intérieur. On peut en revanche supposer l'existence d'un tel cloisonnement dans le cas des *mālikā* puisque ces galeries formant cloître peuvent abriter des dépendances qui doivent être séparées les unes des autres (§§ 4.36 et 5.9). On remarquera enfin que rien n'est dit de l'agencement intérieur des *gopura* dont on ne sait si les deux portes situées sur leurs côtés allongés donnent accès à une pièce centrale ou si elles sont simplement reliées par un couloir percé dans une maçonnerie pleine.

Eléments annexes du plan

§ 3.34. Les éléments qui viennent se greffer sur le plan du corps principal et qui sont par conséquent placés à l'extérieur de l'espace délimité par le *pramāṇasūtra* sont très généralement de petites dimensions ; les seuls qui fassent exception sont, d'une part, le *mukhamaṇḍapa* qui sert de vestibule aux *prāsāda* et qui dans certains cas peut être plus large que l'édifice dont il est une annexe (§ 4.9) et, d'autre part, la galerie pourtournante (*vāra*) qui peut selon l'*Ajita* envelopper certains *maṇḍapa* (§4.22) : dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'éléments destinés à accroître l'espace habitable du corps principal. Ce ne semble pas être toujours le cas des avant-corps, désignés sous des noms divers, qui peuvent être plaqués contre la partie centrale des façades des *prāsāda* ou des *maṇḍapa* ; ce sont des éléments allongés de faible saillie qui pour les *prāsāda* (ils sont alors appelés *bhadra*) occupent le milieu d'une ou plusieurs des faces aveugles de l'édifice (§ 4.10) : ces emplacements sont également ceux des arcatures (*toraṇa*) abritant des images divines (§ 3.45) et l'on peut supposer que lorsque les deux éléments existent simultanément sur une façade le *bhadra* est destiné à mettre en valeur l'image divine ; l'*Ajita* seul à préciser la position des *bhadra* ne traitant que des *prāsāda* à un seul palier on ne sait pas si ces avant-corps doivent s'élever devant les paliers supérieurs ou bien s'ils se limitent au rez-de-chaussée. Le terme *bhadra* est employé par le *Raurava* dans l'expression *agrabhadra* désignant l'avant-corps qui doit se situer devant l'entrée d'un *maṇḍapa* rectangulaire (*Rau* 40.16) ; à la différence du cas précédent il ne s'agit pas là d'un élément massif mais plutôt d'un porche

développé ; c'est d'ailleurs bien ce qu'indique l'*Ajita* (37.23-25) qui baptise cet élément *nirgama* ("saillie") et qui prescrit de le placer au droit des escaliers d'accès (et par conséquent des portes) (§ 4.22).

§ 3.35. L'*Ajita*, décrivant le *prāsāda saubhadra* (*Aj* 12.68 et § 4.12), dit qu'il doit comporter "avant-corps et *viśāla*" (*sabhadraṃ saviśālam*). *Viśāla* s'applique normalement à la largeur ou à l'étendue et n'était la présence simultanée du *bhadra* on pourrait y voir un simple synonyme de ce terme, l'avant-corps étant alors caractérisé par son étendue comme il peut l'être par sa saillie dans l'appellation *nirgama* (ci-dessus) ; l'éditeur du texte propose par le biais d'une citation du *Suprabhedāgama* (31.104a cité in *Ajita*, t. I, p. 83 note 4) d'établir un rapport entre cet élément et un *maṇḍapa* à cent colonnes dénommé *viśāla* ce qui nous paraît aussi peu possible que le rapprochement établi (*ibidem*, note 2) entre le *bhadra*/avant-corps dont nous venons de parler et le *bhadrapīṭha* qui est un type de piédestal (ci-dessous § 5.4) ; en fait ces mots utilisés pour désigner des types d'édifices ou d'éléments architecturaux sont des mots passe-partout dont la valeur varie d'un ouvrage à l'autre et parfois même d'un chapitre à l'autre dans un même ouvrage : pour reprendre l'exemple du mot *viśāla* qui comme nous l'avons vu désigne dans le *Suprabhedāgama* un type de pavillon à cent piliers, on constate que dans l'*Ajita* il est appliqué sous la forme *śrīviśāla* à un pavillon à trente-six piliers (*Aj* 37.13a et § 4.20 type III) et que dans le *Kāmikāgama* (I. 45.41) il désigne une catégorie de *mālikā* ; pour prendre un autre exemple, *ābhāsa* désigne dans le *Raurava* un *prāsāda* dont la largeur va de quinze à vingt-sept coudées (*Rau* 39.1 sq et § 4.5), dans l'*Ajita* un sanctuaire à enceinte unique (*Aj* 38.13 et § 5.6) et dans le *Mayamata* des choses aussi variées que des temples, des pavillons, des maisons, des modes d'équarrissage du bois et des *sabhā* (*Mayamata*, t. II, Index *sv*). Pour en revenir à *viśāla* il nous semble que dans le cas particulier il doit s'agir d'un élément allongé qui vient peut-être se placer entre le corps principal et l'avant-corps.

§ 3.36. Un autre terme qui fait problème est *raṅga* : selon le *Raurava* des pavillons rectangulaires (dont l'un est pourvu d'un avant-corps, *agrabhadra*) possèdent "à l'arrière" un *raṅga* de trois unités (de large ? de long ?) (*Rau* 40. 16 et 18, § 4.21) ; on ne dit pas s'il se trouve à l'extérieur du *maṇḍapa* (ce serait alors un élément symétrique de l'*agrabhadra* qui est devant) ou à l'intérieur. Dans le premier cas il peut s'agir d'un avant-corps qui à la différence de l'autre ne correspondrait pas à un accès : il pourrait donc jouer le rôle d'une sorte "d'abside" de plan allongé et non arrondi ; dans le second cas il s'agit probablement d'un dais : on sait en effet que *raṅga* qui dans la littérature classique dé-

signe la scène d'un théâtre ou le théâtre lui-même ou un édifice du même genre, est souvent appliqué à un dais ou à une structure analogue, ce que le *Kāmikāgama* exprime en disant que le "*raṅga* est un *maṇḍapa* construit à l'intérieur d'un *maṇḍapa*" (*Kāmika* I.50.94) ; si l'on admet cette hypothèse il ne s'agirait donc pas d'un élément extérieur au plan mais d'un aménagement intérieur destiné à abriter une image.

Les portes

§ 3.37. Le *Raurava* ne contient aucune description relative aux portes ; le mot *dvāra* n'apparaît même pas dans les chapitres décrivant les *prāsāda*, les *maṇḍapa* ou les pavillons d'entrée et ce n'est que de façon tout à fait incidente que le texte fournit un certain nombre de renseignements sur la porte et l'huisserie, renseignements que l'on signalera ci-dessous, chemin faisant. Pour l'*Ajita* il existe deux catégories de portes qui se distinguent l'une de l'autre par les bâtiments auxquels elles sont destinées, par le niveau auquel elles se situent sur la façade de l'édifice et par leurs proportions. Le type le plus courant correspond aux portes des *prāsāda* et des *maṇḍapa* (*Aj* 12.37-44) qui doivent être placées entre le soubassement (*adhiṣṭhāna*) et l'entablement (*prastara*) ; en aucun cas elles ne peuvent interrompre la *prati* (bahut ? bandeau supérieur ?, §§ 3.6 et 3.15) qui couronne le soubassement (*Aj* 12.44 où la correction de *naiva* en *caiva* est certainement une inadvertance de l'éditeur ; voir les textes parallèles cités in *Mayamata*, t. I, p. 264) ; leur hauteur peut être égale à la distance qui sépare cette *prati* de l'architrave (c'est-à-dire à la hauteur du *pāda-varga*) ou bien à cette distance diminuée d'un dixième, d'un neuvième ou d'un huitième (*Aj* 12.37-38) ; quant à leur largeur, elle est égale à la moitié de cette hauteur ou à cette moitié diminuée d'un ou deux dixièmes (*Aj* 12.39-40). Les proportions sont un peu différentes s'il s'agit de la porte qui donne accès à la cella (*garbhagṛha*, § 4.7) : appelée alors *gehadvāra* (*Rau* 30.50), *vaktra* ("bouche", "visage", *Rau* 11.1) ou tout simplement *dvāra* (*passim*), elle a des dimensions calculées à partir de celles de la cella: la largeur de la porte est le quart de celle de la cella et sa hauteur la moitié (*Aj* 12.40-41) ; ce sont ses dimensions qui servent parfois de base au calcul de celles du Liṅga, de l'image du dieu ou bien encore de celles du *triśūla* ou de l'image de Vṛṣa situés l'un et l'autre devant le sanctuaire (*Aj* 4.6; 36.6-8; - *Rau* 33.9,11; 35.7-8). le composé *śuddhadvāra* (litt.: "porte pure") employé à ce sujet par l'*Ajita* (36.6) signifie probablement que les dimensions de références sont ici celles de la porte proprement dite, c'est à dire les dimensions intérieures de son encadrement et non pas celles de l'ensemble de l'huisserie ou de l'embrasure (voir la même expression employée

dans un contexte similaire dans la *Marīcisamhitā*, chap. 8, p. 38 dernier paragraphe). Le second type de porte est particulier aux pavillons d'entrée (*gopura*, § 4.33) ; leurs portes en effet ne s'élèvent pas à partir du sommet de leur soubassement mais à partir de la plinthe (*upāna*, § 3,3) qui constitue la moulure de base de ce soubassement ou, éventuellement, du socle (*upapīṭha*) qui se trouve au-dessous (*Aj* 38.40-41) ; il s'agit donc de portes cochères ou charretières ; leurs dimensions peuvent être calculées de deux manières différentes (*Aj* 38.41-43) : selon la première, la hauteur, qui est le double de la largeur, est égale à la distance qui sépare la plinthe de l'entablement (c'est-à-dire au total des hauteurs de l'*upapīṭha* — éventuellement —, de l'*adhiṣṭhāna* et du *pādavarga*) ; selon la seconde cette hauteur est de neuf, dix ou onze empans (*tāla*=1/2 coudée, § 2.1) et la largeur en est la moitié.

§ 3.38. L'encadrement de la porte est constitué de deux montants, *śākha* (*Aj* 12.41-43 et 20.126) ou *pāda* (*Aj* 20.126), d'un linteau (*udumbara*, *Aj* 12.42 ou *pataṅga*, *Rau* 10.15) et d'un seuil surélevé (*dehali*, *Aj* 12.42 ; 20.126-127 ou *bhuvaṅga*, *Rau* 10.15) ; ces quatre éléments sont de section carrée et leur largeur est égale au quart de la hauteur de la porte (*Aj* 12.41), ce qui paraît considérable mais permet la mise en place d'un important décor : des rinceaux de feuillages divers (*citrapatravallī*, *Aj* 12.42) auxquels viennent s'ajouter, sur le linteau, les images de Śrī, Sarasvatī et Vighneśa et, sur les montants, celles des deux Nidhipāla portant la conque et le lotus (*Aj* 12.42-43). Le terme employé pour désigner un vantail est *kavāṭa* : lorsqu'il n'est pas au duel (*Aj* 20.123 et 30.50 ; - *Rau* 10.15), il apparaît dans des composés (*Aj* 32.12 et *Rau* 27.8) ce qui ne permet pas de dire si nos textes envisagent aussi l'existence de porte à vantail unique ; la *paṭṭikā* dont il est fait mention à propos de la porte à double vantail qui donne accès à la cella (*Rau* 10.15) est probablement la barre de battement qui couvre le raccord entre les deux vantaux (le *Mayamata* 30.31 l'appelle *skandhapaṭṭikā*). La seule fermeture dont il soit fait mention est un verrou horizontal (*argala*, *Rau* 27.8, voir *Mayamata*, t. II, p. 217 note 26).

§ 3.39. Le nombre et l'emplacement des portes varient selon les types d'édifices et d'ailleurs ne font que rarement l'objet d'indications précises. Les *prāsāda* n'en ont qu'une située au centre de la façade principale (§ 4.7), mais le *mukhamaṇḍapa* placé en avant de cette entrée peut éventuellement comporter des accès latéraux en sus de celui qui est situé sur l'axe de la porte de la cella (*Rau* 40.2b et § 4.9). Pour les *maṇḍapa* leur nombre peut aller d'une à quatre et elles sont probablement au milieu des façades puisqu'elles correspondent à des avant-corps (*nirgama*) situés dans cette position (§ 3.34) ;

enfin on notera que les pavillons d'installation des Liṅga ont quatre portes et que les proportions de deux d'entre elles doivent être calculées à partir de celles du Liṅga et non, peut-on donc supposer, en fonction des règles générales (§ 4.22 et 26). Enfin en ce qui concerne les pavillons d'entrée on peut supposer que leurs portes (décrites ci-dessus) sont installées au milieu de leurs côtés allongés, mais cela n'est jamais précisé (§§ 4.33 sq) ; on sait d'ailleurs que ces pavillons d'entrée peuvent être remplacés par de simples portes percées dans les murs d'enceinte (*ibidem*).

Les fenêtres

§ 3.40. Il n'est pour ainsi dire jamais question de fenêtres dans nos deux textes, et cela s'explique par le fait que les deux types d'édifices décrits en détail, les *prāsāda* et les *maṇḍapa*, sont, les premiers entièrement fermés et, les seconds, le plus souvent ouverts de tous côtés sur l'extérieur (§ 4.17) ; il va de soi que l'on ne peut ranger dans la catégorie des fenêtres les "fausses-lucarnes" qui sont placées sur le toit des *prāsāda* et sur les larmiers (ci-dessous § 3.44). La seule mention d'une fenêtre que nous ayons trouvée dans l'*Ajita* est celle, déjà signalée, d'une claustra (*jālaka*) dans le développement relatif au système des mesures (*Aj* 12.2 et § 2.1). Quant au *Raurava* il indique simplement que le passage (*antarāla*) qui relie deux *maṇḍapa* peut comporter une claustra (*jālaka*) lorsqu'il n'a pas d'accès latéral (*veśa*) et qu'il n'est pas "aveugle" (*mukta*) (*Rau* 40.8a et § 4.22).

Les escaliers

§ 3.41. On a déjà mentionné les escaliers (*sopāna*) qui disposés dans les déambulatoires (*alinda*) permettent d'accéder aux paliers supérieurs des *prāsāda* (§§ 3.33 et 4.8) ; ce sont les seuls que nomme le *Raurava* qui pour toute description se borne à indiquer qu'ils sont dextrogyres (*pradakṣiṇavaśāt*), ce qui fait probablement allusion à des escaliers en colimaçon (voir par exemple *Mayamata*, t. I, p. 490). Pour l'*Ajita* l'escalier qui permet d'accéder au sommet du soubassement de certains pavillons et dont la position correspond à celle des avant-corps (*nirgama*, § 3.34) est encadré par deux (rampes en forme de) trompes d'éléphant (*hastihasta*, *Aj* 37.25-26) ; le même texte signale sans plus de détail que le grand autel à offrande (*mahāpīṭha*) doit avoir un escalier d'accès lorsqu'il est surélevé par un socle (*Aj* 39.52 et § 5.11).

LES ÉLÉMENTS DECORATIFS

Les édicules

§ 3.42. Les éléments décoratifs que nous présentons ici sont ceux qui sont plaqués contre les façades des édifices sans modifier le plan de celui-ci à la différence des avant-corps qui sont placés "dans un souci de décoration"(*śobhārtham*, *Aj* 12.32) et qui, comme on l'a vu, constituent comme des excroissances sur le plan de base. Parmi ces éléments décoratifs se trouvent les divers édicules qui sont mentionnés mais non décrits à propos des *prāsāda* (*Ajita* et *Raurava*), des *maṇḍapa* (*Raurava*) et des murs d'enceintes (*Ajita*). Selon le *Raurava* ces édicules sont destinés à abriter des images divines (voir aussi ci-dessous § 5.2) mais ils peuvent également être purement décoratifs (*Rau* 39.14a). Dans le cas des *prāsāda*, ils peuvent être installés "au-dessus du soubassement", c'est-à-dire contre le *pādavarga* du rez-de-chaussée ou bien encore "au-dessus de l'entablement", c'est-à-dire contre le *pādavarga* du ou des paliers supérieurs dans le cas d'un édifice à plusieurs paliers et probablement contre l'attique si le *prāsāda* n'a qu'un seul palier (*Rau* 39.13). Dans le cas des *maṇḍapa* aucun détail ne nous est donné mais la première des deux possibilités indiquées ci-dessus ne semble pas praticable lorsque le *pādavarga* se présente comme un portique (et non comme un mur, § 4.17) et l'on peut par conséquent supposer que dans ce cas ces édicules sont disposés au-dessus de l'entablement ; comme celui-ci est le dernier niveau de l'élévation des *maṇḍapa*, ils ne doivent pas être adossés à un mur mais constituer comme une sorte de couronnement au sommet de l'élévation. Enfin en ce qui concerne les murs d'enceinte on peut supposer qu'ils s'élèvent à partir du mur-bahut qui peut éventuellement servir de soubassement au mur d'enceinte proprement dit (ci-dessous § 5.8).

§ 3.43. Les édicules mentionnés dans nos textes sont de trois sortes et on peut en donner les définitions suivantes en s'appuyant sur les descriptions que donnent les textes parallèles. Il y a tout d'abord les *kūṭa* qui sont de plan carré et qui sont généralement placés aux angles d'un édifice d'où leur désignation fréquente sous le nom de *karṇakūṭa* (*Aj* 12.68, 73 ; — *Rau* 39.11, 12 et 40.20); ceux qui sont accolés à des murs d'enceinte sont naturellement appelés simplement *kūṭa* (*Aj* 38.23) ; il faut signaler que le terme de *kūṭa* s'applique également à un édifice assez analogue à un *maṇḍapa* (ci-dessous § 4.14) et au lanterneau qui peut éventuellement se trouver au milieu du toit d'un pavillon (§ 4.18). Les *koṣṭha* (*Rau* 39.11-12) ou *śālā* (*Aj* 38.23) sont des édicules allongés coiffés de toit en carène (*śālākāra*) ; ils ne sont jamais situés aux angles d'un

édifice et leur longueur est généralement le double de la largeur des *kūṭa* situés au même niveau (*Rau* 39.11) ; le terme *śālā* s'applique également à une forme de toit ("toit en carène", § 3.29) et à des édifices qui, dans nos textes du moins, sont assez mal définis (voir § 4.40). Enfin il y a les *pañjara* (*Aj* 12.69, 70 et 38. 23 ; — *Rau* 39.11, 12) qui sont placés entre les *koṣṭha* et les *kūṭa* ou entre deux *koṣṭha* ; ils sont de plan carré et leur largeur est égale à celle des *kūṭa* placés au même niveau (*Rau* 39.11) ; ils doivent probablement leur nom de "cage' au fait qu'ils figurent généralement une sorte de petit kiosque à quatre piliers alors que les *kūṭa* et les *koṣṭha* ont l'aspect d'édifices fermés (l'emplacement de la porte étant occupé, le cas échéant, par l'image d'une divinité). Ces cages peuvent également se trouver sur le bahut d'attique (§ 4.12).

Niches et fausses-lucarnes

§ 3.44. On a déjà eu l'occasion de signaler la présence de *nāsī* (*nāsikā*...) sur l'extrados du larmier (§ 3.10), sur l'attique (§ 3.26) et sur le toit (§ 3.28) ; *nāsī* désigne le "nez" et l'emploi d'un tel mot implique que l'élément auqnel il s'applique forme saillie ; les descriptions qui en sont données à propos de l'attique et du toit (*lc*) montrent que ce terme s'applique en fait à deux éléments différents ; lorsqu'il s'agit de l'attique une *nāsī* est une niche encadrée par un *toraṇa* et elle est destinée à abriter une image ; lorsque la *nāsī* est placée sur un toit elle a un rôle purement décoratif ; il n'est pas question de divinité placée au centre et en revanche la décoration de l'encadrement paraît particulièrement fournie (§ 3.28) ; s'agissant d'un toit, cet élément se présente comme une lucarne aveugle, ce qui nous a amené à le désigner par l'expression commode de "fausse-lucarne" ; nous employons également cette expression pour les *nāsī* qui se trouvent sur l'extrados d'un larmier puisque cette moulure n'est en fait que la représentation d'un bord de toit. Ces différentes niches ou fausses-lucarnes sont généralement définies par leurs dimensions relatives, ce qui explique l'emploi des expressions *mahānāsikā* et *alpanāsikā*, les premières étant généralement situées aux points cardinaux et les secondes aux directions intermédiaires (§§ 3.28 et 4.12). Cependant le *Raurava* semble également, à propos des *prāsāda*, classer ces *nāsī* en fonction de leur saillie plus ou moins importante puisqu'il distingue les *nāsikā* des *bhadranāsikā* ("niche formant avant-corps") (§ 3. 28), mais le passage qui leur est consacré est trop succinct pour que l'on puisse juger de l'exacte importance qu'il faut donner à cette indication. Enfin il reste à signaler un emploi particulier de *nāsīkā* à propos du pavillon destiné à la cérémonie de la balançoire (*ḍolāmaṇḍapa*, § 4.31): il est dit que le portique placé à l'intérieur de ce pavillon pour supporter la balançoire est surmonté par une

arcature (*toraṇa*) dont la *nāsikā* est ornée de *vyāla* et de *haṃsa* (*Aj* 28.69a) ; il nous semble que dans ce cas *nāsikā* désigne le tympan limité par l'arcature et cela par analogie avec les niches qui comme on l'a vu (§ 3.26) sont parfois entourées d'arcatures.

Les arcatures

§ 3.45. Le mot *toraṇa* est employé dans nos textes pour désigner des arcatures mais celles-ci peuvent remplir des rôles assez variés : il peut s'agir en effet d'une simple arcature réalisée en feuillage et placée en avant de la porte d'un pavillon provisoire construit à l'occasion d'une cérémonie particulière, ainsi, par exemple, pour les pavillons sacrificiels dont les portes sont marquées par des *toraṇa* pourvus d'arcs de feuilles de bananiers (*Rau* 18.62) ; à côté de ces arcatures périssables qui doivent dans la réalité des cas remplacer le plus souvent les portes proprement dites, on a également un certain nombre d'arcatures décoratives qui sont sculptées sur les murs des édifices ; on a déjà parlé de celles qui constituent l'encadrement de certaines niches (§§ 3.26 et 44), d'autres sont disposées au milieu des faces aveugles du *pādavarga* inférieur d'un *prāsāda* (éventuellement sur les avant-corps, *bhadra*, § 3.34), c'est-à-dire aux endroits où se trouveraient les portes si le *prāsāda* s'ouvrait sur ses quatre faces et non sur une seule ; l'analogie entre ces *toraṇa* qui encadrent des images divines (§ 5.2) et les portes est d'autant plus frappante que les proportions peuvent être semblables ; ainsi l'*Ajita* précise que ces *toraṇa* s'étendent entre la *prati* située au sommet du soubassement et l'architrave (*uttara*) située au bas de l'entablement (*Aj* 14.60) : on sait que la même formule est employée à propos de la porte de la cella (ci-dessus § 3.37) ; ajoutons à cela que la largeur du *toraṇa* doit être la moitié de la hauteur ainsi déterminée, à moins qu'elle ne soit la moitié de l'entrecolonnement des pilastres du *pādavarga* (*Aj* 14. 60). Pour le reste ces *toraṇa* sont composés de deux piliers (*pāda*) occupant les trois cinquièmes de la hauteur, le reste étant réservé à l'arcature proprement dite qui repose sur ces deux piliers et qui est appelée ici *makara*, en raison probablement du décor de *makara* qu'elle porte généralement (*Aj* 38.23 et § 5. 8). Il reste enfin à rappeler qu'une arcature vient couronner le portique supportant la balançoire dans le *ḍolāmaṇḍapa* et qu'elle entoure un tympan orné (*nāsikā*) (§§ 3.44 et 4.31).

IV

LES EDIFICES

§ 4.1. Les édifices décrits dans nos deux textes relèvent tous, comme on l'a déjà signalé, de l'architecture religieuse : en effet ce sont soit des temples ou des chapelles destinés à abriter des images divines, soit des bâtiments nécessaires au fonctionnement d'un sanctuaire ou à l'accomplissement de certaines cérémonies ; on notera que dans un cas comme dans l'autre il peut s'agir de constructions permanentes ou provisoires : ainsi à côté des temples permanents qui sont généralement des *prāsāda* (§ 4.2 sq), on a le *taruṇālaya* (§ 4.37) construit pour une durée de temps limitée ; de même on verra que bon nombre de pavillons (*maṇḍapa*) ne sont que des constructions provisoires érigées à l'occasion de certaines cérémonies particulières (§ 4.13), alors que d'autres font partie des édifices dont la présence dans un sanctuaire est nécessaire. Ces différentes constructions relèvent le plus souvent de catégories architecturales bien déterminées et ce sont surtout elles que l'on étudiera ici en réservant pour le chapitre suivant la présentation de la disposition générale des sanctuaires (*bhavana*). On présentera donc successivement les *prāsāda* qui peuvent se définir comme des temples dont l'élévation comporte six niveaux, les *maṇḍapa*, pavillons à trois niveaux, les *gopura* qui sont des pavillons d'entrée, les *mālikā* qui se présentent comme des galeries formant cloître et enfin le *taruṇālaya* que l'on a mentionné ci-dessus et divers édifices sur lesquels nos textes sont particulièrement avares de renseignements (*sabhā*, *dhiṣṇya*...).

LES PRĀSĀDA

§ 4.2. Du point de vue architectural un *prāsāda* est défini comme un bâtiment dont l'élévation comporte les six niveaux (*Aj* 14.91) ; dans la pratique des textes il s'agit toujours d'un temple abritant une divinité, que ce soit le temple principal d'un sanctuaire, auquel cas on précise parfois en employant des composés tels que *mūlaprāsāda* ou *mūlaharmya* ou *mūlālaya* (ci-dessous), ou bien encore la chapelle de certains Assesseurs de Śiva tels que Caṇḍeśa, Brahmā, Jyeṣṭhā, Durgā, Gaṇeśa, Viṣṇu ou Arka (*Aj* 39.11-14 et §5.14) ; sauf erreur de notre part ce terme de *prāsāda* est toujours utilisé dans le *Rauravа* comme dans l'*Ajita* avec ce sens précis de "temple (*ou* chapelle) pourvu de six niveaux" et la seule exception nous paraît plus apparente que réelle : il s'agit

de l'emploi de l'expression "comme un *prāsāda* destiné aux dieux" (*devaprāsādavat*) à propos d'un *dhiṣṇya* qui comme nous le verrons est défini simultanément comme une habitation divine (*devatāgṛha*) à trois ou quatre niveaux (*Aj* 14.92 et ci-dessous § 4.39) ; on peut supposer que dans ce cas particulier il s'agit de souligner une similitude qui porte sur la fonction et non sur l'élévation. A côté de *prāsāda* un certain nombre d'autres termes sont utilisés pour désigner la même catégorie d'édifice : ainsi *vimāna* (*Aj* 12.34, 47), *sadman* (*Aj* 12.30, 36... ; — *Rau* 39.12...) *sadana* (*Rau* 39.1, 2...), *niveśa* (*Aj* 39.13) et surtout *harmya* (*Aj* et *Rau*, passim), *ālaya*, *dhāman* et *gṛha* (*Aj* et *Rau*, *passim*) ; les trois derniers de ces termes sont d'ailleurs utilisés comme on peut s'y attendre pour désigner n'importe quel type de bâtiment : ainsi pour ne prendre que quelques exemples la chapelle de Vṛṣa a la forme d'un pavillon (*maṇḍapākāra*) et elle est baptisée *ālaya* (*Aj* 39.12), une *sabhā* est un *dhāman* (*Aj* 14.93 et § 4.38) et, comme on vient de le voir, un *devadhiṣṇya* est en même temps un *devatāgṛha*. *Ālaya* est fréquemment employé dans le composé *śivālaya* pour désigner non pas un temple mais l'ensemble complexe que constitue le sanctuaire de Śiva (par ex. *Rau* 30.9 ou *Ajita* 51.6) ; dans ce sens il est un synonyme de *bhavana* (ci-dessous). Quant à *harmya* on sait qu'appliqué à un toit il semble avoir le sens particulier de "bâtiment à toit plat" (§ 3.29). Enfin le mot *bhavana* semble être employé pour désigner le sanctuaire dans son ensemble par opposition au temple proprement dit ; on lit ainsi par exemple dans l'*Ajita* qu'après avoir fait la circumambulation du village (*grāma*), on entre dans le sanctuaire (*bhavana*) et l'on se dirige vers le pavillon sacrificiel (situé dans l'enceinte, § 5.10) puis l'on fait la circumambulation du temple (*dhāman*)..."(*Aj* 28.95-98) ; enfin *mandira* qui n'apparaît qu'une fois (*Rau* 36.2) semble désigner de façon générale le sanctuaire (dans le cas particulier, celui dont Viṣṇu est la divinité principale).

Dimensions des *prāsāda*

§ 4.3. Les renseignements apportés respectivement par chacun de nos textes au sujet des dimensions des *prāsāda* sont assez dissemblables et nous les présenterons séparément (§§ 4.4 et 5), mais on peut noter dès maintenant quelques caractéristiques communes à ces deux exposés. Tout d'abord la seule dimension qui nous soit donnée en valeur absolue est la largeur du *prāsāda* ; on a d'ailleurs déjà vu que cette largeur peut éventuellement servir d'unité de référence pour le calcul des dimensions des enceintes du sanctuaire (§ 2.2). C'est à partir de cette largeur que l'on déterminera la valeur de la hauteur selon des proportions qui varient d'un texte à l'autre ; quant au calcul de la longueur,

il n'en n'est jamais question bien que l'*Ajita* présente un type de *prāsāda* de plan rectangulaire (ou peut-être deux, voir ci-dessous § 4.12). Un autre point remarquable est la largeur extrêmement réduite proposée pour les *prāsāda* de la plus petite taille — trois coudées selon l'*Ajita* et une seule selon le *Raurava* — mais de telles dimensions s'expliquent assez bien si l'on songe que les descriptions que nous avons là peuvent aussi bien concerner le temple principal d'un ensemble que les chapelles des Assesseurs qui l'entourent (ci-dessus), chapelles auxquelles l'étroitesse des cours ne permet pas de donner un grand développement (ci-dessous § 5.6). Enfin le nombre important des largeurs proposées par l'un et l'autre de nos textes ne doit pas faire illusion : un grand nombre d'entre elles ne conviennent qu'à des temples à paliers multiples dont il n'est guère question dans nos textes ; ainsi l'*Ajita* qui donne les largeurs des temples d'un à douze paliers, ne décrit que ceux à palier unique ; de même le *Raurava* qui va jusqu'à seize paliers est très discret sur les proportions détaillées des édifices à trois paliers ou plus (voir § 4.6).

§ 4.4. Selon l'*Ajita* (12.15-20) il y a vingt-huit largeurs possibles pour les *prāsāda* : elles vont de trois à trente coudées (par accroissements successifs d'une coudée) et se répartissent en trois groupes qui correspondent respectivement aux "petits" temples (*kanyasa*, *avara*, *adhama*), aux "moyens" (*madhyama*) et aux "grands" (*uttama*, *śreṣṭha*) ; à chacune de ces catégories correspondent des hauteurs (*Aj* 12.34-37) et des nombres de paliers (*Aj* 12.46-60) bien déterminés ; l'ensemble de ces données peut se résumer dans le tableau suivant :

catégorie	nombre de paliers	largeur en coudées	rapport hauteur largeur
petits	1	3 à 10	
(3 à 10 coudées)	2	5 à 10	
	3	7 à 10	2/1
	4	9 à 10	
	5	9 (?) (a)	
moyens	3	11 et 12	
(11 à 20 coudées)	4	11 à 14	
	5	11 à 16	
	6	13 à 18	12/7
	7	15 à 20	
	8	17 à 20	
	9	19 et 20	
grands	8	21 et 22	
(21 à 30 coudées)	9	21 à 23	
	9	21 à 23	

10	21 à 26	11/7
11	23 à 28	
12	25 à 30	

(a) il faut peut-être lire *daśāṃśa* au lieu de *nandāṃśa*.

§ 4.5. Pour le *Raurava* (39.1-8) il y a trente-six largeurs possibles (d'une coudées à soixante-et-onze par accroissements successifs de deux coudées) et elles se répartissent en cinq groupes (au lieu de trois) de façon suivante :

catégorie	largeurs en coudées	nombre de paliers
kṣudra ("petit")	1 à 13	1, 2 ou 3
ābhāsa	15 à 27	3, 4 ou 5
vikalpa	29 à 41	6, 7 ou 8
chanda	43 à 55	8, 9 ou 10
jāti	57 à 71	13 ou 16

En ce qui concerne les hauteurs (*ibidem*) on indique qu'elles peuvent être calculées à partir de la largeur choisie selon l'un des cinq modes suivants : *śāntika* (hauteur=1/4 de la largeur), *pauṣṭika* (haut.=1/2 largeur), *jayada* (haut.=3/4 larg.), *adbhuta* (haut.=larg.) et *sārvakāmika* (haut.=5/4 larg.) ; cependant il n'est pas fait mention d'un rapport quelconque entre l'un de ces *cinq* modes et les cinq catégories dont il a été question précédemment.

Elévation des *prāsāda*

§ 4.6. Les proportions verticales des différents niveaux (*varga*) ne sont données clairement qu'à propos des édifices à un seul (*Ajita* et *Raurava*) et à deux paliers (*Raurava*) ; elles peuvent se résumer dans les tableaux suivants :

prāsāda à palier unique

	Aj 12.61-63a		*Aj* 12.63a-65a		*Rau* 39.19b-20	
motif de couronnement	*stūpi*	1/8	*stūpi*	1/10	*kuṇḍala*	1/8
toit	*śikhara*	2/8	*śikhara*	2/10	*śīrṣa*	2/8
attique	*kaṇṭha*	1/8	*grīva*	1,5/10	*grīva*	1/8
entablement	*prastara*	1/8	*prastara*	1,5/10	*mañca*	1/8
niveau des piliers	*pāda*	2/8	*pāda*	3/10	*caraṇa*	2/8
soubassement	*adhiṣṭhāna*	1/8	*masūra*	1,5/10	*ādhāra*	1/8

(en ce qui concerne la seconde description de l'*Ajita* nous corrigeons *navāṃsake* en *daśāṃśake*, le total faisant dix et non neuf, mais il faut cependant remarquer que tous les manuscrits utilisés par l'éditeur portent *navāṃśake* ou *navāṃśakaiḥ* et jamais *daśāṃśake*).

prāsāda à deux paliers (*Rau* 39.20b-21)

motif de couronnement	*stūpi*	1/11
toit	*mastaka*	2/11
attique	*gala*	1/11

entablement (2e palier)	*prastara*	I/II
niveau des piliers (idem)	*aṅghri*	2/II
entablement (Ie palier)	*mañca*	I/II
niveau des piliers (idem)	*aṅghri*	2/II
soubassement	*adhiṣṭhāna*	I/II

On constate que le socle (*upapīṭha*) n'est jamais pris en considération dans l'établissement de ces proportions, ce qui ne doit pas surprendre puisqu'il s'agit là d'un élément dont la présence n'est pas indispensable et dont les proportions découlent naturellement de celles du soubassement sous lequel il vient se placer (ci-dessus § 3.13). D'autre part le *prāsāda* à deux paliers apparaît comme un simple développement de celui qui n'en à qu'un et la hauteur du second palier est égale à celle du premier. Les proportions verticales des édifices à trois paliers et plus se calculent, selon le *Raurava*, à partir de celles des édifices à deux paliers mais les indications fournies à ce sujet ne sont pas très claires (*Rau* 39.22-23a) : il semble qu'il faille diviser la hauteur d'un édifice à trois paliers en douze parties égales ; onze d'entre elles sont distribuées comme précédemment et correspondent au soubassement, aux deux premiers paliers ainsi qu'à l'attique, au toit et au motif de couronnement ; quant à la douzième elle est subdivisée en trois et correspond pour les deux tiers au niveau des piliers du troisième palier et pour le tiers à son entablement : la hauteur totale de ce troisième palier est ainsi égale au tiers de celle de chacun des deux paliers inférieurs. On procède de même pour les édifices à quatre paliers et plus en ajoutant à chaque fois une partie (subdivisée en trois) pour le palier supplémentaire et ce jusqu'aux édifices à seize paliers dont la hauteur est divisée en vingt-cinq parties distribuées probablement de la façon suivante :

motif de couronnement	1/25	
toit	2/25	
attique	1/25	
16° palier	1/25	(dont 1/3 pour l'entablement
...	...	2/3 pour le niveau des piliers)
3° palier	1/25	(idem)
entablement du 2° palier	1/25	
niveau des piliers du 2° p.	2/25	
entablement du 1° palier	1/25	
niveau des piliers du 1° p.	2/25	
soubassement	1/25	

On obtient ainsi des *prāsāda* dont les deux paliers inférieurs sont égaux entre eux et sont chacun le triple de chacun des paliers supérieurs également égaux entre eux.

Plan des *prāsāda*

§ 4.7. Intérieurement le *prāsāda* comporte une pièce centrale unique, la cella, qui est éventuellement entourée par un ou plusieurs déambulatoires concentriques (*alinda*, § 4.8). Cette cella dont l'appellation normale est *garbhagṛha* (*Aj* 12.21 ; — *Rau* 39.14...) est très souvent désignée plus simplement par *garbha* (*Aj* et *Rau*, *passim*), terme qui s'applique également au dépôt de fondation (*Aj* chap. 17) ; on trouve aussi *garbhāgāra* (*Rau* 13.22), *dhāmagarbha* (*Aj* 12.27), *antargṛha* (*Aj* 25.38) ou *antaḥsthāna* (*Aj* 49.60). Ses proportions ne nous sont données que pour les petits *prāsāda* (ceux qui n'ont pas de déambulatoire) et sa largeur doit être le quart, les trois cinquièmes ou les quatre septièmes de celle du *prāsāda* (*Aj* 12.21-24) ou bien encore le tiers, la moitié ou les trois cinquièmes de cette largeur (*Rau* 39.14-15) ; dans un cas comme dans l'autre le reste de la largeur du *prāsāḍa* est occupée par l'épaisseur du mur (*bhitti*) qui entoure la cella et qui en l'absence de déambulatoire est également le mur extérieur de l'édifice ; il faut ajouter enfin que selon l'*Ajita* (12.25-27) la largeur de la cella d'un *prāsāda* construit (reconstruit ?) autour d'un Liṅga préexistant (*pūrvaṃ sthaṃ liṅgam*) doit être neuf ou douze fois celle du Liṅga et l'épaisseur des murs le tiers ou la moitié de la largeur de la cella. Le socle de l'image ou du Liṅga (*pīṭha*, *piṇḍikā*, § 5.3) est placé au centre de la cella avec un léger décalage vers le Nord-Est cependant (*Rau* 28.68 ; 30.37) et il est fixé au sol par un mortier (*sudhā*) solide (*ibidem*). Ce sol (*sthala*, *Aj*, *Rau* passim) est d'ailleurs légèrement incliné du Sud au Nord pour faciliter l'évacuation des liquides qui coulent du bec du socle (*Aj* 13.14) ; le niveau de ce sol est toujours inférieur à celui du bas du *pādavarga* et il doit correspondre avec celui du conduit d'évacuation(*jalanirgamanacchidra*)percé à travers le mur du sanctuaire (*Aj* 13.14-15); selon l'*Ajita* (*ibidem*) ce conduit doit se situer à la même hauteur que le sommet du socle de l'édifice (*upapīṭha*) ou que le tore (*kairava*), le dé (*gala*) ou le bandeau supérieur (*paṭṭikā*) du soubassement et cela au milieu de la face nord de l'édifice ou à son angle nord-est, quelle que soit semble-t-il l'orientation du *prāsāda* (§ 4.9) ; le *Rauravа* qui ne donne aucun détail précis sur cet élément semble n'envisager que sa mise en place au Nord (*Rau* 11.3). Ce conduit se prolonge à l'extérieur par une gargouille (*nāla*) (*Aj* 13.16-19) : c'est une pierre saillante (*nāsaśaila*) de section carrée dont la largeur est égale à celle des piliers (c'est-à-dire au module) ou bien encore à l'épaisseur du mur sur laquelle elle s'appuie ; sa longueur est deux fois trois quarts ou trois fois plus grande que sa largeur ; une rigole (*jalāyana*) est creusée au milieu de la face supérieure de de cette pierre : elle est de section trapézoïdale et sa largeur au fond est plus petite d'un huitième de ce qu'elle est en haut où elle est égale au tiers de la lar-

geur de la gargouille ; l'extrémité de la gargouille comporte un jet sculpté semblable à une lèvre inférieure d'éléphant (*gajādharoṣṭāṃśa*) et légèrement incliné vers le bas. On ne reviendra pas sur la porte de la cella (*gehadvāra*, ci-dessus § 3.37) sinon pour signaler que sa position est déterminée par l'orientation générale du sanctuaire : s'il est dédié à Śiva, son temple ouvrira généralement à l'Est mais la possibilité d'une orientation vers l'Ouest est envisagée à plusieurs reprises (*Rau* chap. 11 ; — *Aj* 14.66 ; 18.257 ; 39.22) ; les chapelles des Assesseurs devront s'ouvrir de façon à faire face au temple principal (ci-dessous § 5.13) ; pour les sanctuaires dédiés aux autres dieux on verra que, par exemple, dans le cas de Gaṇeśa la porte doit toujours être à l'Est cependant que dans le cas de Skanda elle peut être à l'Ouest ou à l'Est... etc (voïr ci-dessous §§ 5.17 sqq).

§ 4.8. Les "déambulatoires" (*alinda*) qui peuvent entourer la cella ne sont mentionnés que dans le *Raurava* (39.10, 16 et suiv.) qui précise que de tels éléments ne peuvent se trouver que dans les temples des quatre catégories supérieures (*ābhāsa*...), temples qui, comme on l'a vu, sont larges d'au moins quinze coudées et possèdent au moins trois paliers (§ 4.5). Ces déambulatoires se présentent comme des passages couverts bordés par deux murs : lorsqu'il n'y a qu'un seul déambulatoire, son mur intérieur qui est simultanément le mur de la cella est appelé *gṛhapiṇḍi* (*Rau* 39.16) et son mur extérieur qui est aussi le mur extérieur du *prāsāda* est le *hāra* (*ibid.*) ; dans le cas de déambulatoires multiples (il peut y en avoir jusqu'à neuf, *Rau* 39.17), le *hāra* du premier est le mur intérieur du second et ainsi de suite. On indique de plus que ces déambulatoires se trouvent également aux paliers supérieurs (voir ci-dessous) et que des escaliers dextrogyres placés aux angles (*karṇe karṇe* à lire au lieu de *kaṇṭhe kaṇṭhe* en *Rau* 39.17a) et partant des déambulatoires du rez-de-chaussée permettent d'accéder à ceux des paliers supérieurs (*Rau* 39.17-18) ; on ajoute également que le mur qui sépare la cella du premier déambulatoire (c'est à dire le *gṛhapiṇḍi*) est fait d'une maçonnerie compacte de pierres et de briques. En revanche, mise à part l'indication selon laquelle les "petits" temples n'ont pas de déambulatoire, on ne nous fournit aucun renseignement sur le rapport qui doit exister entre les dimensions du temple et le nombre des *alinda*, non plus que sur les proportions respectives que doivent avoir *gṛhapiṇḍi*, *alinda* et *hāra* ; de plus il n'est jamais question du rôle dévolu à ces passages couverts sinon à propos des escaliers menant aux étages supérieurs (ci-dessus). Sur ce dernier point il faut souligner que la traduction d'*alinda* par "déambulatoire" correspond beaucoup plus dans notre esprit à la disposition particulière des *alinda* qu'à leur fonction ; il est en effet remarquable de constater que, sauf erreur de

notre part, la description des rites qui se déroulent dans le temple ne fait jamais mention de l'utilisation de ces *alinda* : on pourrait certes voir là un signe de plus du peu d'intérêt apporté par nos textes aux temples de grandes dimensions, cependant une telle attitude peut aussi s'expliquer si l'on veut bien considérer que ces *alinda* répondent moins à des préoccupations cultuelles qu'à des nécessités de technique architecturale. On a déjà vu que, selon le *Rauravа*, les escaliers d'accès aux paliers supérieurs sont installés dans les *alinda*, mais l'on ne voit pas pourquoi la présence de tels escaliers rendrait nécessaire l'existence de plusieurs *alinda* concentriques ; en revanche il est certain que pour les temples à paliers multiples, les seuls concernés ici, la disposition des paliers supérieurs en retrait par rapport à ceux qui sont en dessous aboutit à donner une épaisseur considérable aux murs des paliers inférieurs : on peut donc se demander si les *alinda* ne sont pas, pour une bonne part, destinés à alléger cette maçonnerie, leur étroitesse probable évitant que cet allégement n'aboutisse à un affaiblissement préjudiciable à la solidité de l'ensemble.

§ 4.9. L'entrée du *prāsāda* proprement dit peut être précédée d'une construction annexe que nous décrirons ici bien qu'elle relève en réalité de la catégorie des "pavillons" (*maṇḍapa*, §§ 4.13 sqq) ; il s'agit du *mukhamaṇḍapa* qui est accolé à la façade principale du *prāsāda* et que l'on peut considérer comme faisant véritablement partie du temple : ce "pavillon de la porte (du *prāsāda*)" est en effet essentiellement destiné à l'accomplissement de rites que l'étroitesse de la cella, encombrée par le piédestal, ne permet pas d'accomplir à l'intérieur même du *prāsāda* ; une telle construction peut se trouver devant un temple ou devant une chapelle et l'*Ajita* précise que le *parivārālaya* de Caṇḍeśa doit en comporter un (*Aj* 39.11 et § 5.14). Ce texte consacre d'ailleurs deux descriptions complémentaires au *mukhamaṇḍapa*, l'une à propos du temple de Śiva (*Aj* 12.28-31) et l'autre à propos des généralités sur les *maṇḍapa* (*Aj* 37.37-40) ; le *Rauravа* en revanche ne lui consacre que deux vers (*Rau* 40.1-2) et ne signale même pas son existence dans le chapitre décrivant les *prāsāda*. Appelé aussi *ardhamaṇḍapa* (*Aj* 28.99 ; — *Rau* 40.2), *agramaṇḍapa* (*Rau* 27.6) ou encore et surtout *maṇḍapa*, le *mukhamaṇḍapa* est comme tous les *maṇḍapa* (§ 4.13) un édifice dont l'élévation ne comprend que les trois premiers niveaux auxquels s'ajoute éventuellement un socle (*upapīṭha*) ; selon l'*Ajita* ces trois niveaux doivent être égaux en hauteur aux niveaux correspondants du *prāsāda* (*Aj* 12.28 ; 37.39-40) ou bien encore ils doivent être plus petits d'un, deux, trois... ou huit seizièmes (*Aj* 12.28-29). En largeur le *mukhamaṇḍapa* peut être égal au *prāsāda* (*Aj* 12.31 ; —*Rau* 40.1) ou plus petit d'un quart ou d'un cinquième (*Aj* 12.31) ou plus grand de la moitié ou des trois-quarts (*Rau* 40.1) ; ni l'un ni l'autre de

nos textes n'indique si cet élément est carré ou rectangulaire, mais il est peut-être sous-entendu qu'il suit la même règle que les autres *maṇḍapa* (ci-dessous § 4.21). Calculée en unités relatives, cette largeur peut être d'une, deux, trois ou quatre *paṅkti* (*Aj* 37.37) : on sait que cette unité correspond à la distance qui sépare deux piliers voisins et de telles expressions signifient donc que la façade du *pādavarga* peut comporter deux piliers corniers (largeur d'une *paṅkti*) ou bien encore deux piliers corniers séparés par un, deux ou trois piliers intermédiaires (voir ci-dessous § 4.20) ; on remarquera à ce sujet que la valeur de la *paṅkti* étant constante pour un même édifice, les dispositions à trois et cinq piliers (deux et quatre *paṅkti* de large) comportent un pilier situé dans l'axe de l'édifice (donc de la porte du temple), ce qui est surprenant (dans les descriptions de *maṇḍapa* carrés le nombre de *paṅkti* est toujour pair et celui des piliers par conséquent toujours pair, ce qui évite les piliers axiaux, § 4.20). La liaison entre le *mukhamaṇḍapa* et le *prāsāda* est assurée, selon l'*Ajita*, par un passage couvert (*antarāla*) : sa largeur est égale à celle du *mukhamaṇḍapa* ou bien encore elle est plus petite d'une *paṅkti* (ci-dessus) ou plus grande d'un, deux, trois ou quatre modules (*Aj* 37.38) ; cependant la largeur intérieure du passage (*praveśa*) doit toujours être de deux modules (*Aj* 37.39) ; cette dernière indication ne laisse pas de surprendre puisque l'on s'attendrait plutôt à ce que cette largeur soit fonction de celle de la porte de la cella. Le *Raurava* qui mentionne l'*antarāla* reliant le *mukhamaṇḍapa* au *prāsāda* à propos des emplacements des images des Dvārapāla (*Rau* 32.1), ne décrit que celui qui est destiné à relier deux *maṇḍapa* (*Rau* 40.5b et § 4.22). On accède probablement au *mukhamaṇḍapa* par une porte extérieure placée dans l'axe de celle de la cella mais nos textes n'en parlent pas ; de plus un demi-vers peu clair du *Raurava* semble indiquer que le *mukhamaṇḍapa* peut comporter un accès latéral large d'un à trois modules (*Rau* 40.2b) : *ekaṃ vā dvitridaṇḍam vā pārśvaveśārdhamaṇḍapam* (les leçons des autres manuscrits ne sont pas plus claires :... *pārśvevedārthamaṇḍapam* ou... *pārśvavedārdhamaṇḍapam*) ; quoi qu'il en soit on peut supposer que la porte (*ou* les portes) est précédée par un avant-corps (*nirgama*) et un escalier (*sopāna*) comme celle des autres *maṇḍapa* (§ 4.22).

§ 4.10. Comme on l'a vu (§ 3.34), des avant-corps (*bhadra*) peuvent être appliqués sur les faces aveugles du *prāsāda* ; leur largeur est le tiers ou les deux cinquièmes de celle du temple et leur saillie, très faible, est d'un module ou d'un module et demi ; il n'est pas obligatoire qu'il y en ait simultanément sur les trois faces aveugles : il ne peut y en avoir qu'un seul (à l'arrière) ou deux (sur les faces latérales) (*Aj* 12.32-34). Qu'il y ait ou non des avant-corps, les faces aveugles du *pādavarga* doivent être ornées d'arcatures médianes (*toraṇa*, § 3. 45)

abritant des images divines (§ 5.2). A cela s'ajoutent les édicules qui peuvent être accolés au *pādavarga* du rez-de-chaussée ou du deuxième palier (ou à l'attique ?) (§ 3.42) ; l'*Ajita* ne les mentionne qu'incidemment à propos de certains types particuliers de *prāsāda* (§ 4.12) ; en revanche le *Raurava* indique les principes généraux régissant leur disposition (*Rau* 29.11-13) : une façade doit porter deux édicules carrés aux angles (*karṇakūṭa*), trois édicules allongés (*koṣṭha*) dont un au centre et les deux autres aux quarts, et enfin quatre "cages" (*pañjara*) disposées de façon à séparer les uns des autres les édicules précédemment nommés ; le texte ajoute que l'espace laissé libre entre ces différents édicules est le *hārāntara*, ce qui laisse supposer que la disposition prescrite concerne un temple à "déambulatoire" (*alinda*) puisque c'est ce type de temple dont le mur extérieur est dit *hāra* (§ 4.8) ; ces *hārāntara* ("intervalles de mur") sont larges comme la moitié des édicules carrés et des "cages" et le quart des édicules allongés. A ces divers éléments s'ajoutent enfin les niches et fausses-lucarnes (*nāsikā*) placées sur l'attique et le toit (sur leur disposition générale voir ci-dessus §§ 3.26, 28 et 44).

Classification des *prāsāda*

§ 4.11. Nous avons vu que nos deux textes classent les *prāsāda* en fonctions de leurs dimensions (§§ 4.4-5), mais l'un et l'autre proposent également de ranger les *prāsāda* en fonction des différences de plan qui peuvent exister entre le tracé des niveaux supérieurs (attique, toit et motif de couronnement) et inférieurs (voir aussi § 3.32) ; c'est un système de classification bien connu des *śilpaśāstra* et les termes utilisés (qui ne varient guère d'un texte à l'autre) pour désigner les différentes classes ont parfois conduit à en déduire une répartition pseudo-géographique parfaitement injustifiée (voir à ce sujet *Mayamata*, t. I, p. 5 et t. II p. 350). Selon l'*Ajita* (12.65-68a) il existe trois classes de temples désignées sous les noms de *nāgara*, *drāviḍa* et *vesara* ; le *Raurava* n'en mentionne que deux (*nāgara* et *vesara*) (*Rau* 39.23-25 et 28-29). Un temple *nāgara* est carré de la plinthe au motif de couronnement (*Aj* et *Rau*) ; il ne doit pas avoir plus d'onze paliers (*Rau*) et son toit porte, aux points cardinaux, des fausses-lucarnes en forte saillie (*bhadranāsikā*) et, aux points intermédiaires, d'autres plus petites (*alpanāsikā*) (*Rau*) ; enfin on verra par ailleurs qu'il convient comme chapelle de Jyeṣṭhā et Durgā, assesseurs de Śiva (*Aj* 39.14 et § 5. 14). Le temple *drāviḍa* (*Aj*) a ses trois niveaux supérieurs établis sur un plan octogonal, les autres l'étant sur un plan carré ; la chapelle de Viṣṇu, assesseur de Śiva, relève de cette catégorie (*Aj* 39.14 et § 5.14). Enfin le temple *vesara* est circulaire de la plinthe au motif de couronnement (*Rau*) ou bien encore carré

en bas et circulaire en haut (*Aj* et *Rau*) ; son toit peut porter des niches très saillantes ou peu saillantes ou bien encore des petites niches (*Rau*) ; aucun exemple de son emploi n'est fourni.

§ 4.12. A cette classification traditionnelle l'*Ajita* ajoute la description de quatre types particuliers de *prāsāda* qui sont caractérisés par des détails de plan ou par la présence ou l'absence de certains éléments secondaires ou décoratifs. Il s'agit tout d'abord du type *saubhadra* (*Aj* 12.68b-69) qui apporte la jouissance (*bhogada*) et qui convient pour tous les dieux (*sarvasurocita*) ; comme son nom l'indique il est caractérisé par la présence d'avant-corps (*bhadra*) auxquels s'ajoutent des *viśāla* (?, § 3.35) ; son entablement porte des édicules d'angles (*karṇakūṭa*) et le bahut de son attique (*vedikā*) bâti sur un plan octogonal porte huit "cages" (*pañjara*) ; on ne nous indique pas cependant s'il se rattache à la classe *drāviḍa* et si son attique, son toit et son motif de couronnement doivent également être octogonaux. Le type *svastibandhana* (*Aj* 12.70) est rectangulaire (*caturaśrāyata*) et son toit porte trois motifs de couronnement (*stūpi*, § 3.30-31) ; enfin il ne doit comporter aucun édicule (*pañjarādivihīna*). La description du type *sarvatomukha* n'est pas très claire (*Aj* 12.71-72a) : il semble que son plan de base soit rectangulaire, à moins qu'il ne faille comprendre *āyatāśraṃ vinā* (?) *proktam* comme signifiant qu'il n'a pas de côté allongé (par comparaison au type précédent) et que par conséquent il est carré ; son attique et son toit (pas de mention du motif de couronnement) sont octogonaux mais reposent sur un bahut (*vedikā*) circulaire (*āśramāśraśirogrīvaṃ vṛttavedikayā yutam*) ; enfin il est pourvu de *mahānāsikā* dont on ne sait si ce sont des fausses-lucarnes placées sur le toit ou les niches de l'attique (§§ 3.26, 28, 44). Enfin le type *sārvakāmika* (*Aj* 12. 72b-74) appartient à la classe *hastipṛṣṭha* ("en dos d'éléphant"), c'est-à-dire qu'il est construit selon un rectangle dont l'un des petits côtés est remplacé par une abside semi-circulaire (§ 3.32) ; son attique et son toit sont bâtis sur le même plan et son toit est pourvu d'un pignon (*lalāṭa*) en façade (il doit probablement comporter à l'arrière une croupe au-dessus de son abside) ; dépourvu d'édicules d'angles il possède une grande niche en façade (sur le pignon) et des niches (ou des fausses-lucarnes ?) plus petites (*kṣudranāsikā*) derrière et sur les côtés ; la chapelle de Vināyaka, assesseur de Śiva, est bâtie sur ce modèle, de même, peut-être, que celle de Skanda (*Aj* 39.13 et § 5.14).

LES MAṆḌAPA

§ 4.13. Les pavillons (*maṇḍapa*) sont certainement les édifices les plus fréquemment mentionnés dans nos textes où il n'est guère question de rites qui

ne se déroulent à l'intérieur d'un *maṇḍapa*, qu'il s'agisse d'un édifice permanent construit à proximité du temple ou d'une construction provisoire érigée à l'occasion d'une cérémonie particulière (ci-dessous § 4.23), sans oublier naturellement le *mukhamaṇḍapa* qui comme on l'a vu sert de vestibule à certains *prāsāda* et sur lequel nous ne reviendrons pas ici (voir ci-dessus § 4.9). On notera enfin qu'en ce qui concerne nos deux textes le seul *maṇḍapa* qui soit un temple proprement dit est l'édifice "en forme de *maṇḍapa*" qui abrite l'image de Vṛṣa, assesseur de Śiva (*Aj* 39.12 et § 5.14). Techniquement le *maṇḍapa* est un édifice dont l'élévation ne comprend que trois niveaux (soubassement, niveau des piliers et entablement) auxquels peut éventuellement s'adjoindre un socle (ci-dessous §§ 4.16 sq) ; le *Raurava* indique qu'un *maṇḍapa* peut avoir un ou plusieurs paliers (*tala*) (*Rau* 40.20) mais on notera dès maintenant pour ne plus y revenir que ni ce texte ni l'*Ajita* ne présentent d'exemple de *maṇḍapa* à paliers multiples. La couverture du *maṇḍapa* est située à la hauteur de son entablement et se présente comme une terrasse légèrement bombée pourvue éventuellement d'un lanterneau central (*kūṭa*) (§ 4.18) ; elle est supportée par des piliers disposés selon un réseau orthogonal régulier déterminé à partir de l'unité de mesure propre aux *maṇḍapa*, unité que nos textes appellent *paṅkti* ou *aṃśa* (ci-dessus § 2.3); le *maṇḍapa* apparaît ainsi comme un édifice hypostyle qui peut être entièrement ouvert sur l'extérieur ou au contraire fermé, partiellement ou totalement, par des murs sur lesquels peuvent s'appliquer des pilastres (§ 4.17) ; le plan est carré ou rectangulaire (§ 4.19), mais comme dans le cas des *prāsāda*, ces formes régulières peuvent être modifiées par l'adjonction d'éléments secondaires (§ 4.22).

§ 4.14. En ce qui concerne la nomenclature on constate que le terme *maṇḍapa* (ou *maṇṭapa* dans sa forme tamoulisée) est d'usage très constant et qu'il n'est pour ainsi dire jamais remplacé par un synonyme sauf dans certains composés: c'est ainsi que l'on trouvera *yāgaśālā*, *yāgadhāman* ou *yāgagṛha* (°*geha*) employés parallèlement avec *yāgamaṇḍapa* pour désigner le pavillon sacrificiel (ci-dessous § 4.24) ; on peut également se demander si certaines annexes du temple désignées par des termes aussi peu précis que *sthāna* ou *niveśana* ne se présentent pas en réalité comme des *maṇḍapa* (*Aj* 38.43 sqq et § 5.9); nous reviendrons plus loin sur l'emploi des termes *maṇḍa*, *maṇḍya* et *maṇḍita* dans le *Raurava* (§ 4.18). Restent enfin les *prapā* et les *kūṭa* ; *prapā* est employé pour désigner certains édicules où se déroulent, à l'occasion de l'installation d'un Liṅga ou d'une image, les cérémonies de la consécration par l'eau (*jalādhivāsa*) et du bain (*snāna*) du dieu (ci-dessous § 4.29) ; ce type d'édifice est également proposé par le *Raurava* comme un substitut possible du

maṇḍapa d'installation (*Rau* 30.13-14 et 31.20, ci-dessous § 4.28 II et IV) ; pour le reste nos textes ne donnent pas de définition de ce genre d'édifice mais il s'agit très probablement, comme ailleurs, d'une variante simplifiée du *maṇḍapa* caractérisée par l'absence de soubassement et par une couverture légère supportée par des piliers plantés directement dans le sol (voir *Mayamata*, t. I, p. 618 et 620) : une telle description correspond particulièrement bien à *Aj* 18.97 où il est dit que la *prapā* doit être construite au-dessus du Liṅga (posé à même le sol) (*liṅgopari prapāṃ kuryāt*). Quant au *kūṭa*, proposé par le *Raurava* comme un substitut d'un *maṇḍapa* ou d'une *prapā* (*Rau* 31.20), c'est probablement une variante de *maṇḍapa* caractérisée par une charpente à chevrons (*lupā*, voir § 3.29). Chacun de nos deux textes consacre tout un chapitre aux caractéristiques générales des *maṇḍapa* (*Aj* chap. 37 et *Rau* chap. 40) ; nous avons essayé dans les paragraphes qui suivent de regrouper ces données générales avec celles qui sont contenues dans les descriptions des *maṇḍapa* construits à des occasions particulières, *maṇḍapa* dont les éléments caractéristiques seront repris ensuite (§§ 4.23 et suivants).

Dimensions des *maṇḍapa*

§ 4.15. Les dimensions des *maṇḍapa* qui nous sont données en valeur absolue (coudées ou empans) sont leur largeur et, plus rarement, leur hauteur; à cette dernière se substitue ou s'ajoute parfois la hauteur des piliers ou encore celle du soubassement (ci-dessous) en revanche la longueur n'est jamais indiquée directement (ci-dessous § 4.21). Traitant d'une façon générale de la largeur des *maṇḍapa*, l'*Ajita* indique que "exprimée par des nombres impairs de coudées elle va de trois à trente et une coudées, ce qui donne vingt-neuf possibilités" (*Aj* 37.1-2) ; le dernier chiffre mentionné dans cette phrase montre qu'il faut sous-entendre qu'il existe une série parallèle de dimensions exprimées cette fois-ci par des nombres pairs, série qui doit aller de deux à trente coudées ou de quatre à trente-deux ; il est difficile de choisir entre ces deux possibilités puisque le même texte décrit un pavillon de deux coudées de large (le plus petit des *ḍolāmaṇḍapa*, § 4.31) et un autre qui en fait trente-deux, le pavillon d'installation des grands Liṅga, (voir § 4.26, type I)... Quant au *Raurava* il traite du même sujet en une phrase difficilement compréhensible (*Rau* 40.3 : *sāṣṭahastaṃ samārabhya dvidvihastavivardhanāt/trayoviṃśacchataṃ yāvattāvan maṇḍapaṃ vistṛtam*) qui pourrait à la rigueur se traduire : "la largeur d'un *maṇḍapa* va de huit à cent-vingt-trois coudées par accroissements successifs de deux coudées" ; on remarquera cependant que le chiffre de 123 coudées paraît bien excessif et que d'autre part les largeurs des *maṇḍapa* décrits dans le reste de ce

texte vont de cinq coudées (le plus petit des pavillons sacrificiels, § 4.24) à trente-six (pavillon pour les rites funéraires, § 4.32). La hauteur totale des pavillons n'est que rarement, on l'a dit, donnée en valeur absolue ; dans le chapitre traitant des *maṇḍapa* en général, l'*Ajita* ne donne que les hauteurs possibles pour les piliers (ci-dessous) et ce n'est qu'à propos des pavillons d'installation des Liṅga (§ 4.26) et des statues (§ 4.27) qu'il est question de la hauteur du *maṇḍapa* : dans le premier cas (*Aj* 18.34 sq) elle peut être de quinze, neuf ou cinq empans (*tāla*=une demi coudée, § 2.1) et dans le second cas elle doit en faire douze. La hauteur des piliers va théoriquement de cinq à dix-huit empans (*Aj* 37.8-9 et § 3.17) ; les seules hauteurs particulières qui nous soient indiquées sont de onze et neuf empans pour les *snapanamaṇḍapa* (*Aj* 29.14 et § 4.30). Enfin la hauteur en valeur absolue du soubassement n'est donnée que pour les pavillons d'installation des Liṅga et des images (*Aj* 18.45 et 40.10, un empan) et pour les *snapanamaṇḍapa* (*Aj* 29.14, 15, un empan et demi).

§ 4.16. Les proportions verticales des *maṇḍapa* n'apparaissent pas toujours clairement dans nos textes. Dans le chapitre général qu'il consacre au *maṇḍapa*, le *Raurava* se borne à indiquer que les proportions du soubassement, du niveau des piliers et de l'entablement doivent être les mêmes que celles du temple principal (*mūlaharmya*) (*Rau* 40.21), mais on peut se demander si une telle formule ne doit pas surtout s'appliquer au *mukhamaṇḍapa* plaqué contre la façade du *prāsāda* (§ 4.9) ; pour le reste le texte n'indique qu'à propos du *maṇḍapa* sacrificiel (*yāgamaṇḍapa*, § 4.24) que la hauteur de son soubassement doit être le tiers ou le quart de celle de ses piliers (*Rau* 18.62), sans préciser ce qu'il en est de l'entablement. Selon l'*Ajita* la hauteur du soubassement doit être la moitié, les deux cinquièmes ou le tiers de celle des piliers (*Aj* 37.27-28a) et celle de l'entablement la moitié ou le tiers (*Aj* 37.31). Dans les descriptions particulières il n'est jamais question des proportions de l'entablement ; quant au soubassement sa hauteur doit être le tiers de celle des piliers dans le cas du *ḍolāmaṇḍapa* (*Aj* 28.63 sq et § 4.31) et seulement les trois vingt-deuxièmes ou le sixième dans celui des *snapanamaṇḍapa* (*Aj* 29.14-15 et § 4.30) ; ces derniers chiffres sont très faibles mais ils nous semblent pouvoir s'expliquer sans difficulté s'agissant d'un pavillon provisoire : l'érection d'un soubassement important est un gros travail et l'on peut supposer que ce type de soubassement très bas est en fait beaucoup plus fréquent que peuvent le laisser supposer nos textes, il y a même fort à parier que bien souvent ces pavillons érigés pour peu de temps ne comportent aucun soubassement à l'instar des *prapā* (§ 4.14), à moins qu'ils ne soient bâtis sur des soubassements permanents comme on en voit parfois dans les cours de certains sanctuaires (en particulier au Kērala).

Questions de proportions mises à part, aucun détail particulier ne nous est donné sur les soubassements qui doivent donc (théoriquement) correspondre aux types généraux déjà décrits (§§ 3. 14-15); l'*Ajita* se borne à indiquer qu'ils peuvent être surélevés ou encore purement et simplement remplacés par un socle (*sopapīṭhaṃ tu vā kuryāt kevalaṃ vopapīṭhakam*/ *Aj* 37.28) ; dans les descriptions particulières, seul le *ḍolāmaṇḍapa* est présenté comme étant pourvu d'un socle dont la hauteur doit être égale à celle de son soubassement ou à ses trois quarts (*Aj* 28.65a où il faut naturellement lire *sopapīṭhakam* au lieu de *somapīṭhakam*).

§ 4.17. Les pavillons décrits dans le cours de nos deux textes sont tous des édifices entièrement ouverts et leur *pādavarga* se présente donc comme une colonnade ; cependant les deux textes indiquent que les *maṇḍapa* peuvent être aussi totalement ou partiellement fermés par des murs (*kuḍya*, *bhitti*) c'est ainsi que le *Raurava* précise que "pour des raisons de solidité on peut bâtir un mur sur le pourtour du *maṇḍapa* aux endroits que l'on veut" (*Rau* 40.19b: *balārthaṃ bāhyataḥ kuḍyam iṣṭapaṅktiṣu kalpayet*) et il ajoute "qu'un *maṇḍapa* peut être accessible de tous côtés ou bien encore il peut avoir un mur aux endroits que l'on veut ou encore un mur (tout autour)" (*Rau* 40.23b : *saveśaṃ paritaḥ kuḍyam iṣṭāṃśe kuḍyam eva vā*) ; l'*Ajita* se borne à indiquer comment il faut calculer l'épaisseur du mur et la saillie des pilastres (ci-dessus § 3.17). Dimensions mises à part, les piliers des *maṇḍapa* doivent "être conformes aux règles prescrites pour les piliers dans le chapitre relatif aux *prāsāda*" (*Aj* 37.7) et ils correspondent donc aux types que nous avons déjà eu l'occasion de décrire (§ 3.22) ; l'*Ajita* précise simplement qu'ils doivent tous être pourvus d'un soutien d'entablement (*bodhikā*, *Aj* 37. 29-30 et § 3. 21); enfin il faut probablement supposer que, bien que cela ne soit pas dit, il s'agit le plus souvent de piliers en bois. Le nombre des piliers visibles sur chaque face du *pādavarga* est déterminé par la dimension de cette face exprimée en "unités" (*paṅkti*, *aṃśa*) ; on a vu que cette unité se définit comme la distance qui sépare les axes de deux piliers voisins situés sur le même alignement et que sa valeur doit être constante pour un *maṇḍapa* donné (§ 2.3) : si la largeur d'un pavillon est de trois unités, quatre piliers seront visibles sur la face du *pādavarga* correspondant à cette largeur (deux piliers corniers et deux piliers intermédiaires) s'il s'agit d'un pavillon carré, la largeur étant toujours de trois unités, le nombre *total* des piliers qui supportent la toiture sera donc de seize parmi lesquels il y aura douze piliers périphériques et quatre piliers intérieurs ; de même un pavillon carré de cinq unités de large comportera au total trente-six piliers : quatre piliers centraux entourés de douze piliers intérieurs eux-mêmes entourés par

vingt piliers périphériques (pour les autres pavillons carrés et les pavillons rectangulaires voir ci-dessous §§ 4.19 sqq). Cependant la plupart des pavillons utilisés dans les cérémonies décrites dans nos textes comportent en leur centre une plateforme (*vedikā*) et l'on peut être amené pour l'installer à supprimer les quatre piliers centraux, ce qui fait que, pour conserver les mêmes exemples, un pavillon carré large de trois unités peut ne comporter que ses douze piliers périphériques) : ou bien encore qu'un pavillon carré de cinq unités de large peut ne comporter que trente-deux piliers (douze piliers intérieurs et vingt piliers périphériques) : on lit ainsi dans l'*Ajita* (27.150-153) que le pavillon sacrificiel (*yāgamaṇḍapa*, § 4.25) est carré, qu'il fait trois unités de côté et qu'il comporte seize ou douze piliers, ou bien encore que "les trois types de pavillons (carrés destinés à l'installation des images) comportent trente-six piliers, mais que le sage fidèle peut supprimer les quatre piliers centraux pour installer la plateforme" (*ṣaṭtriṃśatstambhasaṃyukte prokte'smin maṇḍape traye / varjayed deśiko dhīmān madhye stambhacatuṣṭayam // vedyartham athavā... Aj* 40.7-8a). Cette disposition est possible pour pratiquement toutes les tailles de pavillons (ci-dessous §§ 4.20 sq), mais la suppression des piliers centraux aboutit, au milieu du *maṇḍapa*, à un entrecolonnement *réel* de trois unités, ce qui évidemment pose le problème de la couverture de cette partie du pavillon.

§ 4.18. On ne reviendra pas ici sur l'entablement proprement dit (*prastara*, *mañca*, ci-dessus § 3.23), sinon pour rappeler qu'il n'en n'est jamais question dans les descriptions de *maṇḍapa* particuliers. Le toit des *maṇḍapa* est, on le sait, à même hauteur que cet entablement et il se confond avec le plafond (§ 3.24) ; on a vu (*ibidem*) que, selon l'*Ajita*, il est constitué de trois lits superposés de pièces de bois (poutres, solives et soliveaux) et d'un lit de briques : il s'agit donc d'une structure lourde qui doit être supportée par des piliers relativement rapprochés si l'on veut éviter un fléchissement des architraves (*uttara*), ce qui explique probablement qu'en valeur absolue l'unité (*paṅkti*) ne dépasse pas cinq coudées(§ 2.3) et amène en même temps à se demander comment se fait la couverture des pavillons dont la partie centrale comporte un entrecolonnement réel de trois unités. Dans l'*Ajita* l'absence de toute référence à la couverture des *maṇḍapa*, mise à part la description de la structure lourde mentionnée ci-dessus, ne permet pas de savoir comment l'auteur du texte envisage la question ; il est d'ailleurs possible qu'il faille purement et simplement considérer que le type de couverture décrit est uniquement théorique et que les *maṇḍapa* sans piliers centraux doivent être simplement couverts de paillottes ce qui donne évidemment une latitude beaucoup plus grande dans le choix de la portée des architraves. Le *Raurava* est plus explicite ; dans le cha-

pitre 40 qu'il consacre aux caractéristiques générales des *maṇḍapa*, la description des pavillons dont les piliers centraux manquent contient la mention de la présence d'un *kūṭa* qui est placé au centre du pavillon et dont la largeur, quand elle est indiquée, est égale à trois unités, c'est-à-dire à celle de l'espace libéré au centre par la suppression de quatre piliers ; ainsi par exemple le pavillon carré large de neuf unités peut comporter cent piliers ou bien encore seulement quatre-vingt-seize s'il possède en son centre un *kūṭa* large de trois unités (litt."un *kūṭa* occupant neuf parties de la superficie", voir § 2.3) (*Rau* 40.13); cette description est d'autant plus intéressante qu'il en existe une autre, parallèle, selon laquelle le *snapanamaṇḍapa* (§ 4.30) a quatre-vingt-seize piliers et qu'il comporte en son centre "un toit surmonté d'un motif de couronnement et large de trois unités" (*Rau* 24.3 : *madhye tantu navāṃśaṃ syāt stūpyārohitaśīrṣakam*), une autre lecture possible étant "un toit monté sur des chevrons" (*lupārohitaśīrṣakam*, note critique *ad loc.*) ce qui est encore plus caractéristique : si l'on admet le parallèle, évident à notre sens, entre ces deux descriptions le *kūṭa* apparaît ainsi comme une sorte de lanterneau couvert par un toit à quatre pentes ; ce type de couverture permet des portées plus grandes que les toits plats et le lanterneau doit s'appuyer sur les douze piliers qui entourent l'espace dégagé au centre ; comme on le verra, ce lanterneau existe aussi dans le cas de certains pavillons rectangulaires : dans ce cas il est bâti sur un plan rectangulaire également, mais il semble que sa largeur ne dépasse jamais trois unités (ci-dessous § 4.21). Pour en rester aux pavillons carrés, le *Raurava* mentionne également la présence d'un lanterneau dans le cas de certains pavillons dont le réseau de piliers est complet : ainsi le pavillon large de cinq unités et pourvu de trente-six piliers peut être *sarvamaṇḍita* (ci-dessous) ou bien encore il peut comporter un *kūṭa* central large d'une unité ou un *kūṭa* large de trois unités (*Rau* 40.10-11) : dans le premier cas le *kūṭa* repose sur les quatre piliers centraux et dans le deuxième sur les douze piliers qui les entourent ; pour ce type de pavillon on peut supposer que l'intérêt du lanterneau est de surélever la toiture au centre du *maṇḍapa* pour y installer par exemple un dais (*vitāna*). Comme on vient de le voir le *maṇḍapa* à trente-six piliers sans lanterneau est qualifié de *sarvamaṇḍita* (*Rau* 40.11a) et ce terme ou d'autres qui lui sont apparentés se retrouvent dans d'autres descriptions : le pavillon à 64 piliers sans lanterneau est *maṇḍita* (*Rau* 40.12 a), celui à 100 piliers sans *kūṭa* est *maṇḍa* (*ibid.* 13a), le pavillon rectangulaire à 80 piliers et toujours sans lanterneau est *maṇḍita* (*ibid.* 17a) mais son homologue pourvu de 72 piliers et d'un lanterneau est décrit comme comportant un lanterneau à l'intérieur et un *maṇḍya* tout autour (*Rau* 40.18a: *anyāvṛtaṃ maṇḍyam antaḥ pakṣāṃśakūṭakam*, voir ci-dessous § 4.21, type II) ; la dernière citation montre bien à notre sens l'opposition qui

existe entre la structure désignée par ces termes en *maṇḍ°* et le *kūṭa*/lanterneau, les premiers s'appliquant à la toiture plate qui est normalement celle des *maṇḍapa*. Reste maintenant à savoir quel rapport peut exister entre *maṇḍapa*, d'une part, et *maṇḍita*, *maṇḍya*, *maṇḍa* de l'autre, ce qui est un tout autre problème ; on connaît l'étymologie traditionnelle de *maṇḍapa* telle qu'elle apparaît par exemple dans le *Mayamata* (25.26a : *maṇḍaṃ subhūṣaṇaṃ taṃ pātīti maṇḍapam iṣyate*, voir note *ad loc.*) et les différentes interprétations qui en ont été données selon que l'on prend *maṇḍa* au sens d'"ornement" ou de "plateforme" (détail *in* Mayrhofer, *sv maṇḍapa*) ; on sait que *maṇḍa* désigne également la "tête" et l'on peut se demander si dans le cas particulier qui nous intéresse ce n'est pas à ce dernier sens qu'il faut s'attacher, l'emploi de *maṇḍa* (*maṇḍita*, *maṇḍya*) étant alors destiné à souligner le fait que la toiture (plate) est la "tête" du *maṇḍapa* de même que le *śikhara* est la tête (*śīrṣa*, *śiras*) du *prāsāda* ou du *gopura* ; c'est une hypothèse et l'on pourrait supposer également que la couverture plate est semblable à la "crème" (*maṇḍa*) qui couvre le lait. Rappelons enfin qu'il n'est pas impossible que les différents termes dont nous venons de parler soient à mettre en rapport avec le nom du tailloir (*maṇḍi*) qui peut se placer au-dessus du chapiteau (§ 3.20).

§ 4.19. Les pavillons peuvent être carrés ou rectangulaires mais il est assez peu question des seconds dans nos deux textes en dehors des chapitres qu'ils consacrent aux caractéristiques générales des *maṇḍapa*. C'est ainsi que l'*Ajita* après avoir indiqué que tous les pavillons doivent être carrés (*Aj* 37.3a : *caturaśrāḥ samāḥ sarve maṇḍapāḥ parikīrtitāḥ*/) fournit cependant une règle pour calculer la longueur (*mukhāyāma*) des pavillons à partir de leur largeur (*Aj* 37.18 et ci-dessous § 4. 21); mais le reste du texte ne mentionne qu'un seul pavillon rectangulaire, le *ḍolāmaṇḍapa* (*Aj* 28.63 sq et § 4.31). Le *Rauravа* qui présente différentes manières de calculer les proportions des pavillons rectangulaires (*Rau* 40.4-5a et 14 sqq, § 4.21) ajoute que les pavillons carrés sont destinés aux rites de *snapana* et ceux qui sont rectangulaires aux cérémonies d'habillage des statues (*Rau* 40.20a : *samāśraṃ snapanārthaṃ tu pariveṣārtham āyatam*) mais le seul pavillon rectangulaire qui soit mentionné dans le reste du texte est justement un *snapanamaṇḍapa* (*Rau* 24.2-3 et ci-dessous § 4.30) ; quant aux pavillons où se déroule l'habillage des images (les *āsthānamaṇḍapa*, § 4.23) ils ne sont jamais décrits... Qu'ils soient carrés ou rectangulaires, les pavillons sont déterminés comme on l'a vu par le nombre d'unités (*paṅkti*) que comportent leur largeur et (éventuellement) leur longueur ainsi que par le nombre de leurs piliers et par la présence éventuelle d'un lanterneau central (*kūṭa*).

§ 4.20. La largeur des pavillons carrés est toujours exprimée par un nombre impair d'unités (une, trois, cinq, sept ou neuf) et leurs piliers sont par conséquent toujours en nombre pair (de quatre à cent). En voici les différents types présentés par nos deux textes:

I Pavillon d'une unité de large : cet édifice très simple ne comportant que quatre piliers corniers est mentionné dans l'*Ajita* qui l'appelle *śrīkara* (*Aj* 37.10a).

II Pavillon de trois unités : c'est le modèle le plus répandu et l'*Ajita* l'appelle *śrībhadra* (*Aj* 37.10b) ; il en existe comme on l'a vu deux types (§ 4.17) l'un à seize piliers (*Aj* 37.10b ;- *Rau* 40.9) et l'autre à douze piliers (*Aj* 37.11a). Le type à seize piliers sert surtout pour les cérémonies d'installation (ci-dessous §§ 4.25...) ; il est également utilisé comme pavillon sacrificiel (*yāgamaṇḍapa*) pour les *mahotsava* (*Aj* 27.151 et *Rau* 18.60 ; § 4.24). Le type à douze piliers n'est mentionné que comme pavillon sacrificiel pour les *mahotsava* (*Aj* 27.151, § 4.24) et comme *snapanamaṇḍapa* (*Aj* 29.13).

III Pavillon de cinq unités de large : selon le *Raurava* qui ne cite aucun exemple d'utilisation d'un tel modèle de pavillon il en existe trois types qui tous ont, semble-t-il, trente-six piliers (*Rau* 40.10-11a) : le premier est *sarvamaṇḍita* et a probablement un toit entièrement plat, le second a un lanterneau (*kūṭa*) qui repose sur les quatre piliers centraux et le troisième un lanterneau reposant sur seize piliers (ci-dessus § 4.18). Selon l'*Ajita* il existe deux types (*Aj* 37.12b-13a) : l'un à trente-six piliers (nommé *śrīviśāla* ; pas d'exemple d'utilisation) et l'autre à trente-deux piliers (*śrībhoga*) ; ce dernier peut servir pour l'installation des images de plus de cinq coudées (*Aj* 40.4 sq et § 4.27) et pour celle des Liṅga de taille moyenne (*Aj* 18.38 et § 4.26).

IV Pavillon de sept unités : il existe deux types de ce pavillon que l'*Ajita* appelle *śrīkūṭa* ; l'un à soixante-quatre piliers (le *Raurava* le dit *maṇḍita*), l'autre à soixante piliers et lanterneau central (*kūṭa*) (*Rau* 40.11b-12b[1] et *Aj* 37.13b-14a). Selon l'*Ajita* le premier peut servir de *snapanamaṇḍapa* (§ 4.30) et le second de pavillon d'installation pour les Liṅga de grande taille (§ 4.26).

V Pavillon de neuf unités de large : nous avons vu (§ 4.18) que selon le *Raurava* (40.12b-13) il existe deux types de ce pavillon, l'un à cent piliers est un *maṇḍapa* et l'autre, à quatre-vingt-seize piliers, comporte un lanterneau qui comme on l'a vu semble surmonté d'un motif de couronnement (*stūpi*) dans le cas particulier du *snapanamaṇḍapa* (*Rau* 25.2-3). L'*Ajita* (37.14b-17) appelle ce *maṇḍapa sarvatomukha* et aux deux types décrits dans le *Raurava* en ajoute un troisième qui semble ne comporter que soixante-seize piliers ; c'est du moins ainsi qu'il faut probablement interpréter la description qui en est donnée (*athavā madhyame tyaktvā vedapādāṃs tu tad bahiḥ | ravipādayuto bāhye hīnaṃ*

viṃśatpādo'pi yaḥ): "ou bien encore ayant supprimé les quatre piliers centraux, on a autour douze piliers et l'on ôte les vingt piliers (qui sont normalement) à l'extérieur (de ces douze piliers)". L'*Ajita* ne mentionne aucune utilisation de ce pavillon *sarvatomukha*.

§ 4.21. Selon l'*Ajita* (37.18-19) le plan d'un pavillon rectangulaire s'obtient à partir de celui du pavillon carré de même largeur et la longueur choisie qui doit toujours faire un nombre entier de *paṅkti* ne doit cependant pas dépasser le double de la largeur ; quant à la suppression éventuelle des piliers centraux elle doit se faire selon les mêmes proportions. Pour prendre un exemple on peut dire qu'à partir d'un pavillon carré de trois unités de large et pourvu de seize ou douze piliers, on peut obtenir des pavillons rectangulaires ayant les proportions suivantes :

		nombre de piliers	
largeur	longueur	(avec piliers centraux)	(sans...)
3	4	20	14
id.	5	24	16
id.	6	28	18

Le *Raurava* présente deux façon de procéder : selon la première, analogue à celle proposé par l'*Ajita*, le plan des pavillons rectangulaires est établi à partir de celui des pavillons carrés de même largeur en tenant compte du fait que la longueur ne doit pas dépasser le triple de la largeur (les rapports possibles étant 5/4, 6/4, 7/4, 8/4, 9/4, 10/4, 11/4 et 12/4) (*Rau* 40.4-5a et 21a). La seconde méthode consiste à prendre pour base deux plans types, l'un faisant cinq unités de large et sept de long et l'autre sept de large et neuf de long (*Rau* 40.14-19a) ; dans un cas comme dans l'autre deux solutions sont envisagées selon que le pavillon possède ou non un espace central dégagé et couvert par un lanterneau (*kūṭa*) :

I Le pavillon de base large de cinq unités et long de sept a quarante-huit piliers s'il n'a pas de lanterneau ; dans le cas contraire le lanterneau mesure trois unités de large et cinq de long et le pavillon n'a que quarante piliers. Dans un cas comme dans l'autre ce type de pavillon comprend à l'arrière un *raṅga* (?, § 3.36) large de trois unités et à l'avant un avant-corps (*agrabhadra*, § 3.34) large ou saillant d'une unité. La longeur de ce pavillon peut être accrue de deux unités en deux unités jusqu'à ce qu'elle fasse le triple de la largeur, ce qui donne les possibilités suivantes :

		nombre de piliers	
largeur	longueur	sans *kūṭa*	avec *kūṭa*
5	7	48	40
id.	9	60	48

id.	11	72	56
id.	13	84	64
id.	15	96	72

II Le pavillon de base, large de sept unités et long de neuf, a quatre-vingts piliers lorsqu'il n'a pas de lanterneau et il est alors qualifié de *maṇḍita* (ci-dessus § 4.18) ; dans le cas contraire il n'a que soixante-douze piliers et un lanterneau de trois unités sur cinq (comme dans le cas précédent) ; lui aussi comprend un *raṅga* de trois unités à l'arrière. Comme dans le cas précédent la longueur peut être accrue de deux unités en deux unités jusqu'à ce qu'elle fasse le triple de la largeur ce qui donne les possibilités suivantes :

		nombre de piliers	
largeur	longueur	sans *kūṭa*	avec *kūṭa*
7	9	80	72
id.	11	96	84
id.	13	112	96
id.	15	128	108
id.	17	144	120
id.	19	160	132
id.	21	176	144

§ 4.22. On a vu que, comme celui des *prāsāda*, le plan des pavillons peut être modifié par l'adjonction d'éléments secondaires, galerie pourtournante et avant-corps (§ 3.34). La galerie pourtournante (*vāra*) est selon l'*Ajita* (37.22-23) large d'une unité (*paṅkti*) c'est-à-dire qu'elle ne comporte qu'une rangée de piliers disposés parallèlement aux côtés du corps principal ; ces piliers ont le même aspect que ceux du corps principal mais leur hauteur doit être réduite d'un quart et d'une moitié ; on peut de plus supposer qu'ils reposent à même le sol et qu'ils supportent sur l'extérieur un toit en appentis qui prend appui sur le corps principal. Les avant-corps sont soit l'*agrabhadra* large (ou saillant ?) d'une unité qui est mentionné à propos d'un pavillon rectangulaire (*Rau* 40.16b et § 4.21 type I), soit les *nirgama* qui selon l'*Ajita* (37.23-25) sont saillants d'une unité et larges de trois et dont le nombre (de un à quatre à raison d'un par face) varie avec celui des escaliers d'accès et des portes ; à ce sujet rappelons que nous n'avons guère de détails sur les portes des pavillons qui se présentent peut-être souvent comme de simples arcatures (*toraṇa*) de feuillages (§ 3.43) ; leur nombre est parfois indiqué à propos de certains pavillons particuliers et dans ce cas il est toujours de quatre (*Aj* 27.151 ; 18.48b) et ce n'est guère qu'à propos des *maṇḍapa* d'installation des Liṅga que l'*Ajita* précise que les portes situées à l'Est et au Nord doivent avoir une largeur en rapport avec les dimensions du Liṅga (voir § 4.26) ; de toute façon les *maṇḍapa* dont il est question dans nos textes étant généralement des édifices ouverts et pourvus de soubassements

souvent peu élevés, on peut supposer que dans la plupart des cas ils sont accessibles de tous côtés... Dans son chapitre général sur les *maṇḍapa*, le *Raurava* décrit le passage qui peut relier entre eux deux pavillons voisins (*Rau* 40.5b-8a): il l'appelle *antarāla* (*maṇḍapākhyadvayor antar antarālaṃ prakalpayet*), terme utilisé souvent on le sait pour désigner le passage couvert qui relie le *mukhamaṇḍapa* au *prāsāda* (ci-dessus § 4.9) ; cet *antarāla* peut avoir l'aspect d'un *maṇḍapa* ou bien être *sāvakāśa*, expression qui semble correspondre à un passage "à découvert" ; pour le reste il comporte éventuellement un accès latéral ou bien encore des parois percées de claire-voie (*jālaka*) ; enfin sa largeur va d'une à neuf coudées à moins qu'elle ne soit établie en fonction du nombre d'unités que comprend la largeur des *maṇḍapa*, mais le rapport entre les deux dimensions n'est pas indiqué. Aux différents types d'avant-corps signalés ci-dessus il faut peut-être ajouter comme on l'a vu le *raṅga* qui se trouve "à l'arrière" de deux pavillons rectangulaires (§§ 3.36 et 4.21). Enfin on peut aussi rappeler que des édicules de tous genres (*karṇakūṭādi*, *Rau* 40.20) peuvent orner les façades des pavillons.

Types particuliers de pavillons

§ 4.23. Les pavillons décrits à propos de rites particuliers sont assez nombreux, il s'agit en particulier des pavillons sacrificiels, des pavillons d'installation des images ou des Liṅga, de ceux destinés au bain des images et des Liṅga, des *snapanamaṇḍapa*, du *ḍolāmaṇḍapa* et du *maṇḍapa* construit à l'occasion des funérailles. Cependant un certain nombre d'autres sont mentionnés sans être nullement décrits et nous les énumérons ici pour ne plus y revenir. Le *puṣpamaṇḍapa* ("pavillons aux fleurs") est mentionné comme un lieu possible pour la célébration de l'*ārātrika* (*Aj* 23.5) et il s'agit probablement de l'édifice nommé *puṣpaśālā* et présenté comme une annexe permanente du temple en *Aj* 38.45 (voir aussi § 5.10) ; le *dharmaśravaṇamaṇḍapa* où sont prononcés les sermons est également une annexe permanente du sanctuaire (*Aj* 38.46 et *ibid.*) ; en revanche nous ne savons pas si le pavillon de la danse (*nṛttamaṇḍapa*) mentionné par le *Raurava* (19.4) est construit spécialement pour la cérémonie de la danse sacrée (*śuddhanṛtta*, litt. "danse pure") ou s'il s'agit d'un édifice permanent comme les précédents. Enfin il est assez souvent question de l'*āsthānamaṇḍapa* (*Rau* 18.105 ; 26.34 ; — *Aj* 22.58, 259, 284 et 291) : c'est là où sont "habillées" les statues portatives (*utsavamūrti*) et c'est probablement là aussi qu'elles doivent être conservées entre les fêtes où on les promène (d'où le nom de "pavillon de réception") : rappelons simplement que ce pavillon est théoriquement de plan rectangulaire (ci-dessus § 4.19).

Le pavillon sacrificiel

§ 4.24. Le pavillon sacrificiel est utilisé pour les cérémonies comportant une oblation (*homa*) : il se caractérise par la présence d'une plateforme centrale (*vedikā*) entourée par un nombre variable de creusets (*kuṇḍa*) de formes diverses (pour la description de ces creusets voir *Raurava* chap. 14 et *Ajita* 21.3-50); ce pavillon est désigné le plus souvent sous le nom de *yāgamaṇḍapa* (*Aj* 27.149; 23.4 ; 38.49 ; — *Rau* 17.7 ; 18.60, 136) mais l'on trouve également *yāgagṛha* (°*geha*) (*Aj* 27.280, 303 ; 28.44 ; 35.9 ; — *Rau* 25.59), *yāgadhāman* (*Aj* 27.274, 281), *yāgaśālā* (*Rau* 11.12) et naturellement *maṇḍapa* (*passim*). Ce peut être un édifice permanent, auquel cas il est situé au Nord-Est du temple dont il est une annexe (*Aj* 38.49 et § 5.10) ; aucune description ne nous en est donnée, ni dans un texte ni dans l'autre, le *Raurava* se bornant à indiquer que sa disposition intérieure doit être inversée lorsqu'il est attaché à un temple orienté à l'Ouest (*Rau* 11.12 et § 4.7); il semble pour le reste que ce soit dans ce paviilon permanent que se déroulent les cérémonies de l'offrande des lumières (*ārātrika*, *Aj* 23.4), de la *pūrṇāhuti* (oblation plénière, *Aj* 27.303; 28.44) ou de l'*aṅkurārpaṇa* (*Rau* 17.7). Cependant certaines cérémonies nécessitent la construction d'un pavillon sacrificiel provisoire, ainsi par exemple les grandes fêtes annuelles (*mahotsava*) ou bien encore les cérémonies qui accompagnent l'installation d'un Liṅga ou d'une image. Nous reviendrons plus loin sur cette seconde catégorie de pavillons (pavillons d'installation, §§ 4.25 sq) ; en ce qui concerne les *mahotsava* le chapitre qui leur est consacré dans chacun de nos *āgama* contient une description détaillée du pavillon sacrificiel qui doit être construit à leur occasion (*Aj* 27.149 sqq et *Rau* 16.80 sqq). Ce *maṇḍapa* qui selon le *Raurava* peut aussi être une *prapā* (§ 4.14) doit être érigé à proximité du temple : ce peut être à tous les orients majeurs et intermédiaires sauf l'Ouest et le Sud-Ouest selon le *Raurava* ou bien seulement au Nord, au Nord-Est, au Sud ou au Sud-Est selon l'*Ajita*. Il est carré, sa largeur (5, 7 ou 9 coudées selon le *Raurava*, 5,7 ou 10 selon l'*Ajita*) doit être divisée en trois unités (*paṅkti*) : il peut avoir seize (*Aj* et *Rau*) ou douze piliers (*Aj*), ce qui correspond aux deux types possibles de pavillon de trois unités (ci-dessus § 4.18 type II). La hauteur de ses piliers est égale au tiers de sa largeur (*Aj* et *Rau*, litt. "à une unité") et celle de son soubassement est le tiers ou le quart de celle des piliers (*Rau*). On y accède par quatre portes (*Aj*) précédées chacune par une arcature (*toraṇa*, *Aj* et *Rau*). A l'intérieur il comporte une plateforme centrale (*vedikā*) dont la largeur est le tiers de celle du *maṇḍapa* (*Aj* et *Rau*) et la hauteur la moitié de la largeur (*Aj*) ou bien encore une coudée (*Rau*), ce qui revient à peu de choses près au même pour un *maṇḍapa* de 5 ou 7 coudées de large ; cette

plateforme peut, selon le *Raurava*, être surélevée par un socle (*upavedikā*) haut de deux doigts et saillant de trois ; la *vedikā* est destinée à recevoir les vases figurant les divinités et sa surface suprérieure doit être "lisse comme un miroir" (*Aj* 27.154). C'est autour d'elle que sont disposés les creusets dans lesquels on procédera à l'oblation ; selon l'*Ajita* il y a neuf creusets pour les cérémonies importantes, cinq pour celles qui le sont moins et un seul pour les petites cérémonies ; le *Raurava* indique simplement qu'il peut y en avoir neuf ou cinq. Lorsqu'il y en a neuf il faut disposer un creuset carré (*caturàśra*, *vedāśra*) à chaque orient majeur, un creuset circulaire (*vṛtta*) à chaque angle et enfin un creuset lotiforme (*padmakuṇḍa*, *ambuja*°) entre le creuset du Nord-Est et celui de l'Est ; le *Raurava* précise de plus que les creusets carrés de l'Est et du Sud peuvent être remplacés par des creusets lotiformes. Pour obtenir la disposition à cinq creusets il suffit de supprimer les creusets circulaires des angles et, selon l'*Ajita*, de placer le creuset lotiforme au Nord-Est ; enfin lorsqu'il n'y a qu'un seul creuset il doit être installé à l'un des points cardinaux. En dehors de ces pavillons sacrificiels destinés aux *mahotsava* on peut signaler également ceux qui sont destinés à la cérémonie de fondation d'un sanctuaire ou au rituel d'expiation nommé *pavitrāropaṇa*. Dans le premier cas (*Aj* 17.12-14) le pavillon est construit devant le temple en construction (ou bien au Sud ou au Nord) ; il est large de 5, 6 ou 7 coudées et abrite une plateforme (*vedikā*) entourée de quatre creusets carrés, à moins qu'il n'y en ait qu'un seul, toujours carré et situé à l'Est. Dans le second cas (*Rau* 25.32-34) le pavillon carré est construit à l'Est ou au Nord-Est du temple et sa plateforme surélevée par un socle (*upavedikā*) doit être entourée de cinq creusets carrés ou circulaires disposés aux points cardinaux et au Nord-Est.

Les pavillons d'installation

§ 4.25. Les cérémonies d'installation des représentations divines (Liṅga ou images) et, éventuellement (*Rau* chap. 29), de leur socle nécessitent la construction de "pavillons d'installation" désignés par des termes assez variés : *adhivāsārthamaṇḍapa* (*Aj* 18.34), *pratiṣṭhāmaṇḍapa* (*Aj* 40.39 ; - *Rau* 36.15), *sthāpanārthamaṇḍapa* (*Aj* 40.4) et surtout *maṇḍapa*, sans autre précision (*Aj* 42.6 ; 46.18,38; 47.1; 48.14; - *Rau* 28.27; 29.8; 30.13; 31.20; 37.23; 38.18; sur le cas particulier de *Rau* 34.20. voir ci-dessous § 4.28 type VI). Ces pavillons sont assez semblables aux pavillons sacrificiels (*yāgamaṇḍapa*) et comme eux ils abritent une plateforme centrale (*vedī*, *vedikā*) entourée par des creusets dont le nombre et la forme varient en fonction des divinités (et des textes) ; cependant le rituel d'installation comportant un "bain" de la divinité (*snāna*), celui-ci a le

plus souvent lieu dans un pavillon ou une *prapā* séparés (*snānamaṇḍapa*, *snāna-prapā*, § 4.29) mais le *Raurava* mentionne parfois la présence d'un emplacement pour ce bain (*snānavedī*, *snānaśvabhra*) à l'intérieur même du pavillon d'installation (ci-dessous § 4.28 types II, III, IV). Selon l'*Ajita* les dimensions et le nombre des piliers de ces pavillons d'installation varient selon la nature et la taille de la représentation divine qui doit être installée alors que selon le *Raurava* ces variations ne portent que sur les dimensions (les *maṇḍapa* ayant toujours seize piliers) ; la disposition intérieure est également légèrement différente d'un texte à l'autre et nous présenterons donc séparément ces pavillons en commençant par ceux que décrit l'*Ajita*.

§ 4.26. Pour l'installation des Liṅga l'*Ajita* propose trois types de pavillons carrés destinés respectivement aux grands, moyens et petits Liṅga (*Aj* 18. 34 sq). Pourvus d'un nombre variable de piliers, ces pavillons ont tous un soubassement haut d'une demie coudée : le texte dit littéralement que "leur sol doit avoir une hauteur d'un empan" (*maṇḍapānāṃ tu sarveṣāṃ tālamātrasthalocchrayam*/ *Aj* 18.45b) ; ils sont pourvus de quatre portes précédées chacune d'une arcature (*Aj* 18.48b) et il semble que la largeur intérieure des portes situées au Nord et à l'Est soit fonction de la dimension (longueur/largeur ?) du Liṅga qui doit être installé (*mānena niścite liṅge prāgudagdvāragarbhayoḥ*/ *tanmānadviguṇaṃ vāpi triguṇaṃ vā caturguṇam*//*hīnamadhyottamaṃ kuryāt*... *Aj* 18.44-45a) ; leur plateforme centrale (*vedī*, *vedikā*) est en briques cuites ou crues et elle doit être surélevée par un socle (*upāna*, § 3.3) (*Aj* 18.46-47a); le bain du Liṅga a toujours lieu dans un *snānamaṇḍapa* séparé (ci-dessous § 4.29). Les caractéristiques particulières de ces différents pavillons sont les suivantes :

I Pour les grands Liṅga le pavillon (*Aj* 18.34-38a) a une largeur de 32 coudées et une hauteur de 15 empans ; ayant sept unités (*paṅkti*) de large il ne comporte que 60 piliers (ci-dessus § 4.20 type IV avec lanterneau) et l'espace libéré au centre est occupé par une plateforme : sa largeur est les trois septièmes de celle du pavillon, sa hauteur d'une coudée et celle de son socle (*upāna*) est de quatre doigts. Cette plateforme est entourée de deux rangées concentriques de creusets : la première comprend neuf creusets qui sont respectivement carré (à l'Est), en forme de vulve (*yonikuṇḍa*) (au Sud-Est), en demie lune (au Sud), triangulaire (Sud-Ouest), circulaire (Ouest), hexagonal (Nord-Ouest), lotiforme (Nord), octogonal (Nord-Est) et enfin à nouveau circulaire (entre le creuset du Nord-Est et celui de l'Est) ; la seconde rangée comporte vingt-quatre creusets carrés. Les portes situées au Nord et à l'Est ont une largeur égale au au quadruple de la dimension du Liṅga (ci-dessus).

II Pour les Liṅga de taille moyenne le pavillon (*Aj* 18.38b-41a) est large

de quinze coudées et haut de neuf empans ; il ne comporte que trente-deux piliers et il est donc conforme au type *śrībhoga* (§ 4.20 type III *in fine*) ; l'espace rendu libre par la suppression des quatre piliers centraux est occupé par une plateforme large de cinq coudées (soit le tiers du *maṇḍapa*), haute de trois empans (donc plus élevée que dans le cas précédent) et placée sur un socle de trois doigts de haut ; elle est entourée par seize creusets disposés en une seule rangée, les huit creusets disposés aux orients majeurs et intermédiaires (comme ci-dessus) étant séparés les uns des autres par huit creusets circulaires. Les portes du Nord et de l'Est ont une largeur qui est le triple de la dimension du Liṅga (ci-dessus).

III Pour les petits Liṅga le pavillon est large de dix coudées et haut de cinq ; il comporte seize piliers (§ 4.20 type II) ; la largeur de la plateforme est le tiers de celle du pavillon, sa hauteur de deux empans et celle de son socle de deux doigts ; les neufs creusets qui l'entourent sont disposés comme ceux de la première rangée du type I. Les portes nord et sud sont larges comme deux fois le Liṅga.

§ 4.27. L'*Ajita* ne donne de description complète du *maṇḍapa* d'installation des images qu'à propos de l'installation de celles qui figurent Śiva seul (*kevala*) (*Aj* 40.4 et suiv.) ; cependant mis à part le nombre et la disposition des creusets, cette description est valable pour toutes les divinités et par la suite le texte se contentera d'indiquer que le pavillon est "comme ci-dessus" (*pūrvavat*) et ne parlera que des creusets. Selon cette description générale ce pavillon doit être édifié à l'Est, au Nord, au Sud ou au Nord-Est du temple où doit être installée la divinité ; sa hauteur est de six coudées et celle de son soubassement d'une demie-coudée (voir § 4.16) et cela, quels que soient la largeur du pavillon et le nombre de ses piliers ; de même la plateforme centrale est toujours haute d'une coudée. Pour les statues de dix coudées de haut, la largeur du pavillon est de vingt-cinq ou quinze coudées et il comporte trente-deux piliers (§ 4.20 type III, *śrībhoga*) ; la disposition est la même pour les statues de 5 coudées mais la largeur est alors de 16 ou 15 coudées ; enfin pour les petites images la largeur doit être de 12, 7 ou 5 coudées, le nombre des piliers étant toujours de 16 (§ 4.20 type II). Le rite du bain a toujours lieu dans un édifice séparé (§ 4.29). Quand à la disposition des creusets elle suit comme on l'a vu une règle particulière pour chaque divinité :

I Lorsque Śiva est seul (*kevala*) (*Aj* 40.10-12a) il y a neuf creusets disposés comme ceux du pavillon d'installation des petits Liṅga (§ précédent type III) ; cette disposition convient également pour les images composites de Harihara (*Aj* 44.26) et d'Ardhanārī (*Aj* 45.12 et 21), ainsi que pour celles où Śiva est

figuré en compagnie de Brahmā et Viṣṇu (42.6).

II Lorsque Śiva est figuré en compagnie d'Umā (*sāmbika*) il doit y avoir un creuset en forme de vulve (*yonikuṇḍa*) à chacun des angles de la plateforme ; il semble que ces quatre creusets s'ajoutent aux neuf que nécessite l'installation de Śiva lorsqu'il est seul, cependant la description de l'oblation donnée ensuite (*Aj* 41.36 et suiv.) est assez confuse et il est possible que ces *yonikuṇḍa* se substituent aux creusets respectivement en forme de vulve, en triangle, en hexagone et en octogone qui se trouvent aux angles dans la disposition précédente.

III Pour l'installation de Vṛṣendra, principal assesseur de Śiva (*Aj* 46.19), il doit y avoir cinq creusets qui sont respectivement carré (Est), en demie lune (Sud), circulaire (Ouest), triangulaire (Nord) et lotiforme (Nord-Est). Cette disposition convient également pour l'installation de Brahmā (*Aj* 47.2).

IV Pour l'installation des Mātṛkā (*Aj* 48.12-14) il doit y avoir neuf creusets qui sont respectivement carré (à l'Est), circulaire (au Nord-Est), lotiforme (entre le Nord-Est et l'Est) et en forme de vulve (partout ailleurs c'est-à-dire au Sud-Est, Sud, Sud-Ouest, Ouest, Nord-Ouest et Nord).

V Pour l'installation de Vināyaka (*Aj* 49.17-20) deux dispositions sont possibles selon que l'oblation se fait dans neuf creusets ou seulement dans cinq. Dans le premier cas les creusets des points cardinaux sont respectivement (en partant de l'Est) carrés, semi-circulaires (litt. "en arc", *dhanur*), circulaires et triangulaires ; ceux des directions intermédiaires (Sud-Est...) sont tous carrés et le creuset "principal" (*pradhāna*) est lotiforme et doit se trouver entre celui du Nord-Est et celui de l'Est ; dans le second cas on supprime les creusets carrés des directions intermédiaires et l'on place le creuset principal lotiforme au Nord-Est.

VI Pour l'installation de Skanda les dispositions sont les mêmes mais le creuset principal est hexagonal au lieu d'être lotiforme (*Aj* 50.15-16 et 43 sq).

VII Pour Caṇḍeśa (*Aj* 51.8-10) deux dispositions sont possibles également ; lorsqu'il y a neuf creusets ceux des points cardinaux sont carrés, cependant que ceux des points intermédiaires et le creuset principal (entre Nord-Est et Est) sont circulaires ; lorsque l'oblation est quintuple on supprime les creusets circulaires des points intermédiaires et l'on place le creuset principal, également circulaire, au Nord-Est.

VIII Pour Jyeṣṭhā le creuset principal est en forme de vulve (*Aj* 52.11a) et il doit y en avoir quatre autres (*Aj* 52.10 est une reconstruction hypothétique, mais voir *ibid.* 23 et suivants).

IX Pour Durgā (*Aj* 53.18b-20) il y a neuf creusets : ceux des points cardinaux sont carrés, ceux des points intermédiaires en forme de vulve et le

creuset principal (entre le Nord-Est et l'Est) est lotiforme.

X Pour Sūrya (*Aj* 54.13-15) il peut y avoir neuf creusets (huit carrés aux points cardinaux et intermédiaires et un lotiforme entre le Nord-Est et l'Est) ou seulement cinq (carrés aux points cardinaux et lotiforme au Nord-Est).

§ 4.28. Comme on l'a indiqué ci-dessus tous les "pavillons d'installation" décrits dans le *Raurava* sont des édifices à seize piliers (ci-dessus § 4.20 type III) ; la largeur de la plateforme centrale est toujours le tiers de celle du *maṇḍapa* et sa hauteur est généralement d'une coudée ; cette plateforme repose le plus souvent sur un socle (*upavedikā*) et sa face supérieure "doit être recouverte d'une couche de terre rouge lisse comme un miroir" (*Rau* 27.29b); à côté de la plateforme et des creusets qui l'entourent, le *maṇḍapa* abrite parfois l'emplacement du bain de la statue (*snānavedī*). Si un certain nombre de *maṇḍapa* sont décrits de façons plus ou moins détaillées, on remarque que parfois le texte se contente d'indiquer que le rite d'installation se déroule dans un pavillon sans donner plus de détails (installation des images de Śiva, *Rau* 35. 293, ou de celle de Viṣṇu, *Rau* 36.15).

I Pour l'installation du Liṅga (*Rau* 27.27 sq), le *maṇḍapa*, construit en face du sanctuaire, doit avoir de 7 à 15 coudées de large (ce qui donne neuf possibilités correspondant aux neuf tailles de Liṅga, *Rau* 27.3-4) ; la plateforme, supportée par un socle (*upavedikā*) haut de deux doigts et saillant de cinq, est entourée par cinq creusets qui sont respectivement carré (Est), en demi-lune (Sud), circulaire (Ouest), triangulaire (Nord) et lotiforme (Nord-Est) à moins que tous ne soient carrés ; la disposition est la même s'il s'agit d'un Liṅga provisoire (*bālaliṅga*, *Rau* 27.12b-15 et § 4.37) mais la substitution de creusets carrés n'est pas envisagée. Le bain du Liṅga a lieu dans une *snānaprapā* séparée (§ 4.29).

II Dans le cas particulier des Liṅga commémoratifs (*kṣetraliṅga*) (*Rau* 30.13-15) le pavillon (qui peut également être une *prapā*, § 4.14) est large de neuf coudées et sa plateforme centrale (l'*upavedikā* n'est pas mentionnée) n'est entourée que de quatre creusets (aux orients majeurs) qui sont tous carrés ; à cela s'ajoute une plateforme secondaire placée au Nord de la plateforme principale, large d'une coudée et destinée au "bain" du Liṅga (*snānavedī*).

III Dans le *maṇḍapa* destiné à l'installation du socle (*pīṭha*, *piṇḍikā*) du Liṅga (*Rau* 29.8-20a) la plateforme (placée sur un socle) doit être entourée de cinq creusets en forme de vulve (disposés aux points cardinaux et au Nord-Est) ; la *snānavedī* est comme dans le cas précédent au Nord. Ce pavillon doit être construit à l'Est, au Nord-Est ou au Nord du temple.

IV Le *maṇḍapa* destiné à l'installation de Gaurī (*Rau* 31.18-23) est le

seul pavillon d'installation d'une image dont la description soit un peu détaillée. Ce peut être un *maṇḍapa* proprement dit ou un *kūṭa* ou encore une *prapā* (§ 4.14) et il doit être construit en face du temple du Dieu ou de celui de la Déesse ; sa largeur est de sept, huit ou neuf coudées ; ses portes (ou sa porte ?) sont surmontées d'arcatures décoratives (*toraṇa*, § 3.45) ; sa plateforme placée sur un socle haut de deux doigts et large de trois est entourée de cinq creusets en forme de lotus ou de vulve disposés aux points cardinaux et au Nord-Est. La partie nord de ce pavillon abrite une fosse pour le bain de l'image (*snānaśvabhra*) : la largeur de cette fosse est le triple de celle du socle de l'image à installer ; elle est entourée par trois levées (*mekhalā*, litt. "ceinture") de terre (ou seulement deux ou une) ; ces levées sont percées sur la face nord de la fosse par un conduit (*nāla*) qui se termine à l'intérieur et à l'extérieur par un "jet" (*jalādhāra*).

V En ce qui concerne Mohinī (*Rau* 37.23-24a) et Nāgarāja (*Rau* 38.18b-19) les descriptions sont beaucoup plus sommaires (le nombre des piliers n'est pas indiqué mais vues les dimensions, on peut supposer qu'il est de seize comme dans tous les autres cas) : pour Mohinī le pavillon est large de neuf coudées et sa plateforme (placée sur un socle) est entourée de quatre creusets circulaires placés aux points cardinaux ; pour Nāgarāja le pavillon ne fait que sept coudées de large et un seul creuset, lotiforme ou circulaire, doit être disposé à l'Est de la plateforme.

VI. Enfin pour les images figurant Someśvara, le texte se contente d'indiquer qu'il faut confectionner dans un *maṇḍapa*, devant le sanctuaire, une plateforme large de deux coudées et haute comme le tiers de cette largeur ; cette plateforme est placée sur un socle ; à l'Est se trouve un creuset circulaire et au Nord-Est un creuset en forme de vulve (*Rau* 34.20-21) ; on peut se demander si dans ce cas particulier le *maṇḍapa* en question n'est pas tout simplement le *mukhamaṇḍapa* du temple : en effet il n'est pas question de la construction de cet édifice mais seulement de la confection de la plateforme (*maṇḍape cālayāgre tu madhye vedīṃ prakalpayet*/ *Rau* 34.20a).

Pavillons pour la consécration par l'eau et le bain des dieux

§ 4.29. **Le rituel d'installation des Liṅga et des images est accompagné** d'un bain (*snāna*) donné au dieu à l'intérieur même du *maṇḍapa* d'installation, comme on l'a vu ci-dessus, ou dans un édifice séparé : selon l'*Ajita* cet édifice est un *maṇḍapa*, le *snānamaṇḍapa* (*Aj* 18.99 ; 40.39 ; 41.28 ; 42.7 ; 45.12 ; 46.16 ; 47.10 ; 49.28 ; 50.17,30 ; 51.21 ; 54.30), qui doit être établi au Nord ou au Nord-Est du pavillon d'installation (*pratiṣṭhāmaṇḍapa*) et dont la largeur

doit être égale à celle de la plateforme centrale de ce pavillon (*Aj* 40.39-40) ; au centre de ce *snānamaṇḍapa* se trouve une plateforme (*vedikā*, *snānavedī*) supportant une cuve pourvue d'un conduit d'évacuation (*nālāvaṭa*) (*Aj* 40.40 ; 47.10). Selon le *Raurava* cet édifice est une *prapā* (*Rau* 28.34 ; 29.7) au centre de laquelle se trouve une fosse (*śvabhra*) carrée, large d'une coudée et entourée de trois levées (*mekhalā*) percées au Nord par un conduit (*nāla*) (*Rau* 28.34-35, voir aussi ci-dessus § 4.28 IV). La consécration par l'eau (*jalādhivāsa*) qui fait également partie du rituel d'installation a lieu au bord d'une rivière ou d'une pièce d'eau, bref d'un *tīrtha*, et elle nécessite la construction d'une *prapā* (ci-dessus § 4.14) (*Rau* 28.26 ; 29.7 ; - *Aj* 18.97 ; 28.93) ; on a vu que cet édicule est construit sans soubassement à même le sol ; selon le *Raurava* (29.7) il est supporté par quatre piliers.

Pavillons pour le *snapana*

§ 4.30. La cérémonie du *snapana* est une cérémonie propitiatoire destinée à "éviter une mort précoce, à calmer les maux et les craintes, à racheter les fautes... etc" (*Aj* 29.1 sqq) ; elle consiste à "baigner" mentalement Śiva et sa suite dans une série de vases contenant des liquides et des substances diverses ; le *snapana* est d'autant plus méritoire que le nombre de vases est plus considérable mais les nombres possibles varient légèrement d'un texte à l'autre (voir à ce sujet *Raurava*, t. I, p. 145 et suiv.) : en ce qui concerne nos textes il va de 4 à 1008 pour l'*Ajita* (29.20 et suiv.) et de 9 à 1009 pour le *Raurava* (chap. 20 à 24). Ces vases doivent être disposés selon des diagrammes bien déterminés (voir les figures données par M. N. R. Bhatt dans ses deux éditions) et ces diagrammes doivent être établis en face du sanctuaire, à l'intérieur ou non d'un *maṇḍapa* (*Aj* 29.16). Ce *snapanamaṇḍapa* est décrit de façon légèrement différente dans nos deux textes et nous les étudierons donc séparément. Pour l'*Ajita* (29.12-16) il existe trois modèles de *snapanamaṇḍapa* qui conviennent respectivement aux grands, aux moyens et aux petits *snapana*. Pour les grands *snapana* (1008, 508 ou 216 vases, *Aj* 29.20-21a), le pavillon carré est large de 13 coudées et il comporte 64 piliers (c'est-à-dire qu'il est conforme au type *śrīkūṭa*, ci-dessus § 4.20 type IV) ; ses piliers doivent avoir onze empans (*tāla*) de haut (soit $12 \times 11 = 132$ doigts) et son soubassement ne doit être haut que de 16 doigts, ce qui est extrêmement faible eu égard aux proportions prescrites pour les pavillons dans le chapitre qui leur est consacré (§ 4.16). Pour les *snapana* moyens (108, 48, 24 vases) le pavillon ne doit avoir que sept coudées de large et pour les petits (16, 8, 4 vases) il ne doit en avoir que cinq ; dans un cas comme dans l'autre il n'a que douze piliers (voir § 4.20 type II sans piliers intérieurs) qui

sont hauts de 9 empans (108 doigts) et qui sont placés sur un soubassement haut de 16 doigts comme dans le cas précédent. Ces trois pavillons doivent avoir un sol "lisse comme un miroir" et doivent être pourvus de quatre portes précédées d'arcatures. Le *Rauravа* qui mentionne que les *snapana* à 25 et 108 vases se déroulent dans un *maṇḍapa* (*Rau* 21.1; 23.3) ne décrit que celui qui est destiné au *snapana* à 1009 vases (*Rau* 24.2-3) : il s'agit d'un pavillon pour lequel il existe neuf largeurs possibles (de 15 à 23 coudées) ; il peut être carré ou rectangulaire, mais doit avoir 96 piliers et un lanterneau central surmonté d'un motif de couronnement et large de trois parties (litt. : "occupant neuf parties") (voir également § 4.18) ; le type carré correspond bien évidemment à ce que l'on a vu plus haut (§ 4.20 type V); quant au type rectangulaire, il peut s'agir d'un simple développement du type carré (avec accroissement du nombre des piliers) ou d'un pavillon de 7 unités de large et 13 de long à 96 piliers (§ 4.20 type II).

Pavillon pour la cérémonie de la balançoire

§ 4.31. La cérémonie de la balançoire (*ḍolotsava*) est un rite propitiatoire au cours duquel les images processionnelles (*utsavamūrti*) du dieu que l'on célèbre (*utsaveśvara*) et de sa parèdre sont placées sur une balançoire installée à l'intérieur d'un *maṇḍapa* (*Aj* chap. 28) ; l'*Ajita*, seul à parler de cette cérémonie, décrit simultanément le pavillon proprement dit et le portique intérieur destiné à supporter la balançoire (*Aj* 28.63-79), ce qui aboutit à une description confuse où, pour prendre un exemple, le mot *stambha* désigne successivement les piliers du *maṇḍapa* et ceux, plus petits, qui servent de montants au portique. Le *maṇḍapa* est rectangulaire, sa longueur n'est pas indiquée (§ 4.21) et sa largeur peut être de 2, 8 ou 14 coudées ou bien encore de 3, 9 ou 15 (*Aj* 28. 63-64a) ; il comporte un soubassement (*dharātala*, *adhiṣṭhāna*) surélevé par un socle (*upapīṭha*) ; sur ce soubassement se trouvent d'une part les piliers du *maṇḍapa* lui-même (leur nombre n'est pas indiqué), d'autre part les montants du portique (qui sont de hauteur différente, ci-dessous) ; ce *maṇḍapa* est *prapālaṅkṛta* (*Aj* 28.68a), ce qui semble indiquer qu'il est doté d'une couverture légère (voir § 4.14). Les deux piliers du portique (*ḍolāstambha*) sont réunis par une traverse (*uttara*, voir également § 3.23) au-dessus de laquelle se trouve une arcature (*toraṇa*) dont le sommet correspond avec celui des piliers du *maṇḍapa* (ci-dessous) ; le tympan (*nāsikā*) de cette arcature est orné de *vyāla* et de *haṃsa* (*Aj* 28.69a) ; enfin la balançoire proprement dite (*ḍolā*) comporte un siège fait d'une planche (*phalaka*), pourvue d'anneaux (*valaya*) auxquels sont attachés les chaînes (*śṛṅkhalā*) de suspension. Les proportions verticales du *maṇḍapa* et du

portique sont données à partir de la hauteur du soubassement, hauteur qui doit faire le quart de la largeur de l'édifice (*Aj* 28.64b) ; ainsi la hauteur du socle (*upapīṭha*) est égale à celle du soubassement ou plus petite d'un quart et celle des piliers du *maṇḍapa* est trois fois celle du soubassement; quant au portique, ses montants ont une hauteur égale aux cinq tiers du soubassement, la traverse (*uttara*) en fait le tiers et l'arcature est aussi haute que le soubassement (litt. "est égale aux trois cinquièmes des montants", *Aj* 28.65-68)... Ces différentes proportions peuvent se résumer dans le tableau suivant où l'on a supposé pour la simplification de l'exposé que la hauteur totale est partagée en quinze parties (ou en quartorze parties trois-quarts) :

pavillon		portique	
		toraṇa	3
stambha	9	*uttara*	1
		ḍolāstambha	5

adhiṣṭhāna	3
upapīṭha	3 (ou 3×3/4)

Enfin pour terminer indiquons que le texte précise que les montants du portique sont légèrement tronconiques : leur largeur à la base est le huitième de leur hauteur et cette largeur doit être, à leur sommet, diminuée d'un dixième (*Aj* 28.67, voir également *Aj* 37.5 et ci-dessus § 3.17).

Pavillon pour les rites funéraires

§ 4.32. Le *maṇḍapa* pour les rites funéraires n'est que rapidement décrit et seulement dans le *Raurava* (46.23-31) ; c'est un grand pavillon carré large de trente-six coudées et construit sur le champ de crémation (*śmaśāna*) au moment où l'on y amène le corps ; on y trouve un creuset (ou plusieurs ?) placé au centre de l'édifice ainsi que deux autels (*vedī*, *vedikā*) placés à une coudée de ce creuset, respectivement au Nord-Ouest et au Nord-Est ; enfin l'emplacement du bûcher (*citāsthāna*) est situé au Sud-Est du creuset. Les autels sont carrés et larges respectivement de 8 (Nord-Ouest) et 7 doigts (Nord-Est) ; l'emplacement du bûcher est rectangulaire et mesure quatre coudées sur deux coudées huit doigts. Au cours de la description du pavillon il n'est question que d'un seul creuset dont on dit qu'il est large d'une coudée et qu'il est entouré par une seule levée (*mekhalā*) large de huit doigts et haute de quatre (*Rau* 46.26-27), sa forme n'étant pas indiquée ; en revanche dans la description de l'oblation (*Rau* 46.99 et suiv.) il est, d'une part, question de creusets de différentes formes

qui sont mis en relation avec des oblations accomplies dans des intentions particulières et, d'autre part, il est question de "quatre creusets qui se trouvent aux quatre angles" (*Rau* 46.106a) (sans précision sur leurs formes) ; il semble que les différentes formes prescrites doivent être celles que peut avoir le *kuṇḍa* central, mais nous ne savons si les quatre creusets dont il est question ensuite peuvent se substituer à celui qui est au centre ou bien doivent simplement l'entourer. Les formes prescrites pour le *kuṇḍa* central sont celles d'un hexagone, d'un cercle, d'un lotus, d'un triangle, d'une vulve et d'un carré (*Rau* 46.100-105).

LES GOPURA

§ 4.33. Les pavillons d'entrée, destinés au franchissement des murs d'enceinte concentriques qui entourent le temple (*prākāra*, ci-dessous §§ 5.5 sq), sont très sommairement décrits dans l'*Ajita* (38.31-42) comme dans le *Raurava* qui ne leur consacre qu'un chapitre de cinq vers (chap. 42) : l'un et l'autre s'attachent beaucoup plus à la présentation des dimensions de ces édifices qu'à celle de leurs caractéristiques architecturales. On sait qu'un temple peut avoir jusqu'à cinq enceintes (toujours numérotées en partant du centre, § 5.5) ; selon l'*Ajita* la première n'a qu'un seul accès situé en face de la porte du temple proprement dit alors que les autres en ont deux (sur l'axe du temple, devant et derrière) ou quatre (aux points cardinaux) (*Aj* 38.29-30) ; le même texte ajoute que ces accès peuvent se présenter sous la forme de pavillons d'entrée ou sous celle de simples portes (*gopuraṃ syāt pratidvāraṃ kevalaṃ dvāram eva vā*/*Aj* 38.31). Pour désigner d'une façon générale les pavillons d'entrée, le seul terme qui apparaisse dans nos textes en dehors de *gopura* est *dvārāyatana* ("bâtiment de la porte", *Rau* 26.6) ; *gopura* est un mot ambigu qui peut désigner aussi bien les pavillons d'entrée en général que ceux qui sont propres à certaines enceintes ou encore un type architectural défini (dans les expressions *gopurākāra* ou *gopurākṛti*, ci-dessous § 4.35). Il existe en effet des termes spécifiques pour désigner de façon précise les pavillons d'entrée correspondant à chacune des cinq enceintes ; dans les textes parallèles (voir *Mayamata*, t. I, p. 570 note 5) ce sont généralement les suivants : *śobhā* (ou *dvāraśobhā*) pour le pavillon d'entrée de la première enceinte, *śālā* (*ou dvāra*°) pour celui de la seconde, *prāsāda* (ou *dvāra*°) pour celui de la troisième, *harmya* (*dvāra*°) pour celui de la quatrième et enfin *gopura* (*dvāra*°) pour celui de la cinquième et dernière ; le *Raurava* n'emploie pas ces termes dans le chapitre qu'il consacre aux pavillons d'entrée (où ils sont désignés collectivement par *gopura*) mais cette série apparaît de façon incidente dans le même texte à propos des *dvārapāla* dont les images doivent

être placées "de part et d'autre des portes (des pavillons d'entrée) dont le premier est la *śobhā* et le dernier le *gopura*" (*śobhādigopurānteṣu dvārasyaiva tu pārśvayoḥ*/ *Rau* 32.2). L'*Ajita* emploie une nomenclature différente puisqu'il appelle *dvāragopura* le pavillon d'entrée de la première enceinte, *mahāgopura* celui de la cinquième et *gopura* les trois autres (*Aj* 38.32-36), cela ne l'empêchant pas d'utiliser *gopura* dans son sens général (par exemple *Aj* 38.31 cité ci-dessus) et d'ajouter que les pavillons d'entrée des première et cinquième enceintes (c'est-à-dire le *dvāragopura* et le *mahāgopura*) sont "en forme de *gopura*" et que les autres peuvent être "en forme de *harmya*" (*teṣu pañcamam ādyaṃ ca gopurākāram ucyate*/*śeṣeṣu harmyavad vāpi*... *Aj* 38.39-40a et ci-dessous § 4.35). Nous verrons que cette multiplicité des sens de *gopura* peut parfois faire problème lorsqu'un emplacement est fixé par rapport au "*gopura*" sans plus de précision (ci-dessous § 5.11) ; indiquons tout de suite que d'une façon générale il semble que ce *gopura* soit le pavillon d'entrée du sanctuaire (*bhavana*, § 4.2) c'est-à-dire celui qui se trouve sur l'enceinte extérieure, celle qui constitue le péribole et cela quel que soit le nombre total des enceintes (ci-dessous § 5.5) ; cette équation du *gopura* et de l'entrée du sanctuaire se recoupe en fait avec la définition du *gopura* considéré comme pavillon d'entrée de la cinquième enceinte (ci-dessus) et avec l'emploi qui est fait du terme dans l'architecture non religieuse pour désigner par exemple la porte fortifiée d'une ville ou d'un palais.

§ 4.44. Selon le *Raurava* les dimensions des pavillons d'entrée sont calculées à partir de la largeur du temple principal du sanctuaire (*mūlaprāsāda*) : la largeur des pavillons d'entrée est toujours égale à celle de ce temple et leur longueur va en s'accroissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre du sanctuaire ; quant à leur hauteur elle est égale à leur longueur ou au double de la largeur (*Rau* 42.1-3) ; ces différentes proportions peuvent se résumer dans le tableau suivant établi en prenant pour unité la largeur du temple :

	I° enc.	II° enc.	III° enc.	IV° enc.	V° enc.
largeur	1	1	1	1	1
longueur	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2
hauteur	1 1/4 ou 2	1 1/2 ou 2	1 3/4 ou 2	2	2

Le système de proportions proposé par l'*Ajita* est moins cohérent (*Aj* 38.31-39) : ce texte en effet ne fournit qu'une dimension horizontale, exprimée en coudées, et la hauteur déterminée à partir des dimensions du *prāsāda*. La dimension horizontale, baptisée *vistāra*, est de 3, 5 ou 7 coudées pour le pavillon d'entrée de la première enceinte, de 5,7 ou 9 pour la seconde, 7, 9 ou 11 pour la troisième, 9, 11 ou 13 pour la quatrième et 11, 13 ou 15 pour la cinquième ;

vistāra désigne normalement la largeur mais par analogie avec ce qu'indique le *Raurava* on peut également supposer que ces dimensions croissantes correspondent plutôt à la longueur des pavillons d'entrée ; de toute manière il s'agit là de dimensions réduites qui ne conviennent guère qu'aux pavillons d'entrée des "petits" *prāsāda*, ceux dont la largeur ne dépasse pas dix coudées (ci-dessus § 4.4) et qui, comme on l'a indiqué, sont pratiquement les seuls que l'*Ajita*, décrit de façon un peu détaillée (§ 4.3 sq). Selon l'*Ajita*, il y a deux façons de calculer la hauteur des pavillons d'entrée (*Aj* 38.38-39) : selon la première cette hauteur est égale à la hauteur totale du *prāsāda* ou à celle de son toit (c'est-à-dire à la hauteur totale diminuée de celle du motif de couronnement) ; selon la seconde l'unité de référence est la largeur du *prāsāda*, les pavillons d'entrée ayant une hauteur égale à une fois et demie, une fois trois quarts ou deux fois cette largeur ; on ne trouve aucune indication relative à l'application de telle ou telle proportion à un pavillon d'entrée placé sur une enceinte déterminée.

§ 4.35. La description architecturale des pavillons d'entrée telle que la présentent nos deux textes se réduit comme on l'a dit à très peu de choses. Pour l'*Ajita* on a déjà signalé que les pavillons d'entrée peuvent être "en forme de *gopura*" ou "en forme de *harmya*" (*Aj* 38.49-40 et § 4.33): la première expression (*gopurākāra*) ne nous apprend rien mais on peut noter qu'une expression analogue (*gopurākṛti*) est employée pour définir l'aspect de la chapelle des Sept Mères à propos de laquelle on ajoute qu'elle est deux fois longue comme large (*Aj* 39.12-13 et ci-dessous § 5.14) ; l'autre expression employée, *harmyavad*, est susceptible de deux interprétations différentes selon le sens dans lequel on prend *harmya* : si l'on considère qu'il s'agit purement et simplement d'un synonyme de *prāsāda* (ci-dessous § 4.2) on peut comprendre que les pavillons d'entrée en question (ceux des enceintes intermédiaires) peuvent avoir le même aspect que le temple principal ; cependant l'on sait que *harmya* est également employé pour désigner un type particulier de toit et que ce terme apparaît avec ce sens dans le *Raurava* à propos justement du toit des pavillons d'entrée (ci-dessus § 3.29) : si l'on admet cette interprétation il faut comprendre que ces édifices ont un toit plat. En fait le seul détail précis que nous fournisse l'*Ajita* à propos des pavillons d'entrée concerne leurs portes : on a vu en effet qu'il s'agit de portes cochères ou charretières qui s'élèvent de la plinthe du soubassement (*upāna*) à l'architrave de l'entablement (*uttara*) (ci-dessus § 3.37). Si l'on en vient maintenant au *Raurava* les renseignements qu'il fournit ne sont gèure plus précis : on y apprend cependant que les pavillons d'entrée sont rectangulaires (*Rau* 42.1-2), qu'ils peuvent avoir un ou plusieurs paliers, que leur toit peut

revêtir des aspects divers (*Rau* 42.3-5) et qu'ils ont un (ou plusieurs ?) motif de couronnement (*Rau* 26.20 et § 3.30). Nous ne reviendrons pas sur la question des toits (voir § 3.29); en ce qui concerne le nombre des paliers, on notera qu'il est mis en rapport avec celui des paliers du temple principal dans une formule dont le sens précis nous échappe (*eko vānekabhūmir vā gaṇyādīn sadanoktavat*/ *Rau* 42.3 a) ; il faut peut-être comprendre que le nombre et les proportions des paliers suivent les mêmes règles que pour les *prāsāda*.

LES MĀLIKĀ

§ 4.36. Les *mālikā* sont des bâtiments hypostyles qui peuvent éventuellement être construits contre la face intérieure d'un mur d'enceinte (*prākāra*) et qui constituent ainsi une sorte de galerie de cloître ; ils sont destinés à abriter les images des Assesseurs (lorsqu'elles sont disposées contre les murs d'enceinte, ci-dessous § 5.13) ainsi que certaines dépendances du temple qui sont, comme dit l'*Ajita*, "adossées aux murs d'enceintes" (*prākārāśrita*, *Aj* 38.43 et ci-dessous § 5.9). Selon l'*Ajita* (38. 25-27) ces galeries peuvent avoir un ou deux paliers et comportent une, deux ou trois rangées de piliers disposées parallèlement au mur d'enceinte (*Aj* 38.25 : le texte dit littéralement que les *mālikā* ont une, deux ou trois *paṅkti* de large) ; toujours selon le même texte le calcul de la valeur des unités relatives (*paṅkti*) ainsi que celui de la hauteur des piliers et du soubassement doivent "être effectués comme précédemment", ce qui renvoie probablement au chapitre relatif aux *maṇḍapa* (ci-dessus §§ 4.13 et suiv.) enfin ce texte termine sa description des *mālikā* par une formule assez bizarre (*jalamārgavihīnaṃ vā śālākāraṃ prakalpayet*, *Aj* 38.27a) dont nous ne savons si elle doit s'appliquer aux *mālikā* ou bien encore aux murs d'enceintes sur lesquels elles prennent appui ; dans la première hypothèse il doit s'agir de la présence éventuelle de chéneaux (*jalamārga*) en l'absence desquels la *mālikā* doit avoir la forme d'une *śālā*, c'est-à-dire d'un édifice à toit en carène (§ 4.40) ; dans la seconde hypothèse il peut s'agir tout simplement de drain traversant (?) les murs d'enceinte. Les données contenues dans le *Rauravа* (41.10-12) sont légèrement différentes : les *mālikā* doivent avoir une profondeur de trois, quatre ou cinq coudées, le nombre des unités (*paṅkti*) doit être impair et il doit être le même partout: ce qui signifie probablement que la galerie doit comporter le même nombre de rangées de piliers (parallèles au mur) sur tout le pourtour de la cour. Le même texte précise que le soubassement (*ādhāra*) des *mālikā* doit être haut comme les trois quarts de celui du temple (*mūlaharmya*) et que les piliers (*caraṇa*) et l'entablement (*prastara*) doivent avoir les mêmes dimensions que ceux du temple : cette précision est intéressante puis-

qu'elle nous indique incidemment que les *mālikā* sont comme les *maṇḍapa* des édifices dont l'élévation ne comporte que les trois premiers niveaux (*varga*).

BATIMENTS DIVERS

Le temple provisoire

§ 4.37. Le temple provisoire (*taruṇālaya*, litt. "temple jeune") est un édifice de structure simple destiné à servir de substitut provisoire à un temple en construction ou en réfection (*Rau* chap 27 ; pour l'*Ajita* voir § 2.21). Il doit être édifié avant le début des travaux effectués sur le temple lui-même au Nord-Est ou à l'Est de ce temple (ou de son emplacement s'il s'agit d'une nouvelle construction) (*Rau* 27.5). C'est un bâtiment carré large de trois, quatre ou cinq coudées, sa hauteur étant égale à sa largeur ou à celle-ci diminuée d'un quart ou d'une moitié (*Rau* 27.6) ; son élévation extrêmement simple ne comprend que deux niveaux d'égale hauteur : le mur construit en briques cuites ou en terre et le toit à double pente constitué par une charpente à chevrons (*lupā*) couverte de paillottes (*tṛṇa*) (*Rau* 27.7-8). La cella où se trouve un Liṅga provisoire (*bālaliṅga*, *Rau* 27.8b sqq) est fermée par une porte à vantail (*kavāṭa*) et verrou (*argala*) (*Rau* 27.8 et ci-dessus § 3.38) ; cette porte peut éventuellement être précédée d'un pavillon, l'*agramaṇḍapa*, qui joue probablement le même rôle que le *mukhamaṇḍapa* placé devant certains *prāsāda* (*Rau* 27.6 et ci-dessus § 4.9).

Les *sabhā*

§ 4.38. Il n'est question des *sabhā* que dans une brève description de l'*Ajita* (12.93-94) ainsi que dans l'énumération des formes de toit des pavillons d'entrée (*sabhākāra*, *Rau* 42.4 et ci-dessus § 3.29). Selon la définition de l'*Ajita* une *sabhā* est un édifice à cinq niveaux d'élévation bâti sur un plan rectangulaire (la longueur étant le double de la largeur ou la dépassant d'un quart, d'une moitié ou des trois-quarts) ; elle convient pour abriter les représentations manifestes (*sakala*) ou non manifestes (*avyakta*), c'est-à-dire les images des dieux ou leurs symboles. L'indication de la présence de cinq niveaux serait intéressante si ceux-ci étaient énumérés car les *sabhā* très fréquemment mentionnées dans les textes parallèles, ne sont pour ainsi dire jamais décrites ; le seul développement un peu détaillé que nous connaissions à leur sujet se trouve dans le *Mayamata* (XXV 198 et suiv.) et il est d'une confusion extrême. Dans la pratique courante de l'Inde du Sud le terme *sabhā* est utilisé

pour désigner des édifices hypostyles carrés ou rectangulaires et coiffés d'un toit à quatre pentes (plan carré) ou à deux pentes et deux croupes (plan rectangulaire) ; ces édifices n'ont qu'un seul palier et n'ont pas d'attique (*grīva*), ce qui correspond bien à la définition de l'*Ajita* puisque leur élévation n'a ainsi que cinq niveaux ; les piliers intérieurs sont généralement disposés de façon à laisser un vaste espace dégagé au centre (comme dans les *maṇḍapa* "à lanterneau", § 4.18), cela étant rendu possible par l'utilisation d'une charpente à chevrons. Ce type d'édifice est souvent utilisé comme sanctuaire de Śiva Nāṭarāja comme dans l'exemple bien connu de Cidambaram.

Les *dhiṣṇya*

§ 4.39. Comme on a eu l'occasion de le signaler précédemment, le *dhiṣṇya* est un temple (*devatāgṛha*) pourvu de trois ou quatre niveaux et "semblable aux *prāsāda* destinés aux dieux" (*Aj* 14.92 ; § 4.2) ; il est destiné à abriter une image non manifeste (*avyakta*) (*Aj* 14.94). Cette description extrêmement sommaire semble correspondre à un petit édifice qui peut être construit à la place d'un *prāsāda* complet ; on peut identifier de différentes manières ses trois ou quatre niveaux ; lorsqu'il y en a trois, il peut s'agir d'une construction analogue à un *maṇḍapa* (soubassement, niveau des piliers et entablement/toit plat) ou bien encore d'une construction analogue au temple provisoire (§ 4.37) dont l'élévation comporterait un mur et un toit auquel viendrait s'adjoindre le motif de couronnement ; on pourrait également envisager une construction analogue au *kūṭa* (§ 4.14) avec un soubassement, un niveau des piliers et un toit pyramidal surmonté d'un motif de couronnement dans la disposition à quatre niveaux.

Sālā et *catuśśāla*

§ 4.40. Nos textes ne donnent aucune description ni aucune définition des *śālā* mais le terme est employé à plusieurs reprises pour désigner soit des édifices, soit une forme de toit, soit enfin un type d'édicule allongé. Dans le premier cas il est toujours employé dans des composés qui désignent des dépendances du temple : *yāgaśālā* (*Rau* 11.12), *puṣpaśālā* (*Aj* 38.45), *śastraśālā* (*Aj* 38.47) et *vastraśālā* (*ibidem*) ; nous avons vu que les deux premiers de ces composés correspondent à des édifices qui sont également désignés comme des *maṇḍapa* (§§ 4.23-24) et il faut peut-être considérer que dans ces deux exemples au moins *śālā* est à prendre dans un sens très général ("bâtiment", "édifice"...). Cela n'est cependant certainement pas le cas lorsque le terme est employé pour

désigner un "toit en carène" construit sur un plan allongé (§ 3.29) ; ce type de toit (qui caractérise aussi les édicules allongés d'où l'emploi de *śālā* pour les désigner parallèlement à *koṣṭha*, § 3.43) est théoriquement la couverture de la *śālā* proprement dite qui constitue le corps principal d'une maison (*Mayamata*, t. II, p. VII), c'est-à-dire un édifice allongé cloisonné parfois en plusieurs pièces et bordé sur l'un de ses longs côtés par une véranda (*ibidem*) ; une maison peut comporter un ou plusieurs de ces bâtiments et elle est appelée selon le cas *ekaśāla*, *dviśāla*...etc ; lorsqu'il y a quatre *śālā* elles sont disposées de façon à former un quadrilatère au centre duquel se trouve une cour et c'est comme ceci que doit se présenter le *catuśśālā* qui sert de cuisine (*Aj* 38.43, voir §§ 3.32 et 5.10).

V

DISPOSITION GÉNÉRALE DES SANCTUAIRES

§ 5.1. Le temple principal (*mūlaprāsāda*) d'un sanctuaire (*bhavana*, § 4.2), installé dans un site convenable (§ 2.18), abrite dans sa cella le dieu auquel ce sanctuaire est consacré ; le temple est entouré par une ou plusieurs enceintes concentriques (*prākāra*) dont on franchit les murs par des portes ou par des pavillons d'entrée (§ 4.33) et dans lesquelles sont installés les Assesseurs du dieu principal (*parivāra*) ainsi que les différentes dépendances nécessaires au fonctionnement du sanctuaire : ce sont d'une part des bâtiments de services et d'autre part un ou plusieurs grands autels à offrandes (*mahāpīṭha*) et le mât de l'étendard (*dhvajadaṇḍa*). Ce schéma général que nos textes présentent de façon plus ou moins détaillée à propos du sanctuaire de Śiva (*śivālaya*, § 4.2), vaut également pour ceux consacrés à d'autres divinités ; cela explique que les renseignements fournis à propos de ces autres sanctuaires se bornent très généralement à quelques détails caractéristiques tels que l'énumération des sites propices (ci-dessus § 2.18) ou les noms des Assesseurs (ci-dessous §§ 5.17 sq) ; pour prendre un exemple le *Raurava* présentant le sanctuaire de Viṣṇu (*harimandira*) énumère les emplacements possibles, indique qu'en ce qui concerne "le temple, les pavillons et le reste" ce sanctuaire "doit être conforme à ce qui a été dit auparavant" (c'est-à-dire à propos du sanctuaire de Śiva) (*Rau* 36.1-3) et ne mentionne les Assesseurs que de façon incidente à propos de la *pūjā* (*Rau* 36.28-30). On présentera donc ici tout d'abord le sanctuaire de Śiva avec son temple principal, ses enceintes... etc et l'on réunira à la fin du chapitre les quelques renseignements particuliers relatifs aux sanctuaires des autres dieux.

LE SANCTUAIRE DE ŚIVA

Le temple principal

§ 5.2. On ne reviendra pas sur la description architecturale du temple principal qui peut être un *prāsāda* (§§ 4.2 sqq) ou plus simplement un *dhiṣṇya* (§ 4.39) sinon pour rappeler que les descriptions que nous avons ne concernent guère que les édifices sans étage et pour signaler que nos textes ne précisent pas si l'on peut employer indifféremment un *prāsāda* appartenant à telle ou telle classe ou à tel ou tel type particulier (§§ 4.11-12). Aux angles de l'édifice, l'en-

tablement doit supporter des images de taureaux ou de gnomes aux mains jointes sur le cœur (*bhūtān hṛdaye'ñjaliṃ vinyaset*) ou les uns et les autres simultanément (*Rau* 39.30-32) : si l'on place les taureaux c'est que l'on cherche la victoire tandis que l'installation des gnomes apporte la prospérité (*puṣṭi*) et celles des deux séries la délivrance (*mokṣa*) ; ces images sont installées sur le terrasson laissé libre par le retrait de l'attique au-dessus du soubassement et elles se trouvent ainsi "sur l'entablement au pied de l'attique" (*prastare gala-mūle*, *Rau* 39.30). Pour le reste les façades du temple sont abondamment peuplées de dieux dont l'*Ajita* indique les emplacements de façon systématique : il y a tout d'abord trois images réparties dans les arcatures qui se trouvent sur les trois faces aveugles du *pādavarga* (*Aj* 14.59-64, §§ 3.45 et 4.10) : si le temple s'ouvre à l'Est (§ 4.7) ce sont Śiva sous la forme de Dakṣiṇāmūrti au Sud, Śiva également, mais en Liṅgodbhavamūrti, à l'Ouest (litt. "Īśvara sous la forme du Liṅga et accompagné de Brahmā et Viṣṇu"), et enfin Brahmā au Nord ; si le temple s'ouvre à l'Ouest, les images du Sud et du Nord sont les mêmes que ci-dessus, il n'y en a naturellement pas à l'Ouest et c'est Viṣṇu qui se trouve à l'Est. Une seconde série d'images doit être installée dans les grandes niches axiales de l'attique (*Aj* 14.74-76, § 3.26) : ce sont à l'Est Śakra monté sur son éléphant ou Skanda, au Sud Śiva sous la forme d'Īśāna ou de Lakulīśvara (image ityphallique), à l'Ouest Narasiṃha ou Rudra mais ce dernier peut aussi être au Nord à la place de Brahmā qui s'y trouve normalement. Le *Raurava* donne une liste de "divinités des points cardinaux" (*diśāmūrti*) sans préciser à quel niveau elles doivent être installées, mais la série étant de quatre il s'agit probablement de celui de l'attique (*Rau* 39.33-35) : à l'Est on peut avoir Skanda, Vināyaka ou Sahaja-Brahmā (qui peut aussi être au Nord) ; au Sud c'est Dakṣiṇāmūrti, à l'Ouest une forme de Viṣṇu (*harilīlā*) et enfin au Nord Dhanada-Kubera ou Vidhātṛ-Brahmā (ci-dessus). De plus le même texte indique qu'il faut placer "partout" (*sarvatra*) les "dieux dont le premier est Sukhāsana" (*sukhāsanādidevān*, *Rau* 39.35) : il s'agit des huit, treize ou quartorze formes manifestes de Śiva qui sont énumérées et décrites dans le chapitre 35 de cet *āgama* (voir *Rau*, t. II, p. 75 note 9 sur les variations du texte quant à leur nombre); cette formule étant employée à la fin du chapitre consacré au temple proprement dit (*prāsāda*), on peut supposer que ces images doivent être réparties sur les façades dans les différents édicules ou niches qui y sont placés (§§ 3.40 sqq et 4.10), mais il faut remarquer que selon l'*Ajita* les *vyaktaliṅga*, c'est-à-dire les images manifestes, doivent être installés dans les différentes enceintes du sanctuaire (*Aj* 38.51-53 et ci-dessous § 5.16). Enfin le *Raurava* est le seul à mentionner les Dvārapāla qui doivent encadrer la porte du *prāsāda*, celle (ou celles) de son *mukhamaṇḍapa* et

celle de son *antarāla* (*Rau* 32.1); ce sont les mêmes images qui doivent se trouver de part et d'autres des portes des pavillons d'entrée (*ibid.*), ce qui explique que la série indiquée par le *Raurava* concerne les quatre points cardinaux et pas seulement l'Est et l'Ouest, directions normales de la porte du temple proprement dit ; on a donc les couples suivants (*Rau* 32.6-8) : à l'Est Nandin et Kāla, au Sud Daṇḍin et Muṇḍin, à l'Ouest Vijaya et Bhṛṅgin et enfin au Nord Gopati et Ananta.

§ 5.3. C'est sous la forme non-manifeste du Liṅga que Śiva est installé dans la cella du temple principal ; cependant le *Raurava* indique de plus qu'il faut placer sur le mur du fond de la cella, derrière le Liṅga, une représentation manifeste de Śiva accompagné d'Umā (Someśa) (*Rau* 34.1-2 et *ibid.* t. II, p. VIII-IX). Le Liṅga peut avoir des formes et des dimensions diverses (*Aj* chap. 4 et *Rau* chap. 28). Il doit être placé au centre de la cella (avec un léger décalage vers le Nord-Est, *Rau* 28.68 et 30.37) de façon à reposer sur le sol (*sthala*) par l'intermédiaire d'une pierre plate placée au-dessus d'un dépôt sacré (*brahmaśilā*, *Aj* 18.170 sq ou *ādhāraśilā*, *Rau* 28.68...) ; cette pierre est cantonnée par quatre autres pierres plus petites, les *nandyāvartaśilā* (*Aj* 18.214 sq ; - *Rau* 28.71 ; 29.3) qui sont placées sous le piédestal (*pīṭha*, *piṇḍikā*) ; on notera dès à présent que le Liṅga ne repose pas sur ce piédestal mais qu'il le traverse de haut en bas et que la hauteur du piédestal doit être telle que seul l'élément supérieur du Liṅga (*śivabhāga*) soit visible (*Rau* 28.74). Le piédestal est mouluré (ci-dessous) et il est confectionné en pierre, en briques ou avec ces deux matériaux simultanément (*Rau* 28.72-74 ; - *Aj* 16.51-52) ; lorsqu'il est en pierre il doit être monolithe selon le *Raurava*, mais l'*Ajita* précise qu'en cas de nécessité il peut être fait de l'assemblage de plusieurs blocs de pierre : leur nombre ne doit cependant pas dépasser quatre et il ne faut pas que la partie supérieure du piédestal (c'est-à-dire sa cuve, ci-dessous) comporte d'assemblage ; le piédestal de briques est constitué par un "noyau de briques" (*iṣṭakāgarbha*, *Rau* 28.73a) recouvert d'enduit (*sudhā*) ; enfin le piédestal "mixte" (*miśra*) dont il n'est question que dans le *Raurava* a sa partie inférieure en briques recouvertes d'enduit et sa partie supérieure en pierre : le texte dit exactement "qu'en bas la doucine est en (briques) recouvertes d'enduit et que la partie supérieure est en pierre" (*miśre tv adho'mbujaṃ saudham upary aśmamayaṃ bhavet*/) mais nous ne savons pas de quelle doucine il s'agit exactement ; en effet des deux types de piédestal décrits par le *Raurava* (ci-dessous § 5.4 et tableau III), l'un (*bhadrapīṭha*) ne comporte pas de doucine et l'autre (*padmapīṭha*) en comporte deux. L'assemblage du piédestal et du Liṅga et la fixation de ces deux éléments sur le sol doit se faire avec des mortiers de type *aṣṭabandha*

(*Aj* 18.216 sq ; - *Rau* 29.28) ou *vajrabandha* (*Rau* 29.28, voir ci-dessus § 2.16).

§ 5.4. Le *Raurava* décrit deux types de socle, *bhadrapīṭha* et *padmapīṭha* (*Rau* 28.73-81) sans préciser s'ils doivent être carrés ou circulaires ; l'*Ajita* (chap. 16) en présente dix, cinq carrés et cinq circulaires (*Aj* 16.9-10), parmi lesquels on retrouve le *bhadrapīṭha* (carré) correspondant au piédestal du même nom décrit dans le *Raurava* et le *padmapīṭha* (circulaire) dont la mouluration est différente de celle que présente le *Raurava* sous le même nom. On a réuni dans le tableau III (à la fin de l'ouvrage) ces différentes descriptions que nous avons déjà eu l'occasion d'utiliser pour l'étude générale des moulures (ci-dessus §§ 3.1 sq). Mise à part la margelle supérieure (*ghṛtavāri*) la mouluration des piédestaux apparaît comme très semblable à celles des soubassements et l'on retrouve en particulier les dispositions à deux registres que l'on avait déjà notées (ci-dessus § 3.4 et § 3.15). La margelle (*ghṛtavāri*) constitue le bord de la cuve (*avaṭa*) située sur la face supérieure du piédestal et destinée à recevoir les liquides qui sont versés sur le Liṅga lors de diverses cérémonies : cette margelle est interrompue au milieu de la face nord du piédestal par un bec saillant (*nāla*) destiné à permettre aux liquides de s'écouler vers le sol de la cella (*Aj* 16.48-50 ; - *Rau* 28.78-79) ; rappelons que ce sol est incliné de façon à orienter l'écoulement vers le conduit qui traverse le mur de la cella et qui se termine par une gargouille à l'extérieur du *prāsāda* (ci-dessus § 4.7).

Les enceintes

§ 5.5. Les enceintes sont décrites brièvement dans le *Raurava* (chap. 41) et de façon un peu plus détaillée dans l'*Ajita* (chap. 38) ; de même que le mot français "enceinte", *prākāra* désigne aussi bien les cours dont le nom spécifique est *aṅkaṇa* (*Aj* 38.10 et 49) que les murs qui les entourent (*sāla*, *bhitti*, *kuḍya*). Un sanctuaire complet comporte cinq enceintes qui sont toujours numérotées en partant du centre du dispositif et dont les noms spécifiques sont *antarmaṇḍala* (*Aj* et *Rau*) pour la première, *antarhāra* (*Aj* et *Rau*) ou *antarahāra* (*Rau*) pour la seconde, *madhyahāra* (*Aj* et *Rau*) pour la troisième, *maryādi* (*id.*) pour la quatrième et enfin *mahāmaryādi* (*Aj*, *Rau*) ou *bāhyasāla* (*Rau*) pour la cinquième qui est placée sur la limite du sanctuaire et en constitue le péribole ; nous ne savons pas si l'expression *antaraṅkaṇa* ("cour intérieure"), employée par l'*Ajita* (38.49), désigne l'une des enceintes "intérieures" en particulier (*antarmaṇḍala* ou *antarhāra*) ou si elle doit être prise dans un sens plus général. Le nombre de cinq enceintes est un maximum et, selon le *Raurava*, il peut y en avoir seulement trois ou deux ou une (*Rau* 41.13) ; l'*Ajita* pour qui leur nombre

peut aller d'une à cinq précise de plus que lorsqu'il n'y a qu'une seule enceinte le sanctuaire est dit *ābhāsa* (*Aj* 38.13, à ne pas confondre avec le temple *ābhāsa* dont il est question dans le *Raurava*, ci-dessus § 4.5) et que son enceinte unique doit être construite à l'emplacement prévu pour la deuxième, la troisième ou la quatrième enceinte d'un sanctuaire qui en a cinq (*Aj* 38.27-28), ce qui signifie qu'elle doit être établie en fonction des dimensions proposées pour l'une de ces trois enceintes.

§ 5.6. Les dimensions occupent une grande place dans les descriptions que fournissent nos deux textes, qu'il s'agisse de l'épaisseur ou de la hauteur des murs (§ 5.7) ou bien encore de l'étendue des cours. L'*Ajita* est cependant le seul à signaler que les enceintes sont tracées selon un plan rectangulaire et que leur longueur (*mukhāyāma*) est égale à une fois et quart, une fois et demie, une fois trois quarts, deux fois, trois fois ou quatre fois leur largeur (*Aj* 38.16-17) ; cette largeur (*vistāra*, *viśāla*, *tati*) est la dimension importante puisque c'est sur elle que seront calculées aussi bien la distance qui sépare les différents murs d'enceinte du temple central, que celle qui sépare deux murs d'enceinte successifs ou bien encore les deux côtés opposés d'une même enceinte ; on notera à ce sujet l'amphibologie de *vistāra* qui peut désigner indifféremment l'une quelconque de ces dimensions : ainsi lorsque le *Raurava* dit *prāsādasadṛśavyāsaṃ tripādaṃ vārdham eva vā|antarmaṇḍalavistāram.../ antarmaṇḍalavistāradvigu-ṇo'ntarahārakaḥ|* (*Rau* 41.1-3), il faut comprendre que *vistāra* désigne dans le premier cas la distance qui sépare le temple du mur de la première enceinte et, dans le second cas, celle qui sépare deux côtés opposés de cette enceinte. Les unités employées sont la coudée ou bien la largeur du temple qui est au centre du dispositif, largeur que l'*Ajita* appelle *daṇḍa* (ci-dessus § 2.2) et qui doit être prise le long du *pramāṇasūtra* ; on sait qu'il s'agit de la ligne sur laquelle doivent être prises toutes les dimensions d'un édifice (§ 2.5) et c'est à partir de cette même ligne que seront prises les dimensions des enceintes. On a réuni dans le tableau situé à la fin de ce paragraphe les différentes dimensions proposées en les réduisant pour faciliter les comparaisons à la profondeur des cours, c'est-à-dire à la distance séparant deux murs d'enceinte successifs ou, dans le cas de l'*antarmaṇḍala*, le temple du premier mur d'enceinte. Ce tableau appelle les remarques suivantes : en ce qui concerne la profondeur de la première cour, l'*Ajita* indique que pour "protéger ou enjoliver le temple" elle peut être égale aux trois quarts de sa largeur (au lieu de la moitié) (*Aj* 38.14) mais il ne dit pas s'il faut modifier les dimensions des autres enceintes ni comment le faire ; par ailleurs pour ce qui est des dimensions en coudées, nous lisons *Aj* 38.10a de la façon suivante : *ādyaṃ sālāṅkaṇāntaṃ tatigatam athavā vahnibāṇābdhinandai*

rudrair hastaiḥ kramaśaparimittam ādyamānaṃ vidheyam/ (en suivant le manuscrit C, au lieu de... *kramoccaiḥ parimitam adhamādyādyamānaṃ vidheyam* choisi par l'éditeur) ; il ne semble en effet pas possible d'avoir là des hauteurs (de murs, ci-dessous § 5.7) puisqu'il est question de *tati*. Enfin une dernière remarque est de portée plus générale : si l'on compare les proportions données ici pour les enceintes avec celles qui ont été fournies par ailleurs pour les pavillons d'entrée correspondants (§ 4.34) on constate que, en prenant pour exemple les proportions proposées par le *Raurava*, le pavillon d'entrée de la première enceinte occupe au moins la moitié de la profondeur de la cour correspondante, ce qui ne laisse guère de place pour les dépendances et les chapelles des Assesseurs.

Calcul de la profondeur des cours

	I° enc.	II° enc.	III° enc.	IV° enc.	V° enc.
A. Unité : largeur du temple-					
	I	I 1/2	I 1/2	I 1/2	I 1/2,3 ou 4 1/2
Rau 41.1-4	3/4	I 1/4	I 1/4	I 1/4	I 1/4,2 1/2 ou 3 3/4
	1/2	I	I	I	1,2 ou 3
Aj 38.5-7	1/2	1/2	I	2	3
Aj 38.14	3/4	?	?	?	?
B. Unité : coudée-					
Rau 41.5-8	3	9	15	20	29
	5	11	17	22	31
	7	13	19	24	33
Aj 38.8-9	7	8	10	16	20
Aj 38.10 (accroissements successifs d'une coudée)	3 à 11	5 à 13	7 à 15	9 à 17	11 à 19

§ 5.7. Nos deux textes s'accordent sur le fait que l'épaisseur des murs d'enceinte varie entre une et deux coudées, mais alors que l'*Ajita* (38.19-20) indique cinq épaisseurs possibles correspondant aux cinq enceintes, le *Raurava* (41.8-9) en propose neuf sans justifier ce chiffre qui ne correspond pas évidemment au nombre d'enceintes. En ce qui concerne la hauteur de ces murs, le *Raurava* indique qu'elle va du triple au sextuple de leur épaisseur (*Rau* 41. 9-10) alors que l'*Ajita* envisage plusieurs possibilités (*Aj* 38.20-22) : s'il s'agit d'un petit sanctuaire (*kṣudradhāman*, voir § 4.4) la hauteur du mur de l'enceinte (unique semble-t-il) doit être au moins égale à celle du sanctuaire et peut même éventuellement la dépasser d'un quart ou d'une moitié ; dans les autres cas le

mur peut s'élever jusqu'au sommet du niveau des piliers, de celui de l'entablement, de celui de l'attique ou de celui du toit : on peut supposer que les hauteurs doivent aller en croissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre mais cela n'est pas indiqué expressément et le texte ne nous donne d'ailleurs que quatre possibilités et non cinq comme par exemple pour les épaisseurs (ci-dessus) ; dans le même ordre d'idée on constate qu'il ne fournit que trois valeurs possibles pour les hauteurs de murs exprimées en coudées (*Aj* 38.22 : six, sept ou huit coudées).

§ 5.8. La base du mur peut être constituée par un bahut (*vedikā*) (*Aj* 38.28 ; § 3.6) dont les proportions ne nous sont pas indiquées ; quant au chaperon (*śiras*) il peut selon le *Rauravа* (41.14) avoir la forme d'un parasol (*chatrābha*), celle d'une bulle (*budbudākāra*) ou celle d'une demi-lune (*ardhacandrākṛti*) : dans le premier cas il doit s'agir d'un chaperon à deux versants et dans le second d'un chaperon arrondi ; quant à la troisième expression nous ne savons si elle fait allusion à un profil arrondi un peu différent de celui "en forme de bulle" ou bien s'il faut considérer qu'elle s'applique non au chaperon lui-même mais à des merlons de forme semi-circulaire qui seraient disposés sur le faîte du mur ; cette dernière hypothèse se concilie mal cependant avec la présence de "nombreuses (images) de taureaux ou de gnomes" sur ce faîte (*Rau* 41.14 ; l'*Ajita* 38.24 ne mentionne que les taureaux). Contre le mur sont plaqués des éléments décoratifs qui, selon l'*Ajita*, sont des édicules étroits (*kūṭa*), allongés (*śālā*) ou en forme de "cages" (*pañjara*) ainsi que des arcatures (*toraṇa*) (voir ci-dessus §§ 3.43 et 45) ; ils sont séparés les uns des autres par des pilastres "pourvus de tous les éléments" (*sarvāṅgāṅghri*), c'est-à-dire comportant fût, chapiteau, tailloir et soutien d'entablement (§ 3.18) ; on peut supposer que le bahut dont il a été question précédemment joue le rôle de soubassement pour ces édicules ou niches comme pour ces pilastres, la base du chaperon tenant lieu d'entablement à ces derniers ; enfin rien n'indique ce qui se passe lorsque des galeries (*mālikā*, § 4.36) sont construites contre les faces intérieures des murs d'enceinte ; il est possible que les différents éléments décoratifs dont il vient d'être question soient conservés mais ce n'est pas certain ; par ailleurs il faut probablement supposer que les niches et édicules disposés contre le mur peuvent dans certains cas servir d'abri aux images des Assesseurs et des autres divinités installées dans les différentes enceintes (ci dessous (§§ 5.13-15) lorsque ces images sont "adossées au mur" (*bhittisamāśrita*).

Les dépendances

§ 5.9. Le fonctionnement régulier du sanctuaire nécessite un certain nombre de dépendances qui ne sont énumérées que dans l'*Ajita* (38.43 sqq): on les y désigne collectivement sous le terme vague de *sthāna* (*Aj* 38.50b) que l'on peut traduire par "emplacement" ; certaines de ces dépendances sont installées dans des édifices plus ou moins bien définis (*maṇḍapa*, *śālā*, *catuśśāla*, §§ 4.13 et 40), mais les autres correspondent probablement à des tronçons de galerie (*mālikā*) délimités par des cloisons (§ 3.33), ce qui justifie l'emploi dans les expressions les désignant de termes aussi peu précis que *sthāna*, *niveśana* ou *ālaya*. L'énumération de ces dépendances est accompagnée de celle de leurs positions déterminées en fonction des points cardinaux, mais l'enceinte où elles se situent n'est pas indiquée de façon précise ; nous ne savons pas en particulier si l'expression *antaraṅkaṇe* désigne une enceinte en particulier ou seulement l'une quelconque des enceintes intérieures (§ 5.5) ; cela et ce que l'on sait de l'étroitesse des cours (§ 5.6) font qu'il est difficile de se rendre compte de la façon dont sont disposées respectivement ces dépendances et les chapelles des Assesseurs (§ 5.13 sq) ; on notera cependant que contrairement à ces dernières les dépendances ne sont jamais situées sur les axes cardinaux du sanctuaire.

§ 5.10. Dans la partie orientale de l'enceinte où sont situées les dépendances on trouve la cuisine (*pacanasthāna*) et ses annexes, le grenier (*dhānyasthāna*) et "l'abri aux condiments" (*vyañjanasthāna*) ; seule la cuisine est bien définie architecturalement puisque ce doit être un bâtiment à quatre corps de logis (*catuśśāla*, § 4.40), c'est-à-dire une maison à cour centrale ; elle est située au Sud de l'axe médian de l'enceinte, le grenier se trouvant au Nord de cet axe et l'abri aux condiments à l'angle sud-est. Dans la partie sud de l'enceinte on trouve "l'emplacement pour l'eau pour les bains" (*snānāmbhaḥsthāna*), à l'Est de l'axe médian et le "bâtiment aux fleurs" (*puṣpaśālā*) à l'Ouest de cet axe : il semble ici s'agir de dépendances abritant les ingrédients nécessaires à la *pūjā* (l'eau pour les "bains" du dieu et les fleurs pour la réalisation des diagrammes ou des parures) ; on a vu précédemment (§ 4.23) que la *puṣpaśālā* est mentionnée ailleurs sous le nom de *puṣpamaṇḍapa* (*Aj* 23.5) cette désignation correspond peut-être aux deux formes que peut revêtir cet édifice : celle d'une salle couverte en carène (§ 4.40) ou celle d'un pavillon ; enfin on notera que cette *puṣpaśālā* peut également être placée dans la partie occidentale de l'enceinte à côté du *dharmaśravaṇamaṇḍapa*. Dans l'angle sud-ouest doit se trouver le trésor du temple (*dhanadhānyānāṃ sthānam*). La partie occidentale de l'enceinte sera

occupée par deux constructions de destinations assez proches : au Sud le "pavillon pour les sermons" (*dharmaśravaṇamaṇḍapa*) et au Nord l' "école" (*vidyāsthāna*). A l'angle nord-ouest on trouvera la "pièce des armes" (*śastraśālā*) et celle des "vêtements" (*vastraśālā*) : dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'objets qui servent à "équiper" le dieu lors des grandes processions ; à côté se trouve le "dortoir" (*śayanasthāna*) qui peut servir de temple à Gaurī (*Rau* 31.3) et qui pour le reste sert généralement à abriter les images utilisées dans les processions (*utsavamūrti*). Enfin à l'angle nord-est se trouve le pavillon sacrificiel (*yāgamaṇḍapa* § 4.24) à côté duquel il y a, d'une part, la réserve aux parasols et autres accessoires du même genre (*chatrādīnāṃ niveśanam*) et, d'autre part, le puits (*kūpasthāna*).

Les grands autels à offrandes

§ 5.11. Selon l'*Ajita* 39.42-43) il doit y avoir deux grands autels à offrandes (*mahāpīṭha, pīṭha*) placés respectivement en deçà et au delà du "gopura" à une distance qui peut aller de trois à quinze coudées ; l'indication d'un autel intérieur et d'un autel extérieur laisse supposer que le terme *gopura* s'applique ici au pavillon d'entrée de l'enceinte extérieure du sanctuaire, celle qui en constitue le péribole ; le *Raurava* (33.16 sqq) semble ne parler que d'un seul autel qui doit correspondre à l'autel extérieur de l'*Ajita* (cf. *Rau* 18.22) ; le même texte précise que cet autel doit se situer dans l'axe de la porte de la cella à l'Est où à l'Ouest du temple selon l'orientation de celui-ci (*Rau* 11.9 et § 4.7). Confectionné en pierre ou en briques recouvertes d'enduit, l'autel se présente comme un corps mouluré aussi haut que large et dont la face supérieure est occupée par un lotus (*kamala*) sur le réceptacle (*karṇikā*) duquel sont déposées les offrandes. Pour le reste les descriptions données par chacun de nos textes sont légèrement différentes et nous les présenterons séparément (pour le détail de la mouluration, voir tableau IV). Selon l'*Ajita* (39.43-52) l'autel est carré et sa largeur (égale à sa hauteur) peut aller de trois à sept empans, ce qui donne sept possibilités ; l'autel proprement dit peut éventuellement être placé sur un socle mouluré également (*upapīṭha*) au sommet duquel on accède par un escalier (*sopāna*) ; aux angles de l'autel se trouvent des images de taureaux et à ceux du socle des images de "grands gnomes" (*mahābhūta*) ; enfin ce texte précise que l'autel extérieur et l'autel intérieur (ci-dessus) doivent avoir les mêmes dimensions. Selon le *Raurava* (33.16,21) la largeur de l'autel peut aller d'une à deux coudées (neuf possibilités) ; cet autel est carré ou octogonal ou bien encore "pourvu d'avancées médianes" (*madhyabhadrayuta*) ce qui semble faire allusion à un autel carré pourvu d'éléments saillants sur chacune de ses

faces ; il faut placer aux angles des images de taureaux ou de danseurs (*nāṭaka*) ; enfin en ce qui concerne les moulures (tableau IV) il est précisé que leur rentrant ou leur saillie doivent être conformes à ce qui a été dit pour les soubassements (*aṅgānāṃ veśaniṣkrāntam adhiṣṭhānoktavat kuru:*, *Rau* 33.20a et ci-dessus § 3.2).

Le mât

§ 5.12. Le mât destiné à porter l'étendard du dieu (*dhvajadaṇḍa*) peut être installé à des endroits plus ou moins éloignés du temple principal mais toujours situés dans l'axe de sa porte (*Aj* 27.91-92 ; - *Rau* 18.22-23) : selon le *Raurava* il peut être devant ou derrière l'image de Vṛṣa (§ 5.14) ou bien encore "entre le (grand autel) et le *gopura*" ou bien encore "devant ou au milieu de la seconde enceinte" ou bien encore dans la troisième enceinte ; l'expression *pīṭhagopurayor madhye* (qui se retrouve dans l'*Ajita*, ci-dessous) n'est pas claire mais on peut supposer que le *gopura* dont il est question ici est le *dvāragopura*, c'est-à-dire le pavillon d'entrée de la dernière enceinte (§ 4.33). Selon l'*Ajita* le mât est "devant le temple ou à l'intérieur des enceintes" (*prāsādāgre..prākārābhyantare vā*) ce qui semble signifier qu'il peut être dans la première enceinte (donc juste devant le temple) ou dans une des autres ; ce mât peut être devant le (grand) autel (mais lequel puisque l'*Ajita* en prescrit deux ? § 5.11), devant le *gopura* (?), devant ou derrière Vṛṣa, entre le *gopura* et le (grand) autel ou entre le *gopura* et Vṛṣa (ce qui semble faire allusion à un temple à une seule enceinte) ou bien encore dans la quatrième ou la cinquième enceinte. Selon le *Raurava* (18.30), la hauteur du mât est le triple de celle du temple ; selon l'*Ajita* (27.73), le mât peut être aussi haut que le temple ou atteindre seulement le niveau du sommet de son toit (et non du motif de couronnement) ou celui des *nāsikā* (de l'attique ? du toit ? § 3.44) ou celui de l'attique ou celui de l'entablement ; il peut également être aussi haut que le "*gopura*" ou mesurer dix, onze ou douze coudées (*Aj* 27.77). Pour le reste, le *dhvajadaṇḍa* comprend deux éléments, le mât proprement dit (*daṇḍa*, *Aj* et *Rau* ; *yaṣṭi*, *Rau*) et un élément supérieur (*upadaṇḍa*) destiné à supporter l'anneau (*valaya*) par où passe la corde (*rajju*) de l'étendard (*Aj* 27.78 sq ; - *Rau* 18.32 sq) ; confectionné en des bois bien déterminés (§§ 2.14-15), il est planté dans un support en maçonnerie carré (*vedikā*, *Aj* 27.94-97 ; - *Rau* 18.38-39) qui selon le *Raurava* peut être surélevé par un socle (*upavedikā*).

Les Assesseurs

§ 5.13. Les Assesseurs (*parivāradevatā*, litt. "divinités de l'entourage") de Śiva doivent être installés dans les trois premières enceintes de son sanctuaire (*Aj* 39.1-3 ; - *Rau* 33.1-2) sous la forme d'images (abritées ou non par des chapelles) ou bien sous celle d'autels (*pīṭha*, *balipīṭha*, *viṣṭara*) (*Aj* 39.34-36 ; - *Rau* 33.6) ; ils peuvent être placés au milieu des cours ou encore être adossés à la face intérieure des murs (*Aj* 39.3 ; - *Rau* 33.1-2), mais dans un cas comme dans l'autre ils doivent toujours faire face au temple de Śiva (*Aj* 39.6 ; - *Rau* 33.3) ; enfin si chacun des Assesseurs possède un emplacement attitré, il faut cependant intervertir ceux qui se trouvent respectivement à l'Est et à l'Ouest dans la première enceinte (c'est-à-dire Vṛṣa et Skanda) si le temple principal s'ouvre à l'Ouest et non à l'Est (*Aj* 39.22 ;- *Rau* 11.9) ; il n'est pas indiqué si cette interversion doit être également faite pour les Assesseurs des deuxième et troisième enceintes. Le *Raurava* ne mentionne les chapelles des Assesseurs que de façon tout à fait incidente (à propos de la mise en place des lampes, *Rau* 26.20). L'*Ajita* plus complet définit les types particuliers de chapelles qui conviennent à certains Assesseurs de la première enceinte (ci-dessous § 5.14) et ajoute que ces chapelles ne doivent avoir qu'un seul palier (*Aj* 39.15) et que leur largeur extérieure doit être calculée en fonction de la largeur de la cella du temple principal (*mūlaprāsādagarbha*) : elle peut en être les trois, quatre, six ou sept cinquièmes ou bien encore lui être égale (*Aj* 39.4-6). On peut supposer de plus que lorsque les Assesseurs sont "adossés" au mur d'enceinte (*bhittyāśrita*) les chapelles sont un peu différentes de ce qu'indique le texte et qu'elles prennent parfois l'aspect de *kūṭa* ou de *śālā* plaqués contre le mur (on ne voit pas en particulier comment la chapelle *hastipṛṣṭha* de Vināyaka peut être "adossée" à un mur sans perdre l'abside qui constitue sa caractéristique essentielle). Les autels qui peuvent être substitués aux images des Assesseurs sont décrits dans nos deux textes (*Aj* 39.16-21 ; - *Rau* 33.6b-8a) ; appelés *pīṭha* ou *balipīṭha* par l'*Ajita* et *viṣṭara* par le *Raurava* ils sont taillés dans une pierre ou façonnés en mortier (*saudhaja*) ou en briques (*Rau* 33.8a) ; leur largeur (égale à leur hauteur) est de douze, dix-huit ou vingt-quatre doigts selon le *Raurava* ; ces valeurs sont de neuf, dix-huit et vingt-sept doigts selon l'*Ajita* si l'on admet que dans l'expression *kauśikāṅgulasaṃmitam* (*Aj* 39.16b) *kauśikā* peut être pris comme un nom de Durgā et affecté de la valeur "neuf" puisqu'il y a *neuf* Durgā (*Bhaviṣyatpurāṇa*, cité in T. G. Rao *Elements of Hindu Iconography*, 1914, t. I/2, append. C p. 115). Ces autels peuvent être carrés ou circulaires (*Aj*) et se présenter sous deux aspects : ce peut être celui d'un lotus auquel cas ce sont des autels-lotus (*padma-*

pīṭha, à ne pas confondre avec le piédestal du même nom, § 5.4) et ils sont couronnés par le réceptacle (*karṇikā*) ou l'on place l'offrande (*padmapīṭhaṃ tu kurvīta padmākāraṃ sakarṇikam*/ *Aj* 39.19a), ils peuvent également être semblables à une petite pyramide à trois degrés (litt. "ceintures", *mekhalā*), au sommet de laquelle se trouve un lotus (*Aj* et *Rau*) ; l'*Ajita* envisage également une forme à deux degrés et une autre à un seul : dans ce dernier cas l'autel se présente comme une plaque posée sur le sol et supportant un lotus. Caṇḍeśa est le seul Assesseur de la première enceinte dont l'image ne puisse être remplacée par un autel (*Aj* 39.20-21) ; de plus on doit en mettre neuf à la place des Mères et trois à celle de Jyeṣṭhā (*ibidem*), puisque les premières sont toujours accompagnées de Vīrabhadra et de Gaṇeśa (par ex. *Aj* 36.331-339) et que la seconde l'est de son fils à tête de taureau et de sa fille (*ibidem* 324-325).

§ 5.14. Le *Rauravа* après avoir indiqué qu'il y a des Assesseurs dans les trois premières enceintes (ci-dessus) n'énumère que ceux de la première enceinte (*Rau* 33.2-3) et omet Caṇḍeśa (ci-dessous) : ce sont Ukṣa à l'Est (pour un temple ouvert à l'Est, ci-dessus), Durgā au Sud-Est, Cāmuṇḍī au Sud, Gaṇeśa à l'Ouest, Jyeṣṭhā au Nord-Ouest, Hari au Nord et enfin Bhānu au Nord-Est ; de plus ce texte prescrit l'installation du trident (*triśūla*) de Śiva devant l'image d'Ukṣa (*Rau* 33.11). La série proposée par l'*Ajita* pour cette même enceinte est légèrement différente et elle est accompagnée comme on l'a signalé de détails sur les chapelles (*Aj* 39. 7-21 ; Tab. V à la fin du volume) :

I Est : Vṛṣa ; sa chapelle qui peut elle-même être à l'intérieur d'un *maṇḍapa* ou d'une *prapā* (*maṇḍapaprapāntasaṃsthita*) a la forme d'un pavillon (*maṇḍapākāra*) : ce doit être un petit édifice à quatre piliers (§ 4.20 type I),

II Sud-Est : Brahmā (au lieu de Durgā selon le *Rauravа*) ; chapelle carrée (type *nāgara* ?).

III Sud : Les Sept Mères (au lieu de Cāmuṇḍī qui est l'une d'entre elles) ; leur chapelle allongée (deux fois longue comme large) est en forme de *gopura* (*gopurākṛti*, § 4.35).

IV Sud-Ouest : Vināyaka/Gaṇeśa; chapelle à abside (*hastipṛṣṭha*, § 4.12), ouverte à l'Est.

V Ouest : Guha ; sa chapelle semble analogue à celle de Vināyaka puisque l'une et l'autre sont présentées de façon suivante : *hastipṛṣṭhaṃ gaṇeśasya niveśaḥ syād guhasya tu*// (*Aj* 39.13b).

VI Nord-Ouest : Jyeṣṭhā ; chapelle de type *nāgara* (§ 4.11).

VII Nord : deux possibilités, Durgā/Kauśikī ou Viṣṇu ; la chapelle de Durgā est de type *nāgara* et celle de Viṣṇu de type *drāviḍa* (*ibidem*).

VIII Nord-Est : Ravi/Arka ; sa chapelle qui s'ouvre à l'Ouest est qualifiée

de *vidhānavat* ("selon la règle"); la même expression se retrouve dans le chapitre consacré à l'installation de Sūrya, mais il est précisé cette fois-ci que le temple est un *prāsāda* (*prāsādaṃ paścimadvāraṃ kṛtvā pūrvavidhānataḥ*, *Aj* 54.13) ; il semble donc qu'il faille penser que *vidhānavat* indique ici simplement que le temple (ou la chapelle) d'Arka est conforme aux règles générales (fournies pour le temple de Śiva).

IX Au Nord-Est se trouve également la chapelle de Caṇḍeśa, le dévot de Śiva, mais elle est située hors de l'alignement des autres *parivārālaya* (*Aj* 39.11 : *caṇḍeśālayam avyaktam maṇḍale tu prakalpayet*/ litt. "la chapelle de Caṇḍeśa doit être construite sans être incluse dans le cercle") ; cette chapelle est un *prāsāda* pourvu d'un *mukhamaṇḍapa* (§ 4.9) et sa porte est au Sud. Ajoutons à cela que l'emplacement indiqué ici ne peut être modifié en aucune manière (cf.*Aj* 51.6b-7a).

§ 5.15. Pour les seconde et troisième enceintes l'*Ajita* énumère les divinités en indiquant leurs emplacements respectifs mais sans donner plus de détails (tab. V). C'est ainsi que l'on a dans la seconde enceinte (*Aj* 39.23-26) les huit Lokapāla (chacun dans la direction qui lui est propre) ainsi que Arka et Candramas à l'Est (de part et d'autre de Śakra), Agastya et Nārada au Sud, Śrī et Sarasvatī à l'Ouest, Vyāsa et Vagīśa (Patañjali) au Nord et enfin le surnuméraire Kṣetrapāla au Nord-Est (*Aj* 39.34). Enfin dans la troisième enceinte sont répartis quatre groupes de huit divinités : les huit Vasu, les huit Marut, les huit Mahānāga et les huit Pramatha (*Aj* 39.27-33) ; il s'agit là de groupes de divinités secondaires fort peu individualisées et très abstraites et qui sont le plus souvent installées sous la forme d'autels.

§ 5.16. Les Assesseurs proprement dits que l'on vient d'énumérer ne sont pas les seules formes divines qu'il faut installer dans les enceintes du sanctuaire de Śiva. En effet Śiva lui-même, en dehors du Liṅga placé dans le temple principal, doit également être installé sous l'aspect de ses formes manifestes (ci-dessus § 5.2) dans les seconde, troisième et quatrième enceintes (*Aj* 38.51-53) : ces images doivent être adossées aux murs de façon à faire face au temple principal ; de plus "en l'absence de mur" elles doivent être dans les cours (*bhittiṃ hitvāṅgaṇe vapi kārayed... Aj* 38.53) ce qui semble faire allusion à un sanctuaire inachevé dont les enceintes sont tracées mais non encore entourées de murs. C'est encore Śiva qui peut être installé sous la forme de Liṅga commémoratifs (*kṣetraliṅga*) : ceux-ci doivent être disposés dans les troisième, quatrième ou cinquième enceintes (*Rau* 30.9-10). Enfin Gaurī/Umā dont nous avons vu qu'elle peut être au côté de Śiva sur une image placée au fond de la cella du

temple principal (§ 5.3) peut également être installée dans le "dortoir" (*śaya-nasthāna*, § 5.10) qui fait partie des dépendances permanentes du temple.

SANCTUAIRES DIVERS

§ 5.17. Comme on a déjà eu l'occasion de le signaler les indications fournies sur les sanctuaires des divinités autres que Śiva sont extrêmement succinctes ; elles sont généralement contenues dans les chapitres relatifs à l'installation (*sthāpana*) de ces diverses divinités, chapitres qui concernent l'installation de ces divinités aussi bien comme Assesseurs de Śiva que comme divinités principales d'un sanctuaire qui leur est propre. Il ne faut guère chercher autre chose ici que des détails portant sur le choix des sites (mais on se contente souvent de renvoyer à ce qui a été dit pour le Liṅga, c'est-à-dire pour le sanctuaire de Śiva), sur l'orientation de la porte et enfin sur le nombre et les noms des Assesseurs; à propos de ce dernier point on notera que les listes des Assesseurs sont le plus souvent données à propos de la mise en place des vases utilisés dans le *kumbhābhiśeka* et qu'il s'agit ainsi des positions sur un diagramme rituel qui n'est autre cependant que la reproduction du dispositif du sanctuaire. Le *Raurava* traite de l'installation séparée de Viṣṇu, de Mohinī et de Nāgarāja, mais pour ce dernier la seule indication intéressant à la rigueur notre propos est que l'image de Nāgarāja doit être placée sur un *bhadrapīṭha* ou sur un *padmapīṭha* (*Rau* 38.11). L'*Ajita* présente les installations séparées des Mātṛkā, de Gaṇeśa, de Skanda, de Jyeṣṭhā, de Durgā et de Sūrya (rappelons que les chapitres relatifs aux installations de Viṣṇu et Kṣetrapāla n'ont pas encore été édités, § 1.4).

Viṣṇu

§ 5.18. Le sanctuaire de Viṣṇu (*harimandira*) peut être installé au centre d'une agglomération telle qu'un village (*grāmādi*) ou encore à ses orients majeurs ou intermédiaires ou entre eux (en d'autres termes, partout); il peut également se situer au bord de la mer, d'une rivière ou d'un étang ou dans une forêt (*Rau* 36.1-2). Le temple et les pavillons et autres édifices qui en dépendent sont semblables à ce qui a été dit pour Śiva (*Rau* 36.3). La porte est encadrée par Śaṅkha et Cakra représentés sous leurs formes manifestes ; Garuḍa est en face de la porte et les huit Assesseurs (énumérés pour la *viṣṇupūjā*) sont Vimala, Vidhātṛ, Vikrama, Vijaya, Puṣṭimūrti, Vṛddhi, Tripada et Abhivṛddhida (*Rau* 36.28-30).

Mohinī

§ 5.19. Le sanctuaire de Mohinī (*mohinyāvāsaka*) est installé dans la direction que l'on veut à l'extérieur de l'agglomération ; le temple (*harmya*) et les pavillons (...etc.) doivent être semblables à ce qui a été dit pour Śiva mais il faut disposer "sur l'entablement (au pied) de l'attique" (*grīvamañcake*, voir ci-dessus § 3.23) une image de Garuḍa, de lion ou de taureau (*Rau* 37.7-8). Deux divinités (Aṣṭāṅgī et Koṭarī) sont placées dans la cella de part et d'autre de l'accès (*garbhagehe praveśasya pārśvayoḥ*) cependant que deux autres (Śaṅkinī et Ṭaṅkinī) encadrent la "porte extérieure" (*bāhyadvāra*) (*Rau* 37.17-19), mais nous ne savons pas si cette "porte" est tout simplement celle de la cella (ou du *mukhamaṇḍapa*) ou bien encore celle qui peut tenir lieu de pavillon d'entrée (§ 4.33). Enfin seize divinités féminines tiennent lieu d'Assesseurs, elles doivent toutes faire face au temple principal (*prāsādābhimukha*) mais nous ne savons pas si elles sont disposées dans une seule enceinte ou dans plusieurs.

Les Sept Mères

§ 5.20. Comme on l'a vu les Sept Mères (*Aj* ; seulement Cāmuṇḍī selon *Rau*) peuvent être installées dans la partie sud de la première enceinte du sanctuaire de Śiva (§ 5.13) ; lorsqu'elles sont installées isolément ce peut être dans les secteurs nord-est ou nord d'une agglomération telle qu'un village (*grāmādi*) ou de préférence dans un endroit isolé (*vijane*) situé au bord d'une rivière ou d'une pièce d'eau ou dans un parc ou un bois ou encore sur une montagne (*Aj* 48.1-3). Le temple lui-même n'est pas décrit mais l'on peut supposer qu'il s'agit, comme dans le cas de la chapelle (§ 5.13) d'un bâtiment allongé d'Est en Ouest et ouvert au Nord puisqu'il est dit que leurs images doivent être toutes tournées vers le Nord, celles de Vīrabhadra et Gaṇeśa, disposées respectivement à l'Est et à l'Ouest des Mères, l'étant la première vers l'Ouest et la seconde vers l'Est (*Aj* 48.59-60) ; enfin Cāmuṇḍā (Cāmuṇḍī) qui lorsque les Mères sont Assesseurs de Śiva est en fin de série (l'ordre est alors Brahmāṇī, Maheśvarī, Kaumārī, Vaiṣṇavī, Vārāhī, Indrāṇī et Cāmuṇḍā) est installée au centre lorsqu'il s'agit d'un sanctuaire particulier (*Aj* 48.4) ; on n'indique pas si ce déplacement implique que Vaiṣṇavī prenne la place de Cāmuṇḍā ou s'il y a décalage simultané des positions de cette déesse et de Vārāhī et Indrāṇī.

Gaṇeśa

§ 5.21. Gaṇeśa (Vināyaka...) peut être installé comme Assesseur de Śiva

ou comme acolyte des Mères (§§ 5.13, 20). Lorsqu'il a un sanctuaire particulier celui-ci peut être installé dans les secteurs méridional ou oriental d'une agglomération et, d'une façon plus générale, dans tous les endroits qui conviennent à l'installation du Liṅga de Śiva (*Aj* 49.15-16a). Son temple (*dhāman*) s'ouvre toujours à l'Est (*Aj* 49.77) : Vīra et Mahāvīra sont les deux gardiens de sa porte devant laquelle se trouve l'image de sa monture (le rat, qui n'est pas nommé) ; ses huit Assesseurs sont (en partant de l'Est) Supraveśa, Suvṛtta, Vāmana, Śaṅkhapāla, Mahāvīra, Bhairava, Vīreśa et Ugrarūpa, mais ils ne semblent pas être représentés autrement que par des autels (*Aj* 49.77-80).

Skanda

§ 5.22. Les endroits qui conviennent à Skanda (en dehors du sanctuaire de Śiva) sont ceux qui conviennent au Liṅga (*Aj* 50.14). Son temple (*dhāman*, *prāsāda*) est ouvert à l'Est ou à l'Ouest ; les huit Lokapāla sont ses Assesseurs, Viśākha et Naigameya ses gardiens et sa monture, le paon, est installée devant la porte (*Aj* 50.75-76).

Jyeṣṭhā

§ 5.23. Les renseignements concernant l'emplacement du sanctuaire ne sont pas utilisables puisqu'ils se trouvent dans une partie du texte reconstituée hypothétiquement par l'éditeur (voir *Ajita*, t. II, p. 179 note 2) ; pour le reste nous ne trouvons que les noms des gardiennes de la porte (Vidyujjihvā et Viśālākṣī) et ceux des huit Assesseurs (Karālī, Kapilākṣī, Vimalā, Vibhujā, Bhāsvarā, Vitatā, Kīkasā et Kadru) (*Aj* 52.43-45).

Durgā

§ 5.24. Les emplacements qui conviennent au Liṅga conviennent également à Durgā; son temple (*prāsāda*) est ouvert à l'Est si l'on désire jouissance ou victoire et à l'Ouest si l'on recherche la délivrance (*Aj* 53.16-17) ; ses deux gardiennes (*dvāradevatā*) sont Ulkāmukhī et Vijihvā ("Celle qui a une bouche de feu" et "Celle qui n'a pas de langue"); sa monture, le lion, doit être devant la porte ; ses huit Assesseurs sont Bhūmi, Jyeṣṭhā, Moṭī, Mohinī, Prakṛti, Vikṛti, Niyati et Nivṛtti ; enfin il faut installer sur le grand autel à offrandes qui est à l'extérieur du sanctuaire (*bāhyasthe mahāpīṭhe*) la troupe des Pūtanā (*Aj* 53.45-49).

Sūrya

§ 5.25. Tous les emplacements qui conviennent au Liṅga conviennent au sanctuaire de Sūrya et celui-ci, qu'il soit installé dans un village ou dans le temple de Śiva doit toujours être dans le secteur oriental de son temple (*prāsāda*) et s'ouvre toujours à l'Ouest (*Aj* 54.11-12); ses gardiens (*dvārādhyakṣa*) sont Ugra et Praśānta...et devant sa porte doit être installé le cocher Aruṇa et *un* cheval; ses Assesseurs sont les Lokapāla (*Aj* 54.95-98).

VI

CONCLUSION

§ 6.1. Une telle étude ne peut conduire qu'à des conclusions partielles qui portent beaucoup plus sur les caractères particuliers des deux textes étudiés que sur la façon dont l'ensemble des textes de même nature envisage les questions architecturales. La première constatation assez évidente est que la place accordée à l'architecture varie considérablement d'un texte à l'autre. L'*Ajitāgama* est de loin le plus riche : c'est lui qui fournit le plus de descriptions et par là même le plus de termes techniques ; on ne peut cependant manquer d'être frappé par le fait que ces descriptions portent beaucoup plus sur des points de détail et d'une façon plus générale sur les caractéristiques purement extérieures et immédiatement visibles des édifices ; ajoutons à cela que le vocabulaire est considéré comme connu et que les descriptions si minutieuses soient-elles supposent implicitement la maîtrise des *Śilpaśāstra*. Cette dernière tendance est encore plus nette dans le *Rauravāgama* qui, comme nous l'avons déjà dit, énumère beaucoup plus qu'il ne décrit : ainsi par exemple pour les soubassements ou encore les piliers à propos desquels il mentionne des types particuliers sans les décrire ce qui ne va pas sans une certaine ambiguïté puisque, comme nous l'avons vu, des noms semblables sont souvent attribués à des types différents (ainsi pour les piédestaux *padmapīṭha*, pour les temples *ābhāsa* ou pour les *maṇḍapa viśāla*). Cela n'empêche d'ailleurs pas ce texte d'apporter toute une série de données intéressantes sur la disposition intérieure des "grands" *prāsāda* ou bien encore sur la forme du toit des *gopura* ou, surtout, sur la présence de lanterneaux au dessus de certains *maṇḍapa* ; à propos de ce dernier point il est bien évident que le *Raurava* fait appel à des notions connues qu'il nous reste à trouver, présentées de façon plus complète, dans d'autres textes. Enfin nous sommes un peu surpris du peu de place que le *Raurava* accorde aux rites qui accompagnent la construction et de l'absence complète de toute précision sur les sites propices à l'installation d'un sanctuaire ; cette lacune est d'autant plus bizarre que ce texte s'étend par ailleurs assez longuement sur l'installation du temple provisoire ; on a un peu l'impression que le compilateur de cet ouvrage considère que le temple ne présente d'intérêt pour ses lecteurs qu'une fois qu'il est construit, le développement sur le temple provisoire se justifiant par le fait que cet édifice entre en jeu aussi bien lors de la construction d'un nouveau temple que lors de travaux de restauration, aux-

quels le *Raurava* consacre quelques vers. Cependant cette explication n'est guère satisfaisante et nous penserions volontiers que ces lacunes peuvent tout simplement être dues à des accidents dans la transmission du texte.

§ 6.2. Les dimensions et les proportions occupent une grande place dans nos deux textes, comme d'ailleurs dans la plupart des textes parallèles : on a ainsi vu que la moitié du chapitre que le *Raurava* consacre aux *prāsāda* ne porte guère que sur ce sujet ; dans l'*Ajita* on constate un phénomène à peu près semblable dans le chapitre portant sur les *maṇḍapa* et ce ne sont là que des exemples parmi beaucoup d'autres. On peut se demander ce que viennent faire toutes ces dimensions dans des ouvrages qui ne semblent pas destinés à être utilisés par des techniciens du bâtiment et l'on est frappé par la précision des dimensions fournies eu égard au silence des textes sur les techniques de construction. Nous pensons qu'il existe à cela une double explication ; la première est que les dimensions ont une très grande importance dans la détermination du caractère faste d'un édifice par le biais des formules *āyādi* : si le desservant d'un temple ou bien encore son fondateur n'attache sans doute qu'un intérêt limité aux techniques employées pour édifier ce temple, il est en revanche très probable qu'il s'intéresse de très près à tout ce qui peut toucher le fruit que le service ou la construction de ce temple lui apportera : l'on peut dire que le choix des dimensions relève en fait de l'aspect religieux de la construction au même titre que le choix du site ou que la mise en place du dépôt de fondation. L'autre explication de cette importance donnée aux dimensions se trouve, nous pensons, dans une certaine classification hiérarchique des édifices qui, si elle ne se trouve pas exprimée clairement dans les deux textes étudiés ici, apparaît bien nettement dans d'autres : ainsi par exemple le *Mayamata* (IX 79 et suiv.) explique que les "petits" temples sont pour les petits villages et que construire un temple de classe supérieure dans une agglomération de catégorie inférieure est une faute (comme d'ailleurs le temple de classe inférieure dans l'agglomération supérieure) ; de la sorte l'intérêt apporté aux dimensions rejoint en fait un souci général de conformité à des normes strictes, souci qui doit se manifester aussi bien dans l'accomplissement des rites que dans l'établissement des constructions où doivent se dérouler ces rites. Nous touchons là, semble-t-il, au but essentiel des développements consacrés à l'architecture dans les manuels que nous avons étudiés ici. Il s'agit avant tout de fournir des normes et des références qui permettent en quelque sorte de contrôler le travail accompli par les techniciens au moment de la construction du temple ou bien encore lors de travaux ultérieurs. Un témoignage ancien de ce rôle joué par les *āgama* nous est fourni par une inscription d'Uttaramērūr datant probablement du

VIII° siècle où il est dit que le temple de Sundaravaradaperumāl fut construit "selon les *āgama*" (V. Ganapathi Sthapati, An interesting inscription from Uṭṭiramerur, *Seminar on inscriptions* 1966, ed. by R. Nagaswamy, Madras 1968, p. 178 et suiv. ; F. Gros et R. Nagaswamy, *Uttaramērūr*, Pondichéry 1970, p.81). Beaucoup plus récemment on a vu, il y a quelques années, les desservants du grand sanctuaire de Tirupati utiliser l'autorité des *āgama* pour s'opposer à l'ouverture au travers de l'enceinte du temple d'une porte supplémentaire destinée à faciliter la circulation des pélerins qui en foules innombrables viennent chaque année faire leurs dévotions. Ce dernier exemple qui n'est nullement isolé montre bien comment les *āgama* peuvent être utilisés en quelque sorte contre les techniciens ou plus exactement par les techniciens du rituel contre ceux qui relèvent de domaines plus mondains. Il nous semble que l'on peut sans beaucoup de risques supposer qu'un tel usage n'est pas nouveau et qu'il est finalement, comme nous le disions plus haut, celui pour lequel ont été compilés nos textes. Si pour l'étude des traditions architecturales cela a pour conséquence de limiter quelque peu l'intérêt de ces textes en bornant d'une certaine manière leur domaine à ce qui touche de près ou de loin au rituel, cela présente en revanche l'avantage de nous fournir des données dont on peut dire qu'elles ont été considérées comme impératives.

APPENDICE I

Corrections apportées aux textes édités.

N.B. Références aux demi-vers. La mention "Ms" à la suite d'une leçon proposée indique que cette leçon est conforme à une variante citée dans les notes critiques de l'édition ; son absence signifie qu'il s'agit d'une conjecture.

Ajitāgama

5.31b	*maṇḍūkavat*	au lieu de	*bandhūkavat*
10.56b	*āvartam apasavyakam* (Ms)	"	*āvartam atha savyakam*
11.9a	*kaṇṭhaṃ* (Ms)	"	*karṇaṃ*
11.10a	*kaṇṭhaṃ* (Ms)	"	*karṇaṃ*
12.11b	*dvividhaṃ* (Ms)	"	*vividhaṃ*
12.31b	*catuḥpañcāṃśahīnaṃ vā* (Ms)	"	*catuḥpañcāṃśakaṃ vāpi*
12.44a	*dvāraṃ naiva* (Ms)	"	*dvāraṃ caiva*
12.63a	*daśāṃśake*	"	*navāṃśake*
13.2a	*padmaṃ* (?, § 3.15)	"	*pādaṃ*
13.7a	*padmaṃ ekaṃ* (Ms)	"	*pādam ekaṃ*
13.13b	*padmavājanam* (Ms)	"	*padmaṃ vājanam*
13.16a	*tadarthaṃ* (Ms)	"	*tadardhaṃ*
14.16b	*tatkarṇamānena*	"	*tatkaṇṭhamānena*
14.34a	*dhṛgunnatim*	"	*dṛgunnatim*
14.34b	*syāt kaṇṭham*	"	*syāt kuṇḍam*
14.35b	*vṛttaśīrṣau ca dhṛkkaṇṭhau* (Ms)	"	*vṛttagrīvā ca dṛkkarṇau*
14.38a	*tasyotsandhikam* (Ms)	"	*tasyotsedhakam*
14.42b	*atidhāreṣu* (§ 3.21)	"	*atibhāreṣu*
14.46a	*karkarīkampanirgatiḥ*	"	*karkarīkaṇṭhanirgatiḥ*
14.65b	*veśanaṃ*	"	*vājanaṃ*
28.65a	*sopapīṭhakam*	"	*somapīṭhakam*
37.11a	*bhaveddhīnam*	"	*bhaveddhīman*

Rauravāgama

28.77b	*dṛgbhāgaṃ*	"	*digbhāgaṃ*
28.80b	*karṇavetro*	"	*karṇaveśo*
33.21a	*karṇeṣūkṣayutaṃ*	"	*karṇeṣūktayutaṃ*

3.21a	*nāṭikānvitam* (Ms)	au lieu de *nālakānvitam*
39.12b	*karṇeṣu* (Ms)	" *kaṇṭheṣu*
39.17b	*karṇe karṇe* (Ms)	" *kaṇṭhe kaṇṭhe*
39.20a,23b,24b	*kuḍmala°* (§3.30)	" *kuṇḍala°*
40.7b	*maṇḍapasyokta°*	" *maṇḍalasyokta°*
40.18a	*anyathāṅghryāvṛtaṃ*	" *anyathānyāvṛtaṃ*
42.2a	*triguṇam tu vā* (Ms)	" *dviguṇam tu vā*
42.4b	*sabhākaram*	" *sahārakam*

APPENDICE II

Liste des chapitres inédits du *kriyāpāda* de l'*Ajitāgama* (communiquée par M.N.R.Bhatt)

55 *Kṣetrapālasthāpanam*
56 *Parivārasādhāraṇasthāpanam*
57 *Sarasvatīsthāpanam*
58 *Śūlasthāpanam*
59 *Vimānapratiṣṭhāvidhiḥ*
60 *Golakādisthāpanam*
61 *Gurupratiṣṭhāvidhiḥ*
62 *Harmyasaṃprokṣaṇavidhiḥ*
63 *Vṛṣadānavidhiḥ*
64 *Pradakṣiṇanamaskāravidhiḥ*
65 *Vasantotsavavidhiḥ*
66 *Navanaivedyavidhiḥ*
67 *Kṛttikādīpavidhiḥ*
68 *Pratyayādipaṭalaḥ*
69 *Adbhutaśāntiḥ*
70 *Jīrṇoddhāravidhiḥ*
71 *Saṃprokṣaṇavidhiḥ*
72 *Piṇḍikāsthāpanavidhiḥ*
73 *Prāyaścittavidhiḥ*
74 *Sakalārcanavidhiḥ*
75 *Viśeṣotsavavidhiḥ*
76 *Damanotsavavidhiḥ*
77 *Dīkṣāvidhiḥ*
78 *Śaivaśrāddhavidhiḥ*
79 *Arcakasyāśaucavidhiḥ*
80 *Bhogāṅgārcanavidhiḥ*
81 *Śāstur utsavavidhiḥ*
82 *Bhaktapratiṣṭhāvidhiḥ*
83 *Ācāryalakṣaṇavidhiḥ*
84 *Śraddhotsavavidhiḥ*

BIBLIOGRAPHIE

Ajitāgama, éd. crit. par N. R. Bhatt, 2 vols parus, Pondichéry 1964-67 (Pub. de l'I. F. I. n° 24/I-II).

Rauravāgama, éd. crit. par N. R. Bhatt, 2 vols parus, Pondichéry 1961-72 (Pub. de l'I. F. I. n° 18/I-II).

Textes parallèles ou apparentés

Dīptāgama (inédit, copie I. F. I. n° T. 16).

Īśānaśivagurudevapaddhati, éd. T. Ganapati Sastri, 4 vols, Trivandrum 1920-25 (Trivandrum Sanskrit Series n° 69, 72, 77, 83).

Kāmikāgama, Madras 1900 (et copie I. F. I. n° T. 298).

Kāraṇāgama : - *Purvakāraṇāgama*, Madras 1921.
-*Uttarakāraṇāgama*, Madras 1901.

Kāśyapajñānakāṇḍa, éd. R. Bh. Parthasarathi, Tirupati 1960.
- , trad. : Goudriaan (T.), *Kāśyapa's book of wisdom (Kāśyapajñānakāṇḍaḥ) a ritual handbook of the Vaikhānasas*, La Haye 1965.

Kāśyapaśilpaśāstra, éd. K. S. Subrahmanya Sastri, 2 vols, Tanjore 1968 (vol. I) et 1960 (vol. II) (Tanjore Sarasvati Mahal Series n° 122 et 89).

Mānasāra, on architecture and sculpture, sanskrit text with critical notes, édit. P. K. Acharya, Oxford University Press (1933).
id., trad. : Acharya (P. K.), *The architecture of Mānasāra*, Oxford Univ. Press (1933).

Marīcisaṃhitā, śrīvimānārcanakalpa, Tirupati 1926.

Mayamata, traité sanskrit d'architecture, éd. crit., trad. et notes par B. Dagens, 2 vols, Pondichéry 1970-76 (Pub. I. F. I. n° 40/I-II).

Mṛgendrāgama, éd. crit. par N. R. Bhatt, Pondichéry 1962 (Pub. I. F. I. n° 23).

Śilparatna, éd. T. Ganapati Sastri, vol. I, Trivandrum 1922 (T. S. S. n° 75).

Suprabhedāgama, Madras 1928. (Voir également H. Brunner, Analyse du Suprabhedāgama, *Journal Asiatique*, t. CCLV 1967 p. 31-60).

Tantrasamuccaya, éd. T. Ganapati Sastri, 3 vols, Trivandrum 1945-62 (T. S. S. n° 151, 169, 200). Pour la traduction des passages concernant l'architecture, voir ci-dessous l'ouvrage de N. V. Mallaya.

Glossaires spécialisés

Acharya (P. K.), *A dictionary of hindu architecture*, Oxford University Press (1927).

Acharya (P. K.), *An encyclopaedia of hindu architecture*, Oxford University Press (1946).

Fleming (J.), Honour (M.), Pevsner (N.), *The Penguin dictionary of architecture*, 2° édit., 1972.

Shukla (L. K.), *A study of hindu art and architecture*, Bénarès 1972 (Chowkhamba Sanskrit Series vol. 82).

Sircar (D. C.), *Indian epigraphical glossary*, Delhi 1966.

Vocabulaire de l'architecture, 2 vols, Paris 1972 (Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. Principes d'analyse scientifique).

Etudes diverses

Acharya (P. K.), *Indian architecture according to Mānasāra-Silpaśāstra*, Oxford University Press (1927).

Chandra (Pramod), The study of Indian temple architecture, *Studies in Indian temple architecture*, edit. by P. Chandra, (Bénarès) 1975, p. 1-39.

Coomaraswamy (A. K.), Indian architectural terms, *Journal of American Oriental Society*, vol. XLVIII (1928), p. 250-275.

Filliozat (J.), Les Āgama çivaites, *Rauravāgama* (éd. N.R. Bhatt)...t. I, p. V-XV.

Jouveau-Dubreuil (G.), *Archéologie du Sud de l'Inde, t. I : Architecture*, Paris 1914 (Ann. Musée Guimet, Bibliothèque d'Etudes t. XXVI-1).

Kramrisch (S.), *The Hindu temple*, 2 vols, Calcutta 1946.

Krishnan (K. G.), Architectural terms in South-Indian inscriptions, *Studies on Indian temple architecture*,edit. by P. Chandra, (Bénarès)1975, p.307-317.

Lézine (A.), Trois stūpa de la région de Caboul, *Artibus Asiae*, vol. XXVII (1964), p. 5-24.

Mallaya (N. V.), *Studies in sanskrit texts on temple architecture*, Annamalai 1949.

Ram Raz, *Essay on the architecture of the Hindus*, Londres 1834 (rééd. Delhi 1972).

Renou (L.), La maison védique, *Journal Asiatique*, t. CCXXXI (1939), p. 481-504.

Sarkar (H.), *The Kampaharesvara temple at Tribhuvanam*, Madras 1974 (Pub. of the Department of Archaeology. Government of Tamil Nadu).

Stern (Ph.), *Colonnes indiennes d'Ajantâ et d'Ellora*, Paris 1972 (Pub. du Musée Guimet. Recherches et documents d'art et d'archéologie, t. XI).

Varma (K. M.), *The indian technique of clay modelling*, Santiniketan 1970.

INDEX DES TERMES ARCHITECTURAUX CONTENUS DANS L'AJITĀGAMA ET LE RAURAVĀGAMA

N.B. La mention d'un texte (*Aj*, *Rau*) à la suite d'un terme sanskrit ou d'un équivalent français indique que le terme ou l'équivalent n'apparaît ou ne vaut que pour le texte ainsi désigné. On a placé entre parenthèses les termes qui ne se trouvent pas dans les deux textes étudiés ici.

aṃśa : - 1. partie égale (dans le calcul des proportions) § 2.2.—2.=*paṅkti* (*Rau*) § 2.3.—3.=*dehalabdhāṅgula* § 2.4. - 4. nom d'une des formules *āyādi* § 2.7.

agrabhadra (*Rau*) : avant-corps d'un pavillon §§ 3.34, 36 ; 4.21,22.

agramaṇḍapa (*Rau*) : pavillon placé devant le temple provisoire §§ 4.9, 37.

aṅkaṇa ou aṅgaṇa : enceinte, cour §§ 5.5,6,16.

aṅga : - 1. moulure §§ 3.2, 13 ; 5.11. — 2. niveau de l'élévation § 3.12.

aṅgaṇa : voir *aṅkaṇa*.

aṅgula : doigt (unité de mesure absolue ou relative) §§ 2.1, 4.

aṅghri : pilier, pilastre, niveau des piliers §§ 3.16 ; 4.6.

aṅghribandha (*Rau*) : n. d'un type de soubassement (=*pādabandha*) § 3.15.

aṇu (*Aj*) : atome (unité de mesure irréelle) § 2.1.

atidhārastambha (*Aj*) : pilier à facettes multiples § 3.19.

adbhuta (*Rau*) : n. d'un mode de calcul de la hauteur des *prāsāda* § 4.5.

adhivāsārthamaṇḍapa (*Aj*): pavillon d'installation § 4.25.

adhiṣṭhāna : soubassement, niveau du — §§ 2.24, 25 ; 3.1, 14 ; 5.11 ;...

anumārga (*Aj*) : soliveau (pièce de charpente) § 3.24.

antaraṅkaṇa (*Aj*) : enceinte intérieure (?) § 5.5.

antarahāra (*Rau*) : deuxième enceinte § 5.5.

antarāla : — 1. passage reliant le *mukhamaṇḍapa* au *prāsāda* §§ 3.40 ; 4.9 ; 5.2. — 2. passage reliant deux pavillons (*Rau*) § 4.22.

antarita (*Aj*) : canal (moulure creuse) §§ 3.8, 23.

antargṛha (*Aj*) :=*garbhagṛha* § 4.7.

antarmaṇḍala : première enceinte §§ 5.5, 6.

antarhāra : deuxième enceinte § 5.5.

antaḥsthāna (*Aj*) :=*garbhagṛha* § 4.7.

apakveṣṭakā (*Aj*) : brique crue § 2.12.

abja (*Aj*) : doucine (moulure) § 3.9.

ambuja (*Aj*) : doucine (moulure) §§ 3.9, 20, 31.

argala (*Rau*) : verrou horizontal §§ 3.38 ; 4.37.

ardhacandrākṛti (*Rau*) : en demi-lune (à propos du chaperon d'un mur ou des merlons qui y sont placés) § 5.8.
ardhamaṇḍapa :=*mukhamaṇḍapa* § 4.9.
alinda (*Rau*) : déambulatoire (dans un temple) §§ 3.33, 41 ; 4.7, 8.
alpanāsikā : petite fausse-lucarne *ou* niche §§ 3.48, 44 ; 4.11.
avakāśa : voir *sāvakāśa*.
avani (*Aj*) : bandeau inférieur (moulure) § 3.5.
aśman : pierre §§ 2.10, 12 ; 5.4.
aṣṭabandha (°bandhana) : n. d'un type de mortier §§ 2.16 ; 5.3.
aṣṭāśra : voir *kairava aṣṭāśra*.

Ā

ādyeṣṭakā (*Aj*) : première brique (mise en place au moment de la fondation) §§ 2.8, 12, 24.
ādhāra (*Aj*) : soubassement, niveau du — §§ 3.14 ; 4.6.
ādhārapaṭṭī (*Aj*) : plaque (?) (élément du motif de couronnement) § 3.31.
ādhāraśilā (*Rau*) : cale (pour le Liṅga) §§ 2.17 ; 5.3.
ābhāsa : —1. n. d'un type de *prāsāda* (*Rau*) §§ 4.5, 8. — 2. n. d'un type de sanctuaire (*Aj*) § 5.5.
āyādi : formules déterminant le caractère faste ou néfaste d'une dimension §§ 2.6-7.
āyāma : longueur § 2.5.
ālaya : temple *ou* sanctuaire §§ 4.2 ; 5.9.
āliṅga (*Aj*) : filet (moulure) §§ 3.8, 11, 23.
āvāsaka (*Rau*) : sanctuaire § 5.19.
āsya (*Aj*) : bande à protomes (moulure du chapiteau) § 3.19.
āsthānamaṇḍapa : pavillon pour l'habillage des images §§ 4.19, 23.

I

iṣṭa (*Rau*) :=*iṣṭakā* ? § 2.12.
iṣṭakā : brique § 2.12.
iṣṭakāgarbha (*Rau*) : noyau de briques (d'un piédestal ou d'un autel) §§ 2.13 ; 5.3.

U

uttara (*Aj*) : —1. architrave §§ 3.21, 23-25, 45 ; 4.18, 31. — 2. traverse supérieure d'un portique § 4.31.

utsandhi (*Aj*) : n. d'un élément du chapiteau § 3.19.
udumbara (*Aj*) : linteau d'une porte § 3.38.
upadaṇḍa : partie supérieur du mât de l'étendard § 5.12.
upapīṭha : socle (placé sous le soubassement d'un édifice ou sous un *mahāpīṭha*) §§ 3.1, 11, 12, 13, 37 ; 4.6-9, 16, 31 ; 5.11.
upavedikā (*Rau*) : — 1. socle (placé sous la plateforme centrale d'un pavillon sacrificiel) §§ 3.3, 13 ; 4.24, 28. — 2. socle (placé sous le support du mât de l'étendard §§ 3.13 ; 5.12.
upāna : — 1. plinthe (généralement mince) §§ 2.5 ; 3.3, 37 ; 4.31 ; 5.6. — 2. socle (placé sous la plateforme d'un pavillon sacrificiel) (*Aj*) §§ 3.3, 13 ; 4.26. — 3. voir *kṣudra upāna*. — 4. Assise de réglage (*Aj*) §§ 2.5, 25.

E

ekatala (°bhū,° bhūmi) : bâtiment à un seul palier § 3.12.
(ekaśāla : bâtiment à corps de logis unique § 4.40).

K

kaṇṭha : — 1. moulure creuse (canal, bande en retrait, dé) §§ 3.2, 8, 13, 19, 23, 25, 31. — 2. attique §§ 3.25 ; 4.6.
kandhara (*Aj*) : moulure creuse §§ 3.6, 8, 31.
kapota (*Aj*) : larmier (moulure) §§ 3.10, 15, 23.
kapotabandha (*Aj*) : n. d'un type de soubassement §§ 3.10, 15.
kamala (*Aj*) : lotus (élément supérieur du *mahāpīṭha*) §§ 3.9 ; 5.11.
kampa : — 1. filet (moulure) §§ 3.6, 11, 13, 15, 25, 31. — 2.=*kṣudra upāna* (*Aj*) § 3.4.
kampanīvra (*Aj*): = *pāli* § 3.31.
kara : coudée courante (de 24 doigts) § 2.1.
karṇakūṭa : édicule d'angle §§ 3.43 ; 4.10, 12, 22.
karṇavetra (*Rau*) : baguette à facettes (moulure) § 3.7.
karṇikā : réceptacle de lotus (partie supérieure du *mahāpīṭha* ou de l'autel de subsitution §§ 3.9 ; 5.11, 13).
kalaṅka (*Aj*) : tache (défaut des pierres) § 2.10.
kalaśa (*Aj*) : chapiteau § 3.19.
kalā (*Aj*) : unité de mesure pour les images § 2.4.
kalka (*Rau*) : = *śarkarākalka* §§ 2.16-17.
kavāṭa : vantail §§ 3.38 ; 4.37.
kāsīsa (*Aj*) : sulphate ferreux (utilisé comme colorant) § 2.10.

kiṣkuhasta : coudée courante (de 24 doigts) § 2.1.
kīla : voir *stūpikīla*.
kuṭṭima (*Aj*) : soubassement (?) § 3.14.
(kuḍmala : motif de couronnement § 3.30).
kuḍya : mur §§ 3.16 ; 4.17 ; 5.5.
kuṇḍa : creuset rituel §§ 2.4 ; 4.24...
kuṇḍala (*Rau*) : motif de couronnement (erreur pour *kuḍmala* ?) §§ 3.30 ; 4.6.
kumuda : tore (moulure) § 3.7.
kumbha : — 1. tore (moulure) § 3.7. — 2. chapiteau §§ 3.18-20. — 3. corbeille du chapiteau (*Aj*) § 3.19. — 4. vase (moulure principale du motif de couronnement) (*Aj*) § 3.31. — 5. motif de couronnement (*Aj*) § 3.30.
kūṭa : — 1. édicule décoratif (carré) §§ 3.43 ; 5.8. — 2. lanterneau (*Rau*) §§ 4.13, 18, 20, 21. — 3. édifice analogue à un *maṇḍapa* (*Rau*) §§ 4.14, 28, 39.
kūpa (*Aj*) : puits § 5.10.
kṛtamātra (*Rau*) : unité de mesure pour les rites § 2.4.
kairava : tore (moulure) §§ 2.5 ; 3.7, 11 ; 4.7 ; 5.6.
kairava aṣṭāśra (*Aj*) : tore à section octogonale § 3.7.
kolaka : unité de mesure pour les images § 2.4.
koṣṭha (*Rau*) : édicule décoratif (allongé) §§ 3.43 ; 4.10.
krakarīkampa (*Aj*) : élément transversal § 3.21.
kṣudra (*Rau*) : classe de *prāsāda* § 4.5 ; 5.7.
kṣudra upāna (*Aj*) : fausse-plinthe (moulure) §§ 3.3, 4, 15.
kṣudranāsikā : petite fausse-lucarne *ou* niche § 4.12.
kṣudrapaṭṭikā (*Aj*) : filet (moulure) § 3.28.
kṣepaṇa (*Aj*) : filet (moulure) § 3.11.

G

garbha : — 1. dépôt de fondation § 2.24. — 2. = *garbhagṛha* §§ 4.7 ; 5.13. — 3. voir *iṣṭakāgarbha*. — 4. voir *sagarbha*.
garbhagṛha (°geha) : cella §§ 3.12, 33, 37 ; 4.7.
garbhabhājana (*Aj*) : cassette du dépôt de fondation § 2.1.
garbhāgāra (*Rau*) : cella § 4.7.
gala : — 1. moulure creuse (canal, bande en retrait, dé) §§ 3.2, 8, 11, 13, 15, 25, 26 ; 4.7. — 2. attique §§ 4.7 ; 5.2.
gātra : pilier, niveau des — § 3.16.
guggulu (*Aj*) : résine d'agaloche § 2.16.
gula (*Aj*) : mélasse § 2.16.

gṛha : temple § 4.2.
gṛhadvāra (*Rau*) : porte de la cella §§ 3.37 ; 4.7.
gṛhapiṇḍi (*Rau*) : mur de la cella § 4.8.
geha° : voir gṛha°
gairikā : hématite (utilisée comme colorant) §§ 2.10, 16.
gopura : pavillon d'entrée (en général) *ou* pavillon d'entrée de l'enceinte extérieure *ou* (*Aj*) pavillon d'entrée des IIe, IIIe, IVe enceintes §§ 2.24; 3.12, 27, 29, 33, 37 ; 4.1, 33-35, 5.5, 11, 12.
gopurākāra (°kṛti) (*Aj*) : caractérise la forme de certains pavillons d'entrée (§ 4.35) et du temple des Mātṛkā (§ 5.14).
grīva : — 1. moulure creuse (*Aj*) § 3.31. — 2. attique §§ 3.12, 25-26, 28 ; 4.6, 38 ; 5.19.

Gh

ghaṭa (*Aj*) : vase (moulure principale du motif de couronnement) § 3.31.
ghṛtavāri : margelle du piédestal §§ 3.6 ; 5.4.

C

cakrapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal §§ 3.8, 9.
catuḥśāla (*Aj*) : maison à quatre corps de logis §§ 3.32; 4.40; 5.9,10.
candrakānta (*Aj*) : n. d'un type de chapiteau § 3.19.
caraṇa : pilier, niveau des piliers §§ 3.16; 4.6,36.
carukhaṇḍa (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
citāsthāna (*Rau*) : emplacement du bûcher (dans le pavillon pour les rites funéraires) § 4.32.
citrakhaṇḍa (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
cūrṇa (*Aj*) chaux § 2.16.

Ch

chattrākāra : forme de toit §§ 3.24, 29.
chattrābha (*Rau*) : forme de chaperon de mur § 5.8.
chanda (*Rau*) : classe de *prāsāda* § 4.5.

J

jagativasumatī (*Aj*) : bandeau inférieur (moulure) § 3.5.

jagatī : — 1. plinthe (épaisse) (*Aj*) §§ 3.3, 7. — 2. bandeau inférieur §§ 2.5 ; 3.5 ; 5.6.
jagatīdala (*Aj*) : bandeau inférieur lotiforme (?) § 3 5.
jayada (*Rau*) : n. d'un mode de calcul de la hauteur des *prāsāda* § 4.5.
jayantī (*Aj*) : solive (pièce de charpente) § 3.24.
jarjara (*Aj*) : alvéolaire (en parlant d'une pierre) § 2.10.
jalaja (*Aj*) : doucine (moulure) § 3.9.
jalanirgamanacchidra (*Aj*) : drain § 4.7.
jalamārga (*Aj*) : drain § 4.36.
jalāyana (*Aj*) : conduite § 4.7.
jāla, jālaka : claustra §§ 2.1 ; 3.40 ; 4.22.

Ḍ

ḍolāmaṇḍapa (*Aj*) : pavillon pour le rite de la balançoire §§ 3.44, 45 : 4.15, 16, 19, 23, 31.

T

tati : largeur §§ 2.5 ; 5.6.
taraṅga (*Aj*) : onde (motif décoratif) § 3.21.
taruṇālaya (*Rau*) : temple provisoire §§ 2.8, 14, 21, 27 ; 3.27 ; 4.1, 37.
tala : — 1. soubassement, niveau du soubassement § 3.14. — 2. palier §§ 3.12; 4.35.
tāla : — 1. empan (demi-coudée) § 2.1. — 2. unité de mesure pour les images § 2.4.
tulā (*Aj*) : poutre (pièce de charpente) § 3.24.
tṛṇa (*Rau*) : herbe, chaume (pour couvrir un toit) §§ 2.8 ; 4.37.
toraṇa : — 1. arcature §§ 3.34, 44, 45 ; 4.10, 22, 28 ; 5.8 — 2. portique (pour une balançoire) (*Aj*) § 4.31.
taila : huile § 2.16.

D

daṇḍa : — 1. toise (*Aj*) §§ 2.1, 22. — 2. module §§ 2.2 ; 3.17... — 3. largeur du temple principal prise comme unité (*Aj*) §§ 2.2 ; 5.6.... — 4. partie principale du *dhvajadaṇḍa* § 5.12.
dala : pétale (moulure du *mahāpiṭha*) § 3.9.
dārupāda (*Aj*) : pilier en bois §§ 2.8 ; 3.17.
dīpadaṇḍa (*Rau*) : mât destiné à porter une lampe § 2.14.

dṛk (*Aj*) : moulure support (?) (erreur pour *dhṛk* ?) § 3.19.
dṛṣad (*Aj*) : pierre § 2.10.
deṿatāgṛha : temple, chapelle § 4.2, 39.
devālaya : sanctuaire § 4.2.
deśa : site § 2.18.
dehalabdhāṅgula (*Aj*) : unité de mesure pour les images § 2.4.
dehalī (*Aj*) : seuil surélevé § 3.38.
drāviḍa (*Aj*) : n. d'un type de *prāsāda* §§ 4.11 ; 5.14
dvāra : porte §§ 3.37 ; 4.26 ; 4.33.
dvāragopura (*Aj*) : pavillon d'entrée de la première enceinte § 4.33.
(dvāragopura : pavillon d'entrée de la dernière enceinte §§ 4.33 ; 5.12)
(dvāraprāsāda : pavillon d'entrée de la troisième enceinte § 4.33).
(dvāraśālā : pavillon d'entrée de la deuxième enceinte § 4.33).
(dvāraśobhā : pavillon d'entrée de la première enceinte § 4.33).
(dvāraharmya : pavillon d'entrée de la quatrième enceinte § 4.33).
dvārāyatana (*Rau*) : pavillon d'entrée § 4.33.
dvitala (^{0}bhū, ^{0}bhūmi) : édifice à deux paliers § 3.12.
(dviśāla : édifice à deux corps de logis § 4.40).
dvyaśravṛtta (*Aj*) : terme employé pour caractériser un plan à abside (type *hastipṛṣṭha*). § 3.32.

Dh

dhanadhānyasthāna (*Aj*) : trésor § 5.10.
dhanurgrahakara (*Aj*) : coudée de 27 doigts (?) § 2.1.
dhanurmuṣṭi (*Aj*) : coudée de 26 doigts § 2.1.
dharaṇī (*Aj*) : bandeau inférieur (moulure) § 3.5.
dharātala (*Aj*) : soubassement §§ 3.14 ; 4.31.
dharmaśravaṇamaṇḍapa (*Aj*) : pavillon pour les sermons §§ 4.23 ; 5.10.
dhātu (*Aj*) : substance colorante (pour le dépôt de fondation) § 2.24.
dhātrī (*Aj*) : plinthe (épaisse) § 3.3.
dhānyasthāna (*Aj*) : grenier § 5.10.
dhāman : temple, chapelle § 4.2.
dhāmagarbha (*Aj*) : cella § 4.7.
dhiṣṇya (*Aj*) : n. d'un type d'édifice pouvant servir de temple ou de chapelle §§ 3.12 ; 4.1, 2, 39 ; 5.1.
(dhṛk : nom d'une moulure § 3.19).
dhvajadaṇḍa : mât de l'étendard §§ 2.14 ; 3.13 ; 5.1, 12.

N

nakṣatra : n. de l'une des formules *āyādi* § 2.6-7.
nandyāvartaśilā : cale (pour le piédestal) § 5.3.
nāgadalābha (*Aj*) : en langue de serpent (à propos de la forme du tailloir) § 3.20.
nāgara : n. d'un type de *prāsāda* §§ 4.11 ; 5.14.
nāla : gargouille, conduit d'évacuation §§ 4.7, 28, 29 ; 5.4.
nāsikā, nāsī : — 1. niche *ou* fausse-lucarne §§ 3.10, 15, 26, 28, 44 ; 5.12 (voir *alpa*⁰, *kṣudra*⁰, *bhadra*⁰, *mahā*⁰). — 2. tympan d'une arcature (*Aj*) §§ 3.45 ; 4.31.
nibiḍāṅga (*Aj*) : compact (en parlant d'une pierre) § 2.10.
nirgati (*Aj*) : saillie (d'un élément, d'une moulure) § 3.21.
nirgama : — 1. saillie §§ 3.2, 13, 14. — 2. avant-corps d'un pavillon (*Aj*) §§ 3.34, 35, 39, 41 ; 4.9, 22.
niveśa : temple, chapelle §§ 4.2 ; 5.14.
niveśana : bâtiment, §§ 4.14 ; 5.9-10.
niṣkrānta : saillie §§ 3.2 ; 5.11.
(nīḍa : niche, fausse-lucarne § 1.8).
nṛttamaṇḍapa (*Rau*) : pavillon pour la danse § 4.23.

P

pakveṣṭakā : brique cuite § 2.12.
paṅkaja (*Aj*) : doucine (moulure) § 3.9.
paṅkti : entrecolonnement *ou* entraxe (unité de mesure relative pour l'établissement des proportions des *maṇḍapa*) §§ 2.3 ; 4.9, 13...
pacanasthāna (*Aj*) : cuisine § 5.10.
pañjara : niche §§ 3.43 ; 4.10, 12 ; 5.8.
paṭṭikā, paṭṭa, paṭṭī : — 1. bandeau (moulure) §§ 3.6, 15 ; 4.7. — 2. filet (moulure) §§ 3.11, 23, 25. — 3. plinthe mince § 3.3. — 4. barre de battement d'une porte (= *skandhapaṭṭikā*) (*Aj*) § 3.38.
Voir *kṣudra*⁰, *mahā*⁰
patańga (*Rau*) : linteau § 3.38.
patravallī (*Aj*) : rinceau décoratif §§ 3.23, 38.
padma : doucine (moulure) §§ 3.9, 11, 19, 31.
padmatuṇḍa (*Aj*) : bandeau lotiforme (?) §§ 3.5, 9.
padmapīṭha : — 1. n. d'un type de piédestal §§ 3.7, 9, 15 ; 5. 3, 4, 17 — 2. n. d'un type d'autel de substitution (*Aj*) § 5.13.

padmavājana (*Aj*) : filet lotiforme §§ 3.9, 15.
parivārālaya : chapelle d'Assesseur §§ 4.9 ; 5.1, 13-14.
pāda : — 1. pilier, niveau des piliers §§ 3.15-18. — 2. montant d'une porte ou d'une arcature §§ 3.26, 28, 38, 45 ; 4.6.
pādabandha (*Aj*) : n. d'un type de soubassement §§ 3.8, 15.
pādavarga (*Aj*) : niveau des piliers *passim*, voir § 3.16.
pāduka (*Aj*) : plinthe mince §§ 3.3, 5, 15 ; 4.7, 9, 10.
pāli (*Aj*) : plaque (élément du motif de couronnement) § 3.31.
piṇḍikā : piédestal §§ 4.7, 28 ; 5.3.
pīṭha : — 1. piédestal §§ 2.16 ; 3.1 ; 4.7, 28 ; 5.3-4. — 2. autel de substitution (mis à la place d'une image d'Assesseur) § 5.13. — 3. - *mahāpīṭha* §§ 5.11, 12.
pura (*Rau*) : plinthe mince § 3.3.
puṣpamaṇḍapa (°śālā) (*Aj*) : pavillon (ou bâtiment) aux fleurs §§ 4.23, 40 ; 5.10.
pūrvāgrastambha (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
potikā : soutien d'entablement §§ 1.8 ; 3.6, 18, 21, 25.
pauṣṭika (*Rau*) : n. d'un mode de calcul de la hauteur des *prāsāda* § 4.5.
prati (*Aj*) : — 1. bandeau supérieur (moulure) §§ 3.6, 15, 23. — 2. bahut (séparant deux niveaux de l'élévation) §§ 3, 6, 15, 37, 45.
pratibandha : n. d'un type de soubassement § 3.15.
pratiṣṭhāmaṇḍapa : pavillon d'installation §§ 4.25, 29.
prapā : abri léger (analogue au *maṇḍapa* mais probablement sans soubassement) §§ 4.14, 16, 24, 25, 28, 29, 31 ; 5.14.
pramāṇasūtra (*Aj*) : ligne repère (délimitant le corps principal de l'édifice) §§ 2.5, 23 ; 3.3, 14, 32, 33 ; 5.6. Voir *mānasūtra*.
praveśa : accès § 4.9.
prastara : — 1. entablement §§ 3.1, 23-24, 37 ; 4.6, 18, 36 ; 5.2. — 2. plafond (situé au niveau de l'entablement) (*Aj*) § 3.24. — 3. bandeau supérieur (moulure) (*Aj*) §§ 3.6, 23.
prākāra : enceinte, mur d'enceinte §§ 2.5, 24 ; 3.6 ; 4.33, 36 ; 5.1, 5, 12.
prājāpatya (*Aj*) : coudée de 25 doigts § 2.1.
prāsāda : temple (ou chapelle) à six niveaux d'élévation, *passim* voir en particulier § 4.2.
(prāsāda : voir *dvāraprāsāda*)
priyadarśana (*Aj*) : n. d'un type de chapiteau § 3.19, 22.

B

bandha, bandhana : mortier §§ 2.11, 16.

balipīṭha : autel de substitution (mis à la place d'une image d'Assesseur) § 5.13.
bāla (*Aj*) : jeune (en parlant d'une pierre) § 2.10.
bālasthāna (*Rau*) : emplacement du *taruṇālaya* § 2.21.
bāhyadvāra (*Rau*) : porte de la cella ? porte du pavillon d'entrée ? § 5.19.
bāhyaśāla (*Aj*) : enceinte extérieure § 5.5.
bindu (*Aj*) : goutte (défaut des pierres) § 2.10.
budbudākāra (*Rau*) : arrondi (en parlant du chaperon d'un mur) § 5.8.
bodhikā : soutien d'entablement §§ 3.21 ; 4.17.
brahmakānta : n. d'un type de pilier § 3.22.
brahmaśilā (*Aj*) : cale (pour le Liṅga) § 5.3.

Bh

(bhakti :=*paṅkti* § 2.3).
bhadra : — 1. avant-corps (*Aj*) §§ 3.34, 35, 45 ; 4.10, 12. — 2. avancée (sur les faces du *mahāpīṭha*) (*Rau*) § 5.11.
bhadranāsikā (*Rau*) : niche ou fausse lucarne en forte saillie §§ 3.26, 28 ; 4.11.
bhadrapīṭha : n. d'un type de piédestal §§ 3.7, 8, 35, 44 ; 5.3, 4, 17.
bhavana : sanctuaire §§ 4.2, 33 ; 5.1.
bhāga : partie égale (dans le calcul de proportions) § 2.2.
bhitti : mur §§ 3.16 ; 4.7, 17 ; 5.5, 8, 13, 16.
bhittistambha (*Aj*) : pilastre § 3.16.
bhittipādagata (*Aj*) : pilastre § 3.16.
bhuvaṅga (*Rau*) : seuil surélevé § 3.38.
bhū, bhūmi : — 1. site § 2.18. — 2. palier § 3.12.
bhūtamālā (*Aj*) : frise de gnomes § 3.23.

M

makara (*Aj*) : traverse supérieure d'une arcature § 3.45.
mañca : entablement §§ 3.23, 25 ; 4.2, 18 ; 5.19.
maṇṭapa : voir *maṇḍapa*
maṇḍa (*Rau*) : terme employé pour qualifier un *maṇḍapa* dont le réseau de piliers est complet §§ 3.19 ; 4.14, 18.
maṇḍapa : pavillon (édifice dont l'élévation ne comprend que trois niveaux) *passim* voir en particulier §§ 4.13 et suiv. ainsi que 4.9 ; 5.9, 14.
maṇḍala (*Aj*) : — 1. circonvolution (visible sur une pierre) § 2.10. — 2. "cercle" (constitué par les huit Assesseurs principaux) § 5.14.

maṇḍi : tailloir (placé au-dessus du chapiteau) §§ 3.18, 19 ; 4.18.
maṇḍikā (*Aj*) : élément du tailloir § 3.19.
maṇḍitā (*Rau*) : même emploi que *maṇḍa* §§ 3.19 ; 4.14, 18, 20.
(maṇḍitastambha : ? § 3.20).
maṇḍya (*Rau*) : même emploi que *maṇḍa* § 3.19 ; 4.14, 18.
matsya (*Aj*) : nom de la figure formée par l'intersection de deux cercles § 2.22.
madhyahāra : troisième enceinte § 5.5.
mandira (*Rau*) : sanctuaire (de Viṣṇu) §§ 4.2 ; 5.1, 18.
maryādi : quatrième enceinte § 5.5.
masūra (*Aj*) : soubassement §§ 3.14 ; 4.6.
mastaka (*Rau*) : toit (5ème niveau de l'élévation) §§ 3.27 ; 4.6.
mahāgopura (*Aj*) : pavillon d'entrée de la cinquième enceinte § 4.33.
mahānāsikā (⁰nāsī) : grande niche *ou* fausse lucarne §§ 3.28, 44 ; 4.12.
mahāpaṭṭikā : bandeau supérieur (moulure) §§ 3.6, 26.
mahāpīṭha : grand autel à offrande §§ 3.1, 2, 6-8, 11, 13, 41 ; 5.1, 11 ; 12.
mahāmaryādi (*Rau*) : cinquième enceinte § 5.5.
mātra :=*aṅgula* §§ 2.1-4.
mātrāṅgula (*Aj*) : unité de mesure pour les rites § 2.4.
mānasūtra (*Aj*) : = *pramāṇasūtra* §§ 2.5, 23 ; 3.3, 14, 32, 33.
mānāṅgula (*Aj*) : doigt (unité de mesure absolue) § 2.1.
mālā (*Aj*) : frise de l'entablement § 3.26.
mālikā : galerie formant cloître §§ 3.12, 32, 33, 35 ; 4.2, 36 ; 5.8, 9.
miśra : mixte (qualifie une construction faite avec plusieurs matériaux employés simultanément) §§ 2.9 ; 5.3.
mukula (*Aj*) : bouton (élément sommital du motif de couronnement) § 3.31.
mukta (*Rau*) : fermé (en parlant d'un édifice) § 3.40.
mukha (*Aj*) : face (d'une pierre) § 2.11.
mukhamaṇḍapa: pavillon accolé contre la face principale d'un *prāsāda* §§ 3.34, 39 ; 4.9, 13, 16, 22, 28, 37 ; 5.2, 14.
mukhāyāma (*Aj*) : longueur §§ 2.5 ; 5.6.
mūrdheṣṭakā : briques de couronnement (mises en place à la fin des travaux de construction) §§ 2.8, 12, 26 ; 3.31.
mūla (*Aj*) : culée (d'une pierre) § 2.11.
mūlaprāsāda (⁰harmya, ⁰ālaya) : temple principal d'un sanctuaire §§ 2.2 ; 4.2, 16, 34, 36 ; 5.1...
mṛd (*Rau*) : terre (matériau) § 2.12.
mekhalā : — 1. levée (entourant un *kuṇḍa*) §§ 4.28, 29, 32. — 2. degré (d'un autel de substitution) § 5.13.

Y

yakṣapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal §§ 3.7, 9.
yava : grain d'orge (unité de mesure absolue ou relative) §§ 2.1,4.
yaṣṭi : élément principal du *dhvajadaṇḍa* § 5.12.
yāgamaṇḍapa (⁰gṛha, ⁰dhāman, ⁰śālā) : pavillon sacrificiel §§ 3.3 ; 4.14, 17, 20, 24, 25 ; 5.10.
yuvan, yauvana (*Aj*) : adulte (en parlant d'une pierre) § 2.10.
yūka (*Aj*) : pou (unité de mesure) § 2.1.
yoni : n. de l'une des formules *āyādi* §§ 2.6, 7.

R

raṅga (*Rau*) : dais *ou* sorte d'abside (pour un pavillon) §§ 3.36 ; 4.21, 22.
rajas (*Aj*) : grain de poussière (unité de mesure) § 2.1.
ratni : coudée courante (de 24 doigts) § 2.1.
ramyakhaṇḍa (*Aj*) : n. d'un type de pilier 3.22.
ramyapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal § 3.36 ; 4.21, 22.
rudrakānta : n. d'un type de pilier § 3.22.
rekhā : raie (défaut des pierres) § 2.10.

L

lambana (*Aj*) : retombée (d'un larmier) § 3.23.
lalāṭa (*Aj*) : pignon §§ 3.12 ; 4.12.
līkṣa (*Aj*) : lente de pou (unité de mesure) § 2.1.
lupā (*Rau*) : chevron (pièce de charpente) §§ 2.14 ; 3.29 ; 4.14, 18.
loha : métal (matériau, élément du dépôt de fondation) §§ 2.9, 24.

V

vaktra : — 1. bande à protomes (moulure du chapiteau) (*Aj*) § 3.19. — 2. porte de la cella (*Rau*) § 3.37.
vajrakhaṇḍa (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
vajrapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal § 3.9.
vajrabandha (*Rau*) : n. d'un mortier §§ 2.16 ; 5.3.
varga : — 1. niveau de l'élévation §§ 3.1, 12, 29 ; 4.6... — 2. nom générique des formules *āyādi* § 2.6.
valka (*Aj*) : pédoncule (élément du motif de couronnement) § 3.31.

vasantaka (*Aj*) : frise de l'entablement § 3.23.
vasumatī (*Aj*) : — 1. plinthe (épaisse) §§ 3.3,7. — 2. bandeau inférieur ° (moulure) § 3.5.
vastu (*Aj*) : habitat (au sens large du mot) § 2.6.
vastraśālā (*Aj*) : bâtiment pour l'habillage des images § 4.40 ; 5.10.
vājana (*Aj*) : — 1. filet (moulure) §§ 3.11, 15, 23-35. — 2. bandeau (moulure) § 3.6.
vāra : — 1. n. de l'une des formule *āyādi* §§ 2.6-7. — 2. galerie pourtournante (*Aj*) §§ 3.34 ; 4.22.
vālāgra (*Aj*) : pointe de poil (unité de mesure) § 2.1.
vāsantika (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
vikalpa (*Rau*) : n. d'une classe de *prāsāda* § 4.5.
vijayapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal § 3.7.
vidyāsthāna (*Aj*) : école § 5.10.
vimala (*Aj*) : nodule (?) (dans une pierre) § 2.10.
vimāna : temple §§ 1.8 ; 4.2.
viśāla : — 1. largeur § 2.5. — 2. sorte d'avant-corps (?) (*Aj*) §§ 3.35 ; 4.12.
viṣa (*Aj*) : n. d'une substance colorante § 2.10.
viṣṭara (*Rau*) : — 1. autel de substitution (destiné à templacer une image d'Assesseur) § 5.13. — 2. piédestal (de Vṛṣa) § 3.13.
viṣṇukānta : n. d'un type de pilier § 3.22.
vistara, vistāra : largeur § 2.5 (mais voir § 4.34).
vīrakānta (*Aj*) : élément du chapiteau § 3.20.
vṛtta (*Aj*) : baguette (moulure) § 3.7.
vṛttakānta (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
vṛttagrīva (*Aj*) : armille (?) (élément du chapiteau) § 3.19.
vṛddha (*Aj*) : vieux (en parlant d'une pierre) § 2.10.
vetra : voir *karṇavetra*
vedikā, vedī : — 1. bahut (séparant deux niveaux de l'élévation) §§ 3.6, 8, 12, 15, 25, 26 ; 4.12. — 2. bahut (surélevant un mur d'enceinte) (*Aj*) § 5.8. — 3. support du *dhvajadaṇḍa* § 5.12. — 4. plateforme centrale d'un pavillon sacrificiel (ou autre) §§ 3.3, 6, 12 ; 4.17, 24, 25, 28, 29. — 5. bandeau (moulure) § 3.6. — 6. voir *snānavedī*.
vedipīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal §§ 3.8, 9.
veśa, veśana : rentrant (d'une moulure) §§ 3.2, 25.
vesara : n. d'un type de *prāsāda* §§ 3.3, 28, 32 ; 4.11.
vyaya : n. de l'une des formules *āyādi* § 2.7.
vyañjanasthāna (*Aj*) : réserve aux condiments § 5.10

Ś

śaṅku (*Aj*) gnomon § 2.22.
śayanasthāna (*Aj*) : dortoir §§ 5.10, 16.
śarkarākalka : pâte de pierre à chaux § 2.17).
śarkarācūrṇa (*Aj*) : poudre de pierre à chaux, chaux § 2.16.
śastraśālā (*Aj*) : armurerie §§ 5.10; 4.40.
śākha (*Aj*) : montant d'une porte § 3.38.
śāntika (*Rau*) : n. d'un mode de calcul de la hauteur des *prāsāda* § 4.5.
śālā : — 1. édifice allongé et couvert d'un toit en carène *ou* (d'une façon plus générale) maison §§ 4.40 ; 5.9. — 2. édicule décoratif allongé (=*koṣṭha*) (*Aj*) §§ 3.43 ; 5.8.
śālākāra (*Rau*) : (toit) en carène §§ 3.29 ; 4.40.
śikhara : toit (5ème niveau de l'élévation) §§ 3.12, 27, 28, 31 ; 4.6, 18.
śiras : — 1. toit (= *śikhara*) §§ 3.27 ; 4.18. — 2. chaperon d'un mur (*Rau*) § 5.8. — 3. couronnement d'une arcature (*Aj*) § 3.28. — 4. tête d'une pierre (*Aj*) § 2.11.
śilā : pierre § 2.10.
śilārūpa (*Aj*) : moellon de pierre § 2.11.
śivālaya : sanctuaire de Śiva §§ 4.2 ; 5.1.
śītala (*Aj*) : froid (en parlant d'une pierre de bonne qualité) § 2.10.
śīrṣa : toit (= *śikhara*) §§ 3.27, 30 ; 4.6 ; 18.
śuddhadvāra (*Aj*) : porte proprement dite (espace délimité par la face intérieure du cadre) §§ 3.37 ; 4.7.
śūla : armature d'une statue en terre §§ 2.14, 15.
śobhā (*Rau*) : pavillon d'entrée de la première enceinte § 4.33.
śmaśāna (*Rau*) : champ de crémation § 4.32.
śrīkara (*Aj*) : — 1. n. d'un type de pavillon § 4.20. — 2. n. d'un type de chapiteau § 3.19.
śrīkarapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal §§ 3.8,9.
śrīkūṭa (*Aj*) : n. d'un type de pavillon § 4.20.
śrībhadra (*Aj*) : n. d'un type de pavillon § 4.20.
śrībhoga (*Aj*) : n. d'un type de pavillon §§ 4.20, 27.
śrīviśāla (*Aj*) : n. d'un type de pavillon §§ 3.35 ; 4.20.
śvabhra : fosse pour le bain des images § 4.29.

Ṣ

ṣaḍvarga : — 1. (bâtiment) à six niveaux d'élévation §§ 3.12 ; 4.2. — 2. (les

six formules *āyādi* § 2.6)
ṣoḍaśāśra (*Aj*) : n. d'un type de chapiteau § 3.19.

S

sagarbha (*Aj*) : terme employé pour caractériser une pierre ("enceinte") qui comporte des circonvolutions § 2.10.
sadana : temple § 4.2.
sadman : temple § 4.2.
sabhā : type d'édifice à cinq niveaux d'élévation §§ 3.12, 29, 35 ; 4.1, 38.
sabhākāra (*Rau* ?) : (toit) à double croupe §§ 3.29 ; 4.38.
sarjarasa (*Aj*) : résine de *Vatica Robusta* § 2.16.
sarvatomukha (*Aj*) : n. d'un type de pavillon § 4.20.
sarvamaṇḍita (*Rau*) : voir *maṇḍa* §§ 4.18, 20.
sarvāṅgastambha, sarvāṅgāṅghri : pilier pourvu de l'ordre complet §§ 3.21 ;5.8.
sārvakāmika : — 1. n. d'un type de *prāsāda* (*Aj*) § 4.12. — 2. n. d'un mode de calcul de la hauteur des *prāsāda* (*Rau*) § 4.5.
sāla : mur d'enceinte §§ 5.5, 6.
sāvakāśa : découvert (s'applique à un bâtiment non achevé ou à une construction à ciel ouvert) §§ 2.25 ; 4.22.
siṃhapāda (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
siktha (*Aj*) : cire d'abeille § 2.16.
sudhā : "stuc" §§ 2.8, 13, 16, 17,28 ; 4.7 ; 5.3.
sopāna : escalier §§ 3.3, 41 ; 4.8, 9, 22 ; 5.11.
saudha, saudhaja : recouvert de "stuc" §§ 5.4, 13.
saubhadra (*Aj*) : n. d'un type de *prāsāda* §§ 3.35 ; 4.12.
saumukhya (*Aj*) : n. d'un type de chapiteau § 3.19.
saumya (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
saumyapīṭha (*Aj*) : n. d'un type de piédestal § 3.8.
skandakānta (*Aj*) : n. d'un type de pilier § 3.22.
skandha (*Aj*) : moulure (creuse) du motif de couronnement et du chapiteau §§ 2.8, 20, 31.
(skandhapaṭṭikā : barre de battement d'une porte § 3.38).
stambha : — 1. pilier, niveau des piliers § 3.16. — 2. montant d'un portique (*Aj*) § 4.31.
stūpi, stūpikā : motif de couronnement §§ 2.8, 26 ; 3.12, 27, 30-31 ; 4.6, 12, 18, 20.
stūpidaṇḍa, stūpikīla (*Aj*) : axe du motif de couronnement §§ 2.14 ; 3.31.
sthala : sol d'une pièce §§ 3.12 ; 4.7, 26 ; 5.3.

sthāna : emplacement, bâtiment §§ 4.14 ; 5.9.
sthāpanārthamaṇḍapa (*Aj*) : pavillon d'installation § 4.25.
snapanamaṇḍapa : pavillon pour le rite de *snapana* §§ 3.27 ; 4.15, 16, 19, 20, 23.
snānaprapā, snānamaṇḍapa : abri (ou pavillon) pour le bain des images ou du du Liṅga : §§ 4.25, 26, 28, 29.
snānavedī : plateforme pour le bain des images ou du Liṅga placée dans le pavillon d'installation ou dans le *snanamaṇḍapa* §§ 4.25, 28, 29.
snānaśvabhra : fosse où sont baignées les images §§ 4.25.
snānāmbhaḥsthāna (*Aj*) : réserve d'eau pour le bain des dieux § 5.10.
svastibandhana (*Aj*) : n. d'un type de *prāsāda* § 4.12.

H

harmya : temple §§ 4.2 ; 5.19.
(harmya voir *dvāraharmya*)
harmyākāra : caractérise la forme d'un toit (plat) §§ 3.29 ; 4.35.
hasta : coudée courante de 24 doigts § 2.1.
hastipṛṣṭha (*Aj*) : n. d'un type de *prāsāda* (à abside) §§ 3.28, 32 ; 4.12 ; 5.13, 14.
hastihasta (*Aj*) : rampe d'un escalier §§ 3.41 ; 4.12.
hāra (*Rau*) : mur bordant un déambulatoire à l'extérieur §§ 4.8, 10.
hārāntara (*Rau*) : espace laissé libre sur les faces du *prāsāda* entre les différents édicules décoratifs § 4.10.
hīna (*Aj*) : n. d'un élément du chapiteau § 3.19.
homa (*Rau*) : assise de réglage §§ 2.5, 25.

TABLE DES MATIERES

I. Introduction p. 1

Position des deux textes dans la littérature traitant de l'architecture § 1.1. — Leur domaine § 1.2. — Raisons du choix § 1.3. — Contenu architectural: *Ajita* § 1.4 ; *Raurava* § 1.5. — Problèmes de vocabulaire : polysémie, choix d'une norme § 1.6 ; études sur le vocabulaire des *śilpaśāstra* ; emploi du vocabulaire sanskrit dans la description des monuments § 1.8. — Plan et limites de l'étude § 1.9.

II. Généralités

Le système des mesures (§§ 2.1-7) p. 10

— Mesures absolues § 2.1. — Mesures relatives : module § 2.2 ; *paṅkti* § 2.3 ; unités employées en iconographie § 2.4. — Manière de prendre les mesures, le *mānasūtra* § 2.5. — Les formules *āyādi* : principes § 2.6 ; modes de calcul § 2.7.

Les matériaux (§§ 2.8-17) p.15

Absence de références aux matériaux à propos de la construction § 2.8. — Matériaux mentionnés en relation avec des rites § 2.9. — La pierre : qualités et défauts § 2.10 ; usages § 2.11. — La brique : vocabulaire § 2.12 ; usages § 2.13. — Le bois : qualités et défauts § 2.14 ; nomenclature § 2.15. — Mortiers et enduits § 2.16 ; *sudhā, kalka* § 2.17.

Le choix du site (§§ 2.18-20) p. 23

— Sanctuaires de Śiva et des autres dieux § 2.18. — Sites fastes et néfastes § 2.19. — Mise à l'épreuve du site § 2.20.

Déroulement des travaux (§§ 2.21-27) p.25

— Travaux préliminaires : installation provisoire § 2.21 ; orientation § 2.22 ; implantation § 2.23 ; travaux de fondation § 2.24 ; l'assise de réglage § 2.25. — Mise en place du Liṅga § 2.26 ; Achèvement des travaux § 2.27. — Travaux de restauration § 2.28.

III. Les éléments architecturaux

Les moulures (§§ 3.1-11) p. 30

— Eléments étudiés § 3.1. — Problèmes de vocabulaire § 3.2. — Moulures pleines : plinthe § 3.3 ; fausse-plinthe § 3.4 ; bandeau inférieur § 3.5 bandeau supérieur § 3.6 ; idem, tore § 3.7. — Moulures creuses § 3.8. — Corps de moulures : doucine § 3.9 ; larmier § 3.10. — Filets § 3.11.

Les niveaux de l'élévation (§§ 3.12-31) p.39

— Niveaux et paliers, § 3.12. — Le socle § 3.13. — Le soubassement :

désignations et dimensions § 3.14 ; description § 3.15. — Le niveau des piliers : piliers, pilastres et murs § 3.16 ; proportions § 3.17 ; ordre § 3.18 ; le chapiteau § 3.19 ; le tailloir § 3.20 ; le soutien d'entablement § 3.21 ; différents types de piliers § 3.22. — L'entablement § 3.23. — Le plafond § 3.24. — L'attique : description § 3.25 ; les niches § 3.26. — Le toit : vocabulaire § 3.27 ; le toit des *prāsāda* § 3.28 ; le toit des *gopura* § 3.29. — Le motif de couronnement : vocabulaire § 3.30 ; description § 3.31.

Eléments et distribution des plans (§§ 3.32-41). p. 56

— Les plans : différents types § 3.32 ; distribution intérieure § 3.33. Eléments annexes du plan : avant-corps § 3.34 ; *viśāla* § 3.35 ; *raṅga* § 3.36. — La porte : caractéristiques générales §§ 3.37-39. — les fenêtres § 3.40. — les escaliers § 3.41.

Eléments décoratifs (§§ 3.42-45) p. 63

— Edicules : emplacements et rôle § 3.42 ; description § 3.43. — Niches et fausses lucarnes § 3.44. — Arcatures § 3.45.

IV. Les édifices

Différentes catégories d'édifices (§ 4.1) p.66

Les *prāsāda* (§§ 4.2-12) p.66

— Nomenclature § 4.2. — Dimensions : généralités § 4.3 ; selon l'*Ajita* § 4.4 ; selon le *Raurava* § 4.5. — Elévation § 4.6. — Plan : la cella § 4.7 ; les déambulatoires § 4.8 ; le *mukhamaṇḍapa* § 4.9 ; éléments annexes § 4.10. — Classification des *prāsāda* § 4.11. — Types particuliers § 4.12.

Les *maṇḍapa* (§§ 4.13-32) p. 76

— Définition § 4.13. — *Maṇḍapa*, *kūṭa* et *prapā* § 4.14. — Dimensions horizontales § 4.15. — Proportions verticales § 4.16. — *Pādavarga* § 4.17. — Entablement et couverture § 4.18. — caractères généraux § 4.19 ; pavillons carrés § 4.20 ; pavillons rectangulaires § 4.21 ; éléments annexes § 4.22. — Différentes catégories de pavillons § 4.23. — Le pavillon sacrificiel § 4.24. — Le pavillon d'installation : dispositions générales § 4.25 ; installation des Liṅga selon l'*Ajita* § 4.26 ; installation des statues (*Ajita*) § 4.27 ; pavillons d'installation selon le *Raurava* § 4.28. — Pavillons pour la consécration par l'eau et le bain des dieux § 4.29. — Pavillon pour le *snapana* § 4.30. — Pavillon pour la cérémonie de la balançoire § 4.31. — Pavillon pour les rites funéraires § 4.32.

Les *gopura* (§§ 4.33-35) p.98

— Nombre et désignation § 4.33. — Dimensions § 4.34. — Description § 4.35.

Les *mālikā* (§ 4.36) p.101

Bâtiments divers (§§ 4.37-40) p.102

— Le temple provisoire § 4.37. — La *sabhā* § 4.38. — Le *dhiṣṇya* § 4.39. — *śālā* et *catuśśāla* § 4.40.

V. Disposition générale des sanctuaires

Généralités (§ 5.1) p.105

Le sanctuaire de Śiva (§§ 5.2-16) p.105

— Temple principal : aspect extérieur § 5.2 ; le Liṅga et son piédestal § 5.3 ; différents types de piédestaux § 5.4. — Les enceintes : vocabulaire § 5.5 ; dimensions § 5.6 ; dimensions des murs § 5.7 ; aspect des murs § 5.8. — Les dépendances : caractères généraux § 5.9 ; énumération § 5.10. — Les grands autels à offrandes § 5.11. — Le mât § 5.12. — Les Assesseurs : chapelles ou autels § 5.13. ; Assesseurs de la première enceinte § 5.14 ; Assesseurs des 2e et 3e enceintes § 5.15 ; autres représentations divines placées dans les enceintes § 5.16.

Sanctuaires divers (§§ 5.17-25) p.118

— Généralités § 5.17. — Viṣṇu § 5.18. — Mohinī 5.19. — Les Sept Mères § 5.20. — Gaṇeśa § 5.21. — Skanda § 5.22. — Jyeṣṭhā § 5.23. — Durgā § 5.24. — Sūrya § 5.25.

VI. Conclusion p.122

Appendice I : Corrections apportées aux textes édités p.125

Appendice II : Liste des chapitres inédits du *kriyāpāda* de l'*Ajitāgama* p.127

Bibliographie p.128

Index p.130

Table des matières p.146

Tableaux (à la fin du volume):

I : mouluration des socles selon l'*Ajita*.

II : mouluration des soubassements selon l'*Ajita*.

III : mouluration des piédestaux selon l'*Ajita* et le *Raurava*.

IV : mouluration du grand autel à offrandes selon l'*Ajita* et le *Raurava*.

V : disposition des assesseurs selon l'*Ajita* (§§ 5.14—15)

TABLEAU I

Mouluration des socles (upapīṭha) selon l'Ajita (§ 3.13)

I (Aj 11.5-7a)		II (Aj 11.7b-9)	
pāduka : plinthe	2/12	upāna : plinthe	2/21
padma : doucine(renversée)	1/12	padma : doucine (renversée)	3/21
kṣepaṇa : filet	½/12	kandhara : canal	1/21
gala : dé	5/12	vājana : bandeau	2/21
kampa : filet	½/12	kampa : filet	1/21
padma : doucine (droite)	1/12	kaṇṭha : dé (a)	8/21
vājana : bandeau (supérieur)	1/12	kampa : filet	1/21
kampa : filet	1/12	vājana : bandeau	2/21
		kampa : filet	1/21

III (Aj 11.10)		IV (Aj 11.11)	
upāna : plinthe	2/16	pāduka : plinthe	2/19
kamala : doucine (renversée)	2/16	ambuja : doucine(renversée)	2/19
kampa : filet	1/16	kampa : filet	1/19
kaṇṭha : dé (b)	5/16	gala : dé	8/19
kampa : filet	1/16	kampa : filet	1/19
padma : doucine (droite)	2/16	padma : doucine (droite)	2/19
paṭṭikā : bandeau supér.	2/16	paṭṭikā : bandeau supér.	2/19
kampa : filet	1/16	kampa : filet	1/19

V (Aj 11.12)	
ambuja : doucine(?) (c)	1/14
pāduka : plinthe (?)	1/14
paṅkaja : doucine	1/14
kampa : filet	½/14
gala : dé	6/14
kampa : filet	½/14
ambuja : doucine	1/14
paṭṭikā : bandeau supér.	2/14
kampa : filet	1/14

Notes:

(a) leçon des manuscrits B,C,E (au lieu de karṇa)

(b) idem

(c) description peu claire; les deux premières moulures ont sans doute été inversées (pour la métrique?).

Types pādabandha

I (Aj 13.2-3)

1° registre:	
upāna : plinthe	2/28
pāda : bandeau à pilastres(?) (a)	2/28
2° registre:	
kṣudra upāna : fausse plinthe	1/28
ambuja : doucine (renversée)	6/28
kaṇṭha : canal	1/28
abja : doucine	1/28
kairava : tore	3/28
kampa : filet	1/28
padma : doucine	1/28
kampa : filet	1/28
kaṇṭha : bande en retrait	3/28
kampa : filet	1/28
padma : doucine	1/28
paṭṭikā : bandeau supérieur	3/28
kampa : filet	1/28

II (Aj 13.4)

vasumatī : plinthe	8/24
kairava : tore	7/24
kampa : filet	1/24
gala : bande en retrait	3/24
kampa : filet	1/24
mahāpaṭṭikā : bandeau supér.	3/24
kampa : filet	1/24

III Type non dénommé (Aj 13.5)

1° registre:	
pāduka : plinthe	2/28
abja : doucine (renversée)	2/28
2° registre:	
kṣudra upāna : fausse plinthe	1/28
jagativasumatī : bandeau inférieur	7/28
kairava aṣṭāśra : tore à profil octogonal	7/28
ālińga : filet	1/28
kaṇṭha : bande en retrait	3/28
kampa : filet	1/28
jalaja : doucine	1/28
paṭṭikā : bandeau supérieur	3/28

(Aj 13.4)

inthe	8/24
e	7/24
	1/24
en retrait	3/24
	1/24
bandeau supér.	3/24
	1/24

	2/28
	2/28
	1/28
	7/28
	7/28
	1/28
	3/28
	1/28
	1/28
	3/28

'Ajita (§ 3.15)

Types pratibandha

V (Aj 13.8)		VI (Aj 13.9)		VII (Aj 13.10)	
: plinthe	8/21	dhātrī : plinthe	5/15	1° registre:	
: tore	8/21	kairava : tore	5/15	pāduka : plinthe	2/20
: filet	1/21	ālińga : filet	1/15	padma : doucine (renversée)	2/20
a : canal	1/21	antarita : canal	1/15	2° registre:	
bandeau supér.	2/21	prati : bandeau supér.	2/15	kṣudra upāna : fausse plinthe	1/20
filet	1/21	vājana : filet	1/15	vasumatī : bandeau inférieur	5/20
				kairava : tore	4/20
				ālińga : filet	1/20
				antarita : canal	1/20
				prati:bandeau supérieur	3/20
				vājana : filet	1/20

VIII Type padmabandha (Aj 13.11-13)

pāduka : plinthe	2/18
padma : doucine (renversée)	5/18
kaṇṭha : canal	1/18
padma : doucine(renversée)	1/18
kumuda : tore	3/18
padma : doucine (droite)	1/18
ilińga : filet	1/18
ntarita : canal	1/18
prati : bandeau supérieur	2/18
padmavājana : filet lotiforme (e)	1/18

Notes:

(a) ou 'doucine' (padma)(§ 3.15)

(b) lire dhṛk ('support')?

(c) orné de fausses lucarnes

(d) orné de vyāla

(e) voir § 3.9

estaux carrés.

Yakṣapīṭha
(Aj 16.14-16)

: plinthe	1½/16
: bandeau infér.	3/16
doucine (renversée)	3½/16
filet	1/16
: tore	2/16
filet	1/16
doucine (droite)	3/16
bandha : filet	½/16
rī : margelle	½/16

rapīṭha (Aj 16.26-29)

e:	
: plinthe	1/16
doucine(renversée)	½/16
e:	
fausse plinthe	½/16
: bandeau infér.	3/16
doucine(renversée)	2/16
: canal	½/16
doucine	½/16
: tore	2/16
doucine	½/16
filet	½/16
: canal	1½/16
: filet	½/16
doucine	½/16
ṭī : bandeau supér.	1½/16
rī : margelle	1/16

Śrīkarapīṭha

(Aj 16.22-25)

pāduka : plinthe	1/21
jagatīdala : bandeau infér. (a)	4/21
kaṇṭha : canal	1/21
kampa : filet	1/21
kumbha: tore	3/21
padma : doucine	1/21
kampa : filet	1/21
gala : bande en retrait	2/21
kampa : filet	1/21
padma : doucine	1/21
mahāpaṭṭī : bandeau supérieur	2/21
padma : doucine	1/21
paṭṭikā : filet	1/21
ghṛtavārī : margelle	1/21

Note:

(a) voir §3.5.

Elaboration des piédestaux (pīṭha) selon l'Ajita et le Raurava (§ 5.4)

B. Piédestaux circulaires

Padmapīṭha

Aj 16.30–32		Rau 28.79–81	
paṭṭikā : plinthe	2/16	upāna : plinthe	2/16
padma : doucine (renversée)	5/16	adhaḥpadma : doucine renversée	6/16
vṛtta : baguette	2/16	karṇavetra : baguette à facettes	2/16 (a)
padma : doucine (droite)	4/16	ūrdhvapadma : doucine droite	5/16
paṭṭikā : bandeau supér.	2/16	ghṛtavārī : margelle	1/16
ghṛtavārī : margelle	1/16		

Cakrapīṭha (Aj 16.33–35)

paṭṭikā : plinthe	2/18
ambuja : doucine (renversée)	3/18
kampa : filet	1/18
gala : dé	6/18
kampa : filet	1/18
padma : doucine (droite)	3/18
paṭṭikā : bandeau supérieur	1½/18
ghṛtavārī : margelle	½/18

Vedipīṭha (Aj 16.36–38)

upāna : plinthe	1/16
padma : doucine (renversée)	2/16
kampa : filet	1/16
kaṇṭha : dé	7/16
kampa : filet	1/16
padma : doucine (droite)	1/16
paṭṭikā : bandeau supér.	1½/16
padma : doucine	½/16
kampa : filet	½/16
ghṛtavārī : margelle	½/16

Saumyapīṭha (Aj 16.39–40)

paṭṭikā : plinthe	2/14
kampa : filet	1/14
kaṇṭha : dé	8/14
kampa : filet	½/14
paṭṭikā : bandeau supérieur	1½/14
ghṛtavārī : margelle	1/14

Ramyapīṭha (Aj 16.41–45)

pāduka : plinthe	1/16
padmatuṇḍa : bandeau lotiforme(?) (b)	2/16
kampa : filet	1/16
kaṇṭha : bande en retrait	2/16
kampa : filet	½/16
padma : doucine	½/16
vṛttakumuda : tore	2/16
padma : doucine	½/16
paṭṭikā : filet	½/16
gala : bande en retrait	2/16
kampa : filet	½/16
padma : doucine	½/16
prastara : bandeau supérieur	1 ½/16
ālinga : filet	½/16
antarita : canal	½/16
ghṛtavārī : margelle	½/16

Notes:

(a) lecture du manuscrit C (aulieu de karṇavesa), voir § 3.7.

(b) voir § 3.5.

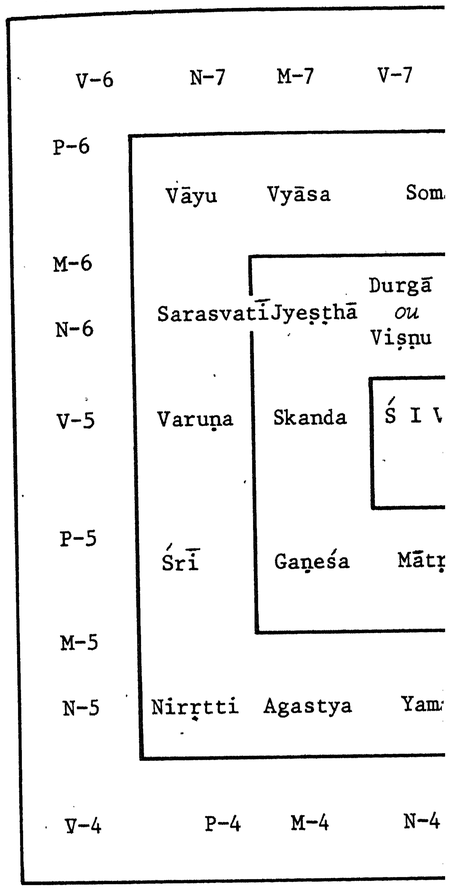
TABLEAU IV

Mouluration du mahāpīṭha (autel à offrandes) d'après l'Ajita et le Raurava (§ 5.12)

Aj 39.45-50		Rau 33.17-19	
Socle (upapīṭha):		**Corps de l'autel:**	
upāna : plinthe	1/21	upāna : plinthe	1/24
padma : doucine (renversée)	1/21	jagatī : bandeau inférieur	5/24
kaṇṭha : bande en retrait	1/21	kumbha : tore	4/24
padma : doucine (droite)	1/21	kampa : filet	1/24
paṭṭikā : filet	1/21	kaṇṭha : bande en retrait	3/24
Corps de l'autel:		kampa : filet	1/24
pāduka : plinthe	1/21	paṭṭikā : bandeau supérieur	2/24
jagatī : bandeau inférieur	4/21	kampa : filet	1/24
kairava : tore	3/21	**'Lotus':**	
paṭṭikā : filet	1/21	dala : pétales	4/24
gala : bande en retrait	3/21	karṇikā : réceptacle	2/24
paṭṭikā : filet	1/21		
mahāpaṭṭī : bandeau supér.	2/21		
ūrdhvapaṭṭikā : filet	1/21		
'Lotus' (kamala):			
dala : pétales	?		
karṇikā : réceptacle	?		

TABLEA

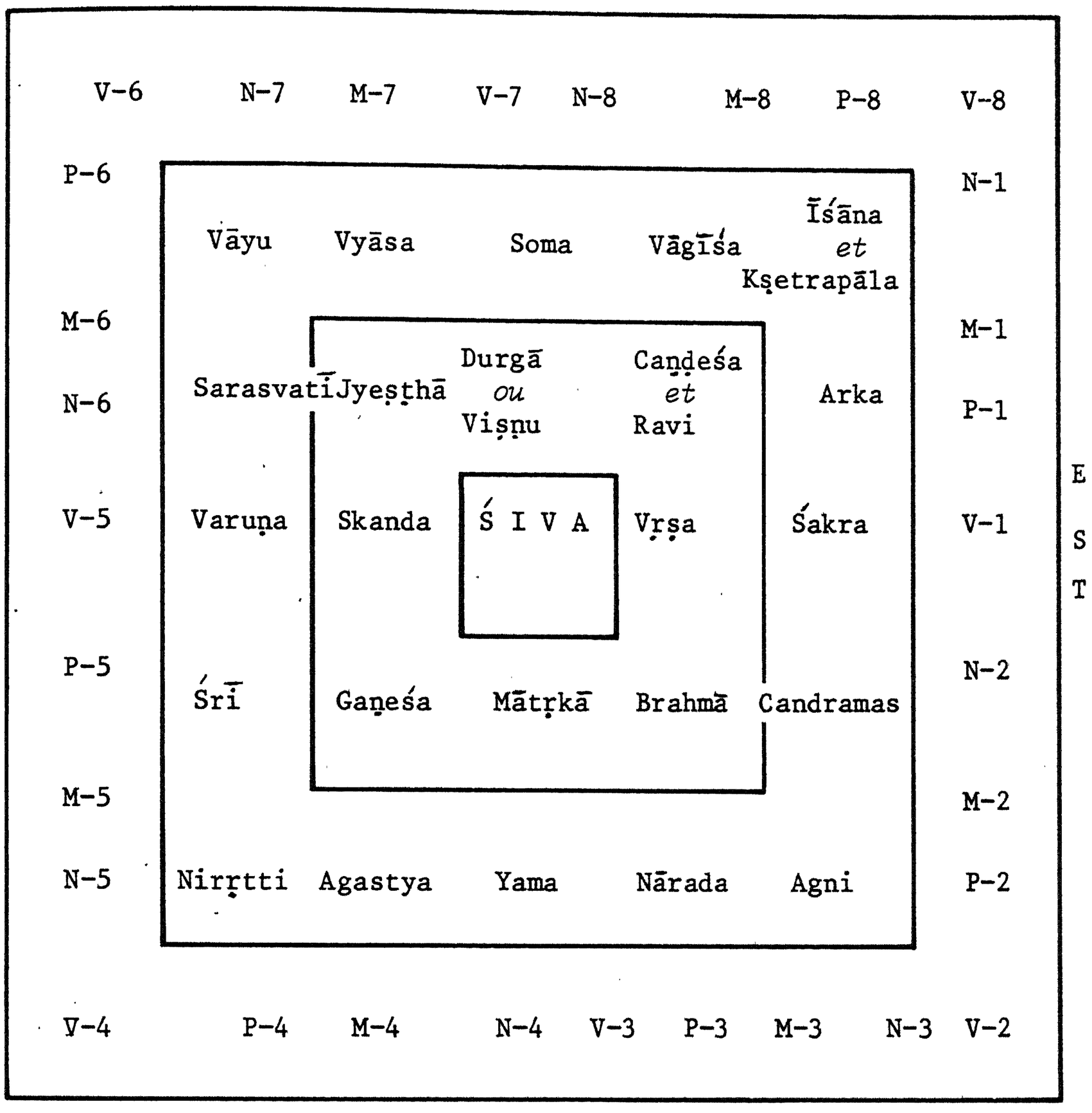
Disposition des Ass
selon l'*Ajita*



V-1..= Vasu (Dhara, Dhruva, Soma, Āpa
M-1..= Marut(Gagana, Sparśana, Vāyu,
N-1..= Nāga(Ananta, Vāsuki, Takṣa, Kār
et Padmaka).
P-1..= Pramatha (Vikṛta, Vivṛtāsya, I
Māruta et Mahendra).

TABLEAU V

Disposition des Assesseurs(*Parivāra*)
selon l'*Ajita* (§§ 5.14-15)



V-1..= Vasu (Dhara, Dhruva, Soma, Āpa, Anila, Anala, Pratyūṣa et Prabhāsa)

M-1..= Marut(Gagana, Sparśana, Vāyu, Anila, Māruta, Prāṇa, Prāṇeśa et Jīveśa).

N-1..= Nāga(Ananta, Vāsuki, Takṣa, Kārkoṭaka, Gulika, Śaṅkhapāla, Mahāpadma et Padmaka).

P-1..= Pramatha (Vikṛta, Vivṛtāsya, Pavana, Gaṇapāvana, Pramatha, Mathakāri, Māruta et Mahendra).

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

Nos.

1. Kārāvelane — *Kāreikkālammeiyār*, œuvres éditées et traduites. Introduction par Jean Filliozat. 1956.
2. Jean Filliozat — *Les relations extérieures de l'Inde* (1)
   1. *Les échanges de l'Inde et de l'Empire Romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne.*
   2. *La doctrine brahmanique à Rome au IIIème siècle.* 1956.
3. Madeleine Biardeau — *Le Tattvabindu de Vācaspatimiśra.* Edition critique, traduction et introduction. 1956.
4. J. Monchanin, J. Filliozat, A. Bareau — *Entretiens* 1955. 1956.
5. Louis Renou — *Etudes sur le vocabulaire du Ṛgveda.* Première série. 1958.
6. Suzanne Siauve — *La voie vers la connaissance de Dieu (Brahma-Jijñāsā) selon l'Anuvyākhyāna de Madhva.* 1957.
7. Dev Raj — *L'esclavage dans l'Inde ancienne d'après les textes palis et sanskrits.* Avec une préface du Dr. Jean Filliozat. 1957.
8. Alain Daniélou — *Tableau comparatif des intervalles musicaux.* 1958.
9. Alain Daniélou — *La musique du Cambodge et du Laos.* 1957.
10. André Bareau — *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan.* 1957.
11. Alain Daniélou et N.R. Bhatt — *Textes des Purāṇa sur la théorie musicale.* Vol. I, Edition critique, traduction française et introduction. 1959.
12. Charlotte Vaudeville — *Kabīr Granthāvalī (Dohā).* Avec introduction, traduction et notes. 1957.
13. Madeleine Biardeau — *Sphoṭa Siddhi (La Démonstration du Sphoṭa) par Maṇḍana Miśra.* Introduction, traduction et commentaire. Texte sanskrit établi par N.R. Bhatt avec la collaboration de T. Ramanujam. 1958.
14. Suzanne Siauve — *Les noms védiques de Viṣṇu dans l'Anuvyākhyāna de Madhva (Brahma-Sūtra* I, 1, *adhikaraṇa* 2 *à* 12). Texte avec traduction et notes. 1959.
15. Charlotte Vaudeville — *Etude sur les sources et la composition du Rāmāyaṇa de Tulsī-Dās.* Traduction en hindi par J.K. Balbir. तुलसीदास रचित रामचरितमानस का मूलाधार व रचनाविषयक समालोचनात्मक एक अध्ययन, fasc. I. 1959, fasc. II. 1965.
16. Alain Daniélou et N.R. Bhatt — *Le Gītālaṃkāra.* L'ouvrage original de Bharata sur la musique. Edition critique, traduction française et introduction. 1959.
17. Rasik Vihari Joshi — *Le rituel de la dévotion kṛṣṇaïte.* Préface par Jean Filliozat. 1959.
18. N. R. Bhatt — *Rauravāgama,* édition critique, Vol. I. Introduction : Les Āgama çivaïtes, par Jean Filliozat. 1961. Vol. II, 1972.
19. R. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et J. Filliozat — *La légende des jeux de*

Nos.

Civa à Madurai d'après les textes et les peintures. Vol. I Texte — Vol. II Planches. 1960.

20. Claude Jacques — *Gayāmāhātmya.* Introduction, édition critique et traduction française. 1962.
21. Charlotte Vaudeville — *Les duhā de Dhola Mārū.* Avec introduction, traduction et notes. 1962.
22. Sayida Surriya Hussain — *Garcin de Tassy, Biographie et étude critique de ses œuvres.* 1962.
23. N.R. Bhatt — *Mṛgendrāgama (Kriyāpāda et Caryāpāda) avec le commentaire de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha,* édition critique. 1962.
24. N.R. Bhatt — *Ajitāgama,* édition critique. Vol. I. 1963. Vol. II. 1967.
25. Hélène Brunner-Lachaux — *Le rituel quotidien dans la tradition śivaïte de l'Inde du Sud selon Somaśambhu — Somaśambhupaddhati,* Introduction, traduction et notes. 1ère partie. Le Rituel quotidien. 1963. 2ème partie. Rituels occasionnels. 1968.
26. Pierre-Sylvain Filliozat — *Le Pratāparudrīya de Vidyānātha* — avec le commentaire *Ratnāpaṇa* de Kumārasvāmin. Traduction, introduction et notes. 1963.
27. Dessigane, P.Z. Pattabiramin et J. Filliozat — *Les légendes çivaïtes de Kāñcipuram.* 1964.
28. Ch. Vaudeville — *Bārahmāsā.* Les chansons des douze mois dans les littératures indo-aryennes. 1965.
29. J. Filliozat et P.Z. Pattabiramin — *Parures divines du Sud de l'Inde.* 1966.
30. Michèle Lupsa — *Chants à Kālī de Rāmprasād.* Introduction, texte bengali, traduction et notes. 1967.
31. R. Dessigane et P.Z. Pattabiramin — *La légende de Skanda.* 1967.
32. M.E. Adicéam — *Contribution à l'étude d'AiyaNār-Śāstā.* 1967.
33. J.Filliozat — *Un catéchisme tamoul du XVI^e siècle en lettres latines.* 1967
34. P. Joshi — *Industrialisation et Société dans l'Inde du Nord.* Introduction par J. Filliozat : Observations sur l'étude des sociétés et de l'économie de l'Inde. 1967.
35. F.Gros — *Le Paripāṭal,* Texte tamoul, introduction, traduction et notes. 1967.
36. P.S. Filliozat — *Œuvres poétiques de Nīlakaṇṭha Dīkṣita.* I. Texte, traduction et notes. 1967.
37. *Index des mots de la littérature tamoule ancienne,* Vol. I. 1967; Vol. II. 1968; Vol. III. 1970.
38. Suzanne Siauve — *La Doctrine de Madhava.* 1968.
39. François Gros et R. Nagaswamy — *Uttaramērūr.* Légendes, Histoire,

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
(*suite*)

Nos

Monuments, avec le *Pañcavaradakṣetramāhātmya* édité par K. Srinivasacharya. 1970.

40. B. Dagens — *Mayamata*. Traité sanskrit d'architecture. Edition critique, traduction et notes. 1ère partie 1970. 2ème partie 1976.
41. N.S. Shukla — *Le Karṇānanda de Kṛṣṇadāsa*. Edition et traduction annotée. 1971.
42. P.Z. Pattabiramin — *Sanctuaires rupestres du Sud de l'Inde*. Vol. I. Andhra. 1971. Vol. II. Tamilnad et Kerala. 1975.
43. Suzanne Siauve — *Les hiérarchies spirituelles selon l'Anuvyākhyāna de Madhva*. 1971.
44. Capitaine de Vaisseau Cordier — *Historique et Statistique de Karikal*. Texte rédigé en 1825. Présentation par François Gros. Vol. I. 1971.
45. Jean Filliozat — Un texte tamoul de dévotion vishnouïte. *Le Tiruppāvai d'Āṇṭāḷ*. 1971.
46. Marie-Claude Porcher — *Rāghavayādavīya* par Veṅkaṭādhvarin. Texte sanskrit édité par M.S. Narasimhacharya. Etude et Traduction. 1972.
47. Neelakanta Sarma — *Textes sanskrits et tamouls de Thailande*. Introduction par Jean Filliozat. 1972.
48. Marie-Claude Porcher — Un poème satirique sanskrit, la *Viśvaguṇādarśacampū*. Introduction, traduction et notes. 1972.
49. Jean Filliozat — Un texte de la religion kaumāra, le *TirumurukāRRuppaṭai*. 1973.
50. Association Internationale des études Tamoules. Compte rendu de la IIIème Conférence Internationale (Proceedings of the Third International Conference Seminar, Paris 1970) édité par François Gros et X.S. Thani Nayagam. 1973.
51. *Mahābhāṣyapradīpavyākhyānāni*, Commentaires sur le Mahābhāṣya de Patañjali et le Pradīpa de Kaiyaṭa, édition critique par M.S. Narasimhacharya. Présentation par P.S. Filliozat. Vol. I. : Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 1-4. 1973. Vol. II. : Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 5-7. 1975. Vol. III. : Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 8-9. 1976.
52. Alix Raison — *La Hārītasaṃhitā* : Texte médical sanskrit avec un Index de nomenclature âyurvédique. 1974.
53. Tara Michaël — Le joyau du Śiva-yoga, *Śivayogaratna* de Jñānaprakāśa. Edition, traduction et notes. 1975.
54. *Le Mahābhāṣya de Patañjali* avec le Pradīpa de Kaiyaṭa et l'Uddyota de Nāgeśa. Traduction par Pierre Filliozat. 1975. Vol. I. : Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 1-4. Vol. II : Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 5-7. 1976.
55. Vasundhara Filliozat — *Le Temple de Tirumaṅkaiyālvār à Hampi*. 1976.
56. N. R. Bhatt — *Mataṅgapārameśvarāgama*, avec le commentaire de Rāmakaṇṭha, *Vidyāpāda*, édition critique. 1977.